This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Digitized by Google

1073. c. 23.

Digitized by Google

Gal b Ca

HISTOIRE
DE TRES-NOBLE
ET CHEVALEUREUX PRINCE
GERARD,
COMTE DE NEVERS
ET DE RETHEL,
ET DE LA
TRES-VERTUEUSE ET SAGE PRINCESSE.
EURIANT DE SAVOYE;
SA MYE

Ouvrage enrichy de notes critiques & historiques.

A PARIS,
Chez PEPINGUE', Quay des Augustins, au S. Esprit.

M. DCC. XXIX.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

13

Digitized by Google

MVSEVM
BRITAN
NICVM

Digitized by Google

A TRES-INCLITE,(a)
TRES-ILLUSTRE
ET TRES-EXCELLENT PRINCE
CHARLES DE CLEVES,
COMTE DE NEVERS
ET D'EU,
PAIR DE FRANCE,
Tout immortel honneur & perpetuelle felicité.

*L*ES *Anciens considerans la fragilité humaine sujette à l'inévitable dart de l'implacable Atropos; pour y euyder obvier & ordir vie éternelle, pareille à celle des souverains Moderateurs de nature; premiérement en déifiant leurs nobles mémoires imposerent leurs noms aux supernels Astres, voulant inferer que par louables*

(a) *Inclite:* celebre, recommandable, noble, excellent. Il vient du Latin *inclitus*.

Digitized by Google

operations les Cieulx se peuvent seulement acquerir. Et d'habondant pour mieulx animer leurs Successeurs à imiter les vertueulx vestiges de leurs Ancestres érigerent images & statues, & leur ordonnerent & decreterent divins Sacrifices & honneurs. Mais voyant que laps de temps, vetusté & cas de fortune demollissoient tels manuels ouvraiges, & par ce povoit perir le florissant renom de leursdits Ancêtres, ils excogiterent nouvel moyen pour le perpetuer. Ce fut la verdoyante Poësie & veridique Histoire, la premiere desquelles soustenue des aesles de Philosophie print son vol jusques à la suprême Deité, & avec elle consacra les bienheureuses mémoires de plusieurs Princes & Semidieux Heroes; & posé qu'ilz n'y pénetrassent, néanmoins elle descript soubz l'ombre de leurs gestes d'y povoir parvenir, en exaltant vertus & déprimant vices. La deuxiesme, sans vouloir plus extoller, louer, excuser ou deprimer les mortelz hommes que leurs merites ne requeroient, recita leurs faits veritablement & sans palliation quoique ce soit, ces deux divines sciences maulgré le temps, fureur du Ciel, raige de mort ou envie de fortune, finalle-

Digitized by Google

ment ont donné immortalité à la plusſpart des hommes, & nous ont laiſſé pour reliques leurs vertus ou vices, enſemble les louables ou malheureuſes fins d'iceulx, à ce que leurſdictes vertus nous [a] *ſtimulent à les enſuivre pour éternellement vivre, & à fouir vices, leſquels à perpetuelle damnation nous attrayent. Dont apert, tres noble Prince, que à ces deux excellentes ſciences par ſus toutes, ſommes tenuz & obligez, & devons mettre toute noſtre eſtude à les conſerver & garder; & meſmement leurs facondes volumes, par leſquelz ſommes inſtruits à bien & honneſtement vivre, & congnoiſſons nos Progeniteurs, & en leurs geſtes & tres-nobles entreprinſes nous esjouiſſons: car certes il n'eſt mye ſi hebeté d'eſprit, qui ne prenne ſinguliere recréation en liſant les antiguitez des preux & chevaleureux Princes, & par ſur tous de ceulx dont l'on a prins origine. Si m'a ſemblé que ta Celſitude* [b] *prendra quelque plaiſir en ce petit Volume que n'a gueres eſt venu entre mes mains, par lequel eſt amplement recitée la triomphante Hiſtoire de Gerard, jadis Comte*

(*b*) *Nous ſtimulent*, nous engagent, nous excitent, du Latin *ſtimulare*, qui ſignifie éguillonner.

de Nevers, l'ung de tes illustres Progeniteurs. A cette cause, pour faire partie de mon devoir l'ay voulu desdier à ta (b) *Sublimité, suppliant à icelle que son plaisir soit benignement le recepvoir, & comme celuy qui le luy envoye au nombre de ses tres-humbles & tres-obéissans serviteurs, en luy commandant tousjours ses bons plaisirs pour à iceulx obéir, à l'ayde du Créateur qui la vueille prosperer, amplier, & exalter en toute felicité & renommée* (c) *indelebile.*

(*b*) *Celsitude & sublimité*, Altesse. Ce n'est qu'un peu avant l'année 1630. que les petits Princes d'Italie ont été traitez d'Altesse: avant ce temps-là il n'y avoit que le Duc d'Orleans que l'on appella ainsi: ensuite en 1631. il prit celui d'Altesse Royalle pour se distinguer des autres Princes: en effet on ne donne ce titre qu'aux enfans des Rois. Avant Charlesquint, même quelque temps après on ne donnoit que le titre d'Altesse aux Rois d'Espagne. Jean IV. dit *le Fortuné*, Duc de Bragance, & Roi de Portugal a été le premier qui ait été traité de Majesté. Autrefois les Rois d'Angleterre étoient apostrophez de *Votre Grace*, & Henri VIII. fut le premier qui se fit appeller *Altesse*, & ensuite *Majesté*. *Giovani Botero* dit plaisamment qu'un Curé du Montferat refusa le titre d'Altesse au Duc de Mantoue, parce que son Breviaire, où il avoit appris le Ceremonial ne le donnoit qu'à Dieu. *Tu solus Dominus, tu solus altissimus.*

Detti memorabili p. 210. *Mém. de la Houssaye.*

(*c*) *Indelebile*, ineffaçable, perpetuelle: du Latin *indelebilis*.

PREFACE

L'Accueil favorable que le Public a fait aux nouvelles Editions de nos anciens Poëtes & à celle du Roman du petit Jehan de Saintré que differentes personnes nous ont donné avec des nottes très-utiles, m'a engagé à luy presenter l'*Histoire de tres-noble & chevaleureux Prince Gerard Comte de Nevers & de Rethel, & de la tres-vertueuse & tres-sage Princesse Euriant de Savoye sa mye.*

Si le Lecteur a goûté quelque plaisir dans les Chroniques de Saintré, je suis persuadé qu'il en trouvera davantage dans les avantures du Comte de Nevers; elles sont infiniment plus variées, plus interressantes, & la narration en est des plus naïve. C'est le sentiment d'une grande Princesse qui m'a encouragé à les donner au Public : elle

Digitized by Google

pense avec tant de justesse, que sa seule approbation m'est garante de la réussite de ce petit Ouvrage : je n'en ferai point un extrait dans cette Préface, je laisse ce soin à Messieurs les Auteurs du Mercure, qui s'en acquitteront beaucoup mieux que moy. Je dirai seulement que cet Ouvrage est un pur Roman, puisqu'il n'y a même jamais eu un Gerard Comte de Nevers, ni une Euriant de Savoye, si l'on en doit croire les Genealogies de ces Maisons. J'ajouterai que quelques recherches que j'aye faites, je n'ai pu découvrir le nom de l'Auteur de ce Roman, & que je n'ay pas non plus jugé à propos de rapporter les génealogies des personnes de qualité qui étoient à la Cour de Louis le Gros ; j'ai cru cela assez inutile & même assez incertain, & qu'il suffisoit de sçavoir que Charles de Cleves, Comte de Nevers & d'Eu, à qui l'Auteur inconnu dedie son Ouvrage, étoit filz d'Angilbert ; qu'il épousa le 25. Janvier 1504. Marie d'Albret, Comtesse de Rethel, fille

Digitized by Google

aînée & heritiere de Jean d'Albret, Seigneur d'Orval, & de Charlotte de Bourgogne; & qu'il mourut en prison au Château du Louvre à Paris le 27. Aoust 1521.

Digitized by Google

TABLE DES CHAPITRES.

TOME PREMIER.

CHapitre I. *Cy commence le Livre de Gerard Comte de Nevers & de Rethel, & de la grant Court que tint le Roy Loys le Gros, qui fut Roy de France.* page 1

Chap. II. *Cy parle de la gaigure que fist Gerard de Nevers devant le Roy à l'encontre de Liziart Comte de Forest.* 7

Chap. III. *Comment Liziart le Comte de Forest vint à Nevers, & comment il parla à la belle Euriant, & de la faulse vieille qui trahit sa Maistresse.* 14

Chap. IV. *Comment la faulse vieille trahit sa Maistresse, & comment elle fit un pertuis en la paroy de la chambre, afin que le Comte de Forest vist l'enseigne que avoit la belle Euriant sur sa dextre mamelle.* 21

Chap. V. *Comment Liziart print congié de la vieille & de la Damoiselle, & s'en retourna en Court.* 24

Chap. VI. *Cy devise comment Gerard envoya querir sa mye par ung sien Escuyer parent.* 27

Chap. VII. *Comment la Belle vint en Court, & comment Liziart luy mit sus qu'elle avoit couché avec luy, & qu'il avoit eu son plaisir d'elle.* 32

Digitized by Google

Chap. VIII. *Comment Gerard se partit de la Court moult courroucé & sa mye Euriant avec luy, sans autre compaignie que eulx deulx tant seulement.* 35

Chap. IX. *Comment Gerard de Nevers voulut trencher le chief à la belle Euriant sa mye en la forest d'Orleans, & du serpent qui luy vint courir sus : & comment il delaissa Euriant seule en la forest.* 39

Chap. X. *Comment Gerard se mit à genoulx en remerciant nostre Seigneur de la grace que luy avoit faicte; puis se départit de Euriant, la delaissant toute seule.* 42

Chap. XI. *Comment le Duc de Mex arriva dans la forest, où il trouva la belle Euriant moult dolante.* 44

Chap. XII. *Comment le Duc de Mex emmena la belle Euriant, voulsist-elle ou non.* 49

Chap. XIII. *Comment Gerard au partir qu'il fit de sa mye qu'il avoit laissée en la forest, vint en Nivernois en ung villaige, que alors on nommoit la Marche, en l'hostel d'un Jongleur qu'il congnoissoit.* 52

Chap. XIV. *Comment Gerard vint à Nevers, où il chanta devant Liziart la vielle au col.* 57

Chap. XV. *Comment Gerard s'alla chauffer derriere le Comte, où il ouyt parler la vieille la maniere comment elle avoit trahy sa mye Euriant.* 63

Chap. XVI. *Comment Gerard de Nevers arriva*

Digitized by Google

en ung Chastel en Ardene. 66
Chap. XVII. *Comment Gerard de Nevers promit à la Damoiselle qu'il se combattroit pour elle delivrer de son ennemy.* 72
Chap. XVIII. *Comment Gerard combatit le Chevalier & le desconfit.* 76
Chap. XIX. *Comment la Damoiselle vint vers Gerard qui estoit moult fort navré, & le fit porter en son Chastel.* 82
Chap. XX. *Comment Gerard se départit & vint à Chaalons en Champaigne, où il fut longtemps malade.* 88
Chap. XXI. *Comment la fille de l'hoste donna à Gerard ung Espervier quant il print congié.* 93
Chap. XXII. *Comment Gerard vint à Coullongne, & des grandes merveilles d'armes qu'il fit sur les Sesnes.* 95
Chap. XXIII. *Cy parle de la bataille qui fut devant Coulongne, où Gerard fit merveilles.* 102
Chap. XXIV. *Comment le Duc de Millon de Coullongne gaigna la bataille sur les Sesnes, & par les grandes prouesses de Gerard de Nevers; & de la grant gloire qui luy fut faicte quant rentra dedens ladite ville de Coulogne.* 107
Chap. XXV. *Cy parle des Damoiselles qui commencerent de tencer l'une à l'autre pour la grant amour qu'elles avoient à Gerard de Nevers.* 116
Chap. XXVI. *Comment Gerard de Nevers vint à la Court, où il fut moult bien receu, & comment la belle Euglentine parla à luy &*

Digitized by Google

de leurs devises. 122

Chap. XXVII. *Comment les deux Damoiselles par jalousie tencerent l'une à l'autre : & parle de la vieille qui composa la poison pour Gerard de Nevers.* 128

Chap. XXVIII. *Comment Gerard beut la poyson que la vieille avoit faicte pour le decevoir.* 133

Chap. XXIX. *Comment Gerard après ce qu'il fut empoisonné, fut feru de l'amour Euglentine, & du congé qu'il prist d'elle.* 138

TOME DEUXIE'ME.

CHAPITRE I. *Comment Gerard de Nevers se départit de la Court. Le lendemain ils allerent assieger & assaillir ung fort Chastel, lequel le Duc print & gaigna par les grandes prouesses & vaillances de Gerard de Nevers.* page 1

Chap. II. *Cy commence à parler de la belle Euriant qui estoit à Mex en Lorraine, & comment elle perdit son anelet d'or que son Amy Gerard de Nevers luy avoit donné par une aloette qui l'emporta.* 10

Chap. III. *Comment Meliatyr le desloyal Chevalier cuyda efforcer Euriant, & du mal qu'il luy pourchassa.* 14

Chap IV. *Comment le très-mauvais Chevalier murtrit piteusement la belle Ismame, cuydant avoir occis Euriant.* 16

Digitized by Google

Chap. V. *Comment Gerard & la belle Euglentine s'entre-aymerent tant que le Duc en voulut faire le mariage.* 23
Chap. VI. *Comment Gerard atout son espervier alla voler aux champs, où il print l'aloette qui avoit en son col l'anelet de sa mye Euriant, qu'il recongneut, par quoy il délaissa Euglentine, & alla querir sa vraye amye.* 26
Chap VII. *Comment Gerard print congé de son hoste, & luy bailla son espervier pour porter à Euglentine.* 31
Chap. VIII. *Comment Gerard trouva ung Chevalier couché dessoubz ung arbre, à qui on avoit osté sa femme, auquel il la ramena & si occist les Chevaliers qui l'avoient ostée par force.* 35
Chap. IX. *Comment Gerard combattit le Chevalier de Langarde & l'occist, & comment il osta la Damoiselle de la fontaine laquelle le vouloit faire murtrir en dormant.* 44
Chap. X. *Comment Gerard s'endormit ou giron de la faulse Damoiselle, & l'Escuyer qui l'esveilla.* 50
Chap. XI. *Comment Gerard vint en une lande, où il rencontra ung Escuyer, & de leurs devises.* 54
Chap. XII. *Comment Gerard rencontra ung Chevalier qui menoit avec luy sa femme & sa fille en demenant grant detresse.* 57
Chap. XIII. *Comment Gerard combattit le geant & l'occist, & comment il rescoust les freres*

Digitized by Google

Chevaliers & la Damoiselle leur seur, & de la grant chiere que le Chevalier pere aux enfans, luy fist. 61

Chap. XIV. *Comment Gerard print congé du Chevalier & de la Dame, & du grant dueil que demena la Pucelle quant elle vit partir Gerard.* 70

Chap. XV. *Comment Gerard vint à Mex & trouva en son chemin gens qui alloient, & luy dirent comment par une femme estrange la seur du Duc avoit esté murtrie, & venoient illec pour la juger.* 74

Chap. XVI. *Cy devise comme les Barons estoient à conseil pour juger la belle Euriant à mort, & comment Gerard emprist à combattre à l'encontre du Chevalier qui l'avoit accusée à tort & sans cause.* 78

Chap. XVII. *Conment Gerard desconfit Meliatir, & luy fit congnoistre la trahison qu'il avoit faite.* 81

Chap. XVIII. *Comment le Duc de Mex & ses Barons firent grant honneur à Gerard & à sa mye Euriant, & des recongnoissances qu'ilz firent.* 87

Chap. XIX. *Comment Gerard vint au tournoy à Montargis, & passa aux Monstres.* 93

Chap. XX. *Comment Gerard de Nevers vainquit le tournoy à Montargis.* 100

Chap. XXI. *Comment le Roy & les Barons renvoyerent Gerard de Nevers jusques en son hostel.* 106

Digitized by Google

Chap. XXII. *Comment Gerard de Nevers vint à la Cour, & comment il appella Liziart en champ & getta son gaige* 111
Chap. XXIII. *Comment Gerard de Nevers desconfit Liziart le Comte de Forest & luy fit connoistre & gehir la trahison qu'il avoit commis à l'encontre de Gerard & de Euriant sa mye, dont il fut traisné & pendu.* 117
Chap. XXIV. & dernier. *Comment le Roy Loys le Gros donna à Gerard de Nevers la Comté de Forest & luy rendit sa Comté de Nevers; & aussi de la vieille gondrée qui fut arse: & comment Gerard prist à mariage Euriant sa mye.* 125

Fin de la Table.

HISTOIRE

HISTOIRE DE GERARD, COMTE DE NEVERS.

CHAPITRE PREMIER.

Cy commence le Livre de Gerard Comte de Nevers & de Rethel, & de la Grant-Court que tint le Roy Loys le Gros, qui fut Roy de France.

POUR le temps que on comptoit l'An de l'Incarnation Nostre Seigneur Jesus-Christ mil cent & dix, regna en France le tres-vertueux Roy nommé Loys le Gros, qui en son temps eut moult d'affaires à l'encontre de plusieurs Princes & autres Rebelles de son Royaulme. Lesquelles par plusieurs batailles vainquist & soubmist en son obéissance, & lui firent hommage. Plusieurs de leurs

Digitized by Google

Villes & Chasteaux & fit abattre & demolir; puis apres, luy voyant son Royaulme en paix pour faire exerciter sa Chevalerie, afin de non cheoir en oysiveté, fist par tout publier Joustes & Tournoys, où de plusieurs contrées venoient en grand nombre Ducs, Comtes, Barons, Chevaliers, Dames & Pucelles. Si advint que a un jour de Penthecoste le Roy Loys étoit venu au Pont de Larche, où il tint Feste (*a*) grant & planiere plus que long-temps on n'avoit veu. Les Barons, Chevaliers & Dames qui l'a vindrent, receut en moult grant reverence: (*b*) Si les festoya & convoya comme celui qui bien le sçavoit faire. Nul n'y eut, ne nulles du grant jusques au petit, que de luy

(*a*) *Feste grant & planiere :* On appelloit ainsi les magnifiques Assemblées que nos Anciens Rois faisoient à Noël & à Pâques, ou à l'occasion d'un Mariage ou d'un autre sujet de joye extraordinaire; ces Assemblées se faisoient dans leurs Palais, dans quelque grande Ville, & quelque fois en plaine campagne; les grands Seigneurs y étoient invitez & obligez de s'y trouver; les Rois alors y portoient le Sceptre à la main & la Couronne sur la tête. On conserve encore aujourd'hui dans la Maison du Roi, la memoire de cette ceremonie, car on distribuë par extraordinaire aux Fêtes de Pâques, Noël, &c. du pain, du vin, & de la viande à un certain nombre d'Officiers, comme Officiers & Gardes de la Porte, ceux de la Prevôté de l'Hôtel, Trompettes & Fifres de la Chambre du Roi, les 24 Violons, les grands & petits Valets de pied; c'est ce qu'on appelle *la Livrée des bonnes Fêtes.*

(*b*) *Si.* Et *Le Gendre, Mœurs des François*

Digitized by Google

ne fust content. Pareillement faisoit la Royne. Plus beau Prince ne plus belle Dame longtemps par avant eulx ne s'estoit veu en France: avec la beaulté dont Nostre Seigneur les avoit si largement partis, leur avoit fait cette grace que de toutes vertus tant de humilité, de sens & de courtoisie comme des autres, estoient tellement garnis que se les vertus pour celuy temps eussent esté perduës, en eulx deux eussent esté recouvrées. Apres le jour & la solemnité faicte & celebrée en saincte Eglise, advint que ung jour après disner le Roy & la Royne pour (*a*) eslyesser & faire feste à ceulx & celles qui à sa Cour estoient venus, commanda faire dancer & esbatre. Alors chacun à son pouvoir s'aquita au mieulx qu'il peut. Chevaliers & Dames & chantoient plusieurs Chançons. La Contesse de Besançon qui en ce temps estoit moult belle Dame, se prist à chançon. Apres qu'elle eut sa Chançon finée, Madame Alys Duchesse de Bourgogne en commença une à chanter, en tenant son amy par la main luy dit: Ami chantez. Il lui repondit moult humblement que pour eulx deux se vouloit acquiter: alors à voix basse & (*c*) serie moult doucement en commença de chanter. Quant la Duchesse eut finée sa Chançon, une moult belle pucelle seur au Conte de Bloys se prist à chanter & dist que *ja ne se marieroit*:

(*a*) *Eslyesser*, se réjoüir. *Borel*,
(*b*) *Serie*, lente, grave, du mot Latin *sero*.

mais toute sa vie seroit amoureuse. Apres en commença de chanter Damoiselle Ysabelle la seur au Conte de Saint Pol, qui moult estoit belle & gente. Quant elle eut sa Chançon finée, il y eut plusieurs Dames & Damoiselles comme la fille au Seigneur de Coucy : la Chastelaine de Sainct Omer, & la Chastelaine de Dijon, & assez d'autres, que au nommer pourroie tropt eslongner nôtre matiere, mais tant vous puis dire, que si bien s'en acquiterent les Dames & Damoiselles que à les avoir oüiy, le Roy & la Royne, les grands Princes & Princesses s'en rejoüyrent tous. Ainsi comme là estoient les jeunes Chevaliers, Dames & Damoiselles: en eulx tenans par les doys & attendans que de nouvel vint aucun pour la feste recommencer. Le Roy Loys se leva en piedz, & regardant par le Palais *(a)* choisit ung jeune Damoisel tenant ung Espervier sur le poing, le Roy le prist à appeller, si lui dit Gerard venir vous convient dancer, vostre Espervier mectez [*b*] jus, si le baillez en garde à l'un dẽ vos Escuyers, Sire se dist Gerard, prest suis de faire vostre vouloir [*c*] jaçois ce que de chanter & dancer me sçay bien peu entremettre : mais par vostre commandement, lequel ne

(*a*) *Choisit*, découvrit de loin.
Villehardoüin, voyage de Baudoüin Comte de Flandre en 1204.
(*b*) *Jus*, à bas.
(*c*) *Jaçois ce que*, quoique.

vouldroye [*a*] trespasser, en feray tout mon povoir. Celuy Gerard dont je vous parle, estoit fils au Conte de Nevers, lequel de nouvel estoit trespassé: de aage n'avoit Gerard que xvij ans. (*b*) Mais tant vous ose bien dire, que pour celui jour, le pareil en beaulté ni en force on ne trouvast en terre : Dieu & nature à le former n'y avoient riens oublié. Se la beaulté, le sens, la courtoisie, la humilité, la hardiesse & proüesse qui en lui estoient apparant estre, vous vouloie au long racompter, assez vous pourroie tenir. Et avecques ce, estoit le mieulx chantant & dançant que pour lors on sçeust trouver en France.

Quant à la feste fut venu, Dame & Damoiselle n'y avoit, que de le regarder ne se müast ou changast couleur, si beau estoit : aussi estoit sa mye, laquelle avoit nom Euriant, l'aultre [*c*] passe fut de beaulté sur toutes celles que alors estoient vivans, & la plus loyalle en amours envers son ami qui oncques fut née. Le jouvencel s'approucha de la dance, s'y prist la Chastellaine de Dijon par la main,

(*a*) *Trespasser*, outrepasser, c'est-à-dire, *Je ne voudrois pas vous desobéir.*

(*b*) *de aage n'avoit Gerard que 17 ans.*
L'Auteur auroit dû donner au Comte de Nevers un âge competant, pour pouvoir gager sa Terre contre Liziart, ainsi qu'il le fait au Chap. suivant.

(*c*) *L'autre passe fut de beaulté*, c'est-à-dire, surpassoit toutes les autres en beauté.

Digitized by Google

laquelle moult courtoisement lui pria que une chançon voulsist dire, Damoiselle ce dit Gerard, vos prieres me sont commandemens, ja, à Dieu ne plaise que le vous refuse. Alors Gerard de Nevers se prist à chanter, puis quand Gerard à qui gueres ne chaloit des envieux, eut dicte sa chançon, à la parolle [a] il s'arresta. & dit que bien avoit raison sur tous autres de chanter & mener joye, quant il aimoit & estoit aimé de la plus belle & la plus courtoise, & la plus humble de France, & que ce vouldroit-il maintenir à l'encontre de tous ceulx qui le contraire vouldroient dire, puis dist que en mer n'estoit-il mye sans mast; mais celui estoit sans mast qui en tel lien avoit son cueur mys ou il ne scet s'il est aymé. Et pource puis-je bien dire & affermer que pas ne suis celuy qui ayme sans partie; car d'elle suis aymé plus que dire ne vous sçauroie; & pource que d'elle me suis vanté, pour son amour diray une Chançon. Alors Gerard se prist à chanter si advenamment, & tant luy bien [b] afferoit que à l'oüyr le Roy, la Royne & les Dames prindrent le [c] greigneur plaisir du monde.

(a) *A la parolle il s'arresta*, il s'arrêta au sens des paroles de sa Chanson.

(b) *Tant luy bien afferoit*, il s'en acquitoit de si bonne grace.

(c) *Greigneur*, le plus grand, du Latin *grandior*, *par mon serment; c'est le greigneur trompeur.* Pathelin.

CHAPITRE II.

Cy parle de la gaigure que fist Gerard de Nevers devant le Roy à l'encontre de Liziart, Conte de Forest.

QUANT Gerard eut sa Chançon finée, de plusieurs Chevaliers, Dames & Pucelles fut loüé & prisé, mais assez en y eust d'aultres, ainsi comme par une envie couverte en commencerent à murmurer sur luy, dont il en y eut l'ung entre les autres que on nommoit Lyziart le Conte de Forest; luy esmeu par une tres-mauvaise envie si grande que a peu le cueur ne lui crevoit, car tant estoit [*a*] felon & plain de mauvais [*b*] art, que oncques en Gannelon [*c*] n'en eust autant; grant homme estoit, maigre, sec, hardi & aigre [*d*]

(*a*) *Felon*, traître, ce mot derive du Latin *fel*, siege de la bile & de la colere qui est la source de la cruauté.

(*b*) *Art*, artifice.

(*c*) *Gannelon*. Si l'on en croit Arioste, ce fut Gannelon qui livra l'armée de Charlemagne aux Sarrasins, auprès de Roncevaux, & qui fut cause de la mort de Roland & de tant de braves Paladins; depuis le nom de Ganes ou Gannelon a passé en Proverbe.

Vous êtes plus traître que Ganes.

Et l'Italien en a fait le mot *Ingannare*, qui signifie tromper.

(*d*) *Aigre aux Armes*, fort rigoureux, du Latin, *Acer in armis*.

fut aux armes, ainsi comme par fierté & desdaing se tourna vers aucuns Chevaliers qu'il sentoit estre de sa part, & leur dist : Comment donc entre vous tous, n'avez oüy ce vassal oultre cuidé, à qui il semble que nul de nous se doye à lui comparer ? n'avez-vous oüy ses vantises ? comment sa mye il va louant? qui croire le vouldroit, de pareille n'auroit au monde, de ce qu'il a dit sçay le contraire, pas n'est d'elle tant aimé comme il cuide; mais se je ne cuidoie troubler le Roy, ne dire chose où il pensist des-plaisirs je gaigeroie ma Terre à l'encontre de luy, que ainsi s'est vanté devant nous tous, pourveu qu'il en soit content & que sçavoir ne fasse ce à sa mie, que avant ce que viij jours soient passez, feray d'elle tout mon vouloir, sans en avoir refus ni [a] escondire, & se ainsi ne le fays comme je le dy, je lui donne quicte ma Terre de Forest & de Beaujolois. D'autre part se d'elle puis venir à [b] chief, laquelle chose je ne doubte d'y faillir, il sera tenu de soy partir de sa Terre & de la moy laisser quicte. Le jeune Conte de Nevers oyant parler Lyziart, luy soy fiant en la loyauté de sa mie la belle Euriant, se leva sur piedz, &

(a) *Escondire*, en vieux François signifie deffendre, & nous disons encore esconduire à peu-près dans le même sens, ainsi *sans avoir refus ni escondi*, signifie sans qu'elle s'en deffende autrement, sans en être esconduit.

Roman de Gauvain.

(b) *A Chief*, à bout.

dist tout en hanlt, tant que de chascun fust entendu : Sire Lyziart, de la gaigure que voulez faire ne serez esconduit, ma Conté de Nevers vous donne, & [*a*] clame quicte, au cas que puissiez venir à chief de l'entreprinse que voulez faire, & avec ce, vous promets que par nul homme vivant ne le feray sçavoir à ma mie. Le Roy qui là estoit present, oyant, & luy dist que de cette gaigure se povoit assez deporter, & que à l'ung ou à l'autte pourroit trop nuire. Sire ce dit Lyziart, pour rien ne me voudroye deporter. Quand le Roy l'entendit, il lui dist que bien se gardast qu'il feroit, car ce chose estoit que son enprinse ne venist à chief, il lui tourneroit à tel ennuy, comme perdre sa Terre. En grand peril vous mettez, en adventure d'estre du tout desheritez. Ha Sire! ce dit Gerard, je vous suplie humblement que de cette chose vous veuillez deporter d'en plus parler à Lyziart, car de certain, cuide sçavoir, que avant ce que à chief venist de son emprinse, à (*b*) mon escient, plustost auroit conquis toutes les Allemaignes. Le Roy voyant que cette folle (*c*) emprinse ne les povoit en riens retraire ne rompre, leur dist, que pour la chose estre assurée, vouloit que chacun d'eux baillast

(*a*) *Ma Conté de Nevers vous donne & clame*, je declare vous appartenir.

(*b*) *A mon escient*, selon moi.

(*c*) *Emprinse*, entreprise.

(*a*) pleiges souffisans pour la gaigeure entretenir. Alors Lyziart livra pleiges, & le Roy (*b*) rendit pour Gerard de Nevers. Puis quand pleiges furent livrez, Lyziart à qui il tardoit de son emprinse mettre à fin, au plutost qu'il peut oncques, se partit de la Court du Roy, luy sixiéme des Chevaliers, & habillez en maniere de Pelerins, tant exploicta de chevaucher que à ung soir bien tard il arriva à Premery qui est à v. lieuës de Nevers. Apres ce qu'ils eurent soupé s'en allerent coucher pour dormir, mais oncques Lyziart ne peut prendre ung seul somme, tant avoit paour de perdre sa gaigure. Puis quand ce vint le bien matin, ils se partirent de Premery, & vindrent à Nevers, droit à l'heure que la belle Euriant revenoit du (*c*) Monstier; Lyziart qui des honneurs mondains sçavoit assez, au plustost qu'il peut quand il la vit, descendit de

(*a*) *Pleiges*, gages, cautions; ces pleiges de düel étoient des Gentilshommes parens, ou amis des combattans que l'on donnoit en ôtage: si celui qui avoit doné *gages, pleiges* étoit vaincu, il payoit son amende reglée. Cette amende a commencé à *Lorris en Gastinois*, comme l'a remarqué *M. de la Thaumaziere dans les anciennes Coûtumes de Berry*, & a donné lieu à ce Proverbe si usité, *les battus payent l'amende comme dans la Coûtume de Lorris.*

[*b*] *Le Roi rendit*, c'est-à-dire, le Roy se rendit caution pour Gerard.

(*c*) *Monstier*, Eglise; ce mot vient du Latin *monasterium.*

Digitized by Google

ſon mulet (*a*) emblant, auſſi firent ceux que avec lui furent venus. La noble Damoiſelle voyant les Chevaliers deſcendus pour la venir ſaluer, s'arreſta elle & ſes Damoiſelles, Lyziart vint vers elle, ſi la ſalua humblement. La belle Euriant qui bien le cognoiſſoit luy diſt moult courtoiſement que de ſa venuë eſtoit fort joyeuſe : Belle ce diſt Lyziart, par moy Gerard vous mande ſalut, auquel à mon partement avoye promis de non paſſer ſans vous avoir veüe. Sire ce dit Euriant, de (*b*) maindre meſſaige de vous me fuſſe bien paſſée, allez en voſtre hoſtel, puis ſe voſtre plaiſir de en mon hoſtel vouloir diſner, des biens qui y ſont, aurez voſtre part. Belle ce diſt Lyziart, voſtre commandement ſuis preſt de faire; à tant la belle s'en partit, & vint au Chaſtel de Nevers, qui alors eſtoit aſſez prés de l'Egliſe, à ſon Maiſtre d'Hoſtel commanda que ſon diſner haſtaſt. D'autre part Lyziart s'en partit, ſi rencontra le Chaſtellain dont il eſtoit moult (*c*) accointé pour pluſieurs fois l'avoir veu. Moult doulcement luy pria que loger le voulſiſt en ſon Hoſtel. Le Chaſtellain qui à nul mal ne penſa, lui diſt que bien

(*a*) *Emblant*, qui alloit lamble. *Roman de Perceval*

(*b*) *Maindre*, moindre ; il n'étoit pas beſoin de m'envoyer un ſi grand Seigneur, pour me donner de ſes nouvelles.

(*c*) *Accointé*, familier. *Nicod.*

Digitized by Google

fust-il venu. Amy se dit Lyziart, de la courtoisie que me faites vous sçay ores bon gré; tant allerent que en l'Hostel du Chastellain entrerent, ou de luy & de la Chastellaine furent moult bien receus. Puis quand Lyziart fut descendu, par son Hoste fut mené en sa chambre qui moult estoit bien parée. Hastivement se deshabilla, il se vestit de robe neufve pour mieulx cuider complaire à celle pour qui decevoir, s'estoit mis en adventure de sa Terre perdre. Quand il se fust paré, luy deuxiéme de Chevaliers, & non plus, se partit de son Hostel, & vinst au Chastel, où assez trouva Gentilzhommes qui au-devant de luy vindrent, luy disant que le bien fust-il venu, droit en la Salle le menerent, où de la belle Euriant fut moult courtoisément bien recüeilly, de plusieurs choses se diviserent, le disner fut prest, & l'eaue (*a*) cornée. Si s'assirent; la noble Damoiselle que à nul mal n'alloit pensant, le festoia, & lui fist si grande chiere, comme s'il eust esté son frere ou son cousin germain; des metz dont ils furent servis ne vous vueil faire long-compte. Quant à leur plaisir, eurent disné & que tous furent

(*d*) *Le disner fut prest, & l'eau cornée*, il y a apparence que cela signifie, l'on sonna avec un Cors pour avertir qu'il étoit temps de laver les mains, & de se mettre à table : ce qui est confirmé dans le Chapitre 22. Notte 15. où l'Auteur dit, *fit corner la retraite*, ce qui sans contestation veut dire sonner la retraite,

Digitized by Google

levez de table, Lyziart très-desirant à parler à la Damoiselle, la prist par la main, si luy dit: Belle, à vous ay un messaige à faire, se vostre plaisir estoit de moy ouyr, grand desir ay le vous dire, car chargé en suis de par ung que bien cognoissez. La belle Euriant non sçachant la grant malice qu'il pourchassoit à elle, & à Gerard son amy, se retira avec lui vers une fenestre, où eux deux ensemble allerent (*a*) accouter. Lyziart à qui il tardoit moult de son emprinse par fournir en commença de penser, puis s'aprocha un peu auprès d'elle, & lui dist: Madame, de tout me mets en vostre mercy, tant ay oüy parler de vous, vostre beaulté & courtoisie, que tout le monde vous va prisant, de votre amour suis si surpris, que par force, mon cueur m'a contraint de vous venir veoir; ja pour chose que advenir me doye, ne lairay à dire la peine & le tourment que nuit & jour seuffre pour vous, en moy (*b*) n'est le vous dire, ne les griefs maulx que jusques à ores j'ay souffert, pour Dieu vous prie que de moy vueillez pitié avoir, ou autrement (*c*) ne puis appercevoir que la mort ne me soit prochaine.

(*a*) *Aller accouster*, s'allerent accouder sur une fenêtre.

(*b*) *En moy n'est le vous dire*, c'est-à-dire, je ne puis vous bien exprimer.

(*c*) *Ne puis appercevoir*, *&c.* c'est-à-dire, si vous n'avez pitié de moi, je ne pourrai survivre à vos refus.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Comment Lyziart le Conte de Forest vinst à Nevers, & comment il parla à la belle Euriant, & de la faulsse Vieille qui trahit sa Maistresse.

QUANT la Damoiselle entendit Lyziart, assez ne se peut esmerveiller, & luy dist: Ha Sire! mercy vous veüil prier, s'ainsi (*a*) est que par courtoisie je me seuffre vous dire aucune laidure, sçavoir m'en devez gré. Car avant ce que à vostre voulenté me voulsisse (*b*) assentir, auriez plustost prinse la Lune qui est au Ciel là-dessus, que de moy incliner à donner mon amour vers vous, Se aucun besoing avez autre part, par mon conseil l'yrez querir, besoing pour ce, ne vous est icy attendre, jasoit ce que pas ne suis pour vostre parler si troublée de chose que dite me ayez, que mon Hostel & les biens qui y sont ne vous soient habandonnez, mais se de chose me parlez ou aucun deplaisir puisse prendre, gardez que plus ne vous en avancez, car vous en auriez, malgré, & moy, un deplaisir moult grand. Ha ha! noble Dame, advis m'est que grand tort

(*a*) *S'ainsy est, que par courtoisie &c.* c'est-à-dire, si par courtoisie, je souffre que vous me teniez des discours aussi insolens.

(*b*) *Assentir*, consentir, du Latin, *assentiri.*

avez, en vous gist ma mort ou ma vie, car ce mon mal ne vous puis dire & monstrer ; la fin de ma vie, voy apparoir prochaine, mais se la mort ou aucun torment en devoie recevoir, pourtant ne lairay à vous dire tout ce que sur le cueur me gist, car en moy n'est la force ne le pouvoir de me abstenir ; mal (*a*) feu & flambe puist ardoir celuy qui premier de vous me parla, jasoit ce que jamais n'eusse creu la tierce part de la beaulté qui est en vous, vostre nom, & (*b*) humilité par qui suis en voye de mourir : la Damoiselle oyant Lyziart son propos tenir, luy repondit moult (*c*) iréement, & lui dist : Sire saichez de la requeste que fait m'avez, & que encores continuez faire me tourne à très-grand desplaisir, alez-vous pourchasser ailleurs, à moy (*d*) avoir avez failly, besoings ne vous est plus en parler, mieux aimeroit estre (*e*) arse & bruye que pour vostre piteuse complainte, qui est garnie de faulseté vousisse faire vostre requeste, saichez que pas ne suis femme pour ce faire, autre part alez (*f*) querre amye, que à vos de-

(*a*) *Mal feu & flambe puist ardoir, &c.* que le premier qui m'a parlé de vous puisse être brûlé.

(*b*) *Humilité*, honnêteté, politesse, c'est *Urbanitas* des Latins.

(*c*) *Iréement*, en colere.

(*d*) *A moy avoir avez failly*, vous êtes loin de votre compte, quand vous croyez m'avoir ainsi.

(*e*) *Arse & bruye*, brûlée.

(*f*) *Querre*, chercher.

Digitized by Google

duitz puissiez avoir, desormais vous tiendroie pour fol, se de ceste chose plus me parliez; alors sans plus parler, la Damoiselle se leva sus, delaissant Lyziart apoyant à la fenestre la main à sa (*a*) maiselle, pensant sa Terre avoir perduë. Assez tost après le vespre approcha, si commanda la Damoiselle les tables à mettre, si fist la viande apporter, puis s'assirent & mangerent. Grant (*b*) planté y avoit de metz, mais oncques par le Conte Lyziart ne furent touchez, tant estoit pensif & melancolieux qu'il ne sçavoit que faire. Ainsi comme le Conte Lyziart estoit à table pensif, la [*c*] maistresse de la Damoiselle le prist moult fort à regarder, laquelle s'apperçeut assez tost que feru estoit de l'amour de sa Damoiselle, elle qui estoit moult maligne, & remplie de toute faulseté, afferma (*d*) en son couraige, de à son povoir aider & secourir Lyziart jusques à ce que de sa Damoiselle auroit joüissance pour

(*a*) *Maiselle*, jouë; ce mot vient de *maxilla*, qui signifie machoire.

Roman de Perceval.

(*b*) *Planté*, d'où l'on a fait *Plantureusement*, signifie abondance; ce mot vient du Latin *planitas*.

Ou grand planté de biens abonde.

Fontaine des Amoureux.

[*c*] *La maistresse de la Damoiselle*, la gouvernante. Je n'ai point encore lû aucun Roman ancien, où ce nom soit employé dans ce sens; cependant il est certain qu'il signifie ici gouvernante.

(*d*) *Afferma en son courage*, fit serment dans son cœur.

en

Digitized by Google

en faire sa voulenté. Cette vieille estoit moult laide & raffrognée, née estoit de la Charité sur Loyre, oncques en sa vie un seul bien n'avoit fait, de sorceries sçavoit assez, autant & plus que oncques avoit fait Astaroth; autrefois avoit eux deux enfans, lesquels par nuit elle mûrtrit. Moult fort prist à regarder le Conte, si pensa que tel service luy feroit, dont à tousjours, mais, la tiendroit comme sa mere, ou sa femme épousée, l'ardente convoitise dont elle estoit pleine, l'esmeut à trahir sa maistresse, par qui elle avoit eu moult de biens; l'heure vint que les tables furent ostées, se leverent après les graces dictes, la Damoiselle se départit prenant congé de Lyziart; si s'en alla dedans sa chambre. Les autres Chevaliers & Escuiers s'allerent esbatant par la salle. Et Lyziart lui seul appuyé à l'une des feneſtres & morne à grant merveille, luy cognoissant avoir sa Terre perduë; ainsi comme là estoit pensant, la très (*a*) orde vieille Gondrée vint vers le Conte, si lui dit: Sire à ce que puis appercevoir, advis m'est que grant douleur avez au cœur, Dame ce dist Lyziart, plus grant ne pourroie avoir, Sire ce dist la vieille, assez apperçoy en vous la cause de vostre doléance, mais se dire me voulez vostre fait, en telle maniere vous y aideray que au-

[*a*] *Orde*, vilaine, sale, du Latin *sordidus*; de ce mot l'on a fait celui d'ordure. *Dict. de N cod.*

dessus viendrez de vos desirs ; Dame ce dit Lyziart, je vous jure & promets ma foy, que se à mon affaire me voulez aider, seure povez estre que jamais ne tiendray denier où vous n'ayez vostre part, ne ja sera chose, se soubhaitier le voulez, que tantost ne le vous fasse avoir. Sire ce dist la vieille, assez peu veoir à vos contenances, que pour l'amour de ma Damoiselle estes ici venu, & pour ce ay grant desir vous complaire, car vostre bien desire de tout mon cueur, si sachez que je cuide tellement exploicter à faire vostre besongne avancer, que du tout en viendrez au-dessus. Lyziart oyant la vieille mauvaise & punaise, ainsi l'aller reconfortant, luy en commença dire & racompter la maniere de la gaigure. Quand la vieille entendit Lyziart ainsi parler, lui dist : Sire Conte de Forest, vostre besongne ai entenduë, à laquelle vauldray tel remede mettre que du tout l'aurez asseurée pour vostre plaisir faire, ou se en cette maniere ne le povez avoir, aucun moyen subtil trouveray par quoy pourrez estre asseuré de vostre Terre non avoir perdue, & la Conté de Nevers gaignée. Dame ce dist Lyziart se ceste œuvre povez (*a*) traire afin, & que d'elle aucunes vrayes enseignes puisse avoir, tout asseuré me pourray tenir de ma querelle avoir gaignée. Sire ce dit la faulse vieille de ce ne

[*a*] ***Povez traire afin***, pouvez conduire à bonne fin

Digitized by Google

faictes quelque doubte, je vous (*a*) affy pour verité que avant ce que demain soit passé, ferai pour vous tel chose, que d'elle aurez la joüissance, ou enseignes si seures que à la Court du Roy serez creu, parquoy à vostre plaisir pourrez avoir la joüissance de la Conté de Nevers, si vous conseille que (*b*) meshuy allez reposer jusques demain; & en riens ne faites quelque doubte. Alors deux Varlets portans deux torches, vindrent vers le Conte de Forest; si le menerent en une chambre qui pour luy estoit appareillée, où lui & ses Chevaliers cette nuit dormirent; lesquels tous ensemble jurerent que bien eussent voulu que la pucelle fust avertie de la cause pourquoi leur Seigneur estoit là venu, moult fort l'alloient plaignant le jeune Conte, & sa mie Euriant, parquoy si bien avoient esté receuz; d'autre part, la très-orde vieille vint en la chambre de sa Dame afin de l'aider à coucher, quant la Damoiselle fut couchée: voire à (*c*) tout sa chemise & non autrement, la mal vieille luy commenca à dire ainsi: O Madamoiselle! trop ne me puis esmerveiller, de ce que oncques en ma vie de vostre chemise ne vous vy despoüillée. Ja sont passez sept ans, que premier vous ay gardée; Maistresse dit la Damoiselle, sa-

[*a*] *Je vous affy pour verité*, je vous certifie comme vrai.

[*b*] *Meshui*, aujourd'hui.

[*c*] *A tout sa chemise*, avec sa chemise.

Digitized by Google

chez pour verité, que nulz, fors Gerard mon amy, ne la me fera dépoüiller, par lui m'a esté deffendu : pourceque sur moy a telle (*a*) enseigne, qu'il n'est homme, ne femme au monde, tant me soient prochains parens, que jamais l'ait veuë ; fors mon amy, auquel j'ai [*b*] convent au departir qu'il fist de moy, se il estoit homme mortel en vie qui peust dire de soy vanter l'avoir veuë, il croira certainement que de moy aura fait sa voulenté. Parquoy l'amour de nous deux seroit departie : Ma tres-chere Maistresse, de ce que vous ai dit, me povez croire, & le sçavoir pour certain. Madame dit la faulse vieille, ja à Dieu ne plaise que jour de votre vie faciez chose, parquoy au doy soyez monstrée, ne que ayez reprouche villaine, car se croire me voulez, nulz fors vous deux ne le sçaura. Ja est temps d'aller dormir Madamoiselle, bonne nuyt vous doint Dieu.

[*a*] *Enseigne*, signifie, tache naturelle.
[*b*] *Auquel j'ai convent au departir*, avec lequel je suis convenue en nous quittant lors de son départ.

CHAPITRE IV.

Comment la faulse vieille trahit sa Maîtresse, & comment elle fist ung pertuis en la paroy de la chambre, afin que le Conte de Forest vist l'enseigne que avoit la belle Euriant sur sa dextre mamelle.

ATant la desloyalle vielle se departit de la chambre de sa Damoiselle à telle doleur que à peu elle ne crevoit, de ce que savoir ne povoit qu'elle enseigne sa Damoiselle portoit sur elle; la vieille s'en alla coucher à mal repos & à malaise jusques ce vint le bien matin, qu'elle se leva du lit. Tost & hastivement fist appareiller ung baing en sa chambre, puis quant elle le voy prest, tost & appertement vint esveiller sa Damoiselle. Tant luy dit d'unes & d'autres que en sa chambre la mena baigner, mais mieulz luy [a] venist que jamais ne se fust baignée pour le tresgrand [b] meschief & ennuy qui depuis luy en advint, ainsi que icy après pourrés ouyr. Quand la Damoiselle fut en sa chambre de la vieille, où le baing estoit apresté, elle commanda à sa Maistresse la faulse vieille, que de la chambre se departist, pource que seulle vou-

[a] *Mieulx luy venist*, il lui eût mieux valu.
[b] *Meschief*, malheur.

Digitized by Google

loit estre, ou autrement ne se vouldroit baigner. La malle vieille au commandement de sa Damoiselle moult courroucée s'en departit [*a*] affermant en son couraige, que tel [*b*] chaudel luy brasseroit, par quoy grant mal & ennuy luy pourroit advenir. La vieille remplie de courroux & d'amertume [*c*] yssit de la chambre, pourveuë d'une (*d*) Tarelle, dont hastivement à ung coing fist ung pertuys afin que à son aise elle peust veoir la Damoiselle baigner. Quant elle veit le pertuys fait, clerement vit sa Damoiselle, si regarda que sur sa dextre mamelle, avoit une enseigne moult gente, en semblant d'une violette, (*e*) apparant estre Inde sur sa chair blanche: La vieille veans cette enseigne ne s'en peut assez esmerveiller. Au plustost qu'elle peut, afin que de nul ne fust apperceuë, vint en la chambre, où le Conte se dormoit, si l'esveilla, moult

[*a*] *Affermant en son couraige*, faisant serment dans son cœur.

[*b*] *Que tel chaudel lui brasseroit*, c'est-à-dire, qu'elle allumeroit un feu si chaud. Il y a apparence que c'est ici une metaphore prise de la fonte des Métaux; l'on appelle *chaude*, le feu violent que donnent les Ouvriers qui travaillent aux Forges & aux Verreries, & de chaude l'Auteur peut bien en avoir fait chaudel.

(*c*) *yssit*, sortit.

[*d*] *Tarelle*, Tariere, outil de Charon qui sert à percer le bois.

[*e*] *Apparent estre Inde*, c'est-à-dire, un signe semblable à une violette des Indes.

Digitized by Google

(*a*) ſouef luy diſt. Sire, levez-vous ſus : car de maintenant vous aſſeure que voſtre querelle avez gaignée, car telles enſeignes vous montreray par quoy ſeulement pourrez dire que dés maintenant eſtes Seigneur de toute la Conté de Nevers ; or toſt levez-vous ſus, ſi venez après moy, je vous monſtreray ce pourquoy eſtes icy venu. Alors Lyziart ſans plus arreſter ſe leva du lit, vindrent au pertuys, que la deſloyalle vieille avoit fait, il ſe accouſta au pertuys, & y bouta ſon œil, ſi regarda la Damoiſelle, puis apperçeut & adviſa l'enſeigne que ſur ſa dextre mamelle eſtoit aſſiſe, mais autre choſe n'en peut avoir, ſi luy ſouffiſt à tant. Quant aſſez l'eût veuë & regardée, il vint vers la vieille & luy diſt: Dame, de grant perte m'avez gardé, par quoy voſtre homme & voſtre ſubject vouldray eſtre, Dame & Maîtreſſe vous feray de toutes mes Terres & Seigneuries, leſquelles j'avoye perduës ſe ne [*b*] fuſſiez, bien eſt droit que [*c*] guerdon en ayez, autre choſe ne vous demande, fors que en la garde de Dieu vous laiſſe, de moy arez aſſez brief nouvelles.

[*a*] *Moult ſouef*, très-doucement, gracieuſemen du Latin *ſuavis*.

[*b*] *Se ne fuſſiez*, ſi vous n'euſſiez pas été, ſans votre ſecours.

[*c*] *Guerdon*, récompenſe.

CHAPITRE V.

Comment Lyziart print congié de la Vieille, & de la Damoiselle, & s'en retourna en Court.

QUANT Lyziart eut prins congié à la Vieille vint en sa chambre, si se vestit, & appareilla luy & ses gens pour soy partir. D'autre part, la Vielle vint hurter à l'huys de la chambre : la Damoiselle saichant que c'estoit sa Maitresse, au plustost qu'elle peut (*a*) saillit du baing & vestit sa chemise, print une courte robbe, si vint ouvrir l'huys à la Vieille, puis pour elle essüer se boutta au lit. Après se vestit, & para au plustost qu'elle peut, si vint en la salle, pour ce que par la Vieille estoit advertie du département du Conte de Forest qui illec l'attendoit. Quant en la salle fut venuë, moult humblement salüa le Conte & tous ses Chevaliers, Madamoiselle dit le Conte, de vostre bonne chiere, que par vostre courtoisie nous avez faicte, vous remerçions humblement. A tant print congié de la Damoiselle, & de ceulx que avec elle estoient ; il devala les degrez, & monta sur son Mulet, puis luy & ses Chevaliers se mirent en chemin, & la belle Euriant demoura en son Chastel accompaignée de la faulse vieille qui ainsi l'avoit tra-

[*a*] *Saillit*, sortit.

Digitized by Google

hie. D'elle vous lairrons aller, si vous racompterons de Lyziart le Conte de Forest, qui tant s'exploicta, & hasta de chevaucher sans quelque adventure avoir, que en quatre jours il arriva à Melun où le Roy Loys estoit: Quant Lyziart fut venu à la Court, assez y avoit Chevaliers & Barons, desirans sçavoir la maniere, & comment Lyziart avoit exploicté. A celuy jour que Lyziart arriva à Melun, Gerard le jeune Conte de Nevers estoit allé esbatre jusqu'à Corbeil, mais gueres n'y arresta, car par aucuns de ses amys la venuë de Lyziart luy fut annoncée. Moult grandement accompaigné des jeunes enfans des Contes & Barons de la Court, ses parens & cousins, se partit de Corbeil & vint à Melun, car moult estoit de haut (a) paraige yssu; deux & deux venoient ensemble chacun un chappel de roses sur le chief. Moult grant presse de gens y avoit par les ruës de Melun pour les veoir passer; Gerard au milieu d'eulx, venoit chantant, & les aucuns luy respondoient. Ainsi comme vous oyez, venoit à la Court Gerard Conte de Nevers, vieil ne jeune n'estoit que voulentiers ne le regardast. Quant à la Court furent venus [b] jus des destriers descendi-

(a) *De hault paraige*, de grande naissance.

Se vous este de grand paraige *
Je ne suis mye, de Menour.

* moindre.

Ovide, Manuscrit.

[b] *Jus des destriers*, à bas de leurs Chevaux.

Digitized by Google

rent, ſi vindrent en une chambre moult richement pourtenduë, où le Roy & tous les Barons eſtoient aſſis, attendans la venuë de Gerard. Et quant leans le virent entrer ainſi acompaigné, il n'y eut ſi grand que honneur ne luy fiſt, meſmement le Roy de qui il eſtoit moult aimé, le regarda en ſoubzriant. Quant tous furent leans venus, chaſcun ſe teuſt & fiſt ſilence. Alors Lyziart le Conte de Foreſt, voyant Gerard eſtre venu, ſe leva en piedz, & dit tout hault en ſe tournant vers le Roy. Sire aſſez tiens en votre noble memoire, que ung jour qui paſſé eſt, moy & Gerard l'enfant, fiſmes une gaigure, enfant l'appelle-je, pour ce que bien l'a monſtré quant ſur la fiance d'une femme a ſa Terre (a) forfaicte : & eſt mienne par la gaigure que luy & moy avons faicte. Vous Sire & tous les Princes & Barons qui cy ſont, en appelle à teſmoignage. Et pource que, pour mourir ne vouldroye dire, ne mettre avant choſe que veritable ne fuſt, Gerard face mander ſa Mye. Alors en la preſence de vous & d'elle prouveray que entierement j'ay gaignée ſa Conté de Nevers, & tout ce qu'il y append. Et ce je vueil prouver, & à elle dire enſeignes que au contraire ne pourra aller.

[a] *Forfaicte*, perduë.

CHAPITRE VI.

Cy devise comment Gerard envoya querir sa Mye par un sien Escuier parent.

QUANT le Roy entendit Lyziart, il se tourna vers ses Barons. Si dirent tous que Lyziart disoit bien, & que mieulx ne povoit dire. Il appella Gerard & luy dist que sa Mye envoya querir. Sire ce dist Gerard, jour que j'aye à vivre ne le croiray. Mais pour la chose sçavoir à la verité, l'envoyeray querir par ung mien nepveu qui cy est. Incontinent le fist appeller, il y vint, Gerard luy chargea que à Nevers allast hastivement querir Euriant sa Mye. Le jeune Escuier au commandement de son Seigneur se departit hastivement *(a)* d'illec, en luy tellement exploictant que au cinquiesme jour vint à Nevers, où il trouva Euriant assise aux fenestres du Chastel, auprès d'elle estoit assise Gondrée la très-orde vieille. Quant la belle vit l'Escuier sans soy arrester, les bras luy vint lancer au col, en luy demandant comment le faisoit *(b)* son Seigneur. Le jouvencel comme celuy qui bien estoit *(c)* duit, & apprins, luy dist ma Damoiselle au partir que

[*a*] *D'illec*, de ce lieu.
[*b*] *Comment le faisoit*, comment se portoit.
[*c*] *Duit*, dressé, instruit.

Digitized by Google

fis de luy, le laiſſay ſain, & aleſgre, par moy vous envoye guèrir, en vous priant que toſt venez vers luy. La Damoiſelle oyant le commandement de ſon amy, fiſt moult grant chiere au Meſſagier, & luy diſt que toſt ſeroit preſte. Si commanda ſon Maiſtre d'Hoſtel de (*a*) penſer du jeune Eſcuier: puis elle deſirant complaire à ſon amy, fiſt ſes choſes appareiller au pluſtoſt qu'elle peut faire, à la Vieille commanda tout l'affaire de ſon Hoſtel. La deſloyalle & faulſe Sorciere bien ſaichant la cauſe pourquoy ſa Damoiſelle eſtoit mandée, luy diſt que en riens ne fiſt doubte, & que tellement penſeroit du meſnage, que à ſon retour auroit toutes bonnes nouvelles. La belle Euriant baiſa ſa Maitreſſe en prenant congé d'elle. La deſloyalle Vieille fiſt ſemblant de plourer: & dit au departir, je ſçay aſſez que voſtre retour me ſera long. La Damoiſelle ayant ſon fait appreſté, commanda les Chevaulx (*b*) traire hors de l'eſtable. Se le riche harnois, ſelle & bride dont ſon (*c*) Pallefroy fut couvert vous voloye racompter, & la richeſſe qui deſſus eſtoit: trop pourroie mettre à le dire, de ſes atours & veſtemens ne vous vueil long compte faire, car tant eſtoient ri-

[*a*] *De penſer du jeune Eſcuyer*, d'avoir ſoin du jeune Ecuyer.

[*b*] *Traire*, tirer.

[*c*] *Pallefroy*, c'eſt un Cheval pour une Dame; & d'où eſt venu le mot de Pallefrenier. *Borel.*

Digitized by Google

ches que impossible seroit de les nombrer ce qu'ils valoient. Quant elle vit que ses gens estoient tous prestz, son Pallefroy luy fut amené, sur quoy sans (*a*) quelque avantaige avoir, saillit dessus. Puis elle accompaignée de trois Chevaliers les plus notables du païs de Nivernois, ensemble de plusieurs aultres Gentilzhommes, se partit de la Cité de Nevers, & des plus grans de la Cité fut convoyée. Car tant estoit aimée des petits & des grans, que se à la verité eussent sceu son (*b*) destourbier, jamais pour riens ne l'en eussent laissée partir d'eulx. Quant jusques à une lieuë l'eurent convoyée, tout en plourant prindrent congé d'elle, puis si se partirent d'elle & retournerent à Nevers. Lors la belle Euriant, elle & sa route se misrent à chemin, faisant la plus grant (*c*) chiere du monde. Mais se advertie eust esté de ce que à advenir luy estoit, bien eust voulu estre morte. Tant exploicta sans sejourner, que ung bien matin, elle & sa compaignie arriverent à Melun, & s'en vint loger en ung moult riche, & moult

[*a*] *Sans quelque avantaige avoir, saillit dessus*, sauta dessus, sans prendre ses avantages; sans mettre le pied à l'estrier.

[*b*] *Destourbier*, l'empêchement qui devoit survenir pour son retour. Il vient du Latin *Disturbium*, trouble, obstacle.

[*c*] *Faisant la plus grant chiere du monde*, faisant la meilleure contenance, de l'Italien *Ciera*, qui signifie visage.

Digitized by Google

fort bel Hoſtel, que alors eſtoit auprès de l'Egliſe Saint (*a*) Eſpes, ou de ſon hoſte & hoſteſſe fut moult (*b*) lyement receue. Ils l'amenerent en une Chambre moult bien & richement parée; environ quatre heures après midy étoit, quant elle entra en la Ville que oncques d'homme nulle ne fut ſa venuë ſçeue pour ce que celuy jour le Roy & tous les Barons eſtoient aux champs allez esbatre, où ils furent juſques prés de la minuyt, avant ce que en la Ville retournaſſent, pourquoy la belle Euriant ſaichant que ſi toſt ne retourneroient, commanda appareiller ſon ſouper puis quant il fut preſt elle s'aſſit à table. Après ce qu'elle & ſes gens eurent ſouppé, elle qui eſtoit laſſe, & travaillée s'en alla couchier, & repoſer, juſques ce vint le matin que deux de ſes damoiſelles la vindrent eſveiller. Quant elle vit le jour eſtre venu, par ſes damoiſelles ſe fiſt parer, & veſtir moult richement; de ſes veſtemens & atours ne vous veueil faire long compte, mais bien vous oſe dire que oncques, Helene, Polixena, ne Dido, de beaulté, ne de humilité ne eſtoient à comparer, pour le temps qu'elles vivoient à celle de la belle Euriant, aujourd'huy ne ſe trouveroit paintre tant fut ſoubtil que ſa belle face ſçeuſt pourtrayre au vif, ne nulz homme qui de la façon d'elle

(*a*) *Sainct Eſpes.* Il faut que ce ſoit Saint Eſpre Martir ſous l'Empereur Adrien.

(*b*) *Lyement*, Joyeuſement.

Digitized by Google

vous sceust au vray deviser, de sa beauté & de ses riches atours ne vous feray long compte fort que tant estoit bien faicte, & formée que en elle, Dieu & nature n'avoient oublié, encore n'avoit pas xv. ans d'aage. Quant elle fust du tout parée & que sa messe eu ouye, elle acompaignée par ses Chevaliers, Gentilzhommes, Dames & Pucelles se départit de son hostel, en prenant le chemin vers la Court, mais avant que la venist, venoient acourans par les rues bourgeoys, bourgeoises, & pucelles qui aux fenestres des maisons & des salles estoient, dames & damoiselles moult esmerveillées de la tres-excellente beaulté que en la belle Euriant veoient estre. Avant ce que à la Court peust venir, à Gerard fut sa venuë noncée, luy & grant foison de Chevaliers luy vindrent au devant, tous esbahys de la grant beaulté dont elle estoit garnye, moult gentement venoit chevauchant dessus son pallesroy amblant, faisant les menuz saulx parmy les rues, gueres ne se fut eslongnée de son hostel, que Gerard ne luy fut au devant; à l'aprocher d'elle luy dist: Belle de vostre venue suis moult joyeulx, à bonne heure puissiez vous venir. Sire ce dit Euriant la longue attente de vous veoir, m'a esté moult ennuyeuse, mais Dieu mercy, puisque je vous voy, chose n'est qui me puist nuyre. Eulx deulx entretenans par les mains vindrent en Court ou ilz descendirent, car n'y demoura Chevaliers qui au-ad-

Digitized by Google

venant d'eulx deux, ne venist pour le desir que chascun avoit de les veoir ensemble venir en Court. Quant tous furent descendus ils monterent à mont les degrez, de la, si vindrent tous deux au Palais où le Roy & la Royne attendoient.

CHAPITRE II.

Comment la Belle vint en Court & comment Lyziart luy mist sus-quelle avoit couché avec luy & qu'il avoit eu son plaisir d'elle.

QUANT ils furent leans entrez. Ils n'y eut si grant Prince ne Baron que de sieges ou ilz estoient assis ne se levast pour les honnorer, mesmement le Roy se leva si print Euriant par la main & luy dist, belle vostre venue m'est moult plaisante. Sire dit Euriant si heureuse vouldroye estre de tant povoir faire en ma vie que service vous peusse faire dont à vous & à la Royne venist à plaisir. Le Roy en soy retournant vers ses Barons leur dit. Seigneurs ores puis je veoir la verité certaine de ce que de cesteDamoiselle ma autrefois esté dit, car oncques en mon vivant plus belle Dame ne vis. La belle Eurianr comme sage, & soubtille, veans que leans en la chambre se trouva seule de femmes, excepté de celles de sa compaignie, elle ne se peut assez esmerveiller, pour

Digitized by Google

ce leans ne veoit la Royne, laquelle elle y cuidoit trouver, prist en elle une frayeur moult grande, pensant en elle mesme, que pour aucune chose estoit mandée, moult piteusement commenço de regarder Gerard son amy, ainsi comme en ceste freeur estoit la Damoiselle, Lyziart Conte de Forest & de Beaujolois se leva en piez; en soy agenoillant devant le Roy, si luy dist. Sire assez vout tiens estre (*a*) recors que n'a gueres de temps, Gerard le Conte de Nevers comme jeune, & non sachant; tel le puis je nommer, quant tant s'est voulu fier en femme, de sa terre avoit mis en gaige à l'encontre de la mienne, par tel si, que se ainsi advenoit que je peusse tant faire par devers Euriant sa mye, que d'elle avoir mon plaisir, il estoit content de moy donner sa terre & quicte. Et ou cas, que en moy ne feust, de ce povoir faire, luy promis par devant vous & vos barons, la Conté de Forest & Beaujoloys luy resigner, & mettre en sa main, comme son propre vray heritaige. Si est advisé que par droit & raison il a sa terre perduë. Sire devant vous vueil prouver & monstrer; ou dire telz enseignes que par raison vive, sans en faire champ de bataille, ny escript, que de sa mye Euriant que la veez, ay fait tout mon plaisir: La belle oyant Lyziart parler, dit à Gerard en soubz-

(*a*) *Assez vous tins estre Recors.* Je croy que vous vous souvenez bien. Recors vient du Latin *recordari.*

Digitized by Google

riant. Amy pour certain au dessus estes de la gaigure. Car oncques le desloyal n'eust à moy quelque atouchement villain, maintenant vous povez dire Conte de Forest & de Beaujoloys. Lyziart sans soy esbahir, ny avoir crainte, ne paoür, à chiere (*a*) levée, passa avant, & dist au Roy, oyans tous les barons. Sire bien me puis vanter que de l'amye de Gerard l'enfant, ay faict toute ma voulenté. A telles enseignes que sur sa dextre mamelle est assise une belle violette inde, ainsi comme elles mesmes le me dist quand avec elle couchay nu a nu, & avecques ce, me racompta que entre elle, & Gerard son amy avoient fait certaines devises, (*b*) que se chose (*c*) estoit que aucun son cousin, ou estrange, se povoit vanter d'avoir vû les enseignes, que certainement croiroit ses amours estre faussées, & de sa mye avoir sa voulenté faicte. Nulz fors eulx deulx ne le povoit sçavoir, sinon celui qui l'enseigne avoit veüe. Sire dist Lyziart, Ainsi comme je vous ay dit, est la chose advenuë, vrayes enseignes vous en dis. Et pout ce Sire vous requiers avoir mon droit, car se au dessus n'en fusse venu, toute ma terre eust gagnée. Et pour ce est celuy fol qui en femme

(*a*) *A chiere levée, passa avant.* Avec un regard assuré poursuivit. Il vient de l'Italien *Ciera* qui signifie mine, visage.

(*b*) *Devises.* Discours, conventions.

(*c*) *Se chose estoit.* S'il arrivoit.

Digitized by Google

a grant fiance de avoir mis sa terre en gaige. Assez de fois m'en repentis, mais la mercy nostre Seigneur j'ay tant fait que la querelle ay gaignée.

CHAPITRE VIII.

Comment Gerard se partit de la Court moult courroucé & sa mye Euriant avec luy, sans autre compagnie que eulx deulx tant seulement.

QUANT le Roy & les Barons entendirent Lyziart & que si affirmativement disoit ses enseignes, lesquelles de l'enfant Gerard n'estoient debatues, moults dolants & courroucez devindrent, nulz deulx n'y eut que ung tout seult mot peust parler, car tant aymoient Gerard qu'il ny eut celuy qui ne larmoyast, & par especial, quant ilz virent Euriant cheoir pasmée devant le Roy: puis-quant par les Barons fut relevée elle gecta un moult hault cry en disant. O tres doulce Vierge Marie ayez pitié de ceste dolante, qui a grant tort & desloyaulment a esté trahie, ha Sire Gerard, ceste chose jamais ne croyez, car oncques le desloyal n'eust de moy la joyssance, ne nul autre homme fors vous, mieulx aymeroye estre arse & bruslée que à ceste vilennie me fusse voulu consentir. Gerard plain d'ire & de courroux moult fierement luy dist,

Digitized by Google

que son excusance ne luy valoit riens, ma terre ay perdue par vous, assez recognois les enseignes, parquoy ce qu'il a dit cognois être veritable, bien sçavez les devises que ensemble avons euës, ja n'est mestier de les recorder : mais sachez, tel loyer en arez *(a)* que à toutes autres sera exemple. Alors les parens & cousins prouchains vindrent vers Gerard, & luy demanderent son intention, ne quel part il vouloit tourner en offrant de avec luy aller ne jamais le delaisser. Seigneurs ce dist Gerard, ja nuls fors moy, & celle par qui je suis desherité, n'y viendra ; aller m'en veuil en aucun lieu estrange, ou ma douleur pourray passer. Doncques pour prieres ne requestes que faire l'on sçeust, Gerard ne voulut consentir que nulz venist avec luy, dont le Roy & les Barons furent moult dolans, & la Court fort troublée, car tant aimoient Gerard grans, & petits qu'il n'y eut celluy d'eulx que de pitié ne plourast. Alors Gerard fist amener son destrier *(b)*, & le pallefroy amblant de la Damoiselle, si luy commanda de monter dessus, Elle doulante & esplourée fist ce qu'il luy commanda, puis Gerard luy seul sans escuyet monta sur son cheval, que oncques ne voulut souffrir d'avoir compaignie d'homme, ne de femme, tant luy fut près appartenant ; à larmes

(*a*) *Tel loyer en arez*. Telle recompense en aurez.

(*b*) *Destrier*. Cheval de Guerre, de Lance, ou de Service propre à un Chevalier.

Digitized by Google

& à pleurs prindrent congié du Roy, & des Barons, si s'en partirent, mais au passer qu'ilz firent par la ville de Melun, hommes & femmes firent moult grant doleur; souvent maudissoient Lyziart par qui ceste affaire leur estoit survenu, moult plaignoient la Damoiselle laquelle ilz veoient demener le plus merveilleux dueil du monde. Quant au dehors de la ville furen yssus, au plustost que Gerard peut choisir la forest, il se bouta dedens & Euriant sa mye triste & doloreuse aloit chevauchant apres luy, que oncques ung seul mot ensemble ne parlerent. Ainsi comme vous oyez Gerard & sa mye Euriant se partirent de la Court du Roy, doleans & courroucez & Lyziart demoura joyeux & lie (*a*) de sa bonne aventure, tant fist vers le Roy & son Conseil que la Conté de Nevers luy fut a plain délivrée. Si en fist hommaige au Roy en la presence des Barons, dont les parens & amys de Gerard furent moult dolans. Souvent maudissoient l'heure & le jour que de la Demoiselle s'estoit accointé. Quant Lyziart eut fait hommaige au Roy, luy accompaigné de ses amis print congié du Roy & se départit, en soy tellement exploictant, que en peu de jours arriva à Nevers ou des Bourgeois fut receu à Seigneur. Mais oncques plus grant pitié ne fut veue pour les piteux regrets de ceulx de Nivernois faisoient de leur naturel Seigneur,

(*a*) *Lie*, content.

Digitized by Google

& de leur Damoiselle, que ainsi avoient perdu ; des povres & des riches fut moult fort regretté, mais à Lyziart, ne à la faulse vielle ne chailloit gueres, pour ce que au dessus de leur fait se veoient. Du tout la vieille eut maniance (*a*) & le gouvernement de la Conté de Nevers, tout ce qu'elle vouloit faire Lyziart estoit content, ce qu'elle vouloit, il le vouloit, grant amour monstroient l'ung à l'autre, mais tant estoit la vieille haye par tout le pays, que se pour doubte & tremeur (*b*) de Lyziart ne fust, en puys ou riviere l'eussent gettée, pour les maulvaises coustumes & tailles qu'elle avoit mys sus. De Lyziart & d'elle vous lairrons à tant & ester (*c*) si parlerons de Gerard de Nevers, & de sa mie la belle Euriant.

(*a*) *Maniance*, Le maniement.

(*b*) *Tremeur*, Crainte du Latin, *tremere*.
Rom. de Perceval.

(*c*) *Ester*, Attendre.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

Comment Gerard de Nevers voulut trencher le chief à la belle Euriant sa mie, en la Forest d'Orleans, & ou serpent qui luy vint courir sus. Et comment il délaissa Euriant seule en la Forest.

Bien avez ouy par cy devant ce pitoyable departement de Gerard de Nevers & de sa mye. Apres ce qu'ilz se furent departis de Melun, eulx deux ensemble plains de tristesse & d'amertume entrerent dans une Forest, ou le jour sans & sans manger furent, jusques ce vint apres jour failiy, ou ils trouverent ung petit Hôtel de povres gens ou celle nuyt hebergerent. Puis le lendemain matin se departirent en eulx tellement exploictant qu'ilz arriverent en la Forest d'Orleans. Gerard oyant que assez loingz des gens estoient & qu'il ne veoit homme ne femme fors eulx deux, il regarda sur costiere *(a)*, assez pres dung grant chemin si choisit ung moult gros chesne, ou il descendit & y fist descendre Euriant sa mie, puis attacha les chevaux à ung arbre, & vint vers elle & luy dit. Par vous & vostre desloyaulté ay perdu toute ma terre, par vous suis exillé ne jamais en Court de Roy ou de

(a) Costier, De costé.

Digitized by Google

Prince n'eſt boſoing de moy trouver. Sachez que jamais apres moy ne tromperez homme, aujourd'hz eſt venu voſtre derrain *(a)* jour. La belle Euriant ſe miſt à genoulx devant Gerard en luy requerant mercy, & que d'elle voulſiſt avoir compaſſion. O diſt Gerard tres deſloyalle, & mauvaiſe, à Briſaida *(b)* amye de Troylus reſſemblez, & encores aſſez plus, car dame & maitreſſe vous avoye faicte de mes terres & Seigneuries, mais par voſtre deſordonnée lecherie *(c)* me avez rendu malguerdon *(d)* & pource vous payeray la deſſerte [*e*] que en avez gaignée. Alors Gerard en oſtant amour & pitié de luy, comme celuy qui eſtoit remply de yre & de courroux, print la Damoiſelle par les cheveulx, ſi tira l'épée hors du fourreau, mais ainſi comme il la cuida ferir, la Damoiſelle choiſit ſur coſtiere venir une grant & horrible ſerpent, & diſt à Ge-

(*a*) *Derrain*, dernier.

(*b*) *A Briſaida amye de Troylus.* Je ne vois pas pourquoy l'Autheur de ce Roman appelle Briſeide deſloyalle & par quelle raiſon il dit qu'elle étoit amye de Troylus, il n'en eſt pas dit un mot dans l'Hiſtoire du Siege de Troye : On ſçait qu'elle étoit fille de Briſes, & femme de Mines Roy de Lirneſſe qu'Achille tua, qu'elle fut ſa Concubine, & qu'elle luy fut enlevée par Agamemnon, qui la luy rendit enſuite.

(*c*) *Lecherie*, ſignifie proprement friandiſe, ici il veut dire débauche.

(*d*) *Malguerdon*. Mauvaiſe récompenſe.

(*e*) *Vous payeray la deſſerte.* Je vous donnerai la récompenſe que vous meritez.

Digitized by Google

rard, ha ha Sire pour Dieu mettez peine de vous ſaulver, ſi regardez venir vers vous une beſte moult horrible & eſpouventable, groſſe avoit la teſte, & les yeulx plus ardans que feu, la queue avoit grande reſtercelée, [a] ha Sire diſt Euriant ſi toſt ne vous gardez, & que de cy ne vous fuyez, impoſſible vous eſt que par elle ne ſoyez devorez. Quant eſt de moy puiſque mourir me convient, ne chault, ſoit par vous ou par la beſte eſtre devorée, car je vois bien que aultre maniere ne puis eſchapper. Alors Gerard laiſſa la belle Euriant, ſi regarda la beſte tres horrible venir vers luy le grant pas. Luy, comme celuy que riens ne doubtoit la mort, conclud en ſoy que pour paour il ne lairroit de ſoy eſprouver à l'encontre du tres horrible Serpent, qui gueullebée vint vers luy hettant une flamme moult horrible & puant; Gerard qui moult eſtoit hardy miſt toute paour en ſus de luy, adviſant le Serpent ayant la gorge ouverte pour l'engloutir, print l'eſpée par la croiſée, [b] ſi eſtoit le bras fort & roide, & lança ſon eſpée en la gueulle du Serpent par telle force qu'il luy trancha le foye, ſi l'attaint juſques au cueur. La beſte ayant ſentu le coup de la mort, getta un cry ſi horrible que toute la

(a) *La queuë retercelée.* Il y a apparence que cela ſignifie retortillée.

(b) *Par la croiſée.* Par la Garde faite en forme de Croix.

Digitized by Google

Foreſt alloit retentiſſant, & cheut le Serpent par terre. Alors Gerart voyant la beſte morte, print herbes & feuilles en ſa main : ſi tira ſon eſgée hors de la gorge du Serpent : puis à ung petit ruiſſel d'une fontaine la eſtant, la lava, ſi l'eſſua [a] à ſon mantel & rebouta au foureau l'eſpée dont il l'avoit tirée.

CHAPITRE X.

Comment Gerard ſe miſt à genoulx en remerciant Notre Seigneur de la grace que luy avoit faicte; puis ſe départit de Euriant, la delaiſſant toute ſeule.

APres que Gerard eut occis le Serpent, il il ſe miſt à genoulx ſes yeux levant vers le Ciel rendiſt graces à notre-Seigneur, de ce que au deſſus eſtoit venu du merveilleux Serpent, puis ſi penſa en ſon courage & diſt. O vray Dieu vueillez moy aider, comment me ſeroit poſſible d'occir & mettre à mort celle par qui j'ay eu la vie ſaulvée, car ſe par elle n'euſſe eſté, par la beſte euſſe eſté eſtranglé. Certes pour riens, mal ne luy feroie, pour la raiſon que eſt moult grande, car maintenant tenoie l'eſpée au poing pour luy couper la teſte, mais quant elle viſt venir l'horrible Serpent, pour ma vie ſauver, me diſt que je me gar-

(a) *Leſſua à ſon mantel.* L'eſſuya à ſon manteau.

Digitized by Google

dasse, laquelle chose jamais n'eusse cuidé, ne aussi de croire qu'il fust femme nul au monde qui eut le courage ne la voulenté de vouloir sauver & garantir de mort celuy qui la vouldroit occir, ainsi luy vouldray respiter [*a*] la vie, ja soit ce que d'elle aye moult grant pitié quant il convient que seulle esgarée je la laissai en ceste Forest habandonnée aux bestes sauvaiges : certes à tousjours, mais [*b*] ara m'amour, mais nulz hommes vivans ne le sçaura. Icy la lairray sans lui autre mal faire, Dieu par sa grace la vueille pourvoir & pardonner son meffait. Il vint ver la Damoiselle & luy dist : En la garde de nostre-Seigneur te laisse, en luy priant que de mal te vueille garder, & toy pardonner la faulte que vers moy as faicte. Alors la laissa à tant, la toute seulle; si monta sur son destrier, prenant le chemin vers la Forest, & la belle Euriant seulle & esgarée demoura au boys moult dolante en faisant ses regrets piteulx, detornant ses mains, & tirant ses cheveulx, disoit las moy chetive, à malheurs fus oncques née quant ainsi à tort & sans cause mon ami s'est de moy ainsi departy.

(*a*) *Respiter la vie.* Donner respit à vie.
(*b*) *Ara m'amour.* Aura mon amour.

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

*Comment le Duc de Mex * arriva dans la Forest ou il trouva la belle Euriant moult dolante.*

LOrs recommença la belle son dueil en disant : Las moy chetive mieulx me vaulsist par luy estre decolée ou devorée par le serpent; [a] pieca m'a esté destiné que ma vie useroie en pleurs, puis aux mains, & aux ongles desrompoit toute sa face ; moult pale & descoulourée estoit, plus jaulne devint que n'est cire; son beau visaige tout terny & couvert de sang, de ce que ainsi s'estoit esgratignée, mieux sembloit estre mort que vive, alors cheut par terre pasmée. Ainsi comme en cette pasmoison estoit, passoit par là le Duc de Mex, luy vingtiesme de Chevaliers, lequel venoit tout droit de Sainct Jacques. Ce jour avoit disné à Boygency. Ainsi comme il approcha de la Forest d'Orleans, il entra en ung grand chemin, si vit sur dextre ung pallefroy attaché à une branche. Puis regarda & vit ung moult grant serpent & horrible. Apres regarda & vit une Damoiselle gisant par terre, aux draps qu'elle

* *Mex*, Metz.

(*a*) *Pieça ma esté destiné*, c'est-à-dire, Il y a long temps que je suis destinée. C'est comme s'il y avoit, *Piece a de temps, que* *Borel.*

Digitized by Google

avoit vestus, luy sembla estre de moult hault (*a*) affaire, par quoy il fut en moult grant effroy, pensant en luy que par le Serpent la Damoiselle eust esté morte, mais trop s'esmerveilloit comment, ne par quelle maniere le Serpent avoit esté occis. Il appella ses Chevaliers si leur dist. Seigneurs cy devant povez veoir la greigneur (*b*) merveille du monde. Regardez l'horrible serpent, & cette gente pucelle là gisant morte par cest ennemy: se peut estre que à son amy avoit mys jour (*c*) & heure, & que icy en ceste forest l'alloit attendant. Ainsi comme le Duc s'alloit devisant à ses Chevaliers, la belle Euriant revint de pâmoison en soy esmerveillant de ce que sy pres d'elle veoit tant de gens. Au mieulx qu'elle peut print ses yeux & son visaige à nettoyer, qui tous estoient couvers de larmes & de larmes & de sang. Quant le Duc la vit vive, & que point n'estoit morte, en luy eut moult grant joye, tres desirant sçavoir & ouyr d'elle quelle adventure l'avoit là amenée: pour en sçavoir la verité mist pied à terre, si salua moult courtoisement la Damoiselle: mais ung seul mot ne luy respondit pour le cueur qu'elle avoit si estraint. Moult fort en commenca de plourer & soy plaindre, en blasmant sa dou-

(*a*) *De haulte affaire*, de grande condition.
(*b*) *Greigneur*, la plus grande.
(*c*) *A son amy avoit mis jour & heure*, Avoit donné rendez-vous à son amy.

lente vie : le Duc moult doulcement la print à reconforter & luy diſt : Belle je vous prie que dire me vueillez la cauſe de voſtre doleance. La belle Euriant aux yeulx plains de larmes luy reſpondit en diſant. Sire je vous prie que me laiſſez eſter: (*a*) grant peché faictes de vous icy arreſter pour ſçavoir ny enquerir de ma grant malheureté. Je ſuis une povre eſgarée & exillée, plus deſirant la mort que la vie : par moy autre choſe ne povez ſçavoir : mais ſe par vous ou vos gens eſtoye (*b*)

(*a*) *Eſter*, demeurer.

*Et me laiſſez en pez * eſtre.*

* En paix. *Perceval.*

[*b*] *Se par vous ou vos gens eſtoye occie*, &c. Voilà une theologie morale, pratique aſſez ordinaire, & qui eſt encore d'uſage aujourd'hui : d'abord que l'on eſt accablé de malheur, on ſouhaite la mort, mais quand on en vient à l'exécution, il faut renvoyer ces gens-là à la Fable du bucheron & de la mort.

Au reſte, voici une maniere bien ſinguliere de vouloir échapper à l'amour d'un homme : je ne crois pas qu'il y eut aujourd'hui beaucoup de femmes qui vouluſſent à un tel prix rejetter les ſoins d'un grand Seigneur, en ſe deshonnorant dans ſon eſprit par de pareils diſcours. Et le Duc de Mex nous eſt donné ici comme un homme bien peu délicat, puiſqu'il n'eſt pas rebutté du recit de la conduite d'Euriant, qu'il l'emmene avec lui, & la met auprès de la Princeſſe ſa ſœur.

Plus que devant fut de ſon amour épris.

Les charmes des précedentes parolles d'Euriant me ſont inconnus, & il me ſemble que le Duc de Metz en devoit être bien plûtôt dégouté.

Digitized by Google

occie, grant merite vers Dieu en pourriez acquerir. Le Duc oyant les piteuſes complaintes de la belle Euriant, eut en luy moult fort à regarder par le viſaige, ſi luy ſembla que oncques jour de ſa vie plus belle creature ne mieulx formée il n'avoit veüe : & diſt en luy meſme ſe de ſes gens ne cuidoit eſtre blaſmé, il la prendroit à femme, & la feroit Ducheſſe de Mex & de Lorraine : & dit que aux habillemens qu'elle portoit apparoît eſtre de grand & noble lieu yſſuë : & que par honneur ung grant Roy la pourroit prendre ; moult fort en ſon cueur la print à aymer deſirant ſon acointance, luy diſt : Belle, or toſt levez vous ſus, ſans prendre en vous quelque excuſance, montez deſſus voſtre pallefroy avec moy, & en ma Terre vous convient venir, grant joye ay en mon cueur de vous avoir trouvée, oncques à nul jour, ſi grant heure ne vous advient, car à femme vous vouldray prendre, parquoy vous ſerez Dame & Ducheſſe de la bonne ville de Mex & toute Lorraine. Quant Euriant entendit le Duc, oncques mais ne fut plus dolante. Si diſt au Duc à voix baſſe : Sire ja Dieu ne vueille conſentir que ceſt honneur me faciez, car ſe la verité ſcaviez de mon fait, & la vie que j'ay menée, avant ce que me prinſiez à femme me feriez ardoir ou enfoüyr, car oncques plus deſloyalle, ne plus maulvaiſe ne fut que tout le temps de ma vie ay eſté. Verité eſt

Digitized by Google

que environ sont trois ans passez que je devins femme commune, pour ma maulvaistie fus appellée legiere. [*a*] Mon pere fut charreton; [*b*] n'a gueres de temps qu'il fut pendu & estranglé. Puis après ay esté amye d'ung larron, lequel m'aymoit tres-fort: tout ce qu'il povoit tollir & embler, [*c*] il le mettoit sur moy; si riche robe n'estoit se avoir la vouloye, que tantost ne la me fist delivrer, fust de soye ou d'autres fins draps; foureure de ver ou de gris, ainsi comme bon il me sembloit. Si advint par une adventure que cette robe que me voyez avoir vestuë, il l'avoit nouvellement emblée; & tant qu'il fust apperceu au partir que fismes d'Orleans, luy & moy fusmes poursuivis tant que en courant son cheval tumba par terre, si fust pris, & moy lasse malheureuse eschappay, & suis icy venuë, dont c'est moult grand dommaige. Sire, de telle femme que je suis n'avez mestier, car pour riens ne pourroie laisser la vie que j'ay tout temps menée. Le Duc en la regardant luy dist que telle excusation ne lui avoit mestier de faire, de tout ce que dit m'avez, ne m'en chault, mais que

(*a*) *Legiere*, facile.
Et moult sera legiere à faire. *Perceval.*

(*b*) *Charreton*, Cocher ou chartier. *Borel.*

[*c*] *Tollir & embler*, prendre & dérober. *Perceval.*

se

d'ici en avant vous vous gardez. [*a*] Sire, se dist Euriant, sachez que envys [*b*] meurt qui appris ne l'a ; trop me greveroit & seroit estrange de laisser la vie que tout temps ay voulu mener, certes pour riens ne m'en tiendroye ; moult grant folie avez emprise qui, cuydiez tant faire par vos paroles de moy destourber [*c*] à mener une vie que j'ay accoustumée.

[*a*) *Mais que d'ycy en avant vous vous gardez* pourvû que doresnavant vous soyez sage.

(*b*) *Envis meurt qui apris ne l'a.* Il y a apparence que cela signifie ; *Dans le vice meurt, celui qui n'a pas appris à vivre autrement.* Si l'on n'aime mieux que cela veut dire. *Celui-là meurt malgré lui qui n'a pas appris à mourir* ; mais le premier sens me paroît le plus naturel.

[*c*] *Destourber*, détourner.

CHAPITRE XII.

Comment le Dux de Mex emmenat la belle Euriant voulsist-elle ou non.

QUant le Duc entendit la Damoiselle, plus que devant fut de son amour espris. Il la saisit par la main, si luy dist : Belle, tout ce que dictes, ne vous y vault, vos excusations & vos complaintes ne vous y peuvent profiter ; car il convient que avec moy vous

en venez, soit voulentiers ou envis. [a] Alors le Duc la fist monter dessus son pallefroy par quatre Chevaliers qu'il fist descendre: puis se mirent à chemin. La belle Euriant demenoit grant deuil pour son amy Gerard, dont ainsy estoit dessevrée: grant pitié étoit de la veoir, tant que aulx Chevaliers du Duc prindrent pitié & contredisoient, afin que bien se gardast de la prendre à femme : car bien veoient que c'estoit une povre femme, en luy disant que assez de plus belles en trouvera en son pays. Sire, disoient les Chevaliers, deportez-vous de ceste folle, sy l'en laissez aller où elle vouldra. Quant le Duc entendit ses Chevaliers eulx efforcer de luy blasmer la Damoiselle en laquelle il avoit son amour mise, leur deffendit de lui plus en parler, & que pour eulx ne autre homme vivant il ne se déporteroit. Les Chevaliers oyant la voulenté de leur Seigneur, se teurent sans plus luy parler, & se misrent à chemin : le Duc regardoit Euriant, & tant plus la veoit, tant plus y mettoit son amour, dessus elle ne povoit oster les yeulx ; mais

[a] *Envis*, malgré vous, du Latin *invitus*.
Dessevrée, separée, d'où est venu le mot, sevrer ; parce qu'on separe ordinairement l'enfant d'avec la nourrice.

Il fut pieca fait un nouvel Statut en l'Eglise qui dessevra l'Ordre de Mariage de la Prestrise.
Alain Chartier.

la belle Euriant en chaloit [b] bien peu, ains pleuroit & faisoit ses regrets quant de son amy Gerard avoit souvenance : le Duc au mieulx qu'il povoit l'aloit reconfortant ; mais pour priere qu'il luy sceust faire, elle ne voulut son dueil deporter. Tant s'exploicterent de chevaucher, passant par Villes & Chasteaulx, que en mains [b] huit jours arriverent à Mex en Lorraine, où le Duc fut moult bien reçeu de ceulx de la Ville, & de tout le pays environ : la belle Euriant bailla en garde à une sienne seur, dont elle fut moult aymée pour la bonté d'elle. Souvent le Duc l'aloit veoir, esperant lui faire oublier son dueil, mais tousjours la Belle s'excusoit, de laquelle pour le present vous lairray à compter, & parlerons de Gerard de Nevers, qui seul s'en alloit chevauchant.

[a] *En chaloit bien peu*, ne s'en soucioit gueres.
(b) *En mains huit jours*, en moins de huit jours.

Digitized by Google

CHAPITRE XIII.

Comment Gerard au partir qu'il fist de sa Mye qu'il avoit laissée en la Forest, vint en Nivernois en ung villaige que alors on nommoit la Marche, en l'Hostel d'un Jongleur [*] qu'il coignoissoit.

AInsy comme par cy-devant avez ouy, Gerard de Nevers s'estoit party de sa mye Euriant, & l'avoit laissée en la forest toute seulle, dont il avoit plus de deplaisir que de sa Terre avoir perduë. Souvent aulx

(*) *Jongleur* vient du Latin, *joculator*, qui donne aux autres du plaisir. On appelloit ainsi les Poëtes qui ne faisoient que des petits poëmes, qu'ils alloient reciter avec des gestes ridicules, ou avec la voix, ou avec des instrumens de musique chez les grands Seigneurs pour les réjoüir pendant le repas. Les Grecs ont pratiqué la même chose, & on l'assure d'Homere.

Cil jugleour en piez esturent.
Se ont vielles & harpes prise.
Tom. du tournoyement de l'Antechrist.

On voit par ces Vers que la vielle étoit un instrument de consequence parmi les Anciens: on donnoit quelquefois des habits à ces Musiciens après qu'ils avoient diverti quelque temps le Grands.

Appartient à ces Jongleours
Et à ces autres Chanteours,
Qu'ils ayent de ces Chevaliers
Les robes, car c'est leur mestier.
Le Fab[illegible] vermeille

yeulx pleins de larmes alloit regrettant sa mye en disant: O tres-noble Jouvencelle, que ores suis pour vous dolant & marry : de vous cuiday avoir fait ma femme, mais pas ne suis seul de avoir esté par femme deçeu. Salomon

On appeloit encore ces Jongleurs, *Conteours*, *Trouvaires*, & *Trouvadours*, c'est-à-dire, les Inventeurs de Romans. Il y avoit aussi des femmes qui se mêloient de ce métier. Et Borel en cite une appellée *Marie* de France qui traduisit en Vers François d'après l'Anglois, les Fables d'Esope.

Au finement de cet Ecrit
Me nommeray par remembrance,
Marie ay nom, si suis de France.

Ces Jongleurs & Troubadours tirent leur origine de la Provence. Et ce furent eux qui introduisirent le Parlement d'Amour. Il s'exercoient dans leurs Poësies en une certaine maniere d'Ouvrage qu'ils appelloient *sirvantes* & *tansons :* les premieres étoient des Satyres contre toutes sortes de gens, & les secondes des demandes ingenieuses sur l'amour & sur les Amans. Dans ces especes de disputes ils introduisoient en forme de dialogue, deux ou trois Poëtes qui agitoient des questions d'amour, & après avoir déduit toutes les raisons qu'ils avoient les uns contre les autres pour soûtenir leur cause, ils convenoient de les faire juger par les grands Seigneurs, & par les Dames de la Cour de Provence, qu'ils établissoient eux-mêmes pour décider les questions amoureuses contenuës dans leurs tansons. Comme les disputes étoient frequentes, & que les Seigneurs & les Dames jugeoient très-souvent de pareilles causes, ils voulurent remplir leur Jurisdiction, & connoître de tous les differents qui arrivoient entre les Chevaliers & les Demoiselles de la Provence, & ne negligeoient pas même celles qui se formoient entre les Bourgeois & le Peuple, en sorte que la réputation

Digitized by Google

qui tant avoit de sapience reçeut par femme maint dommaige : Sanson, le plus fort homme qui oncques fut né depuis le deluge, semblablement fut par sa femme trahy, & maint autres dont icy ne fay mencion. Celui est fol, & doit pour fol estre tenu, de soy en amours trop asseurer ; nul ne doit sa mye essayer, ains

& l'équité de leur jugement faisoit que cette Cour étoit consultée de toutes les parties de l'Europe : aussi étoit-elle composée de tout ce qu'il y avoit de plus considerable dans la Cour des Princes de Provence de l'un & de l'autre sexe. Cette Cour de Parlement d'Amour residoit en la Ville d'Aix, & dans l'Automne elle alloit aux lieux de *signe* & *de Pierreçeu* prononcer les Jugemens qu'elle avoit ordonné, parce que les Dames *de signe* & *de pierreçeu*, jeunes veuves de cette Cour étoient en une plus grande liberté dans leurs Terres que les autres Dames qui assistoient avec elles à ces jugemens. Ce Parlement étoit si illustre que les plus grands Princes de l'Europe faisoient gloire de venir s'y faire recevoir ; & on trouve dans les Annalles de Provence que le Roi Alphonse d'Arragon, le Roy Richard d'Angleterre, & le Comte Berenger avoient souvent été élus Princes de cette Cour, & que c'étoit une Charge annuelle. Plus de 200 ans après Martial d'Auvergne, qui fut Procureur en Parlement en 1480. fit quantité de Jugemens à l'imitation de ceux-là, & les publia sous les titres d'Arrêts d'amour. Et un sçavant Jurisconsulte nommé Benoît Lecour y fit longtemps après de très-doctes Commentaires en Latin, qui ne parurent qu'en 1533.

Nostradamus, Vie des Poëtes Provençaux. Sauchet, Pasquier, Caseneuve de l'origine des Jeux Floraux de Toulouse, Memorial de litterature de Salingre.

la doit laisser en paix, sans l'esprouver en nulle maniere : Je le dis, pour moy las oncques ne m'en ay sçeu garder! Puis après qu'il eut dit & fait sa complainte, moult tendrement en commença de plourer, en plaignant le corps, la beaulté & humilité de sa mye, plusieurs jours en soy desconfortant & demenant grant deuil s'en alloit vau-errant [a] par Villes, par champs & par forests, & tant que à voulenté luy vint de tyrer vers Nevers; dont autresfois avoit esté Seigneur, disant en luy-mesme que soit folie ou sçavoir, il yra veoir & adviser comment Lyziart se contient en sa Terre, que faulcement avoit gaignée. Tant chevaucha par valées & montaignes, qu'il arriva à la Marche seant sur la riviere de Loyre, où pour le temps avoit un fort Chastel : si se vint loger au plus celeement [b] qu'il peut, en une maisonnette ung peu arriere de la Ville, où pour le temps estoit demourant ung Jongleur, auquel par plusieurs fois avoit fait maint bien, & donné robes & fourrures. Quand Gerard entra leans; [c] du Jongleur & de sa femme fut moult bien recongneu, tres-joyeulx de sa venue & moult desplaisans de son infortune, moult bel & liement [d] à leur povoir le reçeurent. Amis, ce

[a] *Vau-errant*, c'est-à-dire, errant par les vallées.
[b] *Celeement*, secretement.
[c] *Leans*, dans la maison du Jongleur.
[d] *Liement*, avec joye.

dist Gerard, de ma venuë vous prie ne faites semblant nul. Sire, ce dist le Jongleur, de ce vous convient doubter que le die à homme du monde. Quand le cheval fut apresté, ilz vindrent en l'hostel, où la femme avoit mis la table, & apporté & mis sus ce qu'ilz avoient à manger. Ilz s'assirent tous trois au soupper, où ilz burent & mangerent à leur plaisir: puis après ce qu'ilz eurent souppé & bien pensé du destrier, [*a*] ils s'allerent reposer & dormir jusques ce vint le lendemain matin. Gerard se vestit & chaussa, si appella l'oste & luy dist que l'une de ses vieilles robes luy vaulsist prester, ung chappel [*b*] & ung chaperon, pour ce qu'il faisoit moult lait de pluye & de vent. Puis luy dist que sa vielle luy prestât,

[*a*] *Pensé du destrier*, que le cheval eut été pensé.

[*b*] *Chappel & chaperon.* Chapel vient de *chape*, mot ancien qui signifioit une robbe, & de-là vient *chapeau & chaperon*; car cette robbe avoit un capuchon pour mettre la tête. Ce doit être certainement ce que l'Auteur a entendu ici par ces mots. Au reste chaperon selon *Pasquier*, étoit une espece de coëffure que les Grands portoient sur leurs têtes; l'on se la couvroit comme d'une coëffe; le bourelet l'environnoit sur le derriere, & le reste se retroussoit sur le sommet; ensuite l'on environnoit le front & le col des cotés du chaperon qui pendoient en bas. Après que l'usage de porter des chaperons sur la tête fut aboli, on les porta quelque temps sur l'épaule, comme sont encore les Magistrats & les Avocats. On l'appelloit encore en Latin *Capulare*, & c'est de-là que sont venus les Aumusses que les gens d'Eglise portent sur leurs bras.
Borel, *Nicod*, *Alain Chartier*.

Digitized by Google

dont Gerard sçavoit moult bien jouer & de tous autres instrumens, fust de lut, de harpe ou de psalterion, de chascun le sçavoit esbatre. Le Jongleur au commandement de Gerard apporta robbe, chappel & chaperon, puis luy pendit la vielle au col & lui dist : Sire, advis m'est que autrefois avez esté du mestier.

CHAPITRE XIV.

Comment Gerard vint à Nevers, où il chanta devant Lyziart la vielle au col.

APrès ce qu'il eut la vielle pendue à son col, le Jongleur lui apporta unes housettes [*a*] si les y chaussa, pour ce que le temps estoit moult ort, & faisoit maulvais cheminer à celuy qui pas ne [*b*] l'avoit appris : puis tout en riant Gerard print congé de son hoste & se mist à chemin, en tirant à Nevers : tant alla à pied sans cheval en passant plaines & montaignes, moult las & travaillé comme celuy que pas ne l'avoit accoustumé, entre de-

[*a*] *Unes housettes*, brodequins, bottines ou bas de chausse contre le froid, la pluye & la crotte. Dans le *Catholicum parvum* on trouve *Ozatus*, pour dire, chausse, il vient de l'Allemande *hose*, qui signifie chaussure. *Nicod.*

[*b*] *Qui pas ne l'avoit appris*, qui n'avoit pas coûtume de marcher à pied.

Digitized by Google

dans la Cité de Nevers, où au passer qu'il fist par la ville ouyt plusieurs Bourgeois qui disoient l'ung à l'autre : *Ce Jongleur se travueille bien en vain ; car tout le jour il pourroit vieller & chanter, avant ce qu'il trouvast homme qui escouter le voulsist. Car oncques depuis la grant perte que fismes de Gerard & de Euriant sa mye, n'eusmes plaisir, & fut toute nostre joye perduë, notes, chançons, balades, ne chant d'oysel ne seront jamais dedans Nevers voulentiers escoutées, au moins en tant que le traistre Lyziart sera en vie, ne qu'il ayt jamais la Terre en sa garde.* Gerard les entendit moult bien : il chemina tant par la ville, la vielle au col, qu'il vint en l'Eglise sainct Cire, où il fist un moult devote Oraison vers nostre Seigneur, en luy priant que reconforter & ayder voulsist sa mye. Puis après se partit de l'Eglise, si vint vers la porte du Chastel, où il s'assist en attendant d'être par aucun appellé. Si advint que ung Chevalier entra leans, si l'appella & luy dist. Amy, venez à mont en la Salle, si jouerez de vostre mestier devant Monsieur qui est au disner assis. Sire, ce dist Gerard, moult voulentiers me chaufferoye, car d'aller à pied suis las & traveillé. Et Lyziart le oyant soy excuser qu'il avoit froit, luy dist tout hault : il n'est danger que de vilain, le dyable vous a icy apporté, pendu soit-il qui meshuy vous en priera. Alors Gerard, qui moult estoit descongneu par une

Digitized by Google

herbe dont il s'estoit frotté le visaige & les mains, saillit avant & atrempa (*a*) sa vielle, si dist en luy-mesme: En Jongleur est mauvais mestier, car tant plus aura froit & mesaise, (*b*) de tant plus on le semondra de chanter; je n'en ay talent, (*c*) & si le me convient faire, puisque l'ay empris, ja soit ce que je n'aye pas apprins de chanter & vieller ensemble. Alors moult doulcement en commença de chanter & vieller ensemble à moult cler son & doux une chançon de Guillaume d'Orenges, (*d*)

[*a*] *Atrempa sa vielle*, accorda sa vielle.
[*b*] *Mesaise*, mal à son aise.
[*c*] *Talent*, volonté, desir.

Agamemnon tint Brisens,*
Longuement en fit ses talens.

* *Briseis.* *Ovide manuscrit.*

[*d*] Borel dans le Catalogue des anciens Poëmes François & autres livres tant manuscrits qu'imprimez cite le Roman de *Guillaume* au courb nez, c'est-à-dire selon lui, au nez aquilain. L'on prétend que le premier Comte, ou Prince d'Orange, étoit Guilleaume Premier du nom, surnommé, au cornet, c'est-à-dire, au cors de chasse, qui compose encore aujourd'hui les Armes d'Orange: d'autres l'appellent au court nez, parce que dans un combat il avoit eu le bout du nez emporté d'un coup d'épée. Il est difficile de prouver ces faits, mais ce que l'on croit communément, c'est que ce Prince que l'Autheur n'appelle ici que Marquis, fut consideré de Charlemagne vers l'an 806. qu'il eut deux femmes, & qu'il laissa trois fils morts sans posterité. Il y a tout lieu de présumer que la chanson dont il est ici fait mention, est tirée de ce Roman cité par Borel.

Digitized by Google

le Marquis au court nez, ainsi & par la maniere qui s'ensuit.

CHANCON.

Grant fut la joye en la Salle à Laon,
Moult y eut tables, oyseaulx & venoison :
Qui qu'en mangast la chair a le poisson,
Oncques à Guillaume ne passa (a) *le manton,*
Ains mangea tourte (b) *& beut eaue à foison.*
Quant ont mangé le Chevalier, Baron,
Les nappes ostent Sergent. (c) *& Eschancon,*
Le Queux (d) *Guillaume mist le Roy à rai-*

(*a*) *Oncques à Guillaume ne passa le menton* : c'est-à-dire, aucun de ces mets n'alla jusqu'à la bouche de Guillaume.

(*b*) *Tourte.* Ce mot est pris ici pour tourteau, qui dans le pays Lyonnois signifie du pain bis, & dans beaucoup d'endroits, un gâteau de pâte sans levain : il vient du Latin *torta*, qui se disoit d'une espece de Pain tortillé. *Dict. de Trevoux.*

[*c*] *Sergent* se prend pour valet, & vient selon Pasquier du Latin *serviens.*

Ont si serjant la table ostée.
Perceval.

Dans la Bible historiaux Moyse est appellé *le Sergent Dieu*, pour le Servant Dieu.

[*d*] *Le queux Guillaume.* Il y a apparence, suivant le Roman, que Guillaume d'Orange faisoit le grand Queux sous Charlemagne & sous Louis Premier, dit le Debonnaire, son fils. Le grand Queux commandoit tous les Officiers de cuisine de la bouche du Roy : c'étoit une Charge très-considerable. Le Pere Anselme, qui rapporte les noms de tous les grands Queux,

Digitized by Google

son. (a)
Qu'as-tu pensé, gentil filz à Charlon? (b)
Secourez-moy vers la Gente Mahom; (c)
Ja deussent estre les ost à Charrion. (d)
Et dist le Roy, nous nous conseillerons, (e)
Et le matin sçavoir le vous ferons.
O le Guillaume ataint (f) *comme charbon:*
Comment, Sire, en plaidera-on (g) *dont?*
Esse la fable du Leu (h) *ou du Mouton?*

ne nomme le premier appellé Robert, qu'en 1060. long-temps après Charlemagne, sous Henri I. Roi de France: & le dernier, Louis de Prie, Seigneur de Buzançois sous Charles VIII. en 1490. Cette Charge fut supprimée depuis, & le nom de Queux n'est plus un titre de Dignité.

[*a*] *Mist le Roy à raison.* Se mit à raisonner avec le Roi.

[*b*] *Gentil fils à Charlon.* Il y a toute apparence qu'il s'agit ici de *Louis I.* dit *le Debonnaire*, & que c'est comme si Guillaume lui disoit: *Et bien aimable fils de Charles, qu'as-tu enfin resolu au sujet de ce qui me concerne?*

[*c*] *Secourez-moi vers la Gente Mahom.* Donnez-moi du secours contre le Mahometans.

[*d*] *Ja deussent estre les ost à Charrion.* Il y a lieu de croire que cela veut dire, Vos armées devroient déja être à *Charia*, ville de la Morée, qu'anciennement on appelloit *Micenée.*

[*e*] *Nous nous conseillerons.* Nous prendrons avis de notre Conseil.

(*f*) *Attaint.* Enflammé.

[*g*] *En plaidera on donc?* Faudra-t'il que cette question soit agitée dans votre Conseil.

[*h*] *Est-ce la fable du Leu ou du Mouton?* Il n'y a de la fable du Loup & du Mouton que celle où

Digitized by Google

Puis se baissa, si print un gros (a) baston ;
Si dist au Roy : Vostre [b] Fief vous rens dont ;
Ne quiers de vous tenir ung esperon : [c]
Ne vostre amy ne seray, ne vos hom, [d]
Et si viendrez où vous vueillez [e] ou non.

le Loup se plaint que l'Agneau trouble son eau, & dont, selon *la Fontaine*, la morale est, que *la raison du plus fort est toûjours la meilleure.* C'est à peu près ce que Guillaume veut dire au Roi.

Si print un gros bâston. Il y a apparence, que Guillaume d'Orange releve ce bâton dans l'intention de se mettre en défense, en cas que le Roy offensé de ses discours, eût ordonné que l'on s'en saisît.

(*b*) *Vostre Fief vous rens dont.* Puisque vous ne voulez pas me défendre contre mes ennemis, je vous déclare que je ne suis plus dépendant de vous, & que je vous rends votre Fief.

(*c*) *Ne quiers de vous tenir ung éperon*, c'est-à-dire, Je fais peu de cas de vous servir en qualité de Chevalier, parce que celui qui faisoit un Chevalier lui chaussoit l'éperon.

(*d*) *Hom*, Votre homme, c'est-à-dire, votre vassal.

(*e*) *Et si viendrés, ou vous vueillez ou non* : Venez à mon secours ou non, je m'en soucie fort peu.

Digitized by Google

CHAPITRE XV.

Comment Gerard s'alla chauffer derriere le Comte, où il ouyt parler la Vieille, la maniere comment elle avoit trahy sa mye Euriant.

APrès ce que Gerard eut finé sa chançon, il vint vers le feu qui estoit moult grant pour se ressuer [*a*] & aiser. Si se vint bouter au derriere de Lyziart & de la malle vieille, qui estoit assise auprès de luy. Gerard regardant par leans apperçeut assez qu'il n'y avoit ordre ne [*b*] conroy, & que tout estoit habandon. Alors la vieille Gondrée en commença moult fierement à parler au Conte Lyziart. Si luy reprocha & dist en cette maniere, que par elle & par son pourchas [*c*] il estoit Conte de Nevers, & que à tort & à mauvaise cause elle avoit trouvé la maniere de trahir sa bonne Maistresse, qui riens ne luy avoit meffait; & à Gerard osté sa Terre, par quoy eulx deux estoient allez en exil : puis quand vous véez que du tout estes au dessus de vous, ne

(*a*) *Ressuer & aiser*, Se ressuyer de la pluye & se mettre à son aise.

(*b*) *Conroy*, ordre.

Sans tenir voye ne conroy

Froissard.

(*c*) *Par son pourchas*, par son moyen.

voulez faire chose que vous requiers. Lyziart saichant que verité luy disoit, moult courtoisement respondit qu'elle luy disoit [*a*] voir : sy luy promist sa foy, que à tousjours mais sa Terre & son ávoir habandonnoit, & luy dist : Dame, je congnois & sçay pour certain, que se ne fussiez, j'eusse ma Terre toute perdue. Car oncques de la belle Euriant je n'euz mon plaisir ne ma voulenté accomplie, dont il me déplaist. Au fort (*b*) puisque ainsi est, & que autrement ne peult estre, me doit souffire : puisque j'ay toute sa Terre, ne me chault; puisqu'elle est mienne & par vous m'est venu ce bien, raison est que je le recongnoisse. Gerard luy estant au feu, escouta & ouyt tout au long ce que Lyziart avoit dit, que oncques de luy ne se prindrent garde Ja soit ce que les paroles qu'ilz dirent & proferent ensemble la vieille & Lyziart, leur seroit en la fin chier venduës, ainsi comme cy après pourrés ouyr en ceste Histoire. Alors que Gerard eut ouy & entendu la maniere comment luy & sa mye avoient esté trahis, au plustost qu'il peust sans congié prendre se departit de la Court & devala les degrez, & vint en la Ville, où il n'arresta riens, jusques à ce qu'il vint à la porte, sy saillit dehors, & vint aux champs la vielle en son

(*a*) *Voir*, vrai.
(*b*) *Au fort*, au reste, cependant.

col,

Digitized by Google

col, tant lies (*a*) & joyeulx des nouvelles qu'il avoit ouyes, que oncques ne fina de troter ne de courre jusques à ce qu'il vint à la Marche, où il fut receu du Jongleur & de sa femme en grant liesse, lequel luy vint à l'encontre, & luy demanda comment il avoit fait, & pourquoy si tôt il estoit revenu. Amy, ce dist Gerard, j'ay espoir que assez à temps le sçaurez, mais non pas si tost comme je vouldroye. Alors Gerard entra leans, luy qui avoit grant fain, s'assist à table avec son hoste & hostesse, où ilz fierent de ce que Dieu leur avoit donné la meilleure chere qu'ilz peurent. Après ce qu'ilz eurent souppé & prins leur reffection, ils se allerent dormir: mais Gerard ne fist que penser, bien peu dormit cette nuyt. Puis quant il vit le jour apparoir, il se vestit & atourna; le Jongleur luy appareilla son destrier & luy mist la selle, puis print la bride sy le tira hors de l'estable. Alors Gerard prit congé de son hoste & hostesse, eulx remerciant de la bonne chiere que faite luy avoient. Il monta sur son destrier, & se mist à chemin en soy moult esbahyssant, en quel lieu ny en quelle contrée il pourroit de sa mye sçavoir vrayes nouvelles, ne scet quel part il la puist querre, [*b*] de yre & de deuil prist à trembler en menassant Lyziart, affermant en son couraige, se sa mye

[*a*] *Lies*, content.
[*b*] *Querre*, chercher.

peult trouver, que corps à corps luy vouldra prouver qu'il a ouvré comme un desloyal traistre.

CHAPITRE XVI.

Comment Gerard de Nevers arriva en un Chastel en Ardene.

AInsi comme vous oyez, Gerard l'enfant, pensif & triste, alloit chevauchant par plusieurs contrées. Si vint en Bourgongne, où il enqueroit sçavoir nouvelles de Euriant sa mye. Quant là n'en peut ouyr nouvelles, il vint à Paris, puis passa oultre, & prist à chevaucher par France & Picardie; puis vint par le pays d'Ardene, tousjours enquerant de ce que plus estoit d'ennuy. Si advint que après ce qu'il eut plusieurs journées chevauché, ainsi comme à ung [*a*] vespre, il choisit [*b*] ung Chastel sur une riviere moult fort, & bien mys à deffense; à le veoir & le pays d'alentour sembloit estre en guerre, car à deux lieues entour ne veoit riens labouré, fors maisons arses & bruslées. Après choisit deux hommes armez, montez sur deux jumens, tenans leurs espées en leurs poings, l'escu au cousté, ainsi comme se tous se deussent com-

(*a*) *A ung vespre*, sur le soir.
(*b*) *Choisit*, vit de loin.

Digitized by Google

battre. Ilz estoient sur le pont [*a*] tournez : puis assez tost après en vindrent quatre, tous estans à pied moult bien armez & embastonnez. Gerard vint vers eux, si les salua moult courtoisement ; il leur pria & requist que pour la nuyt le voulsissent herbergier : ilz luy respondirent, que à leur povoir ilz le feroient moult voulentiers ; mais bien savoient que de luy auroient ja (*b*) gré, pour ce que à tel meschief avons à vivre que impossible nous est de longuement entretenir, que nous n'ayons les chiefs couppez ; car tant fort avons esté oppressez de nos ennemis, que en trois ans n'avons peu cueillir ne semer ung muy de blé en terre, & nous faict mal de vous heberger, pour ce que bien nous semblez homme de moult hault affaire. Seigneurs, ce dist Gerard, puisque l'hostel me voulez prester ceste nuyt, je vous remercye. Gerard entra dedens, & passa le pont, que quatre Seigneurs leverent après luy : deulx Chevaliers le menerent au Donjon ; les autres prindrent son destrier, si le menerent en l'estable où il n'y avoit orge ny avoyne, fors ung peu de foing qui luy donnerent à mengier. Quant

(*a*) *Sur le pont tournez*, sur le pont tournant, le pont levis.

(*b*) *Mais bien sçavoient que de luy auroient ja gré*, mais bien voyoient qu'ils auroient lieu d'être satisfaits de l'avoir reçu dans le Château. *Gré* vient du Latin *gratus*.

Digitized by Google

il vint ou maiſtre Donjon, il ſe donna grant merveilles de ce que ſy povre hoſtel il veoit; il ſe alla ſeoir ſur un coffre, ſi regarda les Chevaliers eulx deſarmer de leurs armes, qui moult eſtoient (a) exilées; puis ſe veſtirent de leurs robbes rompuës & (b) deſſirées. Ainſi comme ilz eſtoient deſarmez & reveſtuz entrerent leans deux (c) routes de Chevaliers paſles & maigres, povrement veſtus: avec eulx amenerent une pucelle moult belle & advenant; mais tant eſtoit povre & maigre de jeuſner, que les os luy (d) paroient: tres povrement eſtoit parée & veſtuë; de jeuſner eſtoit ſi (e) actainte, que ſa couleur avoit perduë. La ſaincture qu'elle portoit eſtoit d'ung tiſſu de layne; la boucle & le (f) mordant eſtoient de cuyvre ou de leton, par quoy il apparoiſt aſſez que pas n'eſtoit de grant richeſſe. Quand Gerard vit la Pucelle, il ſe leva & luy vint à l'encontre en la ſaluant humblement. La Damoiſelle comme courtoiſe & ſage luy diſt. Sire, Dieu vous doint honneur & bien, car ceans ne le ſçauriez trouver, dont

(a) *Exilées*, foibles, mal en ordre, du Latin *exilis*.
(b) *Deſſirées*, deſchirées.
[c] *Routtes de Chevaliers*, Routte, en vieux François ſignifie une Compagnie de cent Gendarmes; & quand on parloit de Chevauxlegers, on diſoit, Bandes. *Dict. de Trevoux.*
(d) *Paroient*, paroiſſoient.
[e] *Actainte*, éteinte.
(f) *Le mordant*, lardillon.

Digitized by Google

je suis moult dolante, pour ce que je n'ay de quoy le vous faire, ny à autres preud'hommes qui souvent passent par ceans, dont au cueur ay grant douleur, quant recevoir ne les puis ainsi que bien voulsisse. Non pourtant il y a huyt jours passez que cy-dessoubz ne fusmes, nonobstant cy ay de provisions six pains & dex gasteaulx, deux perdrix & quatre pluviers, & ung baril de vin; cy-dedans ne sçay plus nulz vivres. Impossible nous est de nous plus tenir : demain attendons l'assault d'une gent la plus layde, & la plus ordre, & la plus vile que jamais visse. Dame, ce dist Gerard, par quoy est esmuë ceste guerre. Sire, dit la Damoiselle, verité est que le Seigneur de ces gens que je vous ay dit, me veult avoir en mariage; mais avant ce que my voulsisse consentir, aymeroye mieulx estre arse en ung feu d'espines; car tant est layt & hydeulx à voir, que paour & hideur ay toutes les fois que de luy me souvient : de plus vaillant Chevalier, plus sage ne subtil ne se pourroit trouver. Mandé m'a par un sien messagier, que demain au matin mettra le siege devant ceste Place : toute ma Terre (*a*) maxillée & gastée. Mon pere & mes deulx freres mors, dont je suis dolente & courroucée, & non sans cause pas on ne se doit esmerveiller, se consentir ne me vueil de le prendre à mary. Alors en

(*a*) *Maxillée*, m'a exilée; c'est-à-dire, m'a détruite.

commença de plourer en soy complaignant moult piteusement, disant : O vray Dieu, à malheure fuz oncques née quant trover ne puis Chevalier qui pour moy se veulle combattre. Je n'ay parent ne cousin que si ose soit de soy combatre à cest ennemy ; moult grant desir ay que son orgueil luy voye abatre. Sire, dist la Pucelle, se sy bonne chiere ne vous puis faire, comme je deusse, je vous prie que pardonner le me vueillez, car le grand ennuy & desplaisir que j'ay au cueur me contrainct de ce faire ; mais pour l'amour de vous & de l'honneur que fait nous avez de venir prendre l'hostel ceans, [*a*] mettray paine de moy resjouir. Damoiselle, dist Gerard, de ce que dites vous remercie : je prie à nostre Seigneur qu'il vous vueille reconforter ; mais pour Dieu, Damoiselle, je vous prie que dire me vueillez, si le Chevalier qui est vostre ennemy, lequel vous tenez si oultrageulx & hardi, se vouldroit combatre à l'encontre de celuy qui vostre droit vouldroit deffendre : sachez pour verité que pour l'amour de vous & vostre droit deffendre, je me mettray mon corps & ma vie en adventure, par tel sy que s'il me peult conquerre ou occir & mettre à mort, que vous & vostre Terre mettez en son commandement. Et s'ainsi est que je le conquiere, il sera tenu de vous rendre & restituer tous les dommaiges & interestz qu'il

(*a*) *Mettray paine*, je ferai un effort pour.

Digitized by Google

vous a faitz, excepté ceulx qui sont mors, lesquelz jamais on ne peult ravoir. La Damoiselle respondit à Gerard que moult estoit contente de ce faire, mais fort redoubtoit le Chevalier qui luy menoit guerre pour la grand cruaulté de luy, moult humblement vous remercye, dit-elle, du grant confort & aide que me voulez faire. Là dedens avoit ung Chevalier moult ancien & saige ayant ouy les belles offres par Gerard estre faictes, dist : Ma Damoiselle, bien devez Dieu louer & remercier le jeune Chevalier ; faictes luy sa voulenté, & luy octroyez la bataille, car je croy certainement que par luy serez délivrée & nous tous d'un grant dangier, où à present sommes. Quand la Damoiselle entendit le Chevalier, elle prit son *(a)* gan senestre si le bailla à Gerard, que moult voulentiers le prist, en luy (*b*) disant : Sire, mon corps, ma vie, ma Terre & mon honneur je metz en la garde de Dieu & de vous, auquel je prie Dieu qu'il doint à vous telle grace octroyer, que au dessus en puissiez venir, & nous oster du danger où nous sommes.

(*a*) *Gan senestre*, son gand de la main gauche. C'étoit l'ordinaire de jetter son gand à terre, quand on défioit quelqu'un ; ici c'est le contraire ; la Demoiselle du Chasteau donne son gand à Gerard, pour lui marquer qu'elle accepte la défense qu'il veut prendre de sa personne & biens.

(*b*) *En luy disant*, la Demoiselle disant à Gerard.

Digitized by Google

CHAPITRE XVII.

Comment Gerard de Nevers promist à la Damoiselle qu'il se combatroit pour elle delivrer de son ennemy.

ALors moult lyement Gerard prist le gage de la main de la Damoiselle. Ceulx de leans tous ensemble demenerent la plus grant joye du monde : le soupper firent apprester aulx mieulx qu'ilz peurent de tout ce dont ilz estoient fournis ; si s'assirent à la table & soupperent tous ensemble, Gerard & la Damoiselle avec tous les autres Chevaliers. Puis quant ilz eurent souppé, ilz se leverent de table, ensemble firent plusieurs (a) devises; puis ceulx qui ordonnez estoient de guetter, allerent chascun en leur garde. Gerard & les autres Chevaliers s'en allerent dormir, jusques ce vint le matin que par leans se leverent. La Pucelle se vestit & appareilla au mieulx qu'elle peut. Cette nuyt ne dormit gueres pour la grant paour & doubte qu'elle avoit du Chevalier, son ennemy, mesmement tous ceulx de leans s'y estoient en tres grant fiebvre pour la grant doubte du Chevalier que tant craignoient. Quand Gerard vit la pucelle plourer & que elle venoit vers luy, il

(a) *Devises*, conversation de discours.

Digitized by Google

se cuyda lever du lyt ; mais elle au plustost qu'elle peut s'assist sur l'esponde (a) du lict en disant à Gerard que bon jour luy donnast Dieu. Moult hastivement se leva & luy respondit & dist : Belle, bien puissiez-vous venir. Puis se vestit & habilla, & allerent tous ouyr au Monstier moult devotement le Service divin. Puis s'en retournerent du Monstier, & monterent sur les murs & tours du Chastel. Sy tost n'y scurent estre venuz, que toute la plaine ne fust remplie de gens. Puis regarderent à la porte, si (b) choisirent le Seigneur de l'ost, luy quatriesme de Chevaliers, qui en hault commença à crier à ceux de dedens, que leur Damoiselle luy rendissent, ou autrement il les fera tous (c) detrencher, le Chastel & la Damoiselle ardoir en cendres. Ceulx du Chastel entendirent le son [d] de leur ennemy, dont moult furent tous en grand paour. Gerard les voyant en telle crainte si leur dist : Seigneurs, pensez de vous resjouir & reconfortez vostre bonne Maîtresse, & du surplus laissez-moy (e) con-

(a) *L'esponde*, le bord du lit. Il vient du Latin *sponda*.

Sponda in extrema cubare. Horace.
Coucher du côté de la ruelle.

(b) *Choisirent le Seigneur de l'ost* : Virent de loin le Chef de cette petite armée.

(c) *Detrancher*, coupper par morceaux.

(d) *Le son*, les paroles.

[e] *Laissez-moy convenir*. Il y a apparence que cela

venir, car au plaisir de nostre Seigneur avant que la nuyt soit venuë, celuy par qui tant avez de dommaiges, de paour & de desplaisir, se repentira des griefs maulx qu'il vous a fait. Laissez (*a*) ester vostre dueil, gettez en sus de vous toute paour & crainte, si me faictes apporter armures fortes & bonnes; ne me chault de (*b*) s'elles, soit vieilles ou nouvelles. Alors sans plus attendre luy apporterent armures telles & si bonne qu'on sçauroit (*c*) deviser, si l'armerent si bien qu'il fut content. Quant du tout fut armé à son plaisir, ung esperon luy (*d*) fermerent es pieds, son escu luy mirent à son col, puis luy lasserent son heaulme; espée avoit moult belle & bonne la meilleure qu'on sceust (*e*) querre: puis luy amenerent ung destrier tout couvert d'ung cendal (*f*) vermeil. Il mist la main à l'arçon

signifie, Laissez-moi faire mes conventions avec le Chef de vos ennemis; ou bien: laissez-moi combattre pour vous.

(*a*) *Laissez ester vostre deuil*, quittez votre deuil.

(*b*) *Ne me chault de s'elles soient vieilles ou neuves*: Il m'importe peu que ces armures soient vieilles ou neuves.

(*c*) *Deviser*, dire.

(*d*) *Ung esperon luy fermerent es pieds*: c'est-à-dire, lui attacherent les éperons. Il vient de l'Italien *fermare*, qui signifie arrêter. *Fermar una ruota*, arrêter ou enrayer une rouë. *Dict. d'Oudin.*

(*e*) *Querre*, trouver.

(*f*) *Cendal vermeil.* Le Cendal étoit une étoffe fort estimée chez les Anciens; c'étoit, à ce que l'on

Digitized by Google

si saillit sus, sans aucun adventaige prendre, dont eulx tous furent esmerveillez; puis fist le Seigne de la Croix en soy recommandant à nostre Seigneur. La porte fist toute amplee ouvrir, & print congé de la Pucelle : après saillit hors du Chastel, la lance contremont dressée. Quant Galeram, le Seigneur de ceulx qui au Siege estoient venuz, vit Gerard ainsi gentement contenir luy dist : Vassal, je te prie que dire me vueillez comment tu as non; car tropt te tiens hardy & outrecuydé, quant par ton orgueil tu es venu pour combattre; grant folie as entreprise, se le Chastel & la Damoiselle ne me veulx rendre. Vassal, ce dist Gerard, mais (*a*) viens deffendre à l'encontre de toy le Chastel & la Damoiselle : par la Pucelle suis icy envoyé. Le Chevalier respondit & dist; Vassal, je cuide que tu soyes de ses amys, bien monstre à ton semblant que tu l'aymes moult cherement, quant pour l'amour d'elle tu es venu mourir; car nulz fors Dieu ne te peult garantir, se vers moy te veulx combatre. Vassal, ce dist Gerard, que se tu es tant hardy de moy oser comba-

croit, une espece de Camelot. Du Cange prétend que c'étoit une étoffe de soye, & que ce mot vient de *Setal*, à cause qu'elle étoit tramée de soye. D'autres le dérivent de l'Arabe *sindali*, qui signifie une feuille ou une lame mince & déliée : ici c'est une façon de caparaçon d'étoffe rouge, tirant sur le pâle.

(*a*) *Mais viens*, au contraire je viens.

Digitized by Google

je te feray une (*a*) pache telle que se tu me peulx vaincre ou occir, je te feray bailler bons hostages de toy livrer le Chastel & la Damoiselle pour en user à ton plaisir. Pareillement se je te conquiers ou metz à mort, tu me promettras en moy baillant bons hostages que tous les maulx & dommages que par toy & tes gens ont esté faitz en la Terre de la Damoiselle & de ses hommes, que jusques à ung denier tu le restitueras, & amendras à la Damoiselle tout ce que par raison te sera demandé.

(*a*) *Une pache*, une convention, du Latin *pactum*. Ceci confirme la notte 6. de ce même Chapitre.

CHAPITRE XVIII.

Comment Gerard combatit le Chevalier & le desconfit.

QUant Galeram entendit Gerard il luy respondit que mieulx ne sçauroit demander. Mais je te requiers que aller puisse à mes gens pour leur dire & racompter les devises faictes entre toy & moy. Avec moy, & pour toy mieulx asseurer, ameneray de mes hommes pour tenir hostages; devant toy les feray promettre & jurer d'entretenir les convenances que toy & moy avons faictes; dedans le Chastel les feras entrer, afin que

Digitized by Google

toy & la Damoiselle soyez plus asseur. Gerard luy dist que de ce estoit content. Le Chevalier s'en départit & vint à ses gens ; si leur racompta les convenances que Gerard & luy avoient prinses. Il print quatre de ses gens les plus notables, si les amena & dist à Gerard que ou Chastel les envoyast, jusques à ce que la bataille d'eulx deux fust *(a)* outre. Gerard fut content, si les envoya tous quatre dedens le Chastel. Après ce que les promesses & le serment fut faict de les *(b)* entretenir par les deux Chevaliers, & que les ostages furent ou Chastel venuz, par le commandement de la Damoiselle furent mys dans une tour, quatre hommes leur envoya pour les garder, & elle & tous ses Chevaliers monterent sur les murs & les tours pour adviser la bataille des deux Chevaliers. Quant Gerard & le Chevalier virent les ostages entrer ou Chastel, ils se eslongnerent pour prendre leurs courses : puis retournerent les lances baissées, les heaulmes *(c)* embrachez, les es-

(*a*) *Fust oultre.* C'est à dire, jusqu'à ce que le combat qui se devoit faire entre eux fût fini, ou qu'ils fussent oultrez, c'est-à-dire, hors d'agir par les blessures ou la fatigue.

(*b*) *Entretenir*, d'exécuter les promesses, les conventions.

(*c*) *Les heaulmes embrachez.* Cela veut dire, couverts de leurs heaumes ou casques. *Embruncher*, *embrochier & embrunger*, d'où l'Auteur a fait ici *em-*

Digitized by Google

cuz avant mys, ferirent les destriers des esperons, que à les veoir venir sembloit fouldre : si fierement s'entreferirent que leurs lances esclaterent en pieces ; & leurs destriers s'entreferirent & tresbucherent par telle force, que tous deux se porterent par terre, où moult longuement (*a*) geurent tous estourdis. Ceulx dont à ce jour furent regardez, tant de dedens comme de ceux de dehors affermerent tous ensemble, que de deux Chevaliers n'avoient jamais plus forte jouste veue, ne qui plus fust à craindre. Quant long temps se furent geu en pasmoison, tous estourdis, l'espée ou poing sallirent en piedz, si se vindrent entreferir si menu & souvent, que de leurs heaulmes faisoient sallir les estincelles. Tant & si longuement se combatirent, qu'il n'y avoit celuy à qui le sang & la sueur ne degoustast par terre, bien peu s'en faillit que goute ne vissent. Leurs espées rebouterent es fourreaux, si s'en vindrent aux bras, dont ilz s'entreheurterent tant l'ung l'autre, que tous deux à terre s'abatirent une heure, l'ung

braché, c'est un vieux mot qui signifie *couvrir*, *affeubler*. *Chronique de Hainaut.*

Si rencontra un Chevalier & Dames toutes embrochiées en los chapes, qui los penitence faisoient.

Menage croit que ce mot vient du Latin *imbricare*, se mettre à l'abri.

(*a*) *Geurent*, resterent. Il y a apparence que ce mot vient de *gesir*, être gisant.

Digitized by Google

estoit dessus, l'autre estoit dessoubz : tellement s'entremeslerent ensemble, qu'il n'y eut celuy qui ne demourast pasmé, l'ung deça, l'autre delà, si que à les veoir sembloient mieux estre mors que vifz pour le sang & la sueur qu'ilz avoient perdu, dont ceux de dedens & ceulx de dehors furent moult doulans, car il n'y eut des deux parties qui ne cuidast avoir perdu son Champion : ceux de dehors avoient paour de leur Seigneur, & ceux du Chastel avoient doubte de leur Champion. Ainsy comme vous oyez, ceulx du Chastel & ceulx de dehors demenoient moult grant noise, & tant que par les deux Chevaliers povoient estre ouy. Quant ilz revindrent à eulx, & que assez se furent reposez, & que leurs haleines eurent assez reprises, hastivement se leverent en piedz ; moult vivement l'espée au poing se vindrent entreferir l'ung sur l'autre, tant & si fierement qu'ils n'avoient escu ne heaulme entier, & que le sang qui du corps leur (*a*) yssoit, leur alloit courant par terre. Maint (*b*) maille de

(*a*) *Yssoit*, sortoit.

(*b*) *Mainte maille de leur haubert.* Le haubert étoit une chemise ou cotte de maille qui avoit chausses & capuchon. Cette armure se faisoit avec une espece de fil d'archal.

Plusieurs raisins procedent d'un bourjon,
Et maille à maille fait-on le hauberjon.

Cretin.

leur haubert rompirent. Oncques Rolant ne (a) Fernagu si fierement ne combatirent: de sang & de sueur avoient les yeulx & le visaige tout couvert, sy que peu s'en faillit qu'ils ne veoient goutte. Derechef se reprindrent aux bras; sy grands coups des pommeaulx des espées se donnoient sur leurs heaulmes, que leurs yeulx faisoient estinceller: peu s'en failloit que tous deux ne tombassent à terre. Neanmoins tant (b) sacherent & bouterent l'ung l'autre qu'il leur convint tous deux tomber à terre: mais tant mal en advint à Galeram que force luy fut de tomber dessoubz, & Gerard demoura dessus. Alors que Gerard se vit au dessus de son ennemy, ung souvenir luy vint de sa mye la belle Euriant: si leva l'espée contremont, & dist à Galeram: Je te conseille afin de ta vie saulver, que tu me cryes mercy, & te rendz à moy comme vaincu; car trop seroit dommaige de ta mort. Alors Galeram plain d'orguel & d'outrecuidance dist à Gerard que encores n'estoit l'heure venue qu'il se deust rendre; & que pourtant se au dessoubz estoit, tantost se mettroit au dessus. Vassal, ce dist

[a] *Fernagu*, Ferragues, geant payen, amoureux de la belle Angelique, dont il est parlé dans l'Aristote.

(b) *Sacherent & bouterent*. La veritable signification de ce mot veut dire *desguainer*. Il vient de l'Espagnol *sacar*, tirer dehors. A l'égard de *bouterent*, il signifie pousserent.

Gerard, pour grant merveille le tiendray se sans mort me povez eschapper. Gerard tint l'espée nuë toute tainćte de sang vermeil: si coupa les latz du heaulme au Chevalier, puis luy arracha hors de la teste, tant que toute nuë le visaige & le chief demoura. Quant Galeram se vit ainsy entrepris, & que force n'y avoit mestier ne sa vertu ne luy povoit ayder, tant se (a) sceust extordre, povoir n'avoit de soy mouvoir. Gerard de Nevers voyant le Chevalier en tel danger, luy dist que se mercy voulloit avoir, pour (b) oultré & desconfit se tint. Vassal, ce dist Galeram, ja à Dieu ne plaise que par ma bouche saille ung mot si vilain; tant que la vie auray à corps, par moy le mot ne sera dit: (c) fiers quant tu vouldras, je suis celuy qui la mort oseray bien attendre; car oncques en ma vie ne trouvay homme tant fust hardy de mes grands coups oser attendre. Gerard moult voulentiers faisoit tant vers le Chevalier qu'il luy eut crié mercy; mais oncques ne s'y voulut consentir. Quant Gerard vit que en nulle maniere il ne se vouloit rendre pour priere qu'il luy sçeust faire, ne luy crier mercy, haulsa l'espée si luy trencha le chief. Quant ceulx de dehors virent leur Seigneur mort, ung moult grant dueil commencerent à demener pour leur Seigneur

[a] *Tant se sceust extordre*, quelque effort qu'il fit.
(b) *Oultré*, hors de défense
(c) *Fiers*, frappe. Il vient du Latin *ferire*.

Digitized by Google

qu'ilz avoient perdu ; mais pour leur serment acquitter & les promesses entretenir, s'en vindrent vers Gerard en luy offrant corps & (*a*) chevance & le servir à leur pouvoir.

(*a*) *Chevance*, les biens. La Coûtume de Senlis ne permet le don mutuel qu'entre les conjoins qui ont égalité d'âge & de *chevance*.

CHAPITRE XIX.

Comment la Damoiselle vint vers Gerard qui estoit moult fort navré, & le fist porter en son Chastel.

LOrs la Damoiselle & ceux qui dedans le Chastel estoient de pitié & de joye en commencerent à plourer ; jamais la pareille joye ne fut veue qu'ilz en commencerent, de faire la porte ouvrir & avaler le pont : la Damoiselle & ses gens vindrent vers Gerard, lequel ils trouverent assis emprès le Chevalier mort, las & travaillé & tout couvert de sang, en tel estat estoit que veoit ne les povoit, dont la Damoiselle fut moult dolante; moult grant (*a*) pour avoit qu'il ne mourust, en hault print à crier & dist : O Vierge Marie, comment ce vassal est blecé ! s'il meurt ainsi jamais (*b*) lyee ne seray. Moult tost s'est

(*a*) *Pour*, peur.
(*b*) *Liée*, contente.

Digitized by Google

de Gerard approuché; mais il ne la povoit veoir pour le sang & sueur qui luy cheoient du visaige. En telle foiblesse & travail estoit, que force luy fut de soy pasmer, dont la Damoiselle eut le cueur esperdu. Quant elle vit Gerard pasmé dist à elle-même: Lasse chetive, malheur & grant dommaige est que je suis vive, quant il convient que pour moy & ma cause ung si vaillant Chevalier meure. Lors en commença ses cheveulx à detirer & ses mains à debatre ensemble; à peine se povoit cesser de plourer tant estoit dolante. Ainsi comme la Pucelle faisoit ses complaintes, Gerard revint de pasmoison, luy estant en grant douleur, getta deux fors soupirs; à peine povoit ouvrir la bouche. Quant la Pucelle l'apperceut, elle s'approcha auprès de luy, d'ung delié couvre chief qu'elle avoit luy essua le visaige & la bouche. Quant le visaige & les yeulx luy eut torchez, il les commença ung pou à ouvrir. A moult grant peine commença à parler & dist à la Damoiselle à une voix cassée & (a) vaine que de-là l'on fist porter, afin que de son dos le harnois & & le haulbert luy fust depouillé, & que ses playes fussent (b) veues. Quant la Damoiselle entendit Gerard, tost & hastivement par ses

(a) *Vaine*, basse, que l'on pouvoit à peine entendre.

[b] *Veues*, visitées.

Digitized by Google

gens sur son (*a*) estre se rendit, le fist emporter au Chastel. Alors tous les hommes de Galeram vindrent à la Damoiselle & luy crierent mercy, en eulx offrant corps & chevance pour la servir; sy luy firent tous hommaige. Après ce, la Damoiselle vint ou Chastel, si fist desarmer Gerard; puis le fit moult souefvement coucher en ung lict. En Après par tout le corps le fist visiter toutes ses playes, & les appareiller de tout ce que (*b*) Mestier lui fut; très-joyeuse que nulles mortelles playes n'avoit, comme luy avoient dit ceulx qui en ce se congnoissoient. Une Pucelle de leans le prist en (*c*) cure, sy en pensa tellement que en peu d'espace en commença fort à amender; tant le fist assoulagier, que assez competamment le fit mengier & boire; tellement & si bien en pensa la Pucelle, que avant ce que le moys fut passé il fut remis sus & du tout guery. Au plustost qui peut se leva, de sa mye Euriant luy souvint, par quoy talent & voulenté luy print de requerir à la Pucelle que congé luy voulsist don-

[*a*] *Sur son estre se rendit :* se rendit auprès de lui, sur sa voye, & vient de l'Italien *Strada*.

Huon de Villeneuve.

[*b*] *De tout ce que mestier luy fut.* De tout ce dont il eut besoin.

[*a*] *Une Pucelle de leans le prist en cure* : Une jeune Fille du Château en eut soin & le pensa.

Voyez la note II. du Chap. 20.

Digitized by Google

ner, affin d'aller (*a*) querir sa myè. Ung jour parla à la Pucelle & luy dist : Damoiselle, je suis guery, la mercy Dieu, grant paour ay eu de la mort pour les playes que j'ay reçeuës ; mais par vostre bonne visitation & aide je suis sain & guery, de vous vueil prendre le congié, en vous remerciant des grans biens que fait m'avez ; voulenté m'est venue que d'alèr parfournir ung voyage que pieca ay empris de faire ; mais se chose estoit que aucune affaire vous survenist, je seroye prest de vous secourir, pourtant que le moy feissiez sçavoir ; commander me povez comme à celuy qui est vostre Chevalier. Damoiselle, avant ce que de vous me departe, par vostre courtoisie me vueillez dire vostre nom. Sire, ce dist la Pucelle, puisque mon nom voulez sçavoir, moult voulentiers le vous diray, mon pere eut à nom Trargis, & je suis appellée Eugline : de mon pere & de mes deux freres avez prins vengeance sur celuy qui à ses deux mains les avoit occis, dont à tousjours mais seray vostre ; pour ce, Sire, vous ay nommé & dit mon nom, affin que le vostre me vueillez dire : puis après quand il vous plaira, sera en vous de l'aller (*b*) ou du remanoir. Ma Terre, mes Chasteaulx & tout ce que j'ay au monde vous habandonne pour en faire

[*a*] *Querir*, chercher.

[*b*] *Sera en vous de l'aller ou du remanoir* ; Vous serez le maître de partir ou de rester ici.

Digitized by Google

à vostre plaisir, moy-mesme me donne à vous pour estre vostre femme ou vostre amye, pour Dieu ne me vueillez refuser, car née suis de hault lignaige; ja soit ce que Dame ne Damoiselle ne se doit vanter ne priser. Gerard qui apperçeut assez que de (a) s'amour estoit prise luy dist : Damoiselle, pour Dieu ne vous vueille desplaire ; car pour tout l'avoir de Constantin, le riche Empereur de Romme, ne vouldroye delaisser la voye ne le chemin que j'ay empris. Quant la Damoiselle entendit Gerard, & que de son propos ne le povoit remuer, elle devint pasmée & morne que oncques n'eut povoir de parler. Gerard la veant en ce pensement la prist par la main qu'elle avoit moult blanche, & luy dist. Damoiselle, en moy (b) n'est de demourer, si luy racompta toute son affaire, le grant ennuy & la perte de sa Terre qu'il avoit perduë ; mais encore plus alloit plaignant sa mye Euriant que la perte de sa Terre. Quant la Pucelle entendit Gerard qui luy dist le nom de sa mye, oncques mais ne eust si grant douleur, & dist : Las moy chetive, comment se pourra-il faire de souffrir ne porter le faix que j'ay enchargié, dont je suis à grant mesaise que à grant peine puis sur piedz (c) ester.

(a) *De s'amour estoit prise*, étoit éprise d'amour pour lui.

(b) *En moy n'est*, il ne m'est pas possible.

(c) *Sur pieds estre*, me soûtenir sur mes pieds.

Pour son amour maint grant mal me conviendra souffrir, non pourtant riens n'y vault, bien voy que ma paine ay perduë; ja soit ce qu'il m'ait gecté & mis hors de grant douleur, mais il m'a mis en plus grant peine, non pas luy, mais moy qui suis tant oultrecuidée & folle, moy-mesme m'occis. Or certes je ne dis mie [a] voir, car sçavoir on peult de verité se Gerard ne fust icy venu, jamais ne me fust advenu que vers luy eusse mis mon amour ne ma pensée. Ainsi comme vous oyez, la Pucelle se accusoit & excusoit; puis après dist en elle-mesme: bien appert que pas ne suis saige, quant la coulpe en mettoye sur luy, & moy-mesme m'en ostoye. Certes pas ne l'en doy blasmer ne mespriser, fors mon cueur qui à l'aimer me constraint, & mes yeulx par qui j'ay esté trahie: lasse je cuidoye estre au dessus, mais ores voy-je bien que je suis deceuë. Ainsi comme vous oyez, se complaignoit la Damoiselle, & Gerard, à qui il tardoit moult soy partir, prist congé à la Damoiselle; son cheval luy fut amené; puis après ce qu'il eut le congié [b] compris à la Damoiselle & aux Chevaliers de leans, il se mis au chemin pour sa mye Euriant querre & trouver: mais où qu'il allast ne venist, oncques n'en peut sçavoir nouvelles.

(a) *Voir*, vrai, la verité.

(b) *Le congé compris à la Demoiselle & aux Chevaliers*: c'est-à-dire, pris congé de toute la compagnie.

Digitized by Google

CHAPITRE XX.

Comment Gerard se départit & vint à Chaalons en Champaigne, où il fut long-temps malade.

AInsi comme vous avez ouy, Gerard se départit du Chastel & de la Damoiselle, & chevaucha vj. journées moult dolant, triste & pensif. Si grant angoisse en eut au cueur, que en la ville de Chaalons en Champaigne [a] acoucha au lict malade en l'hostel d'ung noble bourgeois, où il [b] geut un grant espace; moult palle & maigre devint, le boire & le manger perdit, riens n'estoit qui le peust assoulaiger, toutes choses oublie, de sa vie il ne tient compte, plus desire estre mort que vif. Tant devint maigre & [c] povre, que jamais nulz ne l'eust sceu recongnoistre: tout [d] oublié devint & plus vert que feuille [e] d'Yerre: de nulle chose n'avoit souvenance ne de sa mye Euriant, ne d'aultruy plus ne luy souvint. Ainsi comme vous oyez, Ge-

(a) *Accoucha*, se coucha.
(b) *Geut*, resta, fut gisant.
(c) *Povre*, veut dire ici, défiguré, de pauvre figure.
(d) *Tout oublié devint*: Sa maladie lui ôta la mémoire.
(e) *D'Yerre*, de Lierre.

Digitized by Google

vard geut longuement à Chaalons en l'hostel d'ung bourgeois, qui moult en estoit dolant. Une fille avoit moult courtoise, belle, doulce & advenante, tant gente & mignote que de plus gracieuse n'en eust sçeu trouver. Ung jour estoit assise en la chambre de son pere, où elle ouvroit d'or & de soye sur ung drap moult richement, mainte rosette & mainte branche y fist : elle qui estoit bien chantant, en commença à dire une chançon, & tant qu'en la chançon elle nomma Euriant. Gerard qui lors estoit en son lict couche, ouyt la Pucelle chanter, si oüyt nommer sa mye Euriant. Quant la chançon eut escoutée, au mieulx qu'il peust s'assist en son lict; car povoir n'avoit de soy lever. Grant espace fut moult pensif, puis dist : Las moy, [a] le mal que j'ay souffert m'a tourné à grant desplaisir, quant si longuement icy j'ay geu ; jamais ne sçauray le lieu ne [b] l'estre où trouver puisse ma mye : bien voy & apperçoy en moy que sa bonne amour ay oubliée : pas ne mesmerveille si je suis affoibly quant j'ay mis en oubli celle qui pour moy a eu maint douleur ; long temps l'ay mys en [c] nonchaloir. Il me convient esvertuer jusques à ce que en moy soit la force de la povoir aller querre ; jamais

(a) *Las moy*, hélas ; c'est le *hoimé* des Italiens.

(b) *L'estre*, l'endroit.

(c) *L'ay mis en nonchaloir*, je ne m'en suis pas soucié, je l'ai mis en oubli.

jour n'arreftteray jusques à ce que l'auray trouvée, pour peine ne pour peril de mort ne la lairray, s'elle eſt en vie que je ne l'aye. Pour ſoy esjouyr & eſvertuèr en commença une chançon moult gentement à dire, & tant que la fille au bourgeois entendit la voix, & la notte de Gerard qu'elle avoit ouy chanter, à merveilles [a] la tint, ſi l'eſcouta moult voulentis ; bien cuyda que le Chevalier fuſt cheu en frenaiſie : ſi eſtoit la Pucelle comme celle qui eſtoit moult courtoiſe, vint vers Gerard, où le trouva ſeant en ſon lict. Si luy pria moult doulcement que il ſe voulſiſt recoucher, en luy priant qu'il ne ſe voulſiſt troubler de ce que là eſtoit venuë. Belle, ce diſt Gerard, voſtre venuë m'eſt moult plaiſante, mais je vous prie que à manger me faciez apporter. La Pucelle moult haſtivement luy fiſt faire ung chaudel [b] d'amandes, ſy luy fiſt apporter : il le print & huma trèsbien, dont la Pucelle fut moult joyeuſe. Puis quant il eut prins le chaudel, il demanda à la Pucelle ſe jamais n'avoit ouy parler d'une Damoiſelle qui avoit à nom Euriant. Elle luy

(*a*) *A merveilles la tint*, eſtima que Gerard avoit la voix meilleure.

(*b*) *Chaudel d'amande*, boüillon ou lait d'amande. On appelle *Chaudeau* le boüillon que l'on porte aux Mariez le lendemain de leurs nopces, & vient du Latin *caleus juſculum*. Le Chaudeau eſt ordinairement composé de lait, de jaunes d'œufs, de canelle & de ſucre.

Digitized by Google

respondit que oncques ne l'avoit veue ne congneue, ne que d'elle n'avoit oncques ouy parler : mais Sire, moult fus ores troublée quant ainsi je vous ouy chanter. Belle, ce dist Gerard, ce fut pour moy reconforter, pour ce que à cette heure il me souvint de celle pour qui ce mal m'est advenu : car n'a gueres en chantant, je la vous ouy nommer. Sire, dist la Pucelle, à ce que j'entens de vous, le mal que vous avez si long-temps porté, vous venu d'aymer. Alors Gerard luy racompta tout son fait, son ennuy & sa perte, qui estoit moult grande, & de Euriant sa mye. Quant la Pucelle eut tout au long escouté Gerard, elle luy dist : Sire, à vous ny a autre n'aviegne jamais de vouloir esprouver sa mye; je ne fais doute & m'est bien advis que ung homme de (*a*) grant affaire peult assez tost faire une amye, [*b*] legiere chose est à fournir, de le bien tenir est le sens. Celuy qui sent avoir bonne amye, ne la doit jamais esprouver. Gerard oyant la Pucelle luy dist : Belle, vous dicte verité, dont humblement vous remercie ; moult grant confort m'avez baillé, & avez esté [*c*] mire du

(*a*) *De grant affaire*, de consideration.

(*b*) *Legiere chose est*, &c. C'est-à-dire, il est très aisé de se faire une amie, mais la difficulté est de la conserver.

(*c*) *Et avez esté mire du mal.* Mire signifie Medecin, du Grec μυρον, unguent dans les anciens Roman

Digitized by Google

mal que si long-temps m'a tenu ; tant en parler comme en chantant, du tout m'avez mis au dessus. Alors la Pucelle le fist recoucher ; souvent le venoit visiter, & en [*a*] pensa tellement qu'il revint en sa force.

Il est mis le plus souvent pour Chirurgien. Le Roman de *Perceval* parlant de la remise d'une dislocation, dit :

> *L'y envoya un Mire sage,*
> *Et trois Pucelles de l'escolle,*
> *Qui luy renouent la Canol :* *

* *L'os du coul de* Borel.

Sur quoi il faut remarquer que les premiers Medecins étoient aussi Chirurgiens, & mettoient la main à l'œuvre ; c'est ce que l'on voit dans *Homere*, & qu'ils se servoient de filles pour penser les blessez, parce qu'elles ont les mains plus douces & plus delicates pour approcher des malades, & qu'elles sont plus compatissantes. Ces trois vertus que je viens de citer sont confirmée par Hipocrate même, qui admettoit des filles aux écoles de Medecine.

Voyez la note 7. du chap. 19.

(*a*) *En pensa*, le pensa, en eut un tel soin.

Digitized by Google

CHAPITRE XXI.

Comment la fille de l'hoste donna à Gerard ung Espervier quant il print congié.

QUant Gerard se vit estre repassé & guery, il dist que jamais il ne s'arresteroyt jusques à ce que sa mye eust trouvée ou en eust ouy aucunes certaines nouvelles ; si jura que avant ce l'yra querir (*a*) par Yrlande, par Angleterre & par Ecosse : jamais joye n'aura au cueur jusques à ce qu'il l'ait trouvée. Il appella la Pucelle & luy dist : Belle, je vous prie que vueillez sçavoir quelle dépense j'ay ceans faicte. Sire, ce dist la Pucelle, je suppose que avec vous n'avez guerès apporté d'argent : car long-temps a que de vostre pays estes departy ; pas ne seroye courtoise se voz (*b*) gaiges retenoyes ; assez vous tiens estre

[*a*] *L'ira querir par Yrlande.* Un de mes amis qui a lû le Roman avec attention, remarque que Gerard ne va point chercher sa mye Euriant où il l'a laissée, c'est-à-dire, du côté de la Forest d'Orleans, mais qu'il marche à reculons pour la trouver. N'est-ce point, m'a-t'il dit, que l'Auteur voudroit faire allusion à la fable de la Fontaine, qui dit qu'il ne faut pas chercher une femme noyée en suivant le courant de l'eau.

[*b*] *Se vos gaiges retenoye &c* Si je retenois pour gage ce que vous pourriez nous laisser, vous êtes trop

Digitized by Google

courtoys & large pour le nous rendre, quant par nous en ferez requis ; mais d'une chose vous prie pour vous esbatre & desduyre, que mon Espervier vueillez emporter avec vous, affin que de vostre hoste & de sa fille vous souviengne. Si sachez de verité, ainsi comme m'a esté dit par celuy qui l'a (*a*) duyt, que de meilleur espervier on ne sçauroit querre, ne trouver mieulx affaicté. Alors la Pucelle querir alla l'espervier ; si l'apporta à Gerard les (*b*) getz & les longes estoient moult riches ; le (*c*) totet estoit de fin or ; dessus avoit ung moult riche ruby ; l'espervier donna à Gerard disant : Sire, corps (*d*) & avoir vous habandonne sans nulle villaine pensée. Belle ce dist Gerard, tant me sens tenu (*e*) à vous que à tousjours me tiendray vostre amy ; en vous est de moy commander, je suis celuy entierement prest pour vostre bon plaisir faire. La Pucelle luy apporta linges, draps & robbe toute neufve, pour ce que bien sçavoit que les siennes estoient vieilles & usées. Gerard

genereux pour ne nous pas rendre ce que nous avons déboursez.

(*a*) *Duit*, instruit.

(*b*) *Getz*, liens, attaches.

(*c*) *Totet*. Je n'ai pû trouver ce mot ; il y a apparence que c'est le chaperon dont on couvre la tête de l'oiseau, & que l'Imprimeur a mis totet, au lieu de testet, mot composé par l'Auteur.

(*d*) *Corps & avoir*, le corps & les biens.

(*e*) *Tenu*, obligé.

Digitized by Google

par plusieurs fois remercia la Pucelle. Son cheval luy fut amené, qui moult estoit devenu gras pour le bon sejour qu'il avoit eu. Il print congé de la Pucelle, si ceindit l'espée à son cousté : après monta sur son destrier, si se departit de Chaalons, ou grant [a] piece avoit esté malade, se mist à chemin vers Lorraine en quetant sa mye ; mais oncques ne trouva homme ne femme qui luy en sçust nouvelles dire ; ja soit ce quelle fust au pays, mais son nom n'avoit voulu dire. Ainsi comme vous oyez, Gerard passa maint mout & maint val tant qu'il arriva à Coulongne.

(a) *Grand piece*, long temps.

CHAPITRE XXII.

Comment Gerard vint à Coullongne & des grans merveilles d'armes qu'il fit sur les Sesnes.

QUant Gerard eut passé Champaigne, Bar & Lorraine, il arriva à Coulongne, si vint descendre en l'hostel d'ung moult riche bourgeois, qui moult estoit doulx & débonnaire, Adam le Gregoys avoit nom. Quant il vit Gerard estre descendu, par son varlet fist son cheval prendre & mener en

Digitized by Google

l'estable : il vint à Gerard, si luy dist que en son hostel fut-il le très-bien venu ; luy & sa femme le prindrent par les mains sy l'emmenent en sa chambre ; luy firent couvrir la table & apporter à manger : puis s'assirent tous trois ensemble, & disnerent à leur plaisir ; car viande avoient à planté, telle [a] comme pour le jour on sçut avoir pour corps d'homme aiser. Ainsi comme ilz furent ou milieu de leur disner, leur fut rapporté & dit par l'ung des varletz de leans que devant la cité les [b] Sesnes venoient pour l'assieger, & que les faulxbours estoient [c] ars, les vignes coppées, & que desja estoient escarmouchant aux portes de la Ville. Puis leur racompta

[a] *Telle comme pour le jour &c.* C'est à dire, il y eut autant de viande que l'on en pouvoit souhaiter pour faire un bon repas.

[b] *Sesnes* & plus bas Senectains. Borel dit que dans *le Roman de Merlin* il y est fort parlé d'une nation appellée les Sesnes ; mais il ne nous apprend pas où cette nation habitoit. Il y a lieu de croire que Sesne vient du Latin *Sequani. Eutrope* au sixiéme Livre de son Abregé dit positivement que les Suisses qui avoient été vaincus par Jules Cesar, etoient de son temps dans le pays des Sequanois, & qu'on les appelloit même Sequanois : *Cæsar vicit Helvetios, qui nunc Sequani appellantur.* Aujourd'huy ce que nous appellons *Sequani*, sont les Franc-Comtois, peuples de la Gaule Celtique Lyonnoise, à present du Diocese de l'Archevęché de Besançon. Mais il y a apparence que l'Auteur de ce Roman a voulu parler des Suisses par rapport à la force & à la taille.

[c] *Ars*, brûlez.

que

que par dessus la riviere leur navire venoit chargé de vivres & d'artillerie; & que tous se logeoient entre la riviere & la porte des trois Roys en moult grant nombre de gens moult richement armez & habillez; si luy dist que gens estoient de grant emprinse, & que grant foison de Villes & Chasteaulx avoient pris & mis en leur subjection. Droit à ceste heure que le varlet de l'hoste racomptoit ces nouvelles, ung messagier vint au Duc Millon, qui lors estoit Seigneur de la Cité, & luy racompta la venuë des Sesnes. Quant il entendit que les Sesnes estoient venuz assiéger, il eut en luy moult grant doubte & paour pour ce que ainsi se sentoit estre surpris; car pour lors n'avoit gueres grand Chevalerie ne gens pour batailler ne (*a*) estour encommencer. Mais luy comme saige & vaillant Prince fist sonner ses trompettes, & publier par toute la cité que vieulx & jeunes, se meissent en point pour leur ville deffendre. Alors chascun qui mieulx mieulx s'en courut armer. Si monterent sur les murs, portes & tours pour deffendre leur Cité, se par leurs ennemis estoient assaillis. L'hoste se leva de table & dist à Gerard: Sire, moult grant bruit se fait par la Cité. Alors Gerard commanda à oster

[a] *Estour encommencer*, c'est à dire, commencer le combat. *Estour* se prend pour les coups de lance dont les Chevaliers se frappoient. Et *Borel* croit qu'il peut venir du Latin *hasta*.

la table, si saillit sus pieds moult vistement, ayant grant paour en soy que (*a*) l'ost ne deslogast avant ce que à eulx se fust combattu : moult doulcement appella son hoste, en luy priant par amitié que armures luy voulsist faire avoir, & que grant desir avoit en soy d'estre armé. Quant l'hoste entendit Gerard & la bonne voulenté qu'il avoit, tost & hastivement vint en sa chambre, si print un haubert, le heaulme & l'escu, chausses de fer, & tout le harnois que alors on avoit accoustumé de porter en armes, sy en arma Gerard ainsi comme bien le sçavoit faire : puis luy apporta ung moult bon escu tout couvert de (*b*) vermeil, la (*c*) sambue & le (*d*) chamffrain pinchieres du semblable furent couvertes. Quant Gerard se vit armé & son destrier tout prest, il monta sur la selle sans ce que à (*e*) estrier en sçeust gré : l'hoste fist tirer son

(*a*) *L'ost*, les ennemis, l'armée : il vient du Latin *Hostis*.

(*b*) *Couvert de vermeil*, de drap rouge.

(*c*) La sambue étoit un harnois de cheval.

Perceval, Gauvain.

(*d*) *Le Chamffrain pinchieres*. Le Chamfrain étoit l'armure d'un cheval de bataille, qui alloit depuis le front jusqu'au nez. C'est aussi un bouquet de plumes, qu'on peut mettre sur la tête. A l'égard de *pinchieres*, je n'ai pû trouver ce mot, & je croirois que c'est une faute d'impression, & qu'il faut lire *panachieres*, panache, bouquet de plumes.

(*e*) *Sans ce que à estrier en sceust greZ*, sans avoir besoin de mettre le pied à l'étrier

Digitized by Google

cheval pour le convoyer jusques à la porte. Gerard tint la lance au poing ; au sommet du fer avoit une enseigne de vermeil (a) samit, l'enseigne desployée : ainsi armé comme il estoit s'en vint vers une poterne, où par son hoste avoit esté amené ; sy saillit dehors & vint aux champs ; & (b) choisit sur dextre d'ung grand chemin dix Chevaliers & vingt après qui les suivoient. Il entrecoupit le chemin que oncques par les vingt hommes ne fut advisé, si s'en vint ferir sur les dix Chevaliers: il en (c) consuivit l'ung de sa lance que moult estoit roide & forte, en tel party que tant oultre le corps luy passa, jambes levées le jetta mort par terre, que oncques depuis ne remua bras ne jambes : il tira sa lance hors du corps du Chevalier mort ; si s'en vint ferir sur les autres ; tellement les esparpilla, que avant ce que sa lance fust rompuë ne cassée il en abbatist quatre, & du tronçon qu'il luy de-

(a) *Vermeil samit.* Un samit est une sorte d'étoffe ou peau ; ici ce doit être une banderolle de drap rouge.

Vestue d'un vermeil samit,
*Qu'oncques nus * si riche ne vit.*

* Nul. *Perceval.*

(b) *Choisit*, vit de loin.

[c] *Consuivit*, atteignit.

Si je puis consuivir
Le cerf qui se fait fuir.

Thibaut Roy de Navarre.

moura au poing en abatit ung autre par terre; puis mist la main à l'espée, sy en commença de ferir sur les autres, en soy hastant de ferir si menu & souvent, que loysir ne leur donnoit d'eux deffendre. Droit à ceste heure que Gerard se combatoit, le Duc Millon estoit à la porte, avoit veu & advisé les armes que Gerard faisoit, qui estoit chose increable qui ne l'eust veu, il se escria moult hault, & dit à ses gens que le Chevalier voulsissent secourir, & que grant dommaige seroit, se par faulte d'estre secouru il estoit occis ou blessé à mort. Alors par le commandement du Duc s'en partirent Chevaliers pour le secourir; le Duc Millon vint après & les suivit, mais si tost n'y sceurent estre venu que par Gerard ne trouvassent les dix Chevaliers vaincus & oultrez. Non pourtant sachiez de verité qu'il n'avoit escu ne heaulme entier que tout ne fust à mal tourné, se sytost n'eust eû secours; car les vingt Chevaliers qui venoient après les dix, l'avoient ja environné, point ne pouvoit faillir d'estre mort ou prins. Quant les Sesnes veyrent secours estre venu, ilz furent moult esbahys, ne scavoient qu'ilz devoient faire, ou de fuyr ou de attendre; mais le Duc & ses gens les hasterent tellement que oncques ne leur donnerent le loysir de fuyr ne d'eulx deffendre. Le Duc vint la lance baissée, sy en ferit ung Sesne parmy l'escu si roidement que mort tout estendu le porta par

Digitized by Google

terre. Il n'y eut celuy qui ne ferit ou (a) laissa: mais la pluspart d'eulx se misrent à la fuite vers leurs tentes, lesquelz de Gerard & des autres furent de si près suyvis qu'ilz les en chasserent jusques en leurs tentes. Alors encommencerent à decouper cordes & matz, en demenant tel bruit & telle noise que à les ouyr sembloient estre dix mille ou plus, parquoy tout l'ost (b) s'estournist & s'encoururent tous armez : en peu d'heures furent cent mille hommes ensemble. Quant le Duc Millon les apperceut comme celuy assez estre congnoissant en guerre, fist (c) corner la retraicte. Tout le petit pas sans soy effroyer tint le chemin vers la Cité; par un message hastivement manda à ceulx de la Cité que tost le venissent secourir, & que son intention estoit de soy combatre à ceulx de l'ost. Le messager après le commandement du Duc vint en la Cité & exposa son messaige aux Bourgeois, lesquelz il trouva prestz & appareillez de leurs armes. Ilz saillirent de la Cité plus de quinze mille hommes tous bien armez & esbatonnez, tant Chevaliers comme Bourgeois, trestous en voulenté de faire secours à leur Seigneur.

[a] *Laissa* : c'est-à-dire, laissa pour mort.

[b] *S'estournist*. Il faut lire *s'estourmit*, vieux mot françois qui signifie s'assembla pour combatre : il vient de l'Italien *stormo*, assemblée de plusieurs personnes armées pour se battre.

[c] *Corner la retraicte*, sonner la retraite.

Dames, Bourgeoises & Pucelles monterent aux tours & crenaux pour voir & adviser la bataille. Nulle n'y eut qui ne fist sa priere par devers nostre Seigneur Jesus-Christ; l'une pour son mary, l'une pour son pere, frere, oncle, cousin ou parent : les autres pour leurs amys. La belle Euglentine, la fille du Duc fut montée en une tour en hault, sa chambriere auprès d'elle qui estoit belle Damoiselle, pour regarder & veoir ceulx qui mieulx le feroient. D'elles vous lairrons à parler, & parlerons d'autre matiere.

CHAPITRE XXIII.

Cy parle de la bataille qui fut devant Coulongne, où Gerard fist merveilles.

QUant ceux de la Cité furent saillis dehors pour venir secourir leur Duc, au plustost qu'ilz purent, rengez & serrez luy vindrent à l'encontre, dont il fut moult joyeulx, quant il les vit approucher. Mais sur tous autres Gerard avoit telle joye de ce qu'il veoit la chose si (*a*) approuchée, advis luy fut que sans grant bataille avoir les ungs ne les autres ne povoient reculer : il regarda & vit que sur dextre ung Chevalier venoit moult

[*a*] *La chose si approchée*, si engagée qu'il n'y avoit plus moyen de reculer.

Digitized by Google

fierement chevauchant la lance levée, l'espée non *(a)* desployée, & que party estoit de la bataille de Sesnes, pour los *(b)* & pris acquerre. Après celuy en vint un autre: tous deulx en commencerent à approucher, moult hault en commencerent de cryer: Entre vous *(c)* Coulongnois, couars & faillis, en vous n'a tant de vigueur ne force de alencontre de nous venir jouster, car aujourd'huy vous occirons tous, si entrerons en vostre Cité, où de voz femmes, seurs & filles, ferons du tout noz voulentez, & ja ne sera en vous le contredire. Quant Gerard entendit le Sesne, sachez que moult grant desir avoit de le rencontrer, au plustost qu'il peut baissa la lance ferit le destrier de l'esperon; il vint à l'encontre du Sesne, sy luy bailla ung cop si grant que jambes levées l'abbatit par terre jus du destrier; puis luy rescria en hault: Vassal, folie est de soy vanter, pour vos parolles ne haultes menasses la chose ne adviendra pas ainsi comme vous cuidez. Gerard avoit beau parler & *(d)* huissier, car celuy qu'il avoit

[a] *Non desployée*, qui étoit dans le fourreau.

[b] *Los & pris acquerre*, acquerir louange & recompense, du Latin *laus* & *præmium*.

[c] *Coulongnois couards & faillis*, habitans de Cologne poltrons & qui manquent de cœur.

(d) *Huissier, parler haut*: il vient du mot *hucher*, qui selon *Borel*, signifie, appeller en criant. Ce mot est encore en usage en Bourgogne parmi le petit peuple,

Digitized by Google

abatu estoit à mort navré; garde n'avoit de soy relever dessus. A tant Gerard laissa le Sesne, sy regarda vers les batailles, icelles à estre prestes pour assembler: il vit ung Chevalier des Sesnes estre party pour en commancer le (a) hustin, chevauchant entre deux rengs, moult richement armé & habillé. Quant Gerard le vit venir jamais à temps n'y cuidoit estre, son cheval tourna celle part. Le Sesne veant Gerard venir sans le refuser tant (b) ne quant luy vint à l'encontre, chascun la lance baissée, alors que moult estoient roydes, s'entrerencontrerent, dont si très grans coups s'entreferirent, que la lance du Sesne rompit en pieces; mais celle de Gerard que moult estoit forte & royde ne rompit, ne cassa. Si à plain (c) cop attaint le Sesne que luy & son

à cette difference qu'ils disent, huiger, c'est-à-dire, appeller quelqu'un à haute voix.

vostre feu pere
En passant huchoit bien, Compere,
Ou que fais-tu? ou que dis-tu?

Pathelin.

[a] *Le hustin*, le choc, le combat, la querelle.

Ragueau.

C'est pour cela que Louis X. Roi de France, fut appellé le hutin, parce que dans son enfance il étoit mutin & querelleur. Et ce nom, selon Mezeray, lui fut donné par allusion au plus petit maillet des tonneliers, appellé, hutinet, mais qui fait le plus de bruit.

(b) *Tant ne quant*, en même temps que lui, d'où l'on a fait, *qnant & quant*.

[c] *A plein cop*, à plein coup.

Digitized by Google

destrier porta tout en ung [a] mont ; au Sesne meschief fit tellement, que au cheoir qu'il fit eut l'ung de ses bras brisé. Les deux (b) ostz veans celle jouxte louerent & priserent moult Gerard. Les Dames qui sur les murs estoient, en tindrent [c] parlement ensemble ; mais sur toutes celles qui y estoient, Euglantine, fille du Duc en tint parlement : elle appelle Florentine qui au plus près d'elle estoit, en la prenant par la main luy demanda & luy dist : Belle, je te prie par la foy que tu me doys, se tu as bien advisé ce Chevalier comment il est [d] duit & bien apris de porter armes ? n'as-tu pas veu quel cop il a donné au Sesne ? certes moult voulentiers le [e] verroye ; en cette ville est aujourd'huy venu, ainsi comme dit m'a esté : pleust à Dieu qu'il m'aymast autant que aymer le vouldroye. Dame, ce dist Florentine, il est bien digne d'estre aimé : que ores pleust à Dieu qu'il me fust [f] cousté tout ce que sur le corps de moy ay

[a] *En un mont*, en un monceau, l'un sur l'autre.

[b] *Les deux ostz*, les deux armées.

[c] *En tinrent parlement*, c'est-à-dire, en parlerent avec admiration.

[d] *Duit*, façonné, accoûtumé. Il vient ici du Latin *docere* : quelquefois aussi il vient de *ducere*, & de *decere*.

[e] *Le verroye*, je le verrois, ou je l'entretiendrois volontiers.

[f] *Qu'il me fust cousté*, que j'eusse donné tous mes habits.

Digitized by Google

vestu, & une nuyct me tenist entre ses bras. Alors Euglentine enflambée comme charbon, moult fierement regarda Florentine & luy dist : Comment donc estes-vous si habandonnée ne si hardie de vouloir aymer celuy à qui j'ay du tout mon cueur mis ; le jeu il auroit mal [*a*] party, se pour vous prendre il me laissoit, trop vous voy ores oultre [*b*] cuydée, quand devant moy voullez aller. Pensez autre part, donnez vostre amour ailleurs ; car de vous [*c*] aatir à moy ne povez rien [*d*] conquester. Damoiselle, dit Florentine, vous oyez ce que j'ay dis, à vous ne me vouldroye aatir : mais toutesfoys je vouldroye estre sa mye. Du debat des pucelles vous lairray à parler, & parlerons des Sesnes & Coulongnois qui estoient en bataille l'ung devant l'autre.

(*a*) *Le jeu il auroit mal party*, il choisiroit mal. *Voyez la note 4. du chap. 29.*

(*b*) *Oultre cuidée*, présomptueuse de prétendre avoir la préference sur moy.

(*c*) *Aatir*. Je n'ai pû trouver ce mot, il doit signifier, entrer en comparaison.

(*d*) *Conquester*, gagner.

Digitized by Google

CHAPITRE XXIV.

Comment le Duc de Millon de Coulongne gaigna la bataille sur les Sesnes, & par les grandes prouesses de Gerard de Nevers, & de la grant gloire qui luy fut faicte quant il rentra dedens ladite ville de Coulongne.

QUant les Sesnes virent par Gerard leur Chevalier estre abatu, desirans de le secourir, baisserent les lances : & ceulx de Coulongne d'autre part pour Gerard secourir & aider leur vindrent à l'encontre. A l'assembler [a] les hostz y eut maintes lances rompuës, maint escu troué & percé, grant foison chevaulx & Chevaliers portez par terre, maint poing, mainte teste coupée. Gerard les voyant estre assemblez ferit le destrier des esperons, en soy boutant en la [b] greigneur presse de ses ennemys. Tant se combatit à l'espée & à la lance, qu'il ne rencontroit homme qui [c] voye ne luy fist. Il leur detrenchoit bras & espaules, il pourfendoit heaulmes & escus, à grant merveille le doubtoient. [d] Si hardy Sesne n'y avoit qui à plain

[a] *A l'assembler les host*, au choc des deux armées.
[b] *Greigneur*, la plus grande.
[c] *Voye ne luy fist*, qui ne lui fit passage.
[d] *Le doubtoient*, le redoutoient.

Digitized by Google

coup l'osast attendre, mais le fuyoient & luy faisoient place. Tant y fist par sa haulte prouesse que la bataille de ses ennemys trespassa [a] tout oultre. Puis après se referit dedans faisant choses esmerveillables, il faisoit les rens esclaircir. Devant luy choisit ung Sesne grant & merveilleux, auquel jour avoit veu faire mainte haulte prouesse, & faire maint dommaige à ceulx de sa Patrie; tout son desir fut de soy à luy combatre. Il print une lance forte & roide qu'il osta hors des poingz d'ung Chevalier, & alla brochant de l'esperon à l'encontre du Sesne, & le Sesne d'autre part luy vint à l'encontre. Si s'entreferirent de tel povoir des lances qui moult estoient fortes & roides, que eulx deux & leurs destriers tomberent par terre: mais tost & legierement ressaillirent en piedz, chascun l'espée ou poing & l'escu avant mys, si s'entredonnerent de si grans & merveilleux coups, que le sang de leurs corps couroit à val jusques au talon. Alors le Sesne comme forcené plain d'yre & de courroux de ce que tant Gerard de Nevers luy duroit, si s'approcha de Gerard pour le cuider ferir; mais Gerard qui estoit aspre & habille & bien introduit du fait des armes, gauchit ung pou arriere, & advisant le Sesne avoir failly, leva son espée

[a] *Trepassa tout outre, puis après se referit dedans*. traversa l'armée ennemie, & ensuite se refourra dedans.

Digitized by Google

des deux mains contremont, si en ferit le Sesne un coup si pesant que le bras dont il tenoit l'espée luy abbatit par terre : de la grant angoisse qu'il sentit gecta un cry si très-hault, que à l'ouyr estoit grant horreur : car tant estoit le Sesne grant & puissant, que au dessus de tous les autres hommes avoit de haulteur plus d'ung grand pied. Et estoit celuy Sesne lequel tous les Sesnes avoient mys leur esperance d'avoir la victoire; car en son temps avoit tué & desconfit plusieurs vaillans Chevaliers en champ de bataille. Alors de tous coustez pour le secourir & ayder les Sesnes y accoururent. Et d'autre part le Duc Millon & ceux de la Cité de Coulongne vindrent secourir Gerard de Nevers, pour la grant multitude des Sesnes qui estoient à l'entour de luy. Mais oncques les partans n'y sceurent si tost venir que Gerard ne luy eust trenché le chief. Alors à la (*a*) recousse de Gerard en commenca moult grant & horrible à veoir, maint Chevalier y perdit la vie. Gerard voyant son secours estre venu, moult vivement se commenca à deffendre. Il leur detrenchoit heaulmes & escus, il les alloit pourfendant jusques aux cervelles : il ne atteignoit homme qu'il ne pourfendist jusques es dens; sy hardy Sesne n'y avoit que l'osast appro-

[*a*] *A la recousse de Gerard*, lorsqu'on alla au secours de Gerard. Recousse vient du Latin *recuperare.*

Digitized by Google

cher, tant le doubtoient & (*a*) tremoient. En la parfin fist tant Gerard par sa haulté prouesse & l'ayde du Duc Millon Gerard fut remonté, mais ou dextre cousté avoit une playe qui moult l'alloit grevant, nonobstant sy se referit en la bataille, si devisa ung Sesne qui nouvellement avoit occis le Seneschal du Duc Millon, dont à Gerard fit grant ennuy; pour ce que tout le jour luy avoit vû faire d'armes autant que Chevalier en pourroit faire; en son cueur le prist moult fort à regreter. Il s'approcha du Sesne plain de courroux & d'yre. Le Sesne qui en riens ne le doubtoit, vint vers luy: eulx deulx chascun l'espée ou poing ferirent les destriers des esperons, & se vindrent entreferir de leurs espées qui moult estoient trenchans & affilées, de si grans & merveilleux (*b*) comme de leurs heaulmes & escus en trenchoient grant pieces, & le sang leur alloit courant jusques à l'esperon. Gerard moult desplaisant de tout son cueur de la mort du bon Seneschal, jaçoit ce que à luy n'eust oncques eu nulle accointance, fors tant seulement pour les grandes prouesses & vaillances qu'il luy eut veu faire. Alors haulsa l'espée contremont habandonnant la (*c*) regne de son destrier, sy ferit le Sesne ung si merveilleux & tant grant cop sur

[*a*] *Tremoient*, craignoient, du Latin *tremere.*
(*b*) *Comme*, que.
(*c*) *La regne de son destrier*, la bride de son cheval.

Digitized by Google

ſon heaulme, que oncques le cercle d'or ne la coëffe d'acier ne le purent garantir de la mort que tout ne fut pourfendus juſques au cerveau, & tomba mort jus du deſtrier par terre, dont ceulx de ſa patrie furent moult dolans & courroucez ; car c'eſtoit l'ung de ceulx ſur quoy ilz avoient du tout mys leur eſpoir de vaincre leurs ennemys. Alors le Duc des Seſnes voyant la grant perte & dommage que le jour avoit receu par ung ſeul Chevalier, lequel il veoit devant luy occire & detrencher ſes hommes, reſcria ſes gens en les blaſmant de ce que tant avoient ſouffert d'ung Chevalier, par qui ilz avoient receu ſi grant dommaige. Moult fort les alloit admoneſtant de bien faire en leur commandant très-expreſſement que le Chevalier luy rendiſſent vif ou mort. Alors de tous coſtez environnoient Gerard en luy lancant dars *(a)* empennez, aux arcs & arbaleſtres en commencerent de traire, mais à Gerard de Nevers ne challoit en riens, il les occioit & *(b)* mechaignoit ; à l'ung couppoit bras ou eſpaule : il les abatoit & faiſoit d'eulx ſi grant *(c)* diſcipline, qu'il n'y avoit celuy ſi hardy

(a) Dars empennez &c. des dards ou fleches garnies de plumes. Et commencerent à tirer de l'arc & de l'arbaleſtre.

(b) Mechaignoit, eſtropioit, meurtriſſoit.

Borel.

[*c*] *Diſcipline* eſt mis ici par metaphore, & ſignifie carnage.

de l'oser approcher. Mais on dit que la faulx (a) paist le pré, car le Duc des Sesnes oppressoit ses gens & les exhortoit de le prendre; & se le Duc Millon n'y fust venu, jamais sans mort Gerard ne s'en fust party. Alors la bataille en commenca moult grant & horrible à veoir; Sesnes & Coulongnois se combatirent si merveilleusement que longue espace fut que on ne scavoit qui en avoit le meilleur. Gerard voyant son secours estre venu, regarda sur (b) costiere, si choisit le Duc des Sesnes à qui il veoit abatre & detrencher ceulx de sa patrie. Il vint vers luy l'espée levée contremont, si en ferit le Duc ung coup si pesant sur son heaulme, que tout estourdy l'abatit jus du destrier : puis vint sur luy l'espée (c) traicte pour luy coupper les latz du heaulme, afin de luy trencher le chief : mais le Duc luy pria que luy voulsist avoir mercy; si lui rendit son espée. Gerard tres-joyeulx de cette adventure, print le Duc & le livra es mains du Duc Millon, qui moult grant joye avoit en luy quant sont ennemy tenoit prins, desirant de tout son cueur d'avoir la cointance de celuy par qui il se veoit au dessus de sa guerre, le Duc des Sesnes fist prendre & emmener en la Ville par vingt Chevaliers de

[a] *La faulx paist le pré*, c'est à dire, la faux enleve l'herbe de dessus le pré.

[b] *Costiere, sy choisit*, à côté, il vit de loin.

[c] *Traitté*, tirée hors du foureau.

ses

Digitized by Google

ses gens. Les Sesnes voyant leur Duc estre prins & tous leurs Senectains mors, virent & congneurent entre eulx que l'esperance de victoire leur estoit ostée, & tout par ung Chevalier leur estandart verser par terre. Alors sans conroy & sans ordonnance s'en commencerent à fouyr en delaissant leurs biens. Gerard les en chassa moult loing; tant le redoubtoient & craignoient que en riens ne l'osoient attendre : le Duc Millon l'alloit toûjours suivant, affin que aucun dangier ne luy venist; car si adventureux le veoient que grant paour avoient de le perdre. Le Duc Millon le prist à regarder, si vit que sur son costé dextre luy apparoit le sang tout cler, si s'en vint vers luy & luy dist : Vassal, temps & heure est que vous vous reposez; car je voy issir de vostre corps sang d'une playe, dont j'ay fort grant doubte que n'en soyez en dangier de mort. Sire, ce dist Gerard, pas n'est chose dont gueres me doye douloir. Alors le Duc fist corner la retraite pour ramasser tous ses gens. Sachez que plus de deux grandes lieuës chasserent leurs ennemys, mais maints en y eut de prins & d'occis sans nombre, les chemins & les champs furent tous chargez de morts & de navrez. Long temps par avant n'estoit sceu si grande occision avoir esté faicte de si petit nombre de gens à l'encontre d'ung si grant peuple comme estoient les Sesnes. Adonc le Duc Millon vint aux

tentes & pavillons de ses ennemys, où il fist Gerard de Nevers desarmer pour veoir & regarder se aulcunes playes avoit qui fussent dangereuses. Lors luy fut dit par ung Medecin que de mort il n'auroit garde. Lors le Duc Millon manda querir une lictiere, sur quoy il le fist emporter pour ce que moult estoit affoibly. Quant ung pou se fut reffroidy. Le Duc & ses Barons voyant Gerard desarmé s'esbahirent tous de ce que si jeune le veoient, eulx esmerveillant de sa grande beaulté & prouesse que en luy estoit : encores n'avoit que dix-huyt ans d'aage, de tout fut loué & prisez. Le Duc fist *(a)* partir le butin, si le fist bailler & delivrer à ceulx qui bien l'avoient *(b)* deffervy ; à Gerard en donna largement, mais oncques pour luy en voulut riens retenir : mais à son hoste qui l'estoit venu veoir en fist moult largement partir, lequel fut moult dolant de Gerard qu'il veoit navré. Après ce que fust departy le Duc se mist à chemin vers la Cité, avec luy en fist porter Gerard. Quant en la Cité furent entrez, il n'est homme qui dire vous sceust la grant joye que au Duc Milon & à ses gens fut faicte : mais sur tous ceux qui là estoient, le Duc voulut & commanda que à Gerard fut faicte telle & si grant honneur comme à sa personne mesme. Se dire & racompter vous

[a] *Partir*, partager.
[b] *Desservy*, merité.

Digitized by Google

vouloye le grant honneur & qui fut fait à Gerard de Nevers, trop vous pourroye ennuyer; car les Dames, Damoiselles, Bourgeoises & Pucelles qui aux fenestres estoient appuyées gectoient en bas sur la lictiere de Gerard de Nevers au passer qu'il fit devant elles, tant de roses, de fleurs & violettes, eaues roses & autres fleurs, que grant doulceur estoit à les sentir, dont son hoste estoit tant joyeulx, qu'il l'alloit beneissant l'heure que Gerard vint en son hostel. Trompettes, clerons & menestrieulx alloient sonnant devant sa lictiere jusques en son hostel; le Duc Millon & ses Chevaliers le convoyerent. Puis luy revenu en son Palais envoya à Gerard tous ses Cyrurgiens & Medecins, luy mesme tous les jours le venoyt veoir & visiter jusques à ce qu'il fut sain & guery. A la belle Euglentine fut racompté, laquelle estoit fille du Duc, que le Chevalier qui nouvellement estoit venu en la Ville, qui estoit logiez sur Adam le Gregoys, estoit fortement navré & en très-grant peril.

Digitized by Google

CHAPITRE XXV.

Cy parle des Damoiselles qui commencerent de tencer l'une à l'autre pour la grant amour qu'elles avoient à Gerard de Nevers.

QUant Euglentine la fille du Duc entendit les nouvelles que celuy que plus desiroit à veoir que tous les hommes du monde, estoit ainsi piteusement navré, moult fort se prist à regretter & dist : Lasse moy ! or suis-je la plus malheureuse que jamais fut veue sur terre, quant celuy en qui j'avoye du tout mis mon cueur est en voye de recevoir mort. Si meurt, jamais joye n'auray ; las moy, je cuidoye de luy faire mon amy : or voy-je bien que (a) *cuyder deçoit la parolle*, est moult veritable : tel cuyde prendre qui fault ; assez l'apperçoy en moy. Par ma folie, cuidoye estre au dessus, mais maintenant je congnois & sçay de certain que je suis cheute au plus bas. Ainsi comme vous oyez, Euglentine se plaignoit pour celuy qu'elle avoit eslu pour son amy : une foys plouroit, puis après faisoit ses complaintes, & tant qu'en celle mesme heure

[a] *Cuider deçoit la parolle est très-veritable.* C'est un proverbe qui signifie: Je vois bien que l'on se trompe souvent dans ce que l'on pense, & qui repond à peu près à celui de l'homme propose & Dieu dispose.

Digitized by Google

la belle Flourentine arrïva vers elle qui moult fort se prist à escrier & dist en hault : Las moy ! la plus malheureuse , la plus meschante & chetive que jamais on pourroit trouver ! à peu que de dueil mon cueur en deux ne se part. Jamais ne porteray tresse ne cheveulx sur le chief, s'ainsi est que mon amy se meure : tous mes cheveulx feray rongnier , si me rendray en ung monastere, ou recluse à tousjours mais seray ; jamais n'aray de mariage la benesson de Prestre. Alors Euglentine oyant la Damoiselle tost & hastivement se leva sus & luy dist : Quel mal adventure vous esmeut ? pensez-vous se de mort eschappoit qui vous print à mariage ? sçavez-vous de certain qu'il ait cure de vous ne de vostre accointance ? Vous l'avez ores bien pensé de cuyder qu'il vous espousast devant moy, il yroit bien à rebours : quelz Villes, Bours & Chasteaulx auroit-il avec vous ? Mademoiselle, dist Florentine, pour Dieu vous prie que pas ne vous vueillez courroucer : s'ainsi est que le vassal viengne de maladie à santé, se vous l'avez, pas n'en seray courroussée ; mais se de vous il ne vouloit faire sa mye & de moy le voulsist faire, trop plus fiere m'en vouldroye tenir, jamais plus mal ne sentiroye. Alors Euglentine moult fierement luy respondit : s'ainsi estoit qu'il vous aimast & me laissast pour vous, je me tresperceroye le cueur, ne plus ne vouldroye vivre. Pour verité je sçay, ainsi

Digitized by Google

comme plusieurs m'ont dit, que plus belle de moy on ne sçauroit querre ne trouver en nul pays. Bien on devroit tenir aveugle celuy qui de beaulté vous eslitoit devant moy. Damoiselle, dist Flourentine, besoing n'est de vous courroucer : se plus belle & mignote estes de moy, d'autre part je suis mieulx assavourée (*a*) : née seroye (*b*) de bonne heure s'il me vouloit aymer & vous laisser, ce me seroit (*c*) bel & à vous honte. Se de luy avoye mon plaisir, bien vouldroye avoir vostre mal talent tous les jours de ma vie, & il fut ainsi comme je le dis. Se trop envie en avez, au mieulx que pourray le me conviendra souffrir : je ne sçay comment il en adviendra, s'il me veult aymer, je souffriray que de moy fasse son vouloir ; pas ne sçay se pour folle en seray tenuë. Alors Euglentine de grant yre eschauffée luy dist par grant fierté : Vous qui estes demourant avec moy, comment fustes-vous si osée de contredire chose à l'encontre de

[*a*] *Mieux assavourée.* C'est à dire, qu'elle est capable de produire dans le cœur d'un amant beaucoup plus de goût & de passion qu'une personne infiniment plus belle qu'elle n'est.

Un baiser savoureux.
C'est à dire, un baiser delicieux.
Benserade.

[*b*] *Née seroye de bonne heure*, Je serois née heureuse, dans une heure favorable.

(*c*) *Ce me seroit bel*, ce me feroit un honneur, un avantage.

moy que je vueille commander ? Je vous demande se vous estes de si hault lignaige que à nous doyez tencer : sachez que bien m'en souviendra quant oublié le cuiderez avoir. Alors la Pucelle Euglentine regarda son pere venir & toute sa Chevalerie : de rire elle n'avoit talant, mais au mieulx qu'elle peult se (a) cela. Elle saillit sus & luy alla à l'encontre; si demanda au Duc son pere comment il luy estoit, & que pour Dieu luy voulsist dire celuy qui pour le jour avoit mieulx fait. Alors le Duc luy respondist : Ma fille, sachez de verité que au monde ne se trouveroit le pareil Chevalier comme est celuy qui est logé à l'hostel Adam le Gregoys ; assez en oyrez parler. Alors le Duc & ses Barons se firent desarmer ; puis vindrent en la salle, où les tables furent mises, le souper fut prest, si laverent leurs mains, puis se assirent : de plusieurs metz furent servis. Alors parmi les tables, Barons & Chevaliers en commencerent de racompter les haulx faits & grandes prouesses par Gerard estre achevées. Tous le louoient & prisoient ; de plus estoit loué, tant plus estoient esprinses les deux Damoiselles Euglentine & Flourentine, l'une a de l'autre grant envie ; se en lieu à part se fussent trouvées, chascune eust dit de ses nouvelles. Après le manger se

[a] *Se cela*, dissimula ses sentimens. Il vient du Latin *celare*, cacher.

leverent : puis par la salle du Palais les Chevaliers s'alloient devisant ensemble ; (a) Jongleurs & Menestriers alloient jouant de leurs mestiers. A Euglentine en (b) chaloit pou, amours l'avoient mys en tel point que de leurs esbas ne tint compte. Au plustost qu'elle peult se fist conduire en sa chambre : sa (c) maistresse fist appeller, si luy commanda son lict à faire ; elle se coucha dessus, mais ce fut sans soy reposer. Ses pensées furent à Gerard : puis après se dresse & s'assist, & sur son lict ses doys se met à froter ; puis dit à part soy : Maintenant voy-je bien que je suis toute redoubtée, quant pour ung homme suis en tel point, que jamais ne vis & si ne le congneus oncques fors que tant seulement aujourd'huy matin le vy armé en bataille. Lasse moy! trop tost l'ay aymé, mais autre part vouldray penser, si le mettray du tout en oubly. Incontinent se leva de son lict eu soy pourmenant parmy sa chambre, en mettant grant peine de Gerard oublier : mais amours qui tousjours attise celuy où il veult manoir, le contrainct d'aymer celuy que de son cueur cuyde oster : mais du tout en tout la remist à penser à Gerard & à son gent corps, en qui penser se conforte. Amour l'assault & (d) point ; une

[a] *Jongleurs & Menestriers.* Voyez la notte 1. du chapitre 13.

[b] *En chaloit pou*, s'en soucioit peu.

[c] *Sa maitresse*, sa gouvernante.

[d] *Et point*, & la pique.

Digitized by Google

heure eſt *(a)* coye, l'autre fremiſt, oublier le voulut : ſi print une chançon à dire, diſant que *amours l'avoit mis en grant meſaiſe, ſe par le mal d'aymer n'eſtoit aſſoulagée.* A ceſte heure la belle Flourentine eſtoit couchée en ung lict près de la chambre de Euglentine. Quant la chançon eut entenduë, peu faillit que de dueil ne (*b*) partiſt : ung peu s'eſtendit en ſon lict ſa main à ſa (*c*) maiſelle en luy ſouvenant de Gerard. En tel point eſtoit venuë que talent (*d*) luy print de chanter une chançon pour ſoy reconforter & alleger, diſant : *Vous chantez & je meurs d'aimer, trop vous eſt* (e) *petit de mes maulx.* Euglentine luy rendit, en telle maniere. *En puiſt à Dieu ſouvenir que la malle mort vous en viengne, affin que voſtre face en deviengne pale & ternye.* Damoiſelle, diſt Florentine, ja à Dieu ne plaiſe que cette cruaulté me adviengne, car pas ne l'ay (*f*) deſſervy. Jamais ne vy de mes deulx yeulx femme qui tant peuſt (*g*) meſdire : Dieu le vous

[*a*] *Une heure eſt coye, l'autre fremiſt*, elle eſt une heure tranquille, & enſuite extrémement agitée.

[*b*] *Ne partiſt*, ne mourut.
[*c*] *Maiſelle*, ſa jouë, du Latin *Maxilla.*
[*d*] *Talent*, envie.

[*e*] *Trop vous eſt petit de mes maux*, vous faites trop peu de cas de mes maux.

[*f*] *Deſſervi*, merité.
[*g*] *Qui tant peuſt meſdire*, qui me dit des choſes auſſi dures,

Digitized by Google

vueille bien pardonner, & tellement y pourvoir que je puisse estre resjouye. A tant vous lairray à parler des deux Pucelles jusques que l'heure soit d'y retourner, si vous racompteray de Gerard de Nevers.

CHAPITRE XXVI.

Comment Gerard de Nevers vint à la Court, où il fut moult bien receu, & comment la belle Euglentine parla à luy & de leurs devises.

ASsez avez ouy parcy devant les grandes prouesses que Gerard Comte de Nevers fist devant Coulongne, en la bataille à l'encontre des Sesnes, où il fut moult fort navré, & par quoy il gent au lict l'espace d'ung moys, avant ce qu'il fust du tout guery & (a) repassé. Jour n'y avoit en la sepmaine que par le Duc ne fust visité, & tant qu'il fut guery. Avecques le Duc alloit souvent chasser es boys & sur les rivieres: & tant que ung jour le Duc luy requist que disner voulsist avecques luy. Gerard pour au Duc complaire luy ottroya moult voulentiers, & vint à la Court avecques le Duc, où le manger fut appresté. Les Dames & Damoiselles Euglentine

[a] *Repassé*, remis en bon état.

& Flourentine ſachant la venue de Gerard, ſe parerent & veſtirent le plus richement qu'elles peurent. Elles yſſirent de leurs chambres & vindrent au Palais, où elles virent Gerard de Nevers que moult voulentiers regarderent: mais ſur toutes les autres Euglentine ſe print moult fort à le regarder, penſant que nul ne s'en prins garde; mais ſaichez que leans n'y eut nul homme que bien ne l'ayt apperçeu. Tant fut eſprinſe de ſon amour que tousjours le regardoit en la *(a)* chiere, par quoy il ſembla & fut advis à ceulx qui eſtoient, que deſſus luy elle ne povoit ſes yeulx traire. Aſſez vous pourroye tenir, ſe racompter vous vouloye ſes regardz & des manieres qu'elle tint. Gerard qui moult eſtoit courtoys, ſachant qu'elle eſtoit fille du Duc, vint vers elle, ſi la ſalua humblement, & moult courtoiſement luy rendit ſon ſalut. Gerard la print fort à regarder, penſant en luy que ſe ailleurs n'euſt ſon amour miſe, d'elle ſe fuſt voulentiers approuché. Alors Flourentine s'avanca ung petit, & vint vers la Damoiſelle, ſy luy diſt: Dame, par ſaincte Catherine, or eſtes-vous à voſtre plaiſir, le ſoupir que avez gecté, vient de puis ou de fontaine; car à ce que j'ay veu, vous l'avez eſté querir bien parfond. Quant Euglentine l'ouyt, peu s'en faillit que de courroux & d'ire, ne *(b)* maltourna, mais

[a] *En la chiere*, au viſage.
(b) *Ne maltourna*, elle ne ſe trouva mal.

oncques semblant ne osa monstrer. A tant en bailla l'eauë, si laverent leurs mains, si s'assirent à table : à ce mangier Gerard pensa moult à Euriant ; de ce dont ilz furent servis ne mengea gueres. Grant temps par avant l'en n'avoit veu en l'hostel de Prince si grant disner appareillé. Leans n'avoit celuy qu'a Gerard ne feist beau semblant, tous se pennoient de luy complaire. Des metz & entremetz ne vous veut faire long compte. Après ce qu'ilz eurent mangé, ilz se leverent tous de table, puis se prindrent à deviser ; les uns s'en allerent dormir, les autres se pourmenoient. Plusieurs en y avoit qui aux jeux de (*a*) tables & d'eschetz jouoient, mais à Gerard gueres ne chaloit ne soy jouer ny esbatre. Au plustost qu'il peust les delaissa, & se vint appuyer à une fenestre qui estoit sur le jardin : de sa mye Euriant luy souvint, par quoy à grant peine se peut tenir sur pied ; tout le corps & membres luy faillent. Puis se reprist & dist en soy-mesme, que il yra (*b*) querir sa mye pour sçavoir où trouver la puisse. Ung peu se prist à reconforter, sy luy souvint d'une chançon qu'il prist en basset à chanter. Euglentine qui assez près estoit, moult voulentiers le prist à escouter ainsi que se à ce pensast. Quant la voix en eust oye, en son cueur moult fort s'en resjouyt pensant que ce

[*a*] *Aux jeux de tables*, au jeu de Dames.
[*b*] *Querir*, chercher.

Digitized by Google

fust pour elle. Elle manda Gerard, luy priant qu'à elle venist parler, sy luy venoit à plaisir. Gerard respondit au messaige que moult voulentiers le feroit. Luy & son hoste qui auprès de luy estoit, vindrent en la chambre de la Pucelle, où il y avoit mainte Dame de hault (*a*) pris & mainte Damoiselle. Gerard sachant son (*b*) estre, comme celuy qui à la Court avoit esté nourry, les salua moult courtoisement. Euglentine vint devers luy disant que le bien fust-il venu, & vous doint tout ce que le vostre cueur desire : puis elle le prist par la main, l'assist emprès d'elle & luy dist: Sire, se Dieu me vueille aidier, moult desiroye à vous veoir pour sçavoir & ouyr de vous, dont vous estes né, de quelle terre : je vous requers en droite amour, que la verité m'en vueillez dire, & je vous prometz que sans contredire je feray vostre voulenté. Gerard l'ouyt, si luy dist moult ouvertement: Madame, puisque sçavoir voulez mon estre, je le vous diray. Gueres n'y a de temps que je (*c*) arrivay à ung Marchant qui estoit moult (*d*)nyce

[*a*] ***De haut pris***, de haut prix, de haute condition.

[*b*] ***Scachant son estre***, sçachant vivre.

[*c*] ***Je arrivay à un Marchand***, je me joignis à un Marchand, ou j'entrai au service d'un Marchand.

[*d*] ***Nice nicette***, simple, naïve.

Ainsi puet hons se trop n'est nice*
Garder soy de tuit autre vice.

*Tout homme peut. *Roman de la Rose.*

& lourt ; le plus (*a*) eschars estoit du monde. Tant estoit riche & (*b*) plain, que ung chariot à quatre roucins n'eust sceu mener son avoir. Convoitise me sousprit pour l'avoir que je vy si grant : la femme je pris à (*c*) moiller & espousay, voulsist ou non ; mais au plustost qu'elle peust se eschappa de moy, & se plaingnit à la Justice. Ainsi m'en est convenu fuyr : je suis povre homme, sy ne y ose (*d*) raller. La Pucelle Euglentine l'oyant soy complaindre & disant qu'il est povre, fut moult joyeuse, le cuidant par ses belles offres du tout attraire à son amour, luy dist : Amy, la Dame qui vous a dechassez de son pays, vous ayma bien peu quant elle se complaignit de vous ; car se j'estoye vostre amye, pour riens ne m'en vouldroye complaindre. Flourentine voyant la Damoiselle ainsi de près parlant à Gerard, cuyda toute vive enrager, dist : Ha fait elle lasse doulante : elle est tant soubtille que de par ses belles parolles elle fera

[*a*] *Echars*, avare. Ce mot, selon *Borel*, vient du vieux François *Charcy*, qui signifie maigre. Ce mot est souvent employé dans le Roman de *Perceval:* D'autres le font venir du Latin *exparcus*, d'où ensuite l'on a fait *scarsus*, & l'Italien *scarzo*, chiche, avaricieux.

[*b*] *Plain*, rempli de biens.

[*c*] *A moiller*, de l'Italien *moglie*, qui signifie femme. Ainsi, *La femme je pris à moiller*, c'est-à-dire, je pris son épouse pour ma femme.

[*d*] *Raller*, retourner en le pays.

Digitized by Google

tant qu'à son amour l'attrayra, car trop scet de soubtil malice ; je croy qu'il n'est femme qui tant en saiche. Certes moult la tiens estre hardie, quant devant moy l'oye tenir si grant espace à (*a*) parlement ; bien scet que je scay son penser. Se Dieu me puist aider, pas n'est raison que luy en coure sus, ne que je luy deffende le parler ; mais si je reviens à l'assault & que parler puisse à luy, en autre maniere feray tourner son penser. Que ores pleust à Dieu qu'il le eust la parolle perduë ou qu'elle n'eust point de langue, jusques à ce que je vouldroye : trop m'ennuye qu'elle ne laisse en paix le jeune Chevalier, car je le voy nu (*b*) & taisant ; j'appercoy assez que peu escoute à son langaige ; il semble assez à le veoir que son quacquet luy ennuye. Ainsi la belle Flourentine en elle-mesme par grant envie se complaint. D'autre part Euglentine dist à Gerard : Sire, je vous prie que chanter vueillez, pour l'amour de moy vous vueillez reconforter, sy oubliez vostre femme : que ores fust-elle arse & bruslée, quant tel mal vous cuida pourchasser. Alors Gerard encommenca de chanter une chançon moult hault, affin que de chascun fust ouye. Et dist : *Je ne voy pas icy celle pour qui j'attens ma joye & mon bien.*

[*a*] *A parlement*, en conversation.
[*b*] *Nu & taisant*, neuf, simple & qui ne dit mot.

Digitized by Google

CHAPITRE XXVII.

Comment les deux Damoiselles par jalousie tencerent l'une à l'autre : & parle de la vieille qui composa la poison pour Gerard de Nevers.

LOrs quant la belle Euglentine ouy la chançon, elle cuyda que diɛte ne l'euſt pour (a) eſcondit. Ainſi, comme s'il n'euſt d'elle cure, de mal talent & de courroux commenca tout à (b) treſſuer ; la face luy devint toute obſcure, puis diſt : Sire, eſtes bien paoureux & avez bien le cueur (c) failly, quant aimer n'oſez où vous eſtes aimé. Ja, povez ouyr que je vous requiers voſtre amour, & vous m'eſcondiſſez. Damoiſelle, ce diſt Gerard, pas ne diɛtes ainſi, je ne vous eſcondis ni ottroye. D'autre part, vous ſavez que pour parjure ſeroye tenu ſe mon mariage faulſoye. Et ſi vous dy que pour fol & (d) couart ſeroye tenu, ſe en ſi hault lieu penſoye ; chaſcun pourroit dire que ſeroye fol & oultre cuydée.

(a) *Eſcondit*, refus.

(b) *Treſſuer*, mot compoſé de *tres* & de *ſuer*, comme treſſaillir, treſpaſſer.

(c) *Le cœur failly*, foible.

(d) Ce ne ſeroit pas être couart de penſer en ſi haut lieu, mais bien fol & outrecuidé.

cuydé. Pour Dieu, Madame, vous vueillèz deporter : car tel vous pourroit ouyr, que pour folle (*a*) vous tiendroit. A ce mot, sans plus parler, Gerard s'en departit & prins congié d'elle. Quant elle vit que Gerard s'en alla & que à elle ne voulut parler, elle se departit de sa chambre, & vint dedans sa garderobbe, où elle se getta dessus une couchette. Le mal d'aymer luy toucha au cueur si fort, qu'elle devint moult (*b*) mate, vaine & morne. Souvent se retourne de destresse en son lict, en soy plaignant : puis soupire & (*c*) tressault ; une foys avoit chault, l'autre froit. Ainsi que en celle peine fut, Flourentine alla venir, si luy dist : Dame, dictes-moy comment il vous est ; car assez sçay que avez eu prest de vous le (*d*) Vassal pour faire vostre plaisir, se en avez fait vostre desir. Se ores estoye si bien (*e*) de vous, que par amour le me voulsiez prester, jusques à tant que ma voulenté en eusse, à tousjours mais vous ay-

(*a*) *Pour folle vous tiendroit.* Si le discours est sincere, il n'est pas des plus polis.

(*b*) *Mate*, triste.

(*c*) *Tressault*, tressaille.

(*d*) *Le Vassal.* Ce mot est très-usité dans les anciens Romans : ici il signifie, ce Gentilhomme, ce beau Chevalier. *Nicod.*

[*e*] *Se ores estoye si bien de vous &c.* Si maintenant j'étois assez dans vos bonnes graces, pour que vous voulussiez me le prêter. Ce compliment est dans Rablais. *Si tu non vis dare, præsta quæsumus.*

Digitized by Google

meroye. Euglentine plaint d'ire & de courroux quasi comme toute forcenée, cuida respondre; mais elle n'osa pour sa [a] maistresse qu'elle vit venir & que ses soupirs luy fist retrencher. Sa maistresse la regarda en luy disant: Mademoiselle, que avez-vous? je vous prie que dire me vueillez quelle maladie vous est survenue; car tant vous voy [b] tainte & palle, que je ne sçay penser dont ce mal vous est survenu. Dame, ce dist Euglentine, je me sens ferue d'ung [c] mal, mais je ne sens que ce peult estre; une heure ay froit, l'autre ay chault; une heure fremis, & l'autre tremble; à la foys semble que ne suis toute évanouye. Damoiselle, dist la maistresse, assez me congnois en telz maulx & dont ilz pevent proceder; sachez qu'il est venu d'aimer. Or me dictes, je vous prie, se celuy dont ainsi vous voy feruë vous en requist premierement. Dame, ce dist Euglentine, oncques ne me parla; mais [d] que je luy en eusse parlé, au plustost qu'il peult s'en alla, dont j'ay au cueur telle douleur, que impossible m'est de plus vivre, se de brief ne suis secouruë. Quant

(a) *Sa maitresse*, sa gouvernante.

(b) *Tainte & palle*, décolorée. Il faut lire, éteinte.

[c] Remarquez ici, Messieurs les Medecins, les vrais simptomes du mal d'amour, afin que l'ayant bien connu, vous le puissiez guerir facilement.

(d) *Mais que je luy en eusse parlé*, aussitôt que je luy en ay parlé.

Digitized by Google

la maistresse ouyt sa Damoiselle ainsi soy dementer [a] & plaindre, à basse voix, affin que de nulz ne fust ouye, luy dist ainsi; Madamoiselle, sachez que j'ay grand desir de vous complaire; je vous prometz de ma main [b] en la vostre que je feray tant pour vous, que à loisir & à vostre aise aurez tous voz plaisirs de luy: si vous prie que vous vous vueillez resjouyr, car tel [c] poison sçay faire, & appointer, que pourtant que luy en donnez à boire, & que après luy en beuvez, jamais de vous ne pourra departyr, sur toute [d] riens serez aimée de luy. Quant Euglentine ouyt sa maistresse, elle la court embrasser, & la baisa plus de dix foys, en luy priant que tost & hastivement se voulsist delivrer de ce faire: mais sur toute riens vous prie que son [e] congneussement vous gardez, affin que Floren-

(a) *Soy dementer*, se contrister, perdre presque le sens par fascherie. Il vient de *demens*, fou.

> *Lors se plaint à Dieu, & demente*
> *De la mort qui si le tormente.*
>
> *Rom. de la Rose.*

(b) *De ma main en la vostre*, par ma foy que je vous donne.

(c) *Poison*, breuvage. Il vient du Latin *potio*, qui signifie boisson.

(d) *Sur toute riens*, par dessus toute chose, rien, vient ici de *res*, chose.

(e) *Que son congneussement vous gardez*, que vous cachiez bien la connoissance que vous luy allez donner de ma personne.

Digitized by Google

tine n'apperçoive voſtre convive. Damoiſelle, diſt la maiſtreſſe, tant ſecrettement le feray, que ja par elle ne ſera ſceu. La maiſtreſſe yſſit de la chambre, ſi ferma l'huys après elle : puis entra en ung vergier, où elle [a] quiſt tant & chercha, que les herbes qu'elle voulut avoir trouva à ſon plaiſir pour faire la poiſon qu'elle avoit empris de faire. D'autre part Euglentine ayant eû la promeſſe de ſa maiſtreſſe ne ſe peut plus tenir au lict, mais ſe leva pluſtoſt qu'elle peut, ſi monta en une tour hault; puis s'en vint à une feneſtre appuyer la main à ſa maiſelle, ſi regarda à val par la ville, ſe ja pourroit veoir celuy que tant deſiroit; mais oncques ne l'apperceut venir, dont elle fut moult dolante: puis diſt qu'elle chanteroit une chançon ſi hault & ſi cler, que bien pourra eſtre que ſa voix ira juſques à ſon amy parler. Puis après ſe repriſt & diſt que non feroit, & que encore ſe [b] ſouffera. Puis diſt après : Laſſe [c] comment pourray ſouffrir pas ne voy ? ſe longuement me tient ce mal que ores endroit, je ſens par tout le corps que dueil & de courroux ne meure. Puiſque j'ay ladite chançon empris, je chanteray, quoiqu'il en adviengne, ne m'en chault qui en parle : ſe j'en ſuis re-

(a) *Quiſt*, chercha, du Latin *quærere*.

(b) *Se ſoufferra*, elle ſouffrira, elle prendra patience.

(c) *Laſſe*, helas.

Digitized by Google

prinse, advienne ce qu'il en pourra advenir. Alors commenca de chanter moult hault & dist : *Qui sçet guerir du mal d'aymer, sy viengne à moy, car d'aymer meurs.*

CHAPITRE XXVIII.

Comment Gerard beut la poyson que la vieille avoit faicte pour le decevoir.

AInsi & à ceste heure que la belle Euglentine eut finé sa Chançon, sa maistresse qui bien l'avoit escoutée, retourna du vergier, garnye d'herbes telles qu'elle vouloit avoir. Si vint en la chambre de la Damoiselle, où elle (*a*) estrampa les herbes & destrempa ainsi que bien le sçavoit faire : puis les mit en ung pot d'argent si subtilement meslé avecques le vin, que nul ne s'en eust sçeu prendre garde. Si advint que assez tost après que Gerard vint à la Court, vestu d'ung court mantel d'escarlate, fourré d'hermine, en intention de venir prendre congé du Duc pour soy partir, & aller querir Euriant sa mye. Son hoste amenoit avecques luy pour l'accompaigner. Si tost ne sçeurent estre entrez en la salle, que au devant d'eulx ne recontrassent

[*a*] *Estrampa*, signifie ici suivant les apparences, decoupa, brisa les herbes, & vient du vieux mot françois, *estreper*, qui a la même signification. *Borel.*

Digitized by Google

la fille du Duc tout droit yssant en sa chambre. Quant elle vit Gerard estre venu, plusieurs fois mua sa couleur, coye se tint & sans soy mouvoir. Gerard la voyant muer sa couleur & que de riens ne se bougeoit, vint vers elle, si la salua moult humblement. Sire, dist la Pucelle, joye & bonne adventure vous doint nostre Seigneur : je vous prie sur toutes riens que jusques en ma chambre vueillez venir pour vous esbatre & desduire ; en moy est de vous y conduire sauf venir & sain aller, car ung pou ay à parler à vous. Dame, ce dist Gerard de Nevers, prest suis de vos commandemens faire & accomplir. Eulx trois ensemble entrerent en la chambre : Puis Euglentine print Gerard par la main, si l'assit auprès d'elle sur une couche, & puis dist à Gerard : Sire, assez ne puis esmerveiller de vous, de ce que en nulle maniere ne puis tant faire par devers vous, pour priere ne requeste que aymer me vueillez, si vouldroye bien sçavoir à quoy il tient que vostre amour avoir ne puis, & que l'amour que vous avez à vostre femme ne mettez en oubly, quant vous-mesme dictes qu'elle vous hayt à mort. Pucelle, ce dist Gerard, en moy n'est le povoir de mon cueur oster d'aymer celle pour qui je me dueil : d'autre part, pour rien ne m'en vouldroye oster. Euglentine oyant Gerard parler s'arresta ung peu avant ce qu'elle parlast, puis tantost après dist : Certes, Sire, bien le cueur me devroit

faire mal, quant oncques d'aymer vous priay; tenue en doye eſtre pour folle, & aſſez pire que (*a*) dervée doit la femme eſtre tenue, quant premierement prie ung homme. Bien voy que j'ay failly à prendre, autre part me convient viſer. Se croire vouliez mon conſeil, en aucun (*b*) Ordre vous iriez boutre; car advis m'eſt que le (*c*) deduit des femmes hayez, penſer ne viſer ne puis à quoy vous pourriez eſtre bon. Quant Gerard entendit le (*d*) reprouve de la Pucelle, moult ſaigement luy reſpondit & diſt: Mademoiſelle, tant m'avez contraint qu'il convient que la verité vous die. Sachez que j'ay amye, dont je ſens eſtre bien aymé; car autrement mon amour vous donnaſſe, pas n'euſſe attendu que m'en euſſiez requis; car aſſez mieulx en cuidaſſe valoir: tant cuide (*e*) ſçavoir de vous, que pour riens du monde ne vouldriez que mon amour ottroyaſſiez, & que tout mon

[*a*] *Dervée*, ſotte, folle.

Judith ne fuſt pas trop dervée,
Car ſa Cité fut preſervée.

Rebours de Mathiolus.

Ce mot vient du Latin *deviare*, ſe déſvoyer : & l'on en a fait le mot deſuer & endeſuer. *Borel.*

(*b*) *En aucun Ordre vous irez boutre.* C'eſt à dire, vous irez vous jetter dans quelque Couvent de Moines.

(*c*) *Le deduit*, la compagnie.

(*d*) *Le reprouve*, le reproche.

(*e*) *Tant cuide ſcavoir de vous*, je croi ſi bien vous connoître.

cueur ne misse à vous aimer. Grant raison seroit à moy & villainie, se entendre vous faisoye que vous aimasse, & si n'en fust riens. Et d'autre part seroit trahison à moy & faulseté, que à ma mye, que si long temps ay aimée, vouloye faire tort & aimer autre pour la laisser. Certes digne seroye de mort recepvoir ou d'avoir grieve punition : meschoir (*a*) me puist-il, se jamais le faulse; & aussi puist-il faire à celuy qui sera faulx devers sa Dame, pourtant que d'elle soit loyaulment aimé. Mais, Damoiselle, dès maintenant m'offre à vous à estre vostre Chevalier & serviteur, se mestier en avez, en vous priant que le congé me vueillez donner; car jamais n'arresteray jusques à ce ma mye auray trouvée, laquelle long-temps ay perduë. Quant la Pucelle entendit que Gerard s'en vouloit aller, elle fut moult esperduë : si appella sa maistresse, & luy dist qu'elle apportast à boire. Alors la vieille saillit sus, moult diligemment fist le commandement de la Damoiselle. La malle vieille print le pot d'argent, si versa la poison dedans la couppe toute plaine. Las, quelle adventure advint à Gerard ? car se Dieu ne luy fait ayde, tousjours aura sa mye perduë. La vieille s'approucha de luy, si luy tendit la couppe; mais pas ne la voulut prendre devant ce que

(*a*) *Meschoir me puist-il*, qu'il me puisse arriver malheur. *Pathelin*.

Digitized by Google

la Pucelle eust beu. Alors Euglentine print la couppe si la bailla à Gerard, en luy priant qu'à elle voulsist boire. Gerard par son commandement print la couppe si beut: puis la rendit à la pucelle. Elle qui sçavoit à quoy le [a] touchoit, beut tout que riens n'y laissa. La vieille maistresse duitte & aprinse de son mestier, la couppe print si getta dehors ce qui y estoit demouré, & versa du vin & le bailla à l'hoste de Gerard. Quant Gerard eut beu la poison, ainsi comme s'il fust revenu de pamoison, s'assist tout quoy sur une couche, où il fut une moult grant espace sans ce que en riens pensast à Euriant: talent & voulenté luy print de regarder Euglentine; car tant belle luy sembloit à veoir, que saouler ne se povoit de la regarder.

(a) *A quoy le boire touchoit*, l'operation que devoit faire cette liqueur.

CHAPITRE XXIX.

Comment Gerard après ce qu'il fut (a) empoisonné, fut feru de l'amour Euglentine, & du congé qu'il prist d'elle.

ALors Euglentine & la vieille apperçeurent assez que le breuvage l'avoit deçeu : assez se tint plus fiere & orgueilleuse, & beaucoup plus desdaigneuse se tenoit envers luy. On dit aussi par usaige qu'il est de coustume que femme de legier courage quant elle voit & apperçoit ung homme surpris de son amour, vers luy se monstre desdaigneuse & estrangere. Bien l'avoit instruit la vieille des manieres que tenir devoit. La Pucelle Euglentine appella Gerard de Nevers, si luy dist qu'il s'en allast avant ce que le Duc son pere venist. Moult voulentiers Gerard la (*b*) priast de son amour ; mais il ne luy en ose parler, car trop redoubtoit (*c*) l'esconduire. Le vouloir de luy (*d*) a esté tost changié, il prist congié de la Pucelle en la recommandant à Dieu : leans n'ose plus arrester ; il se

(*a*) *Empoisonné*, eut bû cette potion, ce philtre.

(*b*) *La pria* signifie ici l'eut prié.

[*c*] *Redoubtoit l'esconduire*, craignoit d'être refusé.

(*d*) *De luy*, c'est à dire, de Gerard.

Digitized by Google

partist de la chambre & vint en la chambre, où il trouva Flourentine assise où elle ouvroit d'or & de soye. Elle qui moult estoit courtoise, saillit sus vistement si luy dist : Sire, bien viengnez. Et Damoiselle, ce dist Gerard, seez sy, ouvrez à ce que avez commancé, & je vous tiendray compaignie. Sire, dist Flourentine, sur toutes riens desire d'estre auprès de vous pour vous accompaigner : il n'est riens qui plus me puist complaire que la compagnie de vous ; se la mienne vous plaisoit autant, je ne feroye quelque doubte que nulz fors Dieu nous sçeust jamais departir. Or Sire, puisque icy vous voy, je vous prie que donner me vueillez vostre amour, ou que dire me vueillez se point avez Dame ; car en riens ne vouldroye traveiller de penser en vain, ce trop me pourroit grever & travailler se j'amoie & point ne fusse aimée. Sire, sachez que pas ne suis accoustumée de moy presenter ni offrir. Oncques mais homme n'aimay plus que vous, du commencer suis en grand soucy. Belle, ce dist Gerard, mercy vous requiers, ung pou de mon fait vous vueil dire, pour ce que en vous j'apperçoy loyaulté. Verité est que je suis amoureux ; mais je n'oseroye dire celle dont je le suis ; elle m'aime autant ou plus comme je fais elle. Trop mal feroye le jeu (*a*) party, se j'aimoye

(*a*) *Trop mal feroye le jeu party*, vieux mot inusité qui signifioit autrefois la liberté que l'on donnoit

sans partye : s'elle ne m'aime autant comme je fais elle, mon temps autoye bien perdu, toute ma joye & lyesse seroit tournée en douleur, au cueur n'auroye jamais lyesse; car tant est belle à regarder, que mieulx ressemble une Deesse que femme mortelle : elle a la bouche plus vermeille, & la (*a*) chiere tant belle & tant doulce, que ou monde n'a point sa pareille ; de beaulté, de sens, de courtoisie passe toutes celles qui sont au monde. Et pour ce me assiez auprès de vous : & affin de moy ung peu resjouir, vouldray dire une Chançon. Alors Gerard encommença de chanter. Quant Gerard eut sa Chançon finée & que Flourentine l'eut entenduë, elle eut au cueur moult grand douleur & courroux, pour ce que bien luy sembla avoir perdu toute son esperance, de tant avoir fait vers Gerard que son amour peust avoir, bien apperçois du tout y avoir failly. D'yre & de mal (*b*) talent fremist toute ; puis à Gerad dist : Sire, se loyaulment

à une personne de choisir de deux choses l'une : *Partir le jeu*, donner le choix. *Le Livre de Joinville* dit qu'un Chevalier ayant été pris dans un lieu de debauche, *on luy partit le jeu* d'être mené dans le camp en chemise par celle avec laquelle on l'avoit surpris, ou bien de perdre ses armes & son cheval. Ici cela veut dire, *Je ferois un mauvais choix, si j'aimois sans être aimé.*

(*a*) *La chiere*, La face, le visage.

(*b*) *Mal talent*, mauvaise volonté.

Digitized by Google

fasse, moult voulentiers vous demanderoye où celle que vous aimez demeure, & comment elle a à nom. Belle, ce dist Gerard, ceste chose jamais ne vous diroye : mais suis du tout content de souffrir & endurer tout le mal pour l'amour d'elle que je souffre, jusques à ce que de moy aura pitié & mercy. Alors en soy levant print congé d'elle.

Fin de la I. Partie.

Digitized by Google

Digitized by Google

HISTOIRE DE GERARD, COMTE DE NEVERS.

CHAPITRE PREMIER.

Comment Gerard de Nevers se départit de la Court. Le lendemain ils allerent assieger & assaillir ung fort Chastel, lequel le Duc print & gaigna par les grans prouesses & vaillances de Gerard de Nevers.

ALORS quant Flourentine l'en vit aller, elle cuyda yssir hors du sens. Gerard appella son hoste, si s'en partirent entre (*a*) eulx deux, & s'en allerent en leur hostel. Puis quant ce vint le lendemain, vindrent à la

(*a*) *Entre eux deux*, ensemble.

Digitized by Google

Court, pour ce que le soir de devant l'en avoit dit à Gerard que le Duc vouloit aller dehors. Quant il fut à la Court venu, dit luy fut que le Duc vouloit aller assieger ung Chastel moult fort, qui estoit à ung Chevalier par qui il avoit eû maint grant dommage, le pays de Coulongne entour, & à l'environ avoit tout gasté & destruit. Soixante hommes estoient avecques le Chevalier, moult preux & hardis aux armes, la pluspart d'eulx estoient Sesnes, moult grans & cruelz à veoir au dessus de toutes autres gens. Quant le Duc apperçeut Gerard, il le print par la main en luy disant que bien fust venu, si luy dist courtoisement que avecques luy (*a*) voulsist venir, & que aller vouloit courre par devant ung Chastel qui luy estoit moult près voisin. Gerard desirant complaire au Duc luy dist: Sire prest suis de faire vostre commandement; tout droit m'en vois monter & moy armer pour aller avec vous. Il vint en son hostel si s'arma de toutes armes; puis monta sur son destrier, sa lance en son poing, & s'en vint en la Court où il trouva le Duc tout prest. A celle heure que dedans la court estoit, la Pucelle Euglentine se mist à la fenestre de sa chambre, la vieille maistresse auprès, qui dist à la Damoiselle: Que vous semble de vostre amy? pas ne sont trois jours que moult grant haste avoit

(*a*) *Voulsit*, voulut.

de

de s'en aller : ores povez appercevoir quel service je vous ay fait ; ne veez-vous (*a*) pas que c'est de le veoir, & comment ce harnois luy siet ? Mademoiselle, se croire me voulez, je feray tant que l'aurez à mary, jamais ne vous peut eschapper ; mais vous gardez sur toutes riens que trop ne vous habandonnez ; de plus luy serez estrange (*b*) de tant serez plus de luy aimée. Mais hardiment vous monstrez à ceste fenestre tout à plain affin qu'il vous apperçoieve. Ma maistresse, dist la Pucelle, à bonne escole avez esté ; bien doy Dieu (*c*) regracier & le louer du jour & de l'heure que avec moy venistes ; car par vous & vostre (*d*) sens je suis tournée de mort à vie ; puisque j'aray celuy à mary & espoux ; pour qui tant de paine & torment j'ay souffert. O (*e*) monde ne se troveroit le pareil, de sens, de beaulté & de courtoisie, ung peu me vueil monstrer, affin que de moy ait souvenance. Alors la Pucelle se monstra tout à plain à la fenestre de sa chambre. Gerard qui à autre chose ne pen-

(*a*) *Ne veez-vous pas que c'est de le veoir.* C'est à dire : Ne voyez-vous pas que le service que je vous ai rendu, c'est le plaisir que je vous procure de le voir : ou bien : Ne voyez-vous pas quel plaisir il y a de le voir.

(*b*) *estrange*, difficile.

(*c*) *Regracier*; rendre graces.

Froissard.

(*d*) *Votre sens*, votre bon sens, votre conseil.

(*e*) *O*, au.

Digitized by Google

soit, l'apperceut assez (*a*) toust, moult fort la prist à regarder : voulentiers l'eust saluée (*b*) s'à son honneur l'eust peu faire ; mais oncques il n'osa luy en monstrer semblant, pour la paour d'estre apperceu, & aussi qu'il veoit le Duc son pere si prez de luy : il afferma en son haultain couraige, que avant qu'il retourne, le (*c*) penon de sa lance qui estoit d'ung blanc (*d*) samit, que il le rapporteroit taint en vermeil, du sang de ses ennemys. Alors le Duc accompaignié de deux cens Chevaliers tant seulement, se departit de Coulongne par une posterne, si saillit aux champs luy & ses Chevaliers, que oncques par ceulx de la ville ne fust veu ny apperceu, affin que à Meliadus le Seigneur du Chastel n'en fust aucune nouvelle dicte ; mais si près on ne sceut (*e*) garder, que assez tost après ne fust de sa venuë adverty. Luy & ses gens si coururent armer au plustost qu'ilz peurent : d'autre part venoit chevauchant le Duc à (*f*) tout sa ba-

(*a*) *Toust*, tôt.

(*b*) *S'a*, si à.

(*c*) *Le penon*. C'est une espece de piece de drap fendu en deux & taillé en banderolle, attaché au bout de la lance. Il vient du Latin, *pennus*. C'étoit proprement l'enseigne ou Cornette d'un Capitaine de Cavalerie. *Alain Chartier*, *Fauchet*.

(*d*) *Samit*, sorte d'étoffe ou peau.

(*e*) *Si près on ne sceut garder*, on ne put si bien garder le secret.

(*f*) *A tout*, avec tout.

Digitized by Google

taille. Tant cheminerent qu'ilz vindrent devant le Chastel : ja sy tost n'y sçeurent estre venuz, que Meliadus & ses gens ne trouvassent à la barriere devant la porte du Chastel. Quant le Duc & ses gens le virent, ilz le redoubterent moult, pour ce qu'il y veoit assez plus de gens qu'il n'avoit accoustumé à veoir ; ung peu recula arriere, & s'arresterent coy pour adviser la maniere & comment arriere de leur place les pourroient faire (*a*) eslongier. Quant Gerard vit ses ennemys & que ceux de sa patrie se conseilloient ensemble, il luy tardoit moult de soy mesler à eulx, il advisa le Chevalier du Chastel luy dixiesme estre eslongiez arriere des autres. Gerard baissa sa lance, si luy vint à l'encontre autant que cheval pout courre. D'autre part Meliadus comme preux Chevalier & hardy, ne le voulut refuser : il [*b*] brocha le destrier des esperons, si vint à l'encontre de Gerard ; si très-rudement se [*c*] aconsuivirent, que la lance de Meliadus rompit & esclata par pieces. Gerard qui portoit une lance moult forte & roide attaignit le Chevalier sur le cousté en telle maniere que la lance & le [*d*] pend luy tresperca oultre le corps ; au [*e*] rechasser qu'il

(*a*) *Eslongier*, éloigner.

(*b*) *Brocha le destrier*, piqua le cheval. *Perceval*.

(*c*) *Se a consuivirent*, s'atteignirent.

(*d*) *Le pend*. Il y a apparence que c'est le penon pendant.

(*e*) *Au rechasser*, en retirant sa lance.

Digitized by Google

fit ſa lance, l'abatit mort par terre : puis vint vers ung autre Chevalier, ſi l'occit. Quant ceulx du Chaſtel virent leur Seigneur mort & l'ung de leurs Chevaliers tout par ung homme, oncques en jour de leur vie n'eurent au cueur ſi grant douleur ; tous s'appreſterent pour le venger, ſi vindrent courir ſus à Gerard. Quant tous il les vit venir ſur luy, il ſe retourna ung peu ſur coſtiere en adviſant l'ung d'eulx qui venoit devant tous les autres. Gerard tira l'eſpée hors du fourrel, ſi aſſena celuy ſur la [a] coëffe d'acier ung cop ſi grant que une oreille & la moitié du menton luy abbatit ſur la poitrine. Puis ſe [b] ferit ou milieu des autres, il les occit & confondit, il leur detrencha bras & eſpaules, ſi hardy n'y avoit que l'oſaſt approucher. Quant ilz virent que par ung ſeul homme eulx dix eſtoient deſconfis, & les autres qui devant la porte eſtoient, cuiderent tous [c] maruoyer, ſans plus attendre leur vindrent à ſecours, plus d'ung traict d'arc s'eſlongerent de leur porte pour venir enclorre Gerard. Quant le Duc les vit venir pour courir ſus à Gerard, il s'eſcria à haulte voix, & diſt : Seigneurs, temps eſt & heure de aider & ſecourir ce vail-

(a) *Coëffe d'acier*. C'étoit une eſpece de calotte de fer.

(b) *Se ferit*, ſe fourra.

(c) *Maruoyer*, extravaguer.

Borel, Perceval.

lant Chevalier, ou brief sera occis, dont ce seroit grant dommaige. Alors, sans plus parler, le Duc & ses gens baisserent leurs lances ; si se ferirent dedens leurs ennemys qui moult eurent grant paour, car encores plus doubtoient Gerard que tout le demourant des autres. Bien virent entre eulx que si grant fays ne pourroient soustenir, au plustost qu'ilz purent s'en retournerent fuyant vers leur Place ; mais si tost n'y sçeurent estre, que par Gerard ne fussent suivis jusques dessus le pont, où il encontra un Sesne moult grant & puissant, auquel il bailla un coup d'espée si grant, que le bras & la hache luy abatit par terre. Gerard si avant se bouta, que se brief n'eust eu secours, jamais ne fust retourné : car ung Sesne grant & merveilleux, ainsi que sur le pont estoit luy vint au devant ; mieulx ressembloit ung [a] ennemy que homme mortel ; il tenoit en ses mains une grande masse de fer, si la leva contremont pour en cuyder ferir Gerard, qui cheut ung peu arriere & faillit, mais le cop descendit sur l'arçon de la selle si roidement, que Gerard & son destrier abatit sur le pont. Si bien advint à Gerard, que sans blesseure ne playe avoir il se releva sur piedz, l'espée ou poing, si courut sus à celuy que le coup luy avoit donné. Ceulx de leans le voyant seul combatre sur le

(a) *Ung ennemy*, un diable.

pont, encommencerent de retourner pour les vouloir occir & mettre à mort ; mais le Duc Millon & ses gens se hasterent & vindrent vers la Place, accourant pour secourir Gerard. Quant ceulx du Chastel virent le secours, au plustost qu'ilz peurent s'enfuyrent par leans, que oncques ilz n'eurent loisir de lever leur pont ne fermer leur porte. Le Duc & ses gens les suyvirent, si les occirent & misrent tous (*a*) à l'espée sans ung seul espargner. Quant tous furent mors & occis le Duc y laissa garnison, puis s'en partit en grant joye & lyesse, soy devisant à ses Barons des grandes prouesses de Gerard & des grands perilz où il estoit bouté. Le Duc vint vers luy, si l'acolla en luy faisant si grant honneur & telle chiere, que Gerard en estoit tout honteulx. Souventesfoys & assez le Duc alloit benissant l'heure que Gerard estoit venu en son pays. Tant chevaucherent que à Coulongne arriverent, où à grant honneur furent receuz pour leur joyeuse victoire : sur tous aultres Gerard fut prisé & honnoré, chascun luy faisoit feste & joye. Quant dedens la Ville furent entrez, ilz descendirent dedens le Palais ; mais sachez que la fenestre de la chambre de la belle Euglentine estoit parée de Dames & Damoiselles : sur toute joye avoit la joye Euglentine, quant à son amy veoit tel honneur estre faicte,

(*a*) *Mirent tous à l'espée*, les firent passer par le fil de l'épée.

Digitized by Google

moult grant desir avoit de le voir de plus près. Il se departit de l'hostel, & vint à son hostel soy desarmer; par son hoste & son hostesse fut moult courtoisement receu. Quant il se fut du tout desarmé & refreschy, il se vestit & para; puis luy & son hoste, chascun sur ung cheval, vindrent à la Court, où du Duc & de ses Barons fut reçeu à grant joye; car tant estoit aymé de luy, que en luy estoit de commander, ce qu'il vouloit estoit fait, nul ne luy alloit au contraire. Le Duc le fist son Seneschal luy baillant tout le Gouvernement de ses Terres & Seigneuries, mesmement de la Justice. Si bien gouverna sans avoir quelque convoitise, qu'il n'y eut celuy du pays dont il ne fust aymé & prisé. Moult grant espace fut au pays: Joustes ne tournoys ne se faisoient, là où il ne fust le premier. En lieu ne se trouvoit, où le prix ne luy fust donné. Il aymoit & prisoit les povres Chevaliers qu'il sentoit estre vertueulx, moult de grans biens leur faisoit. De toutes gens estoit aimé & prisé: la fille du Duc l'aimoit moult & luy elle, sur toutes riens, peu luy souvint de Euriant sa mye, non plus que se oncques ne l'eust veuë. Ung esté & ung yver fut Gerard à l'hostel du Duc de Millon, où il faisoit tous ses plaisirs. A tant vous lairons à parler de Gerard de Nevers, & le laisserons à Coulogne jusques temps & heure soit d'y retourner, si parlerons de Euriant sa mye, qui estoit à Mex en Lorraine.

CHAPITRE II.

Cy commence à parler de la belle Euriant qui estoit à Mex en Lorraine, & comment elle perdit son anelet d'or que son Amy Gerard de Nevers luy avoit donné par une aloette qui l'emporta.

BIen avez ouy par çy-devant la maniere & comment Gerard de Nevers avoit laissé sa mye en la Forest d'Orleans toute seule, & comment par le Dux de Mex fut emmenée en sa Cité, en intention de la prendre à mariage, & l'eust voulentiers prinse, se par ses Barons & son Conseil n'en eust esté destourné. Le Duc avoit une sœur moult jeune & belle Damoiselle; à Euriant la bailla le Duc en garde, affin de l'apprendre & monstrer à ouvrer d'or & de soye; car sur toutes les autres femmes Euriant en estoit la maistresse. Si bien apprint la seur du Duc, que la Pucelle tant aima Euriant que sans elle une heure ne povoit estre. Si advint que ung jour la belle Euriant, elle toute seule entre en sa chambre, si luy alla souvenir de Gerard son amy, lequel elle (*a*) cremoit moult que pour

(*a*) *Cremoit*, craignoit.

Rebours de Malsiolus.

Si doit-on de paour fremir,
Et le puissant Juge cremir.

Digitized by Google

la perte & le dommage qu'il avoit eu de ses Terres & Seigneuries, qu'il ne se desesperast, ou que aucune maladie n'eust prins, par quoy de son corps fut empiré ou entré en aucune griefve maladie. *(a)* Lasse ! dit-elle, quant me fera Dieu cette grace que veoir le puisse une fois avant ce que la mort me prengne ? O le desloyal Lyziart ! Dieu te vueil confondre, quant par ta desloyaulté & trahison nous a fait separer & eslongner : bien me devroit le cueur *(b)* partir, quant osté m'as la chose que plus aimoye au monde ; pas ne sçay penser ne sçavoir comment tu pourchassas de sçavoir les *(c)* enseignes que sur moy avoye, par quoy Gerard & moy avons esté trahis & deçeuz, aussi vrayement que sans cause nous as separez & *(d)* partis : le mal & douleur que tous deux en avons reçeu puist sur toy *(e)* vertir ; aussi sera-il quelque *(f)* temps de ce ne fays doubte. Las moy ! pas ne puis à la verité sçavoir comment il me peust trouver : assez le pourroye icy attendre avant ce que nouvelles en peust avoir, ne moy de luy ; car il

[*a*] *Lasse*, helas.

[*b*] *Bien me devroit le cueur partir*, je ne devrois pas survivre au moment que tu m'as ôté, &c.

[*c*] *Les enseignes*, les marques que j'avois sur la mamelle.

[*d*] *Partis*, divisé, éloigné l'un de l'autre.

[*e*] *Vertir*, tourner, du Latin *vertere*.

[*f*] *Aussi sera-t'il quelque temps*, aussi cela arrivera-t'il quelque jour.

Digitized by Google

n'est nul par deça qui saiche qui je suis, de quelle Terre ne de quel Pays ; bien sçay que ja ne verray l'heure que par deça le puisse veoir. Ainsi comme vous oyez, la belle Euriant se devisoit (*a*) à par elle, nulle chose n'est qui la puisse conforter. Ainsi comme à par elle estoit, survint ung varlet qui luy apporte une aloëtte qu'il avoit prinse, si la bailla à Euriant, dont elle eut moult grant joye, si en remercia le jouvencel. L'oisellet mist en son giron, si le prist à (*b*) paistre : mais avant ce que gueres demeure l'aloette la fera dolante & triste, ainsi comme vous orrez compter. La Pucelle avoit ung anelet, où ung moult gent Saphir estoit assis. Autrefois son amy luy avoit donné. Ainsi comme elle paissoit l'oyset, l'anelet saillit hors de son doyt & cheut en son giron, que oncques garde ne (*c*) s'en prist. Quant l'aloette (*d*) choisit la pierre qui estoit moult clere & luysant, en son becq le prist, si (*e*) l'escousta tant que l'anelet luy glica parmy la teste, & cheut autour du col. Alors l'aloette prist son vol parmy une petite fenestre, dont Euriant fut

(*a*) *Se devisoit à par elle*, parloit toute seule en elle-même.

(*b*) *Si le prist à paistre*, & lui donna à manger.

(*c*) *Que oncques garde ne s'en prist*, & Euriant ne s'en apperçeut point.

(*d*) *Choisit*, vit.

(*e*) *L'escousta*, le secoüa. Je croy qu'il faudroit lire, *l'escoula*.

Digitized by Google

moult dolante & dist : O Vierge Marie, comme ores me doit (*a*) anoyer, quant l'anelet que mon amy m'avoit donné ay ainsi perdu en grant douleur, à mon cueur mys l'oyselet, (*b*) que mal feu le puist ardoir. Las moy ! pas ne prendoye garde que avoir en deusse aucun ennuy : verité est que jamais ung mal ne vint sans l'autre, joye me fut ennuy, & courroux m'approuchent aujourd'huy, sera mon mal renforcé. Ah malheureux (*c*) varleton ! Par trop puis hayr l'aloette. Se plus en chiet (*d*) en mes mains, prestement la feray mourir, jamais nul n'en aimeray, car mon anel a emporté la male aloette. Ah doux amy ! grant temps y a que de moy estes eslongié. A ce coup puis appercevoir que tout le temps de ma vie mes joyes seront tournées en pleurs & en tristesse. Alors commenca à detirer ses cheveulx, moult grant deuil en commenca de faire.

[*a*] *Anoyer*, ennuyer, être triste, de l'Italien *noya*, tristesse.

[*b*] *A mon cueur mys l'oyselet : que mal feu le puist ardoir.* Je m'attachai à cet oiseau : pût-il être brûlé.

[*c*] *A malheureux Varleton !* Ah malheureux Garçon, de m'avoir donné cette alloüette.

[*d*] *En chiet*, il en tombe.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Comment Meliatyr le desloyal Chevalier cuyda efforcer Euriant, & du mal qu'il luy pourchassa.

AInsi comme en celle douleur estoit, survint leans ung Chevalier moult felon & de *(a)* pute affaire, le visaige avoit moult felon, Meliatyr estoit appellé; traistre & desloyal estoit, par luy & par son pourchas Euriant eut moult de peine & de grans maulx à souffrir. Et pour ce dist-on qu'il advient souvent que ung mal revient sur l'autre. Quant il vit ainsi la Pucelle estre *(b)* asseulée en sa chambre, il entra *(c)* ens & commenca à parler à elle de plusieurs choses, tant qu'en la fin il la regarda; elle luy sembla moult belle, pourquoy il s'en amoura en son cueur, tellement qu'en la parfin luy requist que son amour luy octroyast, & que tant luy feroit de biens que jamais n'auroit povreté. Euriant moult espoventée des paroles du Chevalier, luy dist: Sire, ja Dieu ne plaise que ung si

[*a*] *De pute affaire.* Pute est comme une sincope de puante, & signifie ici, d'un mauvais cœur, enclin à la débauche.

[*b*] *Asseullée*, être seule.

[*c*] *Ens*, dedans, du Latin, *intus*.

Digitized by Google

hault & si noble homme que vous daigne avoir ne ait attouchement à moy ne à ma chair, qui ne fut oncques à homme reffusée. Le Chevalier luy dist : Je croy que vous estes folle ou hors du sens, quant ainsi mescondissez. Ha ha, Sire dist la Damoiselle, ja à Dieu ne plaise que ceste honte vous adviengne. Alors le Chevalier desirant acomplir sa tres-ordonnée concupiscence, la prist & la gecta sur un lict. La belle Euriant soy veant ainsi estre entreprise, haulsa le pied dextre, si en (*a*) ferit le Chevalier parmy la bouche ung coup si grant, que quatre de ses dents luy rompit en la bouche ; puis elle comme toute forcenée se leva en piedz, si le ferit & esgratigna par le visaige, tant que de tous costez le sang luy sailloit par la bouche & par le nez. Puis la Damoiselle triste & dolante s'en (*b*) saillit hors de la chambre, & vint en la salle sans faire quelque semblant, où trouva la seur du Duc que moult voulentiers (*c*) l'advisoit ; car tant aimoyent l'une l'autre, que deux seures ne peurent plus faire.

[*a*] *Ferit*, frappa.
[*b*] *Saillit*, sortit.
[*c*] *Moult voulentiers l'advisoit*, la voyoit avec plaisir.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Comment le très-mauvais Chevalier murtrit piteusement la belle Ismame cuydant avoir occis Euriant.

QUant Meliatyr qui estoit en la chambre triste & dolant, de ce que ainsi Euriant luy estoit eschappée, vit qu'il estoit ainsi esgratigné, (a) frossié & navré, & qu'il avoit failly à faire son emprise, encores fut-il moult courroucé de ce qu'il avoit perdu ses dents, & estre ainsi esgratigné, par quoy celuy jour il ne se osa monstrer en la salle, il se (b) pensa & fit serment de non boire ne manger jusques à ce que de Euriant eust vengance prise. Il (c) proposa par sa (d) mauvaistie de soy musser derriere ung grant coffre, jusques que la nuyt fust venue. Quant il vit que par leans avoient souppé, & que le Duc se fust retrait pour aller dormir, & les Pucelles estre couchées & endormies en leur lict, car toutes deux gisoient ensemble, alors le desloyal

[a] *Frossié*, froissé, meurtri.
[b] *Il se pensa*, il se fit guerir.
[c] *Il proposa*, il se proposa.

[d] *Par sa mauvaistie de soy musser*, par mechanceté de se cacher.

Digitized by Google

[a] trayteur ayant [b] l'ennemy au corps qui le gouvernoit, [c] sacqua ung cousteau qu'il avoit moult trenchant & affilé, au plus coyement [d] qu'il peut vint en la ruelle du lict, où les deux Pucelles si dormoient; pour la grant chaleur qu'il faisoit celle nuit avoient leurs bras hors du lict & les poitrines découvertes. Il s'approucha auprès du lict, & vint près de la seur au Duc, cuidant que ce fust Euriant; il haulsa la main, si [e] ferit du cousteau en la poitrine de la seur du Duc. Le coup fut si droit feru qu'il l'attaint jusques au cueur, parquoy oncques ne gecta cry, ne remua piedz ne jambes aussi; puis prist la main de Euriant qui se dormoit, & la mist sur le manche du cousteau, cuidant que ce fust la belle Ismame, la seur du Duc. Puis au plus coyement qu'il peut s'en yssit de la chambre, jusques ce vint le lendemain matin, que par leans chascun s'estoit levé, & que les Chambrieres & Damoiselles vindrent en la chambre des Pucelles. Quant leans furent entrées, par la clarté d'une [f] verriere qui

[a] *Traiteur*, traître.
[b] *L'ennemy*, le demon.
[c] *Sacqua*, tira de sa guaine.
[d] *Coyement*, sans faire le moins de bruit qu'il put.
[e] *Ferit*, frappa.
[f] *Par la clarté d'une verriere*; à travers une fenêtre.

Roman de la Fontaine perilleuse.

leans estoit, veirent le sang courir parmy la chambre, & les linceulx ensanglantez : puis regarderent que la main de Euriant atouchoit au manche du cousteau que encore estoit au corps de la belle Ismame. Là en y eut une qui dist que tout coy se tenissent jusques à ce le Duc les eust veues. Alors l'une d'elles au plus coyement qu'elle peut, vint tost legierement en la salle, où elle trouva le Duc soy pourmenant, à qui elle dit moult (a) effreement que tost venist en la chambre de sa seur. Le Duc sans arrester la suyt, si vint en la chambre, où il vit le piteux [b] murdre. Droit à ceste heure la belle Euriant s'esveilla en soy esmerveillant pourquoy, ny à quelle cause tant de gens estoient là venuz. Le Duc la print à regarder, & luy dist que en elle avoit fait mauvaise garde : Jamais je ne l'eusse cuydé ; bien est raison que ennuy & desplaisir en aye, aussi ay-je mal fait quant oncques euz fiance en vous. Euriant que encores ne sçavoit la mort de la seur du Duc, s'esmerveilla moult pourquoy le Duc disoit telles parolles. Elle haulsa ung pou son chief pour esveiller la belle Ismame, mais elle la vit toute morte. Moult se print à desconforter, la main à sa [c] maiselle mist en disant : Lasse moy ! Mada-

(a) *Effreement*, avec effroy.

(b) *L'epiteux murtre*, le pitoyable meurtre.

(c) *La main à sa maiselle mist en disant : Las* moiselle ;

moiselle, qui vous a ainsi atournée. Alors se Duc par grant courroux la tira par la main, si la fist vestir sa chemise & sa robe, si la fist delivrer es mains de Meliatyr, le desloyal Chevalier, en luy disant: O très-desloyalle folle, bien doy hayr & mauldire l'heure que oncques vous trouvay; (*a*) ouvré avez maulvaisement, quant ma très-aimée seur avez murdrie: mais telle justice sera prinse de vous, que à toutes autres serez exemple. Euriant esmerveillée du crime que l'en luy mettoit sus, duquel se sentoit pure & nette, s'assist emmy la salle, comme celle qui mieulx semble estre morte que vive, toute deschevellée, ainsi comme de son lict avoit esté tirée jus, les mains jointes à genoulx, criant mercy: car oncques en ma vie ne connus le murtre que sur moy on met sus. O très-desloyalle folle, ce dist le Duc, la chose ne povez nyer, car (*b*) ou fait avez esté prise. Il manda à ses Barons & Conseillers venir devers luy, si leur demanda en quelle maniere il devoit faire mourir celle qui avoit fait murtry sa seur, sans ce qu'elle y eust aucune cause. Alors Meliatyr le très-desloyal Chevalier luy dist: Sire,

moy! mis la main à sa jouë en disant: Helas! malheureuse que je suis.

(*a*) *Ouvré avez maulvaisement*, vous avez fait une action mauvaise.

(*b*) *Car ou fait avez esté prise*, car vous avez été prise sur le fait.

Digitized by Google

besoing ne vous est d'en tenir grant conseil; quant en plain fait prouvé a esté trouvée; autre n'y a que de la faire ardoir en ung feu d'espines. Alors se leva en piedz ung très-ancien Chevalier moult saige, que l'en nommoit le Seigneur de Frenetrenges, que pour lors estoit Mareschal du Duc, & dist: Sire, sur ceste chose avez bien à regarder de faire justice que le cas ne soit bien approuvé, ne me peult (a) le cueur que ceste Damoiselle ait fait le murtre que l'en luy a mis sus; car tant aimoient l'une l'autre que deux sœurs ne pourroient plus faire. Et se ainsi estoit que le fait eust commis, jamais ou lict ne fut arrestée, mais s'en fust fuye quelque part pour trouver sa salvation. Autresfois ay ouy racompter d'ung pareil cas que advint à Rome par une (b) Emperiere; plus avant ne vous en vueil racompter, mais vous vouldroye conseiller que tost & hastivement envoissiez à Bar-le-Duc querir vostre oncle, car moult est saige, & grant justicier a esté en son temps; de maintes choses scet à parler plus que nul homme: faictes mettre cette Dame en prison, & la faictes garder sans nul mal faire, jusques à ce que vostre oncle le Duc de Bar sera venu. Quant Meliatir ouyt le conseil & l'advis du Seigneur de Frenetrenges, il cuida tout vif

(a) *Ne me peult le cueur*, le cœur ne me dit point.
(b) *Emperiere*, une Imperatrice.

Digitized by Google

enraiger si dist : Sire, mauvaisement faictes que ne la faictes ardoir, car j'ose dire & le vueil prouver à l'encontre de celuy qui pour elle se vouldroit combatre, qu'elle mesme sans nul autre a murtry & mis à mort Ismame vostre seur : & pour ce je dys que vous & tout vostre Conseil en (*a*) ouvrez mauvaisement, de ce que tost & hastivement ne la faictes ardoir en ung grant feu d'espines. Meliatir, ce dist le Duc, la justice n'en sera faicte jusques à ce que mon oncle sera venu. Quant Meliatir ouyt le Duc, oncques jour de sa vie le desloyal trayteur ne fust plus courroucé. Alors le Duc fist mettre la belle Euriant en une prison, si envoya querir son oncle le Comte de Bar. D'eulx vous lairrons à parler juques heure soit de revenir, si dirons de Gerard qui estoit à Coulongne à la Court du Duc, duquel il estoit moult aimé & prisé.

(*a*) *En ouvrez mauvaisement*, faites fort mal.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Comment Gerard & la belle Euglentine s'entre-aymerent tant que le Duc en voulut faire le mariage.

PAr cy-devant avez ouy comment Gerard de Nevers estoit à Coulongne en la Court du Duc Millon, duquel il estoit tant aimé, que de toute sa Terre & ses grans Seigneurs luy en avoit baillé le Gouvernement, dont il en usa si bien, que des petits estoit fort aymé. Peu luy souvenoit de sa mye Euriant, pour la (*a*) poison qu'il avoit beu; mais tant aimoit Euglentine la fille du Duc, que jour ni heure n'estoit aise s'il ne la veoit: & elle luy pareillement aimoit si très-fort, qu'elle en estoit toute comme ravie. Le Duc s'en apperçeut assez, si en tint sa fille mains saige. Assez luy dist & reprocha de mettre son amour en homme qu'elle ne congnoissoit; mais oncques pour parolles ne menasses qu'il en sçeust faire, de l'aimer ne se voulut abstenir. Quant le Duc vit que pour chose que faire sçeust ne dire, sa fille ne se vouloit deporter d'aimer Gerard, il se pensa en luy-mesme qu'il luy donneroit à mariage, en luy semblant que

(*a*) *Poison*, potion, philtre.

Digitized by Google

mieulx ne povoit estre (*a*) assise. Un jour le Duc assembla ses Barons & Conseil, ausquelz il mist la chose en terme. Il n'y eut oncques celuy qui au contraire voulsist aller ; mais tous le louerent de ce faire, disans la chose estre bien prise, & que mieulx ne povoit estre assenée. (*b*) Alors le Duc en la presence des Barons manda Gerard, si l'envoya querir & sa fille aussi pour dire leur voulenté. Gerard respondit au Duc & luy dist : Tel que je suis m'avez fait, en vous est de moy commander, prest suis de faire vostre vouloir. Et vous, ma fille, ce dist le Duc, il est temps que soyez mariée ; se Gerard vouliez avoir, il est prest d'obéir & faire mon commandement. Ha ha Sire, se dist Euglentine, puisque vostre plaisir est que ainsi se fasse, commander me povez ; je suis preste de l'avoir, ainçois (*c*) annuyt que demain ; jamais autre de luy ne vouldray avoir. Alors le Duc & tous ceulx qui là estoient commencerent à rire. Ma fille, ce dist le Duc, demain au matin feray venir ma (*d*) Baronnie ; car je vueil que tous y soient, si vous feray fiancer, puis le lendemain espou-

(*a*) *Estre assise*, être marié.

(*b*) *Assenée*. Ragueau dit qu'assenée est la dot ou le bien accordé par Contrat de mariage à une femme, en cas de viduité. Ainsi *assenée* veut dire ici que la fille du Duc ne pouvoit être mariée plus avantageusement.

(*c*) *Aincois annuyt*, plûtôt aujourd'huy.

(*d*) *Ma Baronnie*, tous mes Barons.

ſer. Sire, ce diſt Euglentine, à voſtre plaiſir ſoit; mais pluſieurs fois ay ouy dire que ce que on peult faire ens ung jour, on ne doit attendre le lendemain. Se par avant avoient eu ris, encores le eurent ilz plus fort aſſez. A tant chaſcun ſe departit, ſi mena la Pucelle Gerard juſques en ſa chambre, où ilz firent pluſieurs deviſes. Puis s'en departit & vint en ſon hoſtel, où il trouva ſon hoſte qui grant joye avoit de ſes nouvelles: quant la verité luy en fut dicte, il loua noſtre Seigneur du jour & de l'heure que Gerard vint en ſon hoſtel. Gerard deſiroit fort de ſa mye tenir entre ſes bras; car advis luy eſtoit que ce jour duroit plus de cent: mais pour ſoy (*a*) oublier & paſſer temps, luy print voulenté d'aller voler [*b*] atout ſon eſpervier pour le mieulx [*c*] duire & apprendre. Son hoſte appella, & luy diſt que avec luy ſe veniſt jouer, & que autre que luy ne vouloit avoir avec luy. Alors Adam le Gregoys ſon hoſte pour complaire à Gerard fiſt mettre les ſelles ſur les chevaulx, puis les fiſt tirer hors de l'eſtable, ſi monterent deſſus. Tant chevaucherent enſemble, Gerard ayant l'eſpervier ſur le poing & ſon hoſte, qu'ilz yſſirent de la porte. A cette heure meſme Gerard ſaillit hors de Coulongne luy

(*a*) *Pour ſoy oublier*, pour oublier la longueur de ce temps.

(*b*) *Atout*, avec.

(*c*) *Duire*, inſtruire.

Digitized by Google

& son hoste tant seulement. La belle Euglentine & Flourentine avec elle estoient sur une haulte tour montées, elles toutes deux appuyées à une fenestre : Euglentine (*a*) chastioit Flourentine en la blasmant de ce qu'elle cuydoit Gerard attraire à son amour, & elle luy respondoit le mieulx qu'elle povoit. Quant Gerard fut hors de la porte, il se retourna vers la Ville, si regarda & vit que à l'une des fenestres de la tour du Palais estoit celle que plus au monde il aimoit ; il appella son hoste & luy dist : Beaulx hostes, que vous semble-il, ne voyez-vous pas luire le soleil à cette fenestre ? à moy est avis que la tour est fort embelie, pource que je y voy apparoir celle que plus j'aime au monde, & à qui plus desire complaire : pour l'amour d'elle vouldray dire une chançon, affin qu'elle me puist ouyr, car espoir ay que le vent luy portera. Alors en commenca de chanter ; puis quant il eut sa chançon finée, tout en chevauchant contreval du [*b*] rin, il s'arresta ung peu si entreouyt la voix d'une aloette qui moult cler alloit chantant. Gerard oyant la voix d'une aloette se resjouit moult fort, sur les estriers s'estendit ayant souvenance de ses très-desirées amours Euglentine que aux fenestres avoit veue ariere, en recommenca de chanter une

(*a*) *Chastioit*, reprenoit avec aigreur.

(*b*) *Contreval du rin*, en remontant le cours du Rhin.

Digitized by Google

chançon moult hault & cler en soy resjouissant, esperant veoir la journée de ses amours jouir ; mais avant ce que Gerard eust sa chançon finée l'aloette qu'il avoit ouy chanter vint joindre les aelles & soy asseoir devant luy.

CHAPITRE VI.

Comment Gerard atout son espervier alla voler aux champs, où il print l'aloette qui avoit en son col l'anelet de sa mye Euriant, qu'il recongneut, par quoy il délaissa Euglentine, & alla querir sa vraye amye.

ALors Gerard ferit le destrier de l'esperon, & osta les longes de l'espervier & si les bailla à son hoste : l'espervier qui vit de loing l'aloette se batit dessus le poing. Gerard laissa les [*a*] giez si laissa l'espervier aller : l'aloette monta en hault, mais l'espervier se hasta desirant à prendre sa proye. Tant vola roidement qu'il la print, dont à Gerard fist grant plaisir. Il vint celle part [*b*] brochant, puis tout coyement descendit à terre, & se tint tout coye pour laisser l'espervier esplumer sa proye. Puis s'approucha & print l'es-

(*a*) *Les giez*, les liens qui tenoient l'oiseau sur le poing. En terme de fauconnerie on dit encore les jets.

(*b*) *Celle part brochant*. C'est à dire, il vint à toute bride à l'endroit où l'espervier avoit pris l'allouette.

Digitized by Google

pervier & l'aloette : de la cervelle le[a] repeut, puis au plustost qu'il peult luy fist [b] son droit. Quant l'aloette luy eut ostée, il regarda & vit que autour du col de l'aloette avoit ung anelet moult riche : si appella son hoste, & luy montra l'anelet qui moult estoit riche & beau : la pierre estoit belle & clere ; moult fort la print à regarder, & tourna tant qu'il la recongneut, & luy sembla qu'à sa mye Euriant l'avoit autrefois donné. Alors tout coy & [c] taisant se tint, que oncques il ne se remua, tellement que cependant on eust bien esté une grant lieue & demye avant ce que de là se partist : d'yre & d'angoisse fut tout mué, aussi noir devint comme terre ; car à cette heure luy ressouvint d'Euriant sa mye; à terre cheut tout pasmé : puis quant il revint à luy, moult fort se print à blasmer & dist. Las il m'est advis que grand dommage est que je suis en vie, quant j'ay perdu que plus (d) j'amoye. Tant se deconforte qu'il n'est

(a) *Le repeut*, le fit repaître

(b) *Luy fist son droit.* Ce terme n'est point usité dans la fauconnerie. Il y a apparence qu'il doit signifier qu'après avoir eû la gorge chaude de la cervelle de l'allouette, il lui donna la langue, le cœur, le foye, & ensuite il luy fit tirer la cuisse, quant il fut retourné sur le poing.

(c) *Tout coy & taisant*, tout pensif & sans dire mot.

(d) *Que plus j'amoye*, celle que j'aimois au dessus de toute chose.

Digitized by Google

nul, se veu l'euſt, qui de luy ne print pitié: lors s'eſcrie & bat ſes [a] paulmes, & ſon eſpervier ſe commence à debatre, qui eſtoit debonnaire ſur ung (b) raynſel, & Gerard d'autre part recommenca ſon dueil à faire le plus grant que jamais fuſt veu par homme: Helas pourquoy ne ſuis occis, quant une telle faulſeté ay commiſe! las moy que fera celuy dolant chetif? grant dommage eſt que tant ſuis en vie: O terre ouvre toy ſi m'engloutis, pas ne ſuis digne d'eſtre veu des hommes. Son hoſte le veant ainſi eſtre deſconforté, ne ſçeut penſer qu'il peut faire, de ſes yeulx luy cheoient les larmes; de la pitié qu'il eut de luy, il deſcendit à terre à plus doulcement qu'il peut, le priſt à reconforter en luy diſant. O mon très-chier Seigneur, delaiſſiez voſtre dueil, & me vueillez dire la cauſe de voſtre doleance; car tant vous voy palle & amorty, que jamais joye n'aray au cueur juſques à ce que le m'aurez dit. Ha! mon hoſte, ce diſt Gerard, bien ay cauſe de douloir, dommaige eſt que je vis tant, quant par moy & ma cauſe ay perdue celle que j'amoye, & pour un autre l'ay mis en oubli, pour ce me dueil & me plains; car pieca l'ay perdue. Puis

(a) *Ses paulmes*, ſes mains.

(b) *Raynſel*, de rain on a fait raynſel qui ſignifie rameau, branche.

Si cueillis un rain d'eglantier.

Rom. de la Roſe.

Digitized by Google

se dressa sus (*a*) à mont: Ha, ha! Sire, je vous prie que dire me vueillez (mais qu'il (*b*) ne vous ennuye) se vous avez autre amye que Euglentine, la fille du Duc. Ouy, mon hoste, ce dist Gerard, cent fois plus belle qu'elle n'est: bien sçay & appercoy en moy que par mon peché l'ay mis long-temps en oubly. Et pour ce jamais n'arresteray d'aller & cercer loings & près, jusques à ce que l'auray trouvée ou que aucunes nouvelles auray eu d'elle. Sire, ce dist l'hoste, que pourra dire Madamoiselle Euglentine quant telles nouvelles luy seront apportées; jamais n'aura mary que vous: certainement (*c*) cuide sçavoir que se ainsi vous en allez sans à elle prendre congé, je croy qu'elle en mourra de dueil. Quant Gerard ouyt parler de Euglentine, pas ne sçet (*d*) deviser comment il s'en puist departir, pour l'une & pour l'autre se deult. Or pourrons veoir lequel l'efforcera ou departir, ou charmes & sorceries, ou vraie & loialle amour. Se ainsi est Gerard s'eslongne de Euriant, & que avec Euglentine demeure, il semblera que sorcerie & charme valent mieulx que vraye amour qui vient de nature: mais se droit & raison ont lieu, amour qui vient de vou-

[*a*] *Se dressa sus amont*, se leva.
[*b*] *Mais qu'il ne vous ennuye*, si cela ne vous fait point de peine.
[*c*] *Cuide sçavoir*, je suis certain.
[*d*] *Deviser*, aviser.

lenté est trop plus grande & de (*a*) greigneur force, plus courtoise & plus amiable que n'est celle qui vient par subtil art de charme ou de sorcerie. Et pour ce, raison contraignit Gerard de laisser Euglentine pour aller querir Euriant, laquelle il ne delaissera pour mort ne pour vie, jusques à ce qu'il l'ayt trouvée. Alors mist pied à l'estrier, si monta sur son cheval & [*b*] reclama son oysel : l'espervier qui estoit duit & bien congnoissant son maistre, luy vint saillir sur le poing, puis appella son hoste & lui dist : Amy, cest espervier porterez à Euglentine que j'aime moult, si luy direz de par moy que pour l'amour de moy le vueille prendre & garder. A elle & à son pere le Duc direz que moult de fois les remercie des grans honneurs & biens qu'ilz m'ont faitz, en leur priant de par moy que mes services vueillent tenir pour aggreables : Dieu me doint le povoir que avant que je meure vous puisses rendre les biens & services que vous m'avez faitz, en vous priant que saluer me (*c*) vueillez Euglentine.

[*a*] *Greigneur*, plus grande.
(*b*) *Reclama*, rappella.
(*c*) *Saluer me vueillez Euglentine*, que vous veuillez saluer Euglentine de ma part.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Comment Gerard print congé de son hoste, & luy bailla son espervier pour porter à Euglentine.

ATant s'en departit Gerard & print congé de son hoste : il s'en alla luy seul & sans compaignie, chevauchant parmi sentier ; mais oncques son hoste ne se voulut departir jusques à ce que de ses yeulx ne le peult plus veoir, puis le recommanda à Dieu. Alors l'hoste atout l'espervier sur le poing monta sur son cheval, si s'en retourna vers Coulongne, où il entra [a] ens par la porte. Encores estoit à la fenestre la belle Euglentine, appuyée en regardant vers son amy ; mais quant elle vit son hoste retourner seul, ung pou se print à [b] esmayer, & luy tourna à grant ennuy, quant seul le vit retourner sans Gerard qu'elle aimoit, advis luy estoit que trop estoit demourant, ja soit ce que jamais ne pensast que d'elle se fust ainsi departy : si se reconforta moult pensant en elle d'avoir aucunes bonnes

(a) *Ens*, dedans.
(b) *Esmayer*, s'attrister.

Ce fut au temps du mois de May
Qu'on doit chasser deuil & esmay.
Fontaine des amoureux.

nouvelles de son amy qu'elle ne veoit ; car Gerard alloit querant sa mye que long-temps par avant il avoit aimée, mais Euglentine ne le sçavoit pas, si regardoit tousjours se d'aventure le verroit venir. Quant elle vit que point n'estoit venu, elle se [a] devala de la tour & vint en la salle, où elle trouva Adam le Gregoys, l'espervier de Gerard ayant sur son poing. Quant elle le vit ainsi estre seul, l'espervier de Gerard sur son poing, pas n'attendist qu'il venist vers elle, mais luy alla au devant, & luy demanda où estoit Gerard son amy. L'hoste, triste, dolant & courroucé, à voix basse & morne luy respondit. Madamoiselle, ce que je vueil dire, courroux ne regretz ne vous y pourront aider ; & pour ce vous conseille que de ce dont ne povez recouvrer, ne demenez grant douleur, car vostre peine auriez perdue. Alors luy racompta & dist ainsi comme la chose estoit allée de l'oysel, & de l'anelet qu'il trouva autour de son col, & du grant dueil qu'il demena quant l'anelet eut recongneu. Puis luy racompta & dist le grant dueil & deconfort qu'il avoit demené pour sa mye, & du serment qu'il avoit fait de jamais non soy arrester jusques à ce que sa mye eust trouvée que l'en disoit avoir perdue. Assez me pria & requist que de par luy vous saluasse & que de ceste espervier vous

(c) *Elle se devala*, elle descendit.

fist present, lequel par moy vous envoye. Quant la Pucelle entendit l'hoste, elle haulca la paulme pour ferir l'espervier, pour l'occir & mettre à mort, se n'eust esté le Duc son pere qui legierement luy osta hors des mains en la blasmant, luy dist: O ma fille, que voulez-vous faire? povre vengement auriez fait d'occir cest espervier, riens ne vous a meffait. Mon pere, dist la Damoiselle, oncques homme tant ne meffist; car le oysel a esté trop (a) legier de prendre la proye qui a esté cause de moy faire perdre mon amy. Alors elle en commenca à faire ung dueil si grant, que leans n'y avoit homme qui d'elle ne prist grant pitié, excepté Florentine à qui gueres n'en chaloit. Moult grant dueil & tristesse demenoit Euglentine pour son amy Gerard qu'elle avoit perdu: il n'est riens qui la puist reconforter, fors le Duc son pere; qui tant de choses luy promist de faire que ung peu fut reconfortée, esperant que encores le (b) rara; il luy promist de l'envoyer querre & le chercher par tout pays: & se ainsi est qu'il ne viengne, tel mary vous feray avoir, dont vous serez à paix de cueur & delaisserez tout courroux & yre. Ha, ha Sire, dist Euglentine, pour verité vueil que sachez que se je ne l'ay, & vous me donnissiez l'Empereur d'Allemaigne ou celuy de Constantinople, si

(a) *Trop legier*, trop inconsideré, trop indiscret.
(b) *Que encores le rara*, qu'elle l'aura encore.

Digitized by Google

ne le vouldroye je pas avoir ; jamais autre mary n'aray fors Gerard que tant ay aimé. Envoyez par ung Chevalier après luy, si luy chargez qu'il le ramene : & par celuy, Dieu qui me fit & forma, jamais autre que luy n'aray à mariage. Le Duc oyant sa fille que en nulle maniere ne la povoit appaiser se après Gerard n'envoyoit, fist ung Escuier apprester, si luy chargea de non retourner jusques à ce que à Gerard eut parlé & tant fait par devers luy, de avec luy le ramener. Quant Englentine vit le messaiger apprester, ung peu se prist à reconforter & à delaisser son dueil, esperant d'avoir bonnes nouvelles. Le messaiger s'en partit si alla après Gerard, chevauchant au plustost qu'il peult : telle diligence fit qu'il trouva les (a) esclos de son cheval ; il se mist sus & le suivit jusques à une grande forest, où il les perdit pour l'herbe qui y estoit moult grande. Du messaigier vous lairrons tant à parler, & retournerons à Gerard que tout seul s'en alloit chevauchant pour trouver Euriant sa mye.

(a) *Les esclos de son cheval.* C'est à dire, les traces des fers de son cheval. *Esclos* en vieux François signifie des sabots ; & comme cette espece de chaussure est très lourde, l'Auteur apparemment par metaphore appelle esclos les fers des chevaux.

CHAPITRE

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

Comment Gerard trouva ung Chevalier couché dessoubz ung arbre, à qui on avoit osté sa femme, auquel il ramena & si occist les Chevaliers qui l'avoient ostée par force.

APrès ce que Gerard se fut party de son hoste Adam le Gregoys, & qu'il luy eust baillé son espervier pour le bailler à Euglentine, il se mist à chemin; maint mont & mainte grande forest trespassa sans gueres adventures trouver, dont on doye faire mension; mais oncques ne sçeut tant aller qu'il peust trouver homme ne femme par qui il peust sçavoir nouvelles de Euriant sa mye, dont eut au cueur grant tristesse: Si luy advint ainsi comme il alloit ung jour chevauchant parmy une grande lande, il (*a*) choisit de loing ung grant arbre, dessoubz lequel avoit ung moult grant perron, où dessus estoit couché ung Chevalier moult fort navré. Quant Gerard le vit, il s'en donna grandes merveilles, moult le prist à regarder: il vint devers luy, si luy demanda par qui il avoit esté ainsi navré. Le Chevalier oyant parler Gerard dreça ung peu le chief contremont,

(*a*) *Choisit*, vit.

Digitized by Google

& dist à Gerard : Sire, celuy qui ainsi m'a navré, m'a par force ostée ma femme, laquelle j'avoye aujourd'huy espousée : moy troisieme de Chevaliers m'estoye aujourd'huy mis à chemin pour la mener à mon Chastel : mais auprès d'icy demeure le Seigneur de Durbus, ung traistre & mauvais Chevalier; en Ardene a grant Seigneurie; mon ennemy mortel estoit; entre luy & moy avoit treves, nonobstant ce en ceste forest me guettoit : puis quant il me vit passer, il occit l'ung des Chevaliers que avec moy avoie amené, l'autre s'en departit, après ce qu'il me vit par terre navré, ainsi comme icy povez voir. Mais trop plus m'est grant desplaisir & ennuy de ma femme qu'il m'a (*a*) tolluë, que des plaies que j'ay reçeues. Gerard luy respondit & dist. Amy de vostre ennuy me desplaist : je ne suis de fer ne d'acier, & suis desarmé fors de mon espée que j'ay ceinte, qui est moult bonne & bien (*b*) trempée. Sachez pour verité, se j'avoie armes, heaulme, lance & escu, jamais n'arresteroie jusques à ce que au Chevalier dont tant vous (*c*) doulez, je me fusse combatu, se vostre femme ne vous rendoit. Sire, ce dist le Chevalier navré, se tant de

(*a*) *Tollue*, ostée, du Latin *tollere*.
(*b*) *Bien trempée*, d'un acier bien trempé.
(*c*) *Dont tant vous doulez*, qui est cause du deuil dans lequel vous êtes.

Digitized by Google

courtoisie me voulez faire, allez, si (a) desarmez ce Chevalier mort que vous veez là gisant dessoubz cest arbre. Gerard regarda celle part, & vint vers le Chevalier mort, si le desarma de toutes ses armes & s'en arma au mieulx qu'il peust: puis vint à son cheval, si monta sus & prist congé au Chevalier navré, qui luy enseigna la voie & le sentier, en luy disant, se ung peu se vouloit haster, très-bien le pourroit (b) aconsuir. Gerard très-desirant de tout son cueur (c) rescourre la femme au Chevalier, print à chevaucher le galot après ceux qui la Dame emmenoient. Tant se hasta qu'il les aconsuivit: ils estoient trois Chevaliers. Gerard les prit à regarder, si les vit estre descendus & leurs chevaulx attachez aulx (d) tronces: puis regarda la Dame qui demenoit grant dueil; toute nuë l'avoient despoillée, excepté sa chemise; eulx deulx la tenoient par les bras, si l'alloient battant de verges, dont la Dame gectoyt les cris si hault, que pitié estoit de loyr. Gerard tourna celle part & vint vers eulx, & vit que la Dame estoit toute couverte de sang des battures qu'ilz luy avoient faites. Gerard à qui en prist grant pitié, moult courtoisement leur dist que en paix la laissassent, & sur elle ne se

(a) *Si desarmez*, & desarmez.
(b) *Aconsuir*, atteindre.
(c) *Rescourre*, recouvrer
(d) *Aux tronces*, à des troncs d'arbres.

Digitized by Google

voulsissent plus courroucer. Le Chevalier qui ainsi l'alloit battant, tourna la teste vers Gerard, si luy demanda se pour elle venger estoit là venu; puis luy dist: Je croy que avant ce que de nous puissiez eschapper, que tel (*a*) loyer en aurez comme elle. Gerard leur dist: A ce que je apperçoy de vous, advis m'est que beau parler n'y vault riens: je cuide sçavoir pour certain, que quant ce viendra au (*b*) partir, legierement porterez le gain que vous y sçaurez faire: laissez la tost en paix, & plus ne la battez, car plus ne le souffreroye. Alors les Chevalier oyant Gerard eulx menasser, delaisserent la Dame ou chemin en sa chemise, si monterent sur leurs destriers en jurant moult grant serment que ledit Gerard seroit (*c*) detrenché. Gerard voyant les Chevaliers prestz pour luy courre sus, baissa la lance en brochant le destrier de l'esperon; si ferit le Seigneur d'eulx tous sur son escu qui estoit paint (*d*) à or; ung coup si grant & si merveilleux luy donna que oncques l'escu ne le haulbert ne le peult garantir que la lance atout le fer ne luy passast oultre le corps, & au (*e*) ressacher qu'il fist sa lance, l'abatit

(*a*) *Tel loyer*, belle punition.
(*b*) *Au partir*, à partager ses dépouilles,
(*c*) *Detrenché*, haché par morceaux.
(*d*) *Paint à or*, peint en or.
(*e*) *Au ressacher qu'il fit sa lance*, en retirant la lance de son corps.

Digitized by Google

mort par terre. Les autres deux voyans leur Seigneur mort furent doulans & courroucez ; moult vivement vindrent courir sus à Gerard, pas ne luy donnerent loisir de coucher sa lance. Gerard qui en riens n'estoit esbahy, mist la main à l'espée, si en ferit l'ung d'eulx un coup si demesuré que le bras (*a*) atout l'espée luy abbatit ou (*b*) champs ; mais les autres deux navrerent Gerard en la cuisse. Quant Gerard se sentit navré, par grant yre & courroux ferit celuy qui l'avoit navré ; si bien (*c*) l'assena sur le heaulme que tout le pourfendit jusques es dens. Les autres regardant les grans coups de Gerard qui moult [*d*] faisoient à redoubter, prindrent la fuite au plustost qu'ilz peurent. Gerard voyant d'eulx [*e*] la place estre delivrée, vint vers la Dame, si la fist revestir ; puis la fit monter à cheval. Quant la Dame se vit estre delivrée & ostée des mains de ceulx que à son mary l'avoient [*f*] tolluë, fut joyeuse plus que jamais ; moult courtoisement en remercia Gerard qui l'avoit delivrée, si luy dist : Hâ ha ! Sire, je vous prie

(*a*) *Atout*, avec.

(*b*) *Ou champs*, à terre.

(*c*) *L'assena*, le frappa. Menage derive ce mot du Latin *assignare*, parce qu'assener veut dire, frapper à un endroit où l'on visoit.

(*d*) *Faisoient à redoubter*, étoient à redouter.

(*e*) *D'eulx la Place estre delivrée*, qu'ils abandonnoient la Place.

[*f*] *Tollue*, ôtée.

Digitized by Google

que dire me vueillez où vous me voulez emmener : bien est raison que par tout où aller vouldrez je voise sans faire nul refus, car la vie m'avez saulvée ; mais par vostre courtoisie me vueillez rendre à celuy à qui j'ay esté aujourd'huy espousée ; grant aumosne feriez, pas ne sçay s'il est mort ou vif : car au departir [a] que luy fis, par les Chevaliers que avez occis le laissay moult fort navré. Belle, soyez sure pour certain que je vous remeneray à vostre mary, que j'ay laissé seul dessoubz ung arbre : j'espoir que garde n'aura de mort. Tant s'esploicta Gerard, que luy & la jeune Dame, femme au Chevalier navré vindrent au lieu où il gisoit. Quant il vit sa femme estre venuë & ramenée par Gerard, pour *la* grant joye que en luy eut, entreoublia la douleur de ses playes. Alors Gerard mist pied à terre & mist la Dame jus du cheval, qui moult estoit [c] simple de son mary que ainsi veoit navré. Gerard print une [d] guimple que la

[a] *Au departir que luy fis*, au moment de notre séparation.

[b] *J'espoir*, j'espere.

[c] *Simple*. Il y a apparence que simple signifie ici, triste, affligée.

[d] *Guimple*, bandeau ou cornette de femme. Borel prétend que le mot de guimple vient du Latin *vinculum*, parce qu'on en lie la teste.

Une guimple le Mire ploye,
Qui moult fut belle & desliée,
A donc à sa playe liée.

Perceval.

Dame luy bailla, si en mist [*a*] à point le Chevalier : puis luy demanda s'il pourroit chevaucher & que voulentiers le conduiroit jusques à ce qu'il fust en Ville ou en Chastel à saulveté, car bon mestier avez de (*b*) Mire pour faire visiter voz playes. Sire, ce dit le Chevalier, bien doy louer nostre Seigneur, quant il vous amena par deça ; puisque ainsi est que ceste courtoisie me voulez faire, j'ay ung Chasteau auprès d'ici, où j'ay laissé ung mien parent ; se jusques-là me voulez conduire, à tousjours mais suis & seray vostre Chevalier ; moy estant guery vous tiendray compaignie en tous lieux où bon vous semblera. Ami, ce dist Gerard, ne faictes nul doubte, jamais de vous ne (*c*) quiers partir jusques à ce que en lieu seur vous auray mis. Alors Gerard aida à monter le Chevalier & la Dame, puis monta sur son destrier, si se partirent tous trois ensemble ; tant s'exploicterent qu'ilz vindrent ou Chastel du Chevalier navré. Quant leans furent entrez, le cousin du Seigneur leur vint au devant, moult esbahy & triste de veoir son Seigneur navré, si luy demanda dont (*d*) ce luy venoit.

[*a*] *Si en mit à point &c.* il en arrêta le sang du Chevalier.

[*b*] *Mire*, Medecin ou Chirurgien.

[*c*] *Ne quiers partir*, je ne demande point de me separer de vous.

[*d*] *Donc ce luy venoit*, d'où ces blessures lui venoient.

Digitized by Google

Alors le Chevalier luy racompta & dist la chose ainsi que advenuë luy estoit : puis luy racompta la maniere & comment par Gerard estoit saulvé & mis à delivré & sa femme recousse des mains des quatre Chevaliers, dont les trois avoient esté par Gerard occis. Alors le parent du Seigneur sans plus attendre luy & ceulx de leans coururent à l'estrier de Gerard pour le descendre, luy firent si grant honneur que Gerard en fut esbahy ; car leans n'y avoit homme ne femme qui ne s'efforçast de luy faire honneur & service. Ilz descendirent devant la salle, si menerent Gerard en une chambre pour soy desarmer & aiser : son cheval firent establer & luy donner foing & avoine autant qu'il en povoit manger. Par (a) leans furent moult dolans du Seigneur qui estoit navré, mais pour l'amour de Gerard se reconfortoient ; car il n'y eut celuy d'eulx tous qui ne s'efforçât de luy complaire. Celle nuit fut moult bien servy de ce dont il avoit (b) mestier. Puis quant ce vint après soupper & que temps fut d'aller coucher, en une moult belle chambre le menerent : là avoit ung lict moult richement paré, où il se dormit celle nuit, jusques ce vint le bien matin qu'il se leva si alla ouyr la Messe. Après qu'il eut ouy Messe, print une souppe en vin, puis print congé du Chevalier navré & de sa fem-

[a] *Par leans*, dans le Château.
[b] *Mestier*, besoin.

Digitized by Google

me : assez de fois lui requirent & prierent qu'il voulsist sejourner leans ; mais oncques pour prieres qu'ils sçeussent faire ne voulut plus arrester ; il prit congé d'eulx, si s'en partit en soy mettant à chemin : tant chevaucha par plains, (*a*) par bois, par larris & par champs, forestz estranges, qu'il vint en une grande vallée. Si regarda & apperçeut que ou milieu avoit une moult belle & clere fontaine, ou dedans veoit une très-belle Pucelle tout eschevelée en l'eau jusques au col. Oncques de choses que Gerard eust jamais veuë ne fut plus esmerveillé ; en soy alla pensant que c'estoit fantasme ou aucune diablerie ; nonobstant ce, il fit le signe de la croix, si approucha plus près en saluant la Pucelle. Quant en vit Gerard de Nevers, elle prist couleur (*b*) à muer, si s'abaissa & fut ung peu honteuse & dist : Sire, bon jour vous doint Dieu.

[*a*] ***Par plains, par larris***, par plaines & par des pays qui ne sont pas cultivez. Dans la basse latinité on appelloit *larris*, *larricium*.

> *Tout au long d'un larris sauvage*
> *Plein de fosses, près de bocages.*
>
> *Guiart.*

[*b*] ***Elle prist couleur à muer***, elle changea de couleur.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

Comment Gerard combattit le Chevalier de Lan-garde & l'occist, & comment il osta la Damoiselle de la fontaine laquelle le vouloit faire murtrir en dormant.

QUant Gerard eut salué la Pucelle & qu'elle luy eut rendu son salut, il luy requist & pria que dire luy voulsist qui avoit esté celuy par qui elle souffroit si grant peine, comme d'estre en ceste fontaine nuë jusques au col. Sire, dist la Pucelle, oncques homme vivant ne fit tel (*a*) derison à Dame ni à Damoiselle, ni à si peu d'occasion jamais ne fut plus (*b*) merveilleux homme comme est celuy qui m'a icy mise; moult voulentiers le vous diroie se j'osoie aucunement : il est là sus en ceste (*c*) garde, assez tost reviendra icy ; se nullement il vous trouvoit avec moy, à grant martire seroie livrée. Et pour ce, Sire, vous requiers & prie que tost & hastivement vous departez d'icy. Belle, sachez pour verité que

[*a*] *Desrison* ou *desroison*, tort, injure.
Rom. *de Merlin*.

[*b*] ***Plus merveilleux homme***, homme plus singulier.

(*c*) ***Garde***, & plus bas, ***avant garde***. Il y a apparence que ce mot signifie une espece de gueritte d'où l'on découvroit de loing.

Digitized by Google

jamais d'icy ne partiray jusques à ce que m'ayez dit la cause ne pourquoy vous estes là mise, où tant de mal vous voy souffrir. Alors à voix moult basse la Pucelle respondit à Gerard & luy dist : Sire, gueres n'arez gagné de le sçavoir, ne moy aussi par vous ne pourroie estre allegée ; mais se à la verité sçavoie que en riens me peussiez aider, moult voulentiers le vous diroie. Belle, ce dist Gerard, je vous jure & prometz ma foy, que se dire le me voulez, je mettray tout mon pouvoir & ma force à vous aider à oster hors de ce dangier, où je vous voy de present. Sire, ce dist la Damoiselle, à ce que je voy de vous, bien me semblez estre homme de foy & de (*a*) credence, & pour ce vous racompteray la cause pourquoy j'ay esté icy mise. Sire, il est verité que le Chevalier qui m'a icy mise en ceste fontaine, me requist une fois que aimer le voulsisse ; tant me pria & requist que mon amour luy octroiay : il m'aimoit moult, & aussi faisoie luy, & tant que ung jour luy & moy nous allames jouer aux champs ; plusieurs devises eusmes ensemble ; moult fort me requist que la verité luy voulsisse dire d'une chose qu'il me vouloit demander : je luy respondis que la verité luy en diroie. Alors il me demanda s'il y avoit au monde Chevalier plus bel, plus courtois, plus saige, ne si

F (*a*) *Credence*, croyance.

bien parlant comme il estoit. Je luy respondis que je ne sçavoie au monde plus preux, plus bel, ne plus saige Chevalier qu'il estoit, excepté le bel (*a*) Damoisel de Nevers. Alors quant il entendit que j'avoie loué au dessus de luy le Damoisel de Nevers, il fut tant troublé & courroucé sur moy, qu'il me dist que pour le despriser l'avoye je dit. Incontinent me fist despouiller & mettre en ceste eau, où je suis tous les jours une heure, & me dist & jura sa foy que à tousjours mais tant que je vivroye me (*b*) tenroit ainsi jusques à ce que par Gerard de Nevers & par sa bataille & sa force m'en auroit gettée hors. Sire, la verité vous ay dicte, si vous prie & requiers que me vueillez dire vostre nom. Belle, ce dit Gerard, donc c'est vostre penitence parfaicte, car je suis celuy qui vous doit delivrer ; par mon droit nom suis appellé Gerard de Nevers ; sage & bien advisée avez esté quant la verité m'en avez dit. Ainsi comme ensemble alloient parlant & devisant, le Chevalier monté sur ung noir cheval descendit de l'avantgarde : (*c*) tantost comme il vit Gerard, moult hault le print à escrier & luy dist : Vassal, moult grant oultraige avez fait d'icy vous avoir arresté, jamais plus grant

(*a*) *Damoisel*. C'étoit un nom dont on qualifioit autrefois les jeunes gens de grande maison.

(*b*) *Tenroit*, tiendroit.

(*c*) *Tantost comme*, aussitôt que.

Digitized by Google

folie ne vous advint. Gerard le regarda moult fierement, & luy dist : Dea, Chevalier, pourquoy dictes-vous ce ? jamais ne croiroye que à ceste cause me voulsissiez faire desplaisir. Vassal, ce dit le Chevalier, vostre priere ne beau parler ne vous y auront mestier, que premier ne vous soit chier vendu de ce que tant y avez arresté. Vassal, ce dit Gerard, puisque doulceur ne prieres n'y auront lieu, tost & hastivement vous tirez en arriere. Alors sans plus dire se eslongerent l'ung de l'autre, puis retournerent chascun la lance baissée, si ferirent des esperons les chevaulx : si s'entreferirent par telle force, que leurs lances leur froisserent jusques ès poings. Les coups des deux Chevaliers furent si grants, que oncques sangle ne poitrail n'y demoura entier, que tout ne fut rompu & cassé. Chevaulx & Chevaliers tomberent par terre, puis ressaillirent en piedz, chascun l'espée ou poing, si s'entreferirent de si grans coups, que leurs heaulmes & escuz detrenchoient : jamais par deux Chevaliers ne fut veuë plus fiere ne cruelle bataille. Quant un espace se furent combattus, le Chevalier de l'avantgarde se retrahit ung peu arriere, & pria à Gerard que ung peu se voulsist retraire, puis luy requist que son nom luy voulsist dire. Vassal, ce dit Gerard, pour vous ne pour aultre ne vouldroye mon nom celler : sachez que je suis Gerard de Nevers. Or, puisque ainsi est que

Digitized by Google

mon nom sçavez, raison est que me dictez le vostre. Vassal, ce dit le Chevalier, par mon droit nom suis appellé Baudram Dappremont, lequel avez fait le plus joyeulx que oncques fusse en ma vie, de ce que vostre nom m'avez dit. Puisque vous estes Gerard de Nevers, jamais ne beuvray vin, jusques à ce que vostre chief auray trenché jus de voz espaules; par mes mains vous convient mourir, impossible vous est d'eschapper. Quant Gerard entendit le Chevalier, moult fierement le print à regarder & luy dit : (a) Dam Chevalier, se attendre voulez de boire & manger jusques à ce que m'ayez occis, assez pourrez attendre. Alors Gerard s'approcha de luy, si leva l'espée contremont en employant toute sa force, si l'attaint sur le heaulme : le cercle d'or ni la coëffe d'acier ne le purent bien garantir ne saulver, que de l'espée qui moult estroit trenchant ne fust pourfendu jusques es dens; au rechasser qu'il fist de l'espée l'abatit mort par terre. Moult grant bien advint au pays d'Ardenes du Chevalier qui fut occis; car jamais on n'avoit veu plus faulx ne plus desloyal

(a) *Dam* ou *damp*, Seigneur. Autrefois les Moines se faisoient appeller Dam, comme encore les Chartreux mettent devant leur nom le Dom qui vient du Latin *Dominus*.

Frere Barusle & Dam Freinin
Les attendent en lieu celé.

Coquillard.

Chevalier, ne qui plus s'avisast de faire tyrannies & toutes autres mauvaistiez que jamais on n'avoit veu faire à Chevalier. Quant Gerard eut occis le Chevalier, il essua son espée, si la reboutta dedens le fourreau; puis vint vers la fontaine, si en tira hors la Damoiselle. Il vint à ung arbre auprès de là, où les robbes de la Damoiselle estoient penduës, si les luy bailla: puis tost & hastivement se revestit & para au plustost comme elle peut. Quant elle fut du tout atournée, Gerard s'esmerveilla moult pour la grant beaulté que en elle veoit estre; il la prist par la main si l'assist empres luy à terre; de son (*a*) estre, de son affaire & dont elle estoit luy enquist & demanda moult fort. Sire, ce dist la Damoiselle, puisque vostre plaisir est le sçavoir, la verité en sçaurez toute, pour riens ne vous le celleroye: mon nom est Denise de la Lande. Belle, ce dist Gerard, je vous prie se vostre nom vous ay demandé, ne vous en vueille desplaire, ne aussi se ung peu me repose empres vous: deux jours y a que ne dormy ne reposay, & suis si fort traveillé que à grant peine me puis-je (*b*) souldre. Sire, ce dist la

(*a*) *Son estre*, son origine.

(*b*) *Souldre* doit signifier ici soûtenir. Les Heros de Roman ne dorment gueres, & Gerard n'étoit pas galand de s'endormir ainsi auprès d'une belle Damoiselle; aussi en conçeut-elle si mauvaise opinion, qu'elle resolut bientôt de s'en defaire.

Digitized by Google

Damoiselle, pas ne m'en doit desplaire, je ne seroie pas courtoise se de vostre repos avoie desplaisir.

CHAPITRE X.

Comment Gerard s'endormit ou giron de la faulse Damoiselle, & l'Escuyer qui l'esveilla.

ALors Gerard se coucha & mist son chief ou giron (*a*) de la Damoiselle, où il s'endormit tantost : il y geut moult longuement que oncques la Damoiselle ne se bouga tant (*b*) ne quant. Ainsi que Gerard s'estoit endormy survint (*c*) illec ung jeune Escuyer bel & courtois fut à merveilles : sur ung bon destrier fut monté, à son arçon avoit une moult riche espée penduë. Il regarda la Damoiselle assise sur l'herbe tenant la main à sa (*d*) maiselle, & ung Chevalier gisant sur son giron : il s'approucha d'elle, si la salua moult courtoisement. La Damoiselle luy respondit moult bas que le très-bien fut-il venu. L'Escuyer luy demanda moult doucement qui estoit le Chevalier qui se dormoit sur son giron. Elle luy respondit moult bas : O mon

(*a*) *Ou*, au.
(*b*) *Tant ne quant*, non plus que lui, aucunement.
(*c*) *Illec*, en ce lieu.
(*d*) *A sa maiselle*, à sa jouë.

très-

très-doulx jouvencel, sachez que c'est le plus faulx & desloyal Chevalier du monde, le plus crueulx que oncques nasquit de mere; tout droit a occis mon amy que là veez gisant; je n'attens que l'heure quant il sera esveillé d'estre deshonnorée: pour Dieu je vous prie & requiers que tantost descendez à terre, si prenez vostre espée & luy trenchez le chief; & je vous prometz que incontinent que l'aurez occis je seray preste de faire vostre voulenté. Quant le jeune (*a*) varlet entendit la Damoiselle & la mauvaise voulenté dont elle estoit pleine, qu'elle avoit machinée & conspirée en son courage, moult saigement luy respondit & dit en cette maniere: Damoiselle, dit-il, jamais oncques bien ne me puist advenir, se à celuy qui rien ne m'a meffait, que pour vostre (*b*) dit luy face mal ne desplaisir: honny (*c*) soye se une heure (*d*) voys avec vous; bien devroie estre montré au doit se ung tel murtre commettoye à vostre seulle requeste. Jamais en vous n'aroie fiance, quant ung tel Chevalier voulez fair emurtrir sans le avoir

(*a*) *Varlet* signifie ici un Gentilhomme qui n'est pas Chevalier.

(*b*) *Que pour vostre dit luy face mal*, que par rapport à ce que vous me dites je luy fasse aucun mal.

(*c*) *Honny soye*, que je sois deshonnoré. De là vient la devise de l'Ordre de la Jarretiere.

Honny soit qui mal y pense.

(*d*) *Se une heure vois avec vous*, si je reste une heure avec vous.

(*a*)deffié, & en dormant: pour verité pourroie dire que autre (*b*) tel feriez de moy, dommage seroit d'ung si bel Chevalier murtrir. Ainsi comme ilz se devisoient, Gerard s'esveilla si faillit sus moult pensif, esbahy de ce qu'il veoit le jeune varlet sur ung destrier. Le Jouvencel veant Gerard esveillé vint vers luy, si le salua moult courtoisement. Amy, ce dist Gerard, Dieu te vueille garder. Alors la Damoiselle qui se sentoit estre (*c*) meffaicte vers Gerard, luy dist: Ha, ha! Sire, mercy vous requiers, tenez ma foy; car je vous prometz que ce que je dis ores à ce jeune Escuyer, ce fut fors pour l'essaier. La Damoiselle desloyalle pensant que Gerard l'eust ouye, s'avanca (*d*) luy dire avant ce que l'Escuier en parlast. Damoiselle, ce dist Gerard, quant eut sçeu & entendu tout, grant dommaige est que en vous est tant grant beaulté, quant bonté n'y est assise, mal est employé en vous le beau corps & belle facture, de tant nature a mal ouvré que bonté & vertu n'y mist: il me desplaist moult, pour telle que vous ay trouvée vous lairray icy, ne

(*a*) *Sans le avoir deffié*, sans l'avoir appellé au combat.

(*b*) *Autre tel feriez de moy*, vous en feriez autant de moy.

(*c*) *Se sentoit estre meffaicte vers Gerard*, connoissoit l'indignité de son procedé envers Gerard.

(*d*) *S'avanca luy dire avant ce que l'Escuyer en parlast*, s'avisa de luy découvrir ce qu'elle avoit proposé à l'Escuyer avant qu'il en parlât à Gerard.

Digitized by Google

ja avant plus ne vous meneray. Autre chose plus ne luy dist, fors que il la recommanda à Dieu, si la laissa seulle; puis prist congé du Jouvencel, qui d'autre part s'en retourna à tant. Alors Gerard luy seul sans compaignie prist son chemin par champs, par Villes & Chasteaulx pour chercher & enquerir de Euriant sa mye. Quant nouvelles n'en peut ouyr, à luy mesme se (*a*) dementoit fort. Tant alla Gerard chevauchant, qu'il [*b*] choisit une moult belle [*c*] coustiere, où il n'y avoit nulle terre à havable, fors, ores, hostages [*d*] & rivieres, sur laquelle il veoit tout au long le plus bel vignoble qu'il eust jamais veu. La riviere fut moult grande & large, par dessus avoit ung moult riche pont au bout. Puis [*e*] choisit ung Chastel très-fort & bien garny de murs & de tours, de chambres & de salles, si bien faictes, si richement compassées, tant delicieux & tant bel estoit à veoir, que oncques par homme plus bel ne fut veu. Mais d'une chose Gerard ne se peut assez esmer-

(*a*) *Se dementoit*, se contristoit.

(*b*) *Choisit*, vit.

(*c*) *Coustiere*, une côte.

(*d*) *Nulle terre à havable, fors, ores, hostages* C'est à dire, nulle terre où l'on pût aborder aisément; mais seulement des rives, de la riviere & quelques hôtelleries : car il y a lieu de présumer que c'est cela que veut dire hostage, dont je n'ai pû trouver l'explication en aucun endroit.

(*e*) *Choisit*, vit.

Digitized by Google

veiller, de ce que autour du Chastel près ne loing il ne paroissoit bourg ne maison, ne nul bateau sur la riviere que il veoit moult grosse.

CHAPITRE XI.

Comment Gerard vint en une lande, où il rencontra ung Escuyer, & de leurs devises.

QUant Gerard eut bien advisé le Chastel, il fut moult esbahy que ce povoit estre d'une telle place ainsi asseullée, & que tout autour estoit gasté. Ainsi comme en ce penser estoit survint ung Escuier qui venoit vers luy moult grant (a) erre, monté sur ung cheval de chasse: l'Escuier estoit bel & droit. Quant Gerard le (b) choisit, il luy vint à l'encontre & le salua moult courtoisement, en luy priant que la (c) voie du Chastel luy voulsist montrer. L'Escuier moult humblement luy rendit son salut, luy dist: Sire, pour Dieu mercy gardez que tost & hastivement vous departez & vous en fuyez d'icy, car vostre demeu-

(a) *Grant erre*, fort promptement *Borel.*

(b) *Choisit*, vit de loin.

(c) *La voye*, le chemin.

Digitized by Google

re vous pourroit (*a*) ennuyer : il n'eſt homme mortel tant ſoit preux ne hardy qui ſeul oſaſt icy attendre ny arreſter. Amy, ce dit Gerard, pourquoy? ny (*b*) à quelle cauſe me dictes-vous ceſte choſe? je ne voy ne ſçay rien pourquoy je me doye eſpovanter, mais je vous prie que dire me vueillez la cauſe à raiſon pourquoy ceſtuy pays & ceſte contrée eſt ainſi deſtruicte & gaſtée. Sire, diſt l'Eſcuier, ce lieu & ceſte contrée que ainſi voyez eſtre apovrie, (*c*) ſouloit eſtre tant riche, tant plantureuſe, & tant pleine de tout bien, que le pareil il n'eſtoit au monde, ainſi comme aux (*d*) anciens ay ouy dire. Verité eſt que aupres d'icy eſt demourant ung geant moult grant & hydeux à veoir, lequel a deſtruit tout ce pays & toute la contrée d'entour; bourgade ne maiſon n'y a laiſſé, & meſme le Chaſtel que vous voyez il a deſtruit & mis à ruyne. Le geant dont je vous parle a nom Burgalidus; & pour ce Sire, je vous conſeille, ou cas que vous n'ayez bon (*e*) conduit, que tantoſt vous departez d'icy: ou ſe aller voulez avant, il vous convient prendre le chemin à dextre, affin (*e*) d'eſche-

(*a*) *Ennuyer*, cauſer de l'ennuy, du chagrin.

(*b*) *Pourquoy? ny à quelle cauſe me dictes-vous cela?* pourquoi? & par quelle raiſon me parlez-vous ainſi?

(*c*) *Souloit*, avoit coûtume.

(*d*) *Anciens*, anciens habitans de ce lieu.

(*e*) *Conduit*, Sauvegarde, ſauveconduit.

(*f*) *D'eſchever*, d'éviter, de l'Italien *ſchifar*.

Digitized by Google

ver le peril & danger en quoy vous [a] encherrez, se tost ne tournez autre part; car le geant dont je vous parle n'espargne homme du monde, qu'il ne preingne ou mette en prison, où il les detient en grant douleur. La raison pourquoy il fait ce, je la vous diray: il est [b] passionné d'une maladie moult merveilleuse, qui deux fois la sepmaine le tient si merveilleusement, que il n'estoit homme tant soit hardy, qui n'ayt paour & hideur de l'ouyr crier, si fort le contraint sa maladie; mais il se trouve allegé d'une chose que je vous diray: les hommes qu'il prend & boute en sa prison, il mange & destruyt l'ung après l'autre; & par ainsi de sa cruelle maladie dont il est tourmenté, est du tout allegé: homme ne femme n'est icy autour demourant. En ceste grande forest se tient, empres ceste grosse riviere; se plus attendons icy, mors ou prins serons. Amy, ce dit Gerard, allez vostre chemin, jamais ne quiers retourner arriere jusques à ce que j'auray veu & visité ceste place, que la voy tant belle. Alors à très-grant haste l'Escuyer se departit & Gerard demoura seul: tout le petit pas s'en alla vers le Chasteau. Gueres ne fut allé avant, quant il vit & apperceut yssir de la Place ung Chevalier qui avoit son chief enveloppé & couvert d'ung manteau.

(a) *Encherrez*, tomberez.
(b) *Passionné &c.* tourmenté d'une maladie étrange.

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

Comment Gerard rencontra ung Chevalier qui menoit avec luy sa femme & sa fille en demenant grant detresse.

QUant Gerard le vit venir il alla celle part ; mais avant ce qu'il y peust estre, il vit que après le Chevalier venoit une Pucelle moult belle & gente, si bien formée & si bien faicte que en elle nature n'y avoit riens oublié. Aupres d'elle venoit sa mere demenant le [a] greigneur dueil du monde. Eulx trois, le pere, la mere & la fille yssirent hors de la forteresse, & après eulx venoient plourant la menue gent, qui estoient leurs sujetz & hommes. Se à ceste heure les eussiez veuz, à grant peine vous fussiez-vous tenuz de plourer. Gerard voyant ces grandes merveilles pour le grant dueil qu'ilz en faisoient, ne se peust assez esmerveiller, tres-desirant & couvoiteux sçavoir la cause de leur doleance, au plustost qu'il peut s'approcha d'eulx, & salua le Chevalier, qui moult humblement luy rendit son salut ; à voix basse & piteuse luy dit : Sire, bien soyez venu. Alors dit Gerard au Chevalier : Sire, se ennuyer ne vous cui-

(a) *Le greigneur*, le plus grand.

doie, moult voulentiers sçaroie de vous la cause de vostre doleance & de tous ceulx qui après vous viennent. Le Chevalier rempli de dueil & d'amertume luy dist : Sire, assez auroie à la raconter se mes douleurs & l'ennuy, en quoy moy & ceste compaignie sommes, me convenoit declairer. Se je pensoie qu'il ne vous tournast à ennuy, dit Gerard, prier vous vouldray qu'il vous plaise moy en racompter la verité. Vous en vouldray [*a*] compter, dit le Chevalier : En ce pays & assez près d'icy est demourant ung geant grant & horrible, qui se tient sur ceste riviere en place forte à merveilles : rien ne passe par cy, soit homme ou femme, qu'il ne preingne & mette en prison. Si est advenu que j'avoie sept Chevaliers [*b*] à filz, moulx preux & hardis aux armes ; ung jour qui passé est les prist & emmena tous sept. Si est ainsi que luy & moy avons fait ung [*c*] parlement ensemble, par ung tel si, que une mienne fille que j'ay, luy doy amener dessoubz ceste arbre que la veez, par telle condition qu'il me doit rendre mes sept filz, dont moy & la mere avons au cueur telle douleur, que bien vouldrions estre mors ; car pas ne sommes acer-

(*a*) *Vous en voudray compter* : c'est à dire, je veux bien vous le raconter.

(*b*) *Sept Chevaliers à filz*, sept fils Chevaliers.

(*c*) *Avons fait un parlement ensemble*, nous avons parlementé ensemble & sommes convenus.

Digitized by Google

tenez [*a*] de ravoir nos ſept enfans pour noſtre tres-amée fille. Quant Gerard entendit le Chevalier, au cueur en eut grant douleur. Sire, dit Gerard, laiſſez dueil & penſez de vous reconforter; car moyennant la [*b*] grace, je feray tant que voz enfans [*c*] raurez treſtous: faictes que j'aye armures, les miennes ſont rompues & [*d*] fraincteſ. Ha, ha! Sire, diſt le Chevalier, toutes les armures du monde ne vous pourroient aider ne prouffiter; car tant eſt le geant cruel & horrible, que ung grant (*e*) oſt oſeroit bien attendre. Sire, ce dit Gerard, trop m'ennuyez, que tant deſpriſez le confort & ayde que je vous vueille faire. Allez, ſi vous haſtez de moy apporter armures freſches & neuvelles, voſtre fille conduiray moy-meſme vers le geant pour voſtre promeſſe acquitter, laquelle avec voz ſept filz rameneray avec moy. Quant le Chevalier entendit Gerard & le haultain vouloir qu'il avoit, il le regarda moult fort; bien luy ſemble eſtre homme de haulte affaire; il le veoit eſtre grant & fort, & bien taillé de tous membres, en luy ſe print à reconforter. Toſt & haſtivement envoya querir en ſon Chaſtel armures fortes & bonnes, à Gerard les fiſt

(*a*) *Acertenez*, certains.
(*b*) *La grace*, la grace de Dieu.
(*c*) *Raurez*, recouvrerez.
(*d*) *Fraincteſ*, briſées, du Latin *fractus*.
(*e*) *Oſt*, armée.

preſenter : puis le deſarmerent, & ſi le armerent des armures nouvelles ; il miſt le heaulme ou chief ſans laſſer la [a] ventaille. Alors le Seigneur print ſa fille, ſi la baiſa tout en plourant : & d'autre part auſſi fit la mere, ſi la livrerent à Gerard. Quant es mains de Gerard l'eurent livrée, ilz s'en retournerent ou Chaſtel demenant le plus grant dueil du monde. Gerard & la Pucelle ſe miſrent à chemin & vindrent à l'arbre où le Geant devoient attendre : ilz deſcendirent jus des deſtriers, ſi s'aſſirent ſur l'herbe à terre. Gerard fut moult dolant & penſif, pour ce que à la Pucelle veoit ung ſi grant dueil demener, au plus doulcement qu'ilz peult la reconforta en luy diſant : belle fille, ayez bon eſpoir en vous, & vous reconfortez en Dieu ; car au plaiſir de noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt, vous & voz ſept freres rameneray ſaulvement vers voſtre pére. Ainſi comme en ces parolles eſtoient, Gerard regarda aval au long de la riviere, & vit l'horrible geant venir, amenant devant luy les ſept freres de la Damoiſelle. Quant la Pucelle vit venir le geant, elle cheut comme toute paſmée de la grant paour qu'elle eut à le veoir : aſſez de fois ſe ſouhaita morte ou en la riviere noyée.

(a) *Sans laſſer la ventaille* : ſans lever la ventaille. C'eſt à dire, la partie inferieure de l'ouverture du heaume qui ſe joint au nazal quand on veut le fermer.

Digitized by Google

CHAPITRE XIII.

Comment Gerard combattit le geant & l'occist; & comment il rescoust les freres Chevaliers & la Damoiselle leur seur, & de la grant chiere que le Chevalier pere aux enfans, luy fist.

QUant Gerard vit le geant venir, il saillit (*a*) sus sans plus attendre; la Pucelle luy aida à lasser son heaulme. Gerard luy dist: Belle, ores ne vous deconfortez; car aujourd'huy serez delivrée de la grant paour où vous estes. Gerard monta sur son destrier; la Damoiselle luy bailla sa lance, & luy dist à son departement que pour luy elle voulsist prier Dieu. Quant le geant apperçeut venir Gerard vers luy, de la grant joye qu'il avoit se venoit tout (*b*) poursaillant; il ne prioit Gerard tant (*c*) ne quant; il venoit (*d*) pasvoyant une grant masse qu'il portoit tousjours, qui estoit moult grande & horrible. Gerard ferit le destrier des esperons & baissa sa lance, si (*e*) aconsuyvit le geant & luy donne ung

(*a*) *Saillit sus*, se leva.
(*b*) *Poursaillant*, sautant de joye.
(*c*) *Tant ne quant*, aucunement.
(*d*) *Pasvoyant*, se couvrant d'une grande massue, comme d'un bouclier ou d'un pavois, du vieux mot françois *pave*, qui signifie couverture.
(*e*) *Aconsuivit*, atteignit.

Digitized by Google

çoup en la poitrine si merveilleux que sa lance vola & brisa en pieces. Alors le geant leva sa massue contremont pour cuider ferir sur Gerard : mais Gerard qui estoit bien duit aux armes, gauchit arriere si assena sur son escu ; se Gerard ne se fust destourné, moult grant dommaige lui eust fait pour le coup qui estoit moult grant & pesant, si vint descendant comme la fouldre plus d'ung grant pied dedans la terre. Gerard haulca l'espée quant il eut sa lance brisée, & frappa si grant coup sur le geant, qu'il le navra tellement que le sang en saillit de son cousté. Alors le geant cuyda tout vif enrager quant ainsi se sentit feru & fort navré, il leva sa massue cuidant ferir sur Gerard ; mais il faillit, parce que Gerard se destourna, & cheut le coup à terre. Gerard qui moult estoit desirant de occir le geant, au parfournir [a] son poindre, retourna & ferit le geant aupres de là où il l'avoit atteint par telle vertu de son espée qui moult estoit trenchante & affilée, que une playe luy fist en la cuisse si grande que le sang luy coula jusques à terre. Au passer que avoit fait Gerard, le geant leva sa massue cuidant ferir sur Gerard sur son heaulme ; mais il faillit de l'atteindre, pour ce qu'il gauchit ung peu arriere. Nonobstant ce il le aconsuivit sur l'arçon de la selle du destrier sur quoy Gerard

(a) *Au parfournir son poindre*, après avoir fourni sa carriere.

estoit assis ung coup si grant, bruyant comme tempeste, que le destrier & la selle il fouldroya tout en ung mont. Se Gerard eust aconsuivy, jamais de Mire [*a*] ne luy eust esté mestier. Gerard veant son destrier mort fut moult dolent & non sans cause: mais luy comme vertueulx Chevalier moult vivement se gecta hors de la selle, l'espée en la main, le heaulme [*b*] embrunchy, son escu avant mis, vint courir sus ou geant, si le ferit de son espée ung coup à la retraicte, en l'assenant seur le couste, où il luy fist encore une moult grande playe, dont le geant fut tant dolent, qu'il cuidoit vif enragier; plus de ce que Gerard luy duroit tant, que de playe qu'il luy eust faicte. Le geant en très-grant haste & yre haulça sa massue en cuidant assener Gerard; mais il faillit, parce qu'il s'achoppa à ung perron qui là estoit, en telle maniere qu'il cheut (*c*) ades par terre, & que sa massue luy faillit hors des poings. Alors Gerard luy courut sus avant ce qu'il se peust relever: il luy fist deux moultes cruelles playes, par quoy il fut fort endommagé; le sang luy couroit hors du

(*a*) *De Mire ne luy eut esté mestier*, jamais il n'auroit eû besoin de Chirurgien.

(*b*) *Le heaulme embrunchy*, la visiere de son heaume abbatue. *Embruncher*, couvrir. Voyez la notte 3. du Chap. 18.

(*c*) *Ades*, incontinent, de l'Italien *adesso*. *Borel.*

Digitized by Google

corps tant que l'herbe autour de luy estoit toute tainĉte de sang vermeil. Gerard remist son espée ou fourreau, & print la massue. Le geant comme forcené saillit sur piedz; il vint vers Gerard, si luy donna ung coup de poing si grant que tout l'a estonné: puis se (*a*) rehasta & prist Gerard par l'escu; si fort le tira que hors du col l'a arraché: puis à deux mains le leva contremont, si en ferit sur Gerard ung coup si grant, que tout à la renvers l'abatit par terre: le geant ne le peust (*b*) choisir pour la veue qu'il avoit couverte par le sang qu'il avoit perdu. La Damoiselle & tous ses freres veant Gerard estre par terre cuiderent tous qu'il fust mort, par quoy ils eurent telle paour & telle douleur, que tous cuidoient estre perdus: mais Gerard moult vistement saillit en piedz, la massue à deux mains contremont levée très desirant soy venger, le geant assena par tel (*c*) ayr sur la teste, que oncques la coëffe d'acier ne le peut garantir que la teste ne luy escartelast en telle maniere, que la cervelle luy en sailloit dehors. Le geant sentant le coup de la mort getta ung cry si tres-horrible que à l'ouyr estoit espouventable, & cheut mort par terre: au cheoir qu'il fist prist

(*a*) *Se rehasta*, ne perdit point de temps, se depêcha.

(*b*) *Choisir*, voir.

(*c*) *Air*, force, colere, du Latin *ira*.

Perceval.

Digitized by Google

ſi grant (*a*) flac, que à l'ouir ſembloit ung gros arbre qui fuſt abatu : quinze piedz avoit de longueur quant il eſtoit en ſon (*b*) eſtant. La Pucelle & les ſept Chevaliers ſes freres veans le geant mort furent joyeulx à merveilles ; mais moult eſtoient troublez de ce qu'ilz veoient Gerard fort blecé. Pas n'eſtoit de merveilles ſe las & traveillé eſtoit pour les grans coups dont il avoit par le geant eſté feru, de detreſſe eſtoit paſmé par terre. Alors les ſept Chevaliers ayant grant joye, & leur ſeur qui commença à haulte voix à crier & diſt : Par ma foy jamais à nul jour de mon vivant n'aray mary ſe je n'ay celuy que (*c*) je voy navré à mort pour mon amour & moy reſcourre es mains de ce diable adverſaire. Se pour moy meurt, je prie Dieu que la mort me ſoit prouchaine, car après luy jamais plus ne(*d*)vueille vivre. Alors le Chevalier du Chaſtel & la Dame vindrent vers leurs enfans, ſi les baiſerent l'ung après l'autre ; puis haſtivement vindrent vers Gerard qu'ilz trouverent giſant par terre, ilz vindrent vers luy ſi luy eſſuerent le ſang & la ſueur qu'il avoit ou viſaige, qui luy couvroient toute la veue. Alors

(*a*) *Priſt ſi grant flac*, fit ſi grant bruit.
(*b*) *En ſon eſtant*, quand il étoit debout.

Alain Chartier.

(*c*) Voilà le mouvement le plus favorable pour ſe marier avec un homme, afin de devenir bientôt veuve.
(*d*) Les ſermens des Joueurs & des Amoureux n'obligent point.

Digitized by Google

Gerard revint de pasmoison, si saillit sus & dist à une voix moult haulte : Dieu me doint ceste grace que encores puisse trouver Euriant ma mie, par qui j'ay eu maint mal & mainte peine ; mais pas ne m'en doit desplaire, car vers elle l'ay bien (a) desservy. La Damoiselle entendit Gerard, sans plus attendre cheut pasmée : son pere, sa mere & ses freres vindrent vers elle, si luy arrouserent son visaige. Quant à elle fut revenue, ilz luy dirent que pas n'estoit sage, quant encore ne sçavoit la voulenté du Chevalier ne quelle chose il vouldra faire. Ha, ha! Sire, dist la Pucelle, ores entendis du Chevalier qu'il fit ung [b] reclam moult piteulx pour une sienne amye que il nommoit Euriant, par qui il disoit avoir tant de maulx souffert, lesquelz il portoit bien en grez. Ma fille, dit le Chevalier, delaissez vostre dueil & courroux, nous yrons à luy parler. Ilz vindrent vers Gerard, si le trouverent couché sur son escu : ilz s'agenouillerent devant luy, si le desarmerent du tout ; puis d'eau-rose luy arrouserent son [c] viaire. Après le Seigneur luy dit : Sire, pas ne sçay vostre nom, mais je vous prie que dire me vueillez comment vous vous sentez, & se advis vous est que eschapper puissiez ? Sire, ce

(a) *Desservy*, merité.
(b) *Un reclam*, une plainte, du Latin *clamare.*
(c) *Viaire*, visage.

Jean Melun au Codicile dit

dit Gerard, j'ay esperance en Dieu que de mort n'aray garde; jasoit ce que par cest ennemy ay esté moult fort blecié, meshuy m'en yray avec vous en vostre Chastel; car se demain povoie estre guery, tantost me mettroye en chemin pour aller en une queste, où il convient que je voyse. Quant Gerard se sentit ung peu revenu, il se leva sus & se mit à chemin avec eulx vers la forteresse. Au devant de luy vindrent tous ceulx de leans demenant la plus grant joye du monde; tous luy alloient escriant : Sire, à bonne heure venistes par deça, de grande servitude nous avez mis en franchise; benoist soit le pere qui vous engendra & la mere qui de vous fist portée, quant du terrible geant nous avez delivrez. Alors tous ensemble à grant joye & lyesse entrerent dedans le Chastel. Si grant joye faisoit le Seigneur, la Dame & tous les enfans à Gerard, que saouler ne se povoient de le avoir assez remercié. La Pucelle assez doulcement luy faisoit de moult piteulx regards, & disoit en soy que jamais jour de sa vie plus beau jeune Chevalier n'avoit veu : Que ores plust à Dieu que je fusse sa mye, mais que aimer me daignast. Alors de tous costez les varletz & Escuyers saillirent avant; chascun s'efforçoit de servir Gerard : en une chambre fut mené si le devestirent, ce qu'il avoit de playes luy misrent à point, en chair n'estoit gueres

Digitized by Google

navré, par quoy [a] il se deust coucher, fors de grans coups & pesans qu'il avoit reçeuz, dont il estoit las & travaillé. Puis luy firent apporter blancs draps, linges; il les vestit & para: ung mantel d'escarlatte luy apporterent qu'il vestit, puis l'amenerent en la salle. Tous y accoururent pour le veoir; car si bel, tant grant & droit le veoient, que tous disoient l'ung à l'autre que jamais plus bel jeune Chevalier n'avoient veu. Les tables furent mises & le disner prest; ilz laverent les mains, puis s'assirent: les sept Chevaliers freres servirent Gerard à disner que oncques Gerard ne peut tant faire de les faire seoir avec luy. Le Seigneur & la Dame s'efforcerent tous de le consoler & luy faire honneur & feste. Souvent le regardoit la Pucelle qui auprès de luy fut assise; grant desir avoit en soy que prier la voulsist d'amours; mais à Gerard gueres ne chaloit, car autre part avoit mys son cueur. Moult richement furent servis à ce disner de ce que pour lors on povoit avoir. Quant assez eurent mengé & beu, les nappes furent ostées; puis laverent, après se leverent de table. Gerard appella le Seigneur & luy dist: Sire, grant mestier m'est de moy partir pour achever & mettre à fin une chose que j'ay emprinse, & pour ce à ceste nuyt, avant que le matin viengne vueil prendre congé de vous,

(a) *Par quoy*, pour que.

Digitized by Google

remerciant du bien & honneur que m'avez fait. Sire ce dit le Chevalier, en moy n'est vous rendre le service & courtoisie que fait m'avez à moy & à tous mes enfans; du servage où nous estions nous avez remis en franchise, à tous avez la vie saulvée. Ma Terre & mon avoir vous requiers que vueillez prendre & ma fille, pour laquelle deffendre vous estes mis en si grant peril; car ce ne (a) fust vostre haulte prouesse, à tousjours mais estions en exil, loué soit nostre Seigneur & vous qui de ce peril nous avez getté. Alors firent allumer les torches: il print congé du Seigneur, de la Dame & de sa fille. Les sept freres le emmenerent en sa chambre, où son lict fut moult richement appareillé: après ce, baillerent le vin & s'en partirent; deux Escuyers y laisserent pour servir Gerard & aiser. Après il se coucha, luy qui estoit moult traveillé, jusques ce vint le matin qu'il se vestit & para, & vint en la salle tout apresté, où il trouva le Seigneur, auquel il pria moult doulcement que ung cheval luy voulsist prester. Sire, ce dist le Chevalier, de cheval ne povez faillir, car tout ce qui est ceans est vostre; mais, Sire, je vous vouldroie bien prier que si tost ne vueillez partir d'icy, si attendez tant que soyez plus fort. Ha! Sire, ce dist Gerard, je vous prie que du demourer ne me parlez

(b) *Ce ne fust*, si ce n'eût été.

plus ; je vous ay dit que besoin m'est de partir d'icy pour parfournir mon voyage : longtemps y a que l'ay promis, & pour ce, Sire, me pardonnez, car autrement ne le puis faire. Sire, ce dist le Seigneur, puisqu'il vous plaist & que estre ne peult autrement, vostre voulenté povez faire, soit d'aller ou de demourer. Alors luy fist amener ung cheval moult fort & puissant, tout le meilleur de son estable.

CHAPITRE XIV.

Comment Gerard print congé du Chevalier & de la Dame, & du grant dueil que demena la Pucelle quant elle vit partir Gerard.

GErard après le congé prins au Seigneur & à la Dame, l'espée ceinte, monta sur son destrier. La Pucelle sachant la nouvelle du partement de Gerard, en piedz, ung bas blanc de soye, les cheveux espars sur son corps, ayant un (a) Chapelet de roses sur son chief : vint accourant devant la salle, où elle le trouva monté sur son destrier pour soy partir. La fresche couleur de son beau visaige estoit plus enluminée que la rose n'est en main qui est coulourée de blanc & de vermeil ; les

(a) *Chapelet*, une guirlande ou couronne. *Rom. de la Rose.*

Digitized by Google

yeulx avoit beaux & vers, les fourcilz traictifz (*a*), le corps bien fait, les bras longz, les mains blanches, bien faites; ung bien petit avoit soubzlevé ses (*b*) draps, par quoy on povoit bien appercevoir son petit pied; car de la grant haste qu'elle eut à venir son orteil avoit bleçé à l'encontre d'une pierre, tant que le sang en failloit dehors. Lors quant elle vit Gerard estre monté sur son destrier, par force d'amours vint vers luy & le salua moult haultement, & puis print le destrier par le frain de la bride, si luy dist: Ha, ha! Sire, pour Dieu mercy vueillez prendre pitié de moy & ne m'occiez pas; la grant amour que j'ay eu à vous jusques à icy ne vous ay osé dire devant ce que du tout fussiez guery, car bien cuidoye que ceans deussiez longuement demourer. Belle, ce dist Gerard, je vous jure loyaulment & prometz que en moy n'est plus de demourer, partir me convient d'icy; mais je vous prie que le congé vous plaise à moy donner. La Pucelle veant que nullement ne povoit tant faire vers luy que leans voulsist demourer, elle fut moult dolante. Gerard les commanda tous à Dieu, & eulx tous prierent à nostre Seigneur pour luy, fors la Pucelle qui demenoit grant douleur. Gerard se partit du Chastel, si passa la porte & le pont, puis entra en son chemin, moult fort prit à che-

(*a*) *Traictifz*, doux, gracieux.
(*b*) *Ses draps*, ses juppes.

vaucher ; souvent luy souvint de Euriant. Tant chevaucha celle journée sans aucune adventure trouver, que à racompter fust que il (*a*) choisit devant luy ainsi comme à heure de Vespres ung Chastel moult bel & fort seant sur une riviere, le Chastel eut nom Mousson. Il passa le pont & la porte pensant en luymesme que celle nuyt vouloit demourer pour en chercher & sçavoir s'aucunes nouvelles pourroit ouyr de Euriant sa mye. Quant dedens le bourg fut entré, il vit une femme veufve assise devant son huys, si luy requist que celle nuyt le voulsist hebergier. La Dame luy respondit courtoisement que moult voulentiers le feroit : il entra dedens l'hostel ; assez trouva varletz & serviteurs qui luy prirent son cheval si le misrent en l'estable, les autres le menerent en sa chambre : le soupper fut prest & les tables mises. La Dame se devisoit à Gerard en le tenant (*b*) en parolles, affin qu'il ne luy ennuyast. Alors fut apportée l'eau si laverent, puis luy & l'hostesse s'assirent: moult grandement furent servis. Puis quant ce vint après soupper & qu'ilz furent levez de table, Gerard prist congé de la Dame, & s'en alla dormir jusques ce vint le matin qu'il s'esveilla; jasoit ce que celle nuyt dormist bien peu, car toute la nuyt n'avoit fait que penser à sa mye la belle Euriant. Quant il vit qu'il fut cler jour

(*a*) *Il choisit*, il vit de loin.
(*b*) *Le tenant en parolles*, l'entretenant.

Digitized by Google

il se leva : sa selle estoit sur son cheval mise il alla ouyr Messe & print une souppe en vin. Puis print congé de son hostesse, si monta sur son destrier & se partist de la Ville par la porte où il estoit entré. Toute cette matinée ne fina de chevaucher tant qu'il vint assez près de Mex ; si pria Dieu devotement que de sa mye Euriant peust ouyr quelques nouvelles. Ainsi en faisant ses prieres se trouva en une lande moult grande & planiere, où il prist fort à chevaucher, & tant que sur dextre il (a) choisit venir grant foison de gens, Chevaliers & Escuyers faisans mener devant eulx grant foison de harnois, malles & bahuz. Gerard desirant sçavoir de leurs nouvelles, les (b) seurattendit ung peu, affin que avec eulx peust chevaucher & leur en querre des nouvelles : tant les seurattendit, que il se mist en leur compaignie.

(a) *Il choisit venir*, il vit venir.

(b) *Les seurattendit*, les attendit. C'est un mot composé de sur & d'attendre, mais que je ne crois pas avoir une signification plus forte que le simple.

CHAPITRE XV.

Comment Gerard vint à Mex & trouva en son chemin gens qui alloient, & luy dirent comment par une femme estrange la seur du Duc avoit esté murtrie, & venoient illec pour la juger.

QUant Gerard se fut meslé avec eulx, moult courtoisement leur prist à demander à qui estoit le riche harnois dont ilz estoient conducteurs. Sire, ce dist l'ung d'eulx, tout le harnois est au Comte de Bar, lequel vient icy après nous, si va à Mex pour une pitoyable adventure que n'a gueres y est advenuë. Le Duc de Mex, nepveu de Monseigneur avoit une sienne seur germaine, laquelle de (*a*) nouvelle a esté moult piteusement murtrie par une femme (*b*) estrange, qu'il trouva en une forest au retour qu'il fit de saint Jacques, où il avoit esté en pelerinage. Tant estoit aimée du Duc & si grant fiance y avoit mise, que du tout le gouvernement de sa seur luy bailla, chascune nuyt couchoit avec elle: & bien sachez que se n'eussent esté ses Barons & Conseillers, il l'eust espousée & prinse à femme pour la grant beaulté, bonté & sa-

(*a*) *De nouvelle*, tout nouvellement.
(*b*) *Estrange*, étrangere.

Digitized by Google

pience que en elle apparoist estre. Quant Gerard ouit l'Escuyer qui luy disoit ces nouvelles, il luy demanda combien de temps il y avoit que le Duc l'avoit amenée. Celluy s'appensa (*a*) ung peu, puis luy en dit la verité. Gerard ayant ouy l'Escuyer pensa ung peu en luy-mesme, & dit qu'il (*b*) convenoit que ce fust sa mye Euriant, selon le jour & terme que par le Duc avoit esté amenée de la forest, où il l'avoit laissée. Si se teust à tant sans plus en riens enquerre, car advis luy estoit que luy estant venu en la Cité plus amplement le pourra sçavoir. Au plustost qu'il peut se partit d'eulx & vint à Mex, & fist tant qu'il arriva en ung des meilleurs hostelz de la ville: tost après luy y arriva le Comte de Bar; par le Duc de Mex son nepveu fut (*c*) haultement reçeu & mené en son Palais. La joye & la feste à la venue du Comte fut moult grande: mais de la feste & de la venuë Meliatir ne tenoit gueres de compte; bien eust-il voulu à ceste heure avoir esté en Hierusalem ou à saincte Katherine, moult dolant estoit que Euriant n'estoit arse & bruslée. D'autre part Gerard estant venu en son hostel & en sa chambre manda son hoste que on nommoit Thibault, si luy pria que avec luy voulsist

(*a*) *S'appensa ung peu*, réva un peu.
(*b*) *Qu'il convenoit*, qu'il y avoit lieu de présumer.
(*c*) *Haultement*, magnifiquement.

diſner. L'hoſte veant Gerard à ſon ſemblant eſtre homme yſſu de haulte paraige, luy accorda moult voulentiers. La table fut miſe ſi ſe aſſirent, ilz beurent & mangerent à leur plaiſir : puis quant ilz eurent diſné & qu'ilz furent levez de table, Gerard requiſt à ſon hoſte que tenir luy voulſiſt compaignie juſques au Palais, pour ce qu'il avoit ouy dire que jugement ſe devoit faire d'ung crime que on dit eſtre commis par une Damoiſelle eſtrange, & que bien fait ſeroit d'y aller ; car en oyant plays, procez, jugemens & autres choſes touchant juſtice ; l'on povoit moult apprendre. Lors luy diſt Gerard en ceſte maniere : Je m'eſmerveille fort les cauſes dont *(a)* peut mouvoir à ceſte Damoiſelle, de ainſi avoir murtry celle dont tant eſtoit aimée. Et pour ce, beaulx hoſtes, je vous prie que me vueillez ainſi dire comment la choſe eſt allée, ſe le ſçavez. Sire, dit l'hoſte, puiſque ſçavoir le voulez, par moy pourrez ouyr toute la verité. Alors luy racompta & dit tout au long, ainſi que la choſe eſtoit advenuë : ainſi parlant enſemble, s'en allerent juſques au Palais. Quant là furent venuz, ilz virent grant aſſemblée de Barons & Chevaliers. Le Duc de Mex & le Comte de Bar ſon oncle eſtoient

(*a*) *Les cauſes dont peut mouvoir à ceſte Damoiſelle*, les raiſons qui peuvent avoir engagé cette Demoiſelle.

assis sur un (*a*) faudesteul pour ouyr & escouter ceulx qui la Damoiselle vouldroient accuser. Gerard & son hoste se boutterent en la presse avec les autres pour les escouter & ouyr: gueres ne furent là arrestez, quant ilz virent ung assez ancien Chevalier qui se leva du siege où il estoit assis, parent estoit de Meliatir; sa cause en commença de plaidier d'ung langaige moult affaicté, si dit tout hault, voir, après ce que par les dessusditz Seigneurs luy avoit esté commandé de parler. *Mes très-redoubtez Seigneurs, pour ce que par vous & vostre commandement ay esté contraint & requis de parler, il n'est aujourd'huy tresor au monde que avoir voulsisse, que droit & raison, justice & loyaulté ne voulsisse conseiller. Mais s'il vous plaist, sans plus en riens dire, pour ceste fois je me tairay touchant ceste matiere, & raison le doit, car je suis prochain parent à Meliatir. Or pour riens ne vouldroie dire ou mettre avant chose dont on eust souspection sur moy; qui mieulx le sçaura, si le die.*

[*b*] *Faudesteul*, fauteuil. Menage dit que ce mot vient du Latin *faldistorium*.

Roman de Merlin.

CHAPITRE XVI.

Cy devise comme les Barons estoient à conseil pour juger la belle Euriant à mort, & comment Gerard emprist à combattre à l'encontre du Chevalier qui l'avoit accusée à tort & sans cause.

QUant le Seigneur de Nauvy eut finée sa raison & que autre chose ne vouloit dire, le Seigneur d'Appremont leva en piedz & dist : *Seigneurs, se vostre plaisir est de moy ung peu entendre, de ceste chose vous en diray mon advis. Verité est que l'homme qui entreprent à faire ung jugement, fait grant mal & pechié, se il ne dit la juste verité; jamais à tort jugement ne se doit faire, & s'on ne sçet loyalle occasion pourquoy ung juge doye juger homme ou femme. Ja avez ouy Meliatir qui veut dire & maintenir que celle Damoiselle a esté prinse en fait prouvé du murtre dessusdit, ayant la main sur le coustel dont la seur du Duc a murtry. Quant est à moy, jamais ne croiray, & est impossible que se ceste Damoiselle eust commis le crisme dont elle est accusée, que jamais elle ne se fust arrestée ny attendue d'avoir esté trouvée au fait, mais s'en fust fuye ou se fust mussée en lieu que par nul homme n'eust esté trouvée; jamais ne se fust endormie avec elle après un tel faict. Oncques tel*

Digitized by Google

hardiement ne fut en homme ny en femme, s'ilz n'estoient hors de leurs sens : quant est à moy, jamais ne le croiroie : elle fut trouvée dormant, sachez qu'en ce point ne le feriez mye ; & aussi en veillant jamais ne l'eust ferue que tost & hastivement ne s'en fut fuye comme j'ay dit, & soy mise à saulveté. Si conseille que on voise vers elle & que on luy demande s'elle a commis & faict le murtre dessusdit. S'elle dit (a) *nom, il convient que Meliatir preigne la lance & l'escu pour ce que luy-mesme s'efforce, & est hastif & prompt de luy prouver le faict contraire, & que elle sans autre il veult maintenir qu'elle a murtry la seur du Duc. Se chose* (b) *est que la Dame trouve Champion qui pour elle se vueille combattre, Dieu luy pourroit aider, car selon mon advis la Damoiselle n'y* (c) *a coulpe.* Alors tous les Barons & Chevaliers dirent du commun accord, que jamais meilleur conseil ne plus droicturier n'avoit esté dit ; si conseillerent tous au Duc que la Damoiselle envoyast querir. Par son commandement la belle Euriant fut amenée devant le Duc & ses Barons qui là estoient presens. Sachez que du mal & du desplaisir qu'elle avoit eu fut plus jaulne que cire. Quant devant le Duc fut venuë, il luy demanda pourquoy ny à quelle cause elle avoit esté si hardie d'avoir ainsi murtry sa seur. Sire, dit

[*a*] *Nom*, non. C'est à dire, si elle nie le fait.
(*b*) *Chose est*, s'il arrive.
[*c*] *N'y a coulpe*, n'est point coupable.

Digitized by Google

Euriant, oncques jour de ma vie le crime ne commis : s'il est trouvé & sçeu à la verité que telle trahison & murtre aye perpetré, j'abandonne mon corps pour en faire telle justice que par vous & vos Barons sera advisé. Alors Gerard saillit avant, & dit en ceste maniere devant tous les Barons qui y estoient : Si je me offre pour elle à cause & son droit deffendre, je dis & vueille maintenir que se Meliatir veult dire ne prouver qu'elle ayt commis le murtre dont par luy a esté encoulpée, je suis celuy qui vouldra prouver pour elle que oncques celle chose ne luy advint. Alors Meliatir saillit avant & dist : Vassal, sachez que autre chose je ne demande ; car avant ce que le vespre soit venu vous en receverez la mort, & la desloyalle en sera arse & bruslée en ung feu d'espines : riens n'est aujourd'huy au monde que avoir voulsisse, que à l'encontre de vous ne me combatisse. Vassal, ce dit Gerard, vostre hault parler & vos orgueilleuses menasses me feront peu esbahir ; car tel menasse à la fois qui a grant paour : je croy que avant que le vespre soit venu on verra lequel de nous deux se pourra (a) gaber de son compaignon ; à nul Chevalier ne appartient soy vanter ne dire chose dont à autruy puist desplaire. Se je trouve Baron ou Chevalier qui telle cour-

[a] *Gaber*, se moquer, railler.
Les enfans gaberent Elisée.
La Bible historiaux.

Digitized by Google

toisie me vueille faire de moy prester armes, dès maintenant suis prest de la querelle cette Damoiselle deffendre. Quant le Seigneur Dappremont ouy Gerard plaindre (*a*) d'armures, il luy dist : Sire Chevalier, pour armures ne destrier ne demourez à deffendre la Damoiselle, car vous en feray bailler telles & si bonnes, que je pourray (*b*) finer.

[*a*] ***Plaindre d'armures***, demander des armes.
[*b*] ***Finer*** signifie en vieux François, venir à bout de quelque chose; & par consequent il veut dire ici, que je pourrai venir à bout de vous en trouver.

CHAPITRE XVII.

Comment Gerard desconfit Meliatir, & luy fit congnoistre la trahison qu'il avoit faite.

ALors incontinent sans plus attendre le Duc fit le champ apprester & faire les lices ainsi que pour lors estoit accoustumé de faire. Puis firent allumer ung grant feu, si menerent au preau Euriant: moult grant pitié estoit à la veoir. Assez de gens estoient là prians que son Champion Dieu aider & secourir voulsist. Gerard alla en son Chastel, où il se fit armer des armes que le Seigneur Dapremont luy avoit fait porter. D'autre part Meliatir s'en alla armer, triste & desplaisant de ce que Euriant n'estoit arse, laquelle estoit

Digitized by Google

devant le feu, où elle faisoit à genoulx & aux mains jointes une devote oraison à Dieu, en luy priant que son Champion voulsist aider & secourir, aussi vrayement que à tort estoit (*a*) encoulpée. Pas n'avoit recongneu son Champion; car elle estoit en telle paour que mieulx ressembloit estre morte que vive, & aussi pas n'avoit getté sa veuë sur luy ne sur autre; son entente estoit à prier Dieu qu'il le voulsist aider à tous ses besoings. Les deux Champions furent menez es lices, montez chascun sur ung puissant destrier. Gerard voyant Euriant auprès du feu par grant (*b*) hayr appella Meliatir & luy dit: Vassal, temps n'est de menasser, or y paroistra qui le fera mieulx: je vous deffie (*c*) de Dieu & de la Vierge Marie sa mere. Alors se prindrent à eslonger, puis vindrent brochant de l'esperon l'ung sur l'autre; si baisserent les lances, dont ilz s'entreferirent de si grans coups que leurs lances rompirent & esclaterent: puis misrent les mains aux espées, dont ilz s'entredonnerent de si grans coups & si rudes, que les estincelles de feu faisoient saillir des heaulmes: moult fort & asprement se com-

[*a*] *Encoulpée*, accusée.

[*b*] *Par grant hayr.* Je crois qu'il faut lire, par grand *air*. C'est à dire, par grande colere; à moins que l'on ne veuille dire que cela signifie, par la grande haine qu'il portoit à Meliatir.

(*c*) *De Dieu*, avec l'aide de Dieu.

battirent;

Digitized by Google

battirent ; au bien (*a*) ferir s'abandonnoient. Il n'y eut celuy qui ne fust navré tant que le sang leur couroit jusques à l'esperon. La belle Euriant à nudz (*b*) coutes & à nudz genoulz prioit nostre Seigneur que aider voulsist son [*c*] Champion ; aussi vrayement que oncques jour de sa vie n'avoit esté cause de la mort de la belle Ismame. Gerard & Meliatir se combattoient aux espées, dont ilz se donnoient de grans coups & horribles à veoir. Meliatir fut moult aspre (*d*) Chevalier & hardy ; il leva son espée contremont, si ferit Gerard sur le heaulme ung si grant coup, que, s'il n'eust gauchy, il l'eust pourfendus jusques es dens. Alors Meliatir luy escria : Vassal, je croy que aujourd'huy vous montreray la grant folie que avez entreprins de vous avoir osé combattre à moy : jamais plus beau jour ne verrez, se ainsi est que à moy ne vous rendez vaincu. Gerard oyant Meliatir le commenca moult fort à regarder, sans ce que ung seul mot luy voulsist respondre. Il tint l'espée en sa main dextre, si ferit Meliatir à descouvert sur le heaulme par telle fierté, que la (*e*) lu-

(*a*) *Au bien ferir s'abandonnoient*, mettoient toute leur adresse à bien porter leurs coups.

(*b*) *A nudz coutes* ; les bras nuds jusques aux coudes.

(*c*) *Champion*, défenseur, celui à qui il estoit permis de se battre en duel.

(*d*) *Aspre*, terrible, du Latin *asper*.

(*e*) *La lumiere*, la visiere du casque.

Digitized by Google

miere luy abatit & trencha jus : l'espée avala, descendant par telle guise que le nez & la moitié du menton luy abatit jus : le coup fut si grant & si pesant, parce que Gerard y avoit toute sa force employée, qu'il vint descendant comme fouldre sur le col du cheval de Meliatir, tant qu'il luy couppa tout jus, & fut force à Meliatir de tomber par terre luy & son destrier. Alors Gerard luy escria à haulte voix & luy dist : Vassal, desormais je vous conseille que voz vantises & haulx parlers vueillez refraindre : assez de foys ay ouy dire que trop parler nuyt, si est vilainie de trop tenser & de menasser grant folie, car au (*a*) departir on pourra veoir lequel de nous deux aura victoire. Meliatir soy voyant par terre fut moult esmerveillé, tost & hastivement saillit en piedz, l'espée ou poing, affermant en son courage que mieulx aimoit estre mort, que à Gerard ne rendit guerdon du dommaige qu'il luy avoit fait ; car tant & si grant angoisse sentoit, que gueres ne s'en failloit d'estre de son sens (*b*) yssu. Lors il tourna l'escu sur son dos, puis à deux mains leva l'espée contremont & ferit Gerard sur son heaulme ung coup si grant & si horrible, qu'il fut ainsi comme tout estonné, dont les Barons qui là estoient assemblez s'esmerveillerent moult, &

(*a*) *Au departir*, avant de nous quitter.

(*b*) *D'estre de son sens yssu*, de perdre le sens & la raison.

Digitized by Google

disoient que Meliatir estoit moult chevaleureux & homme de très-haulte affaire, & que grant dommage estoit de les laisser combattre. Alors Gerard moult honteux de ce que Meliatir luy avoit tant resisté & duré, si s'approucha de luy l'espée ou poing : & alors luy sembla que grant honte luy seroit de le combattre à cheval, si saillit tout de plain (*a*) eslays jus du destrier; si s'approcha de Meliatir, très-desirant de luy rendre le coup qu'il luy avoit baillé ; si haulca l'espée & le ferit sur l'espaule dextre ung si grant coup & si demesuré, que le bras avecques l'espaule luy abatit par terre (*b*) ou champ. Puis de son corps le vint heurter de si grant force & roideur qu'il l'abatit par terre, & puis luy saillit sur le corps & luy trencha le (*c*) laz du heaulme, si luy arracha hors de la teste, en luy disant qu'il se tenist pour oultré & vaincu. Alors Meliatir congnoissant son peché, par lequel il se veoit en danger de mort, dist à Gerard que le Duc & les Barons fist venir & la verité congnoistroient du grant crime que luy-mesme avoit commis. Les gardes du Champ qui là estoient presens firent signe au Duc & aux Barons que là voulsissent venir pour ouyr ce que Meliatir vouldra dire. Le Duc commanda qu'il fust

(*a*) *Eslays*, eslans, saut.

(*b*) *Par terre, ou champ* : par terre, dans le lieu du combat.

(*c*) *Le laz*, le lacet.

Digitized by Google

amené devant les eschaufaulx, & pareillement la Damoiselle qui à ceste heure estoit devant le feu en attendant la grace de nostre Seigneur. Après le commandement du Duc, Meliatir fut par Gerard amené devant le Duc; & autres Chevaliers & Sergens amenerent la noble Damoiselle. Quant là furent venuz, Meliatir encommença à dire tout hault qu'il estoit digne de mort, & que à tort & sans cause il avoit encoulpée la Damoiselle. Puis leur racompta mot après la cause ne pourquoy il avoit commis le murtre & mis dessus à la Damoiselle Euriant, laquelle devant Dieu & le monde il (a) descoulpoit du murtre & de la grant trahison que luy avoit mis dessus. Le Duc son oncle & tous les Barons ne se peurent assez esbahir d'avoir ouy confesser à Meliatir le terrible crime, si le jugement fut à estre pendu & traisné. Alors Meliatir fut pris de toutes pars & saisy, si l'attacherent à la queuë du roussin si fut trayné, puis le pendirent aux (b) fourches. Mais oncques ne fut sçeu ne veu à homme tant recevoir d'injures & maledictions que le peuple alloit faisant après luy; mesmement les petits enfans luy alloient gettant de boue & d'ordure en luy disant: O faulx & très desloyal! trop as vescu sur terre, quant par ta maulvaise trahison as

(a) *Descoulpoit*, declaroit innocente. L'on en a fait *disculper*.

(b) *Aux fourches*, aux fourches patibulaires.

Digitized by Google

murtry Ismame nostre Damoiselle. Mais pour chose qu'ilz luy dissent ne respondit ung seul mot, & fut mené tout traynant jusques aux fourches, si fut payé de sa (*a*) desserte.

(*a*) *Fut payé de sa desserte*, de son crime suivant ses merites.

CHAPITRE XVIII.

Comment le Duc de Mex & ses Barons firent grant honneur à Gerard & à sa mye Euriant, & des recongnoissances qu'ilz firent.

APrès ce que le (*a*) champ fut fait & justice accomplie, le Duc print Gerard par la main si le fit monter sur son destrier, si le mena dedans la Cité de Mex : luy & son oncle l'amenerent jusques à son hostel, où à grant joye & honneur par son hoste fut moult bien reçeu. Le Duc print congé de luy & le Comte de Bar son oncle, avec eulx la belle Euriant. Après ce que ou Palais furent venus, le Duc envoya ses Medecins vers Gerard pour sçavoir & adviser se playes avoit ou autres bleceures dont il fust en danger. Ilz vindrent en l'hostel de Gerard, si (*b*) l'adviserent, mais oncques en luy ne trouverent

(*a*) *Le champ fut fait*, le combat fut fini.
(*b*) *L'adviserent*, examinerent ses playes.

chose par quoy il deust laisser à chevaucher ni aller où bon luy sembleroit. Quant Gerard eut esté visité par les (*a*) Physiciens du Duc, ilz prindrent congé, si s'en partirent & retournerent vers le Duc, auquel ilz racompterent tout ce que en Gerard avoient trouvé, dont il fut moult joyeulx. Le Duc regarda Euriant, si luy demanda se point congnoissoit le Chevalier qui pour elle s'estoit combattu. Sire, ce dist-elle, je ne sçay qui il est, & ne m'est point advis que jamais le veisse; & aussi peu (*b*) ou neant l'ay regardé : Dieu par sa grace luy vueille rendre le grant service qu'il m'a fait, en moy n'est luy remercier, fors de prier pour luy. Ung peu vous lairrons (*c*) ester de Euriant, & retournerons à Gerard qui est en son hostel, où il s'estoit fait desarmer & aiser au mieulx qu'il peult. Son hoste luy fit apporter robbe, pourpoint & chausses neufves, & ung riche manteau d'escarlate, fourré d'hermines : puis mist ung chappeau de roses sur son chief, & luy attacherent ung (*d*) fermail moult richement garny de pierrerie. Quant il fut vestu & paré, plusieurs Barons & Chevaliers qui là estoient

(*a*) *Physiciens*, Medecins.

Les Physiciens m'ont tué
Par les brouillies qu'ils m'ont fait boire.
Pathelin.

(*b*) *Aussi peu ou neant*, très-peu ou point du tout.

(*c*) *Ester de Euriant*, à parler d'Euriant.

(*d*) *Un fermail*, une agraffe. *Borel.*

Digitized by Google

venuz le louoient & prisoient, disans entre eulx que oncques jour de leur vie plus beau jeune Chevalier n'avoient veu, ne que mieulx semblast estre homme de haulte affaire. Il partit de son Hostel, moult richement accompaigné vint à la Cour, où il trouva le Duc & son oncle le Comte de Bar, par qui il fut moult courtoisement receu. La belle Euriant le prit moult fort à regarder, si le recongneust (*a*) tantost: moult fort se print à tressaillir en soy esmerveillant quelle chose elle pourroit faire, ou d'aller vers luy, ou d'attendre que par luy fust recongneuë; à elle-même disoit: O vray Dieu! que feray-je? vers luy iray-je, ou se je attendray qu'il vienne vers moy? certes, je croy que jamais n'y viendroit, car de moy ne luy est (*b*) tant. Alors sans plus mot dire, comme une femme (*c*) ravie, non sçachant qu'il [*d*] luy eust advenu, aux yeulx pleins de larmes, les mains jointes s'en vint getter devant luy, luy requerant que pardon & mercy voulsist avoir d'elle. Alors Gerard qui bien la congnoissoit, la voyant ainsi à genoulx plourer & plaindre devant luy, la print par les deux bras, si la leva contremont & la baisa

(*a*) *Tantost*, aussitôt.

(*b*) *De moy ne luy est tant*, il ne fait pas assez de cas de moi pour cela.

(*c*) *Ravie*, transportée de joye.

(*d*) *Non sçachant &c.* c'est à dire, ne sçachant pas que c'étoit pour l'amour d'elle que Gerard avoit combattu.

Digitized by Google

plus de cent fois. Le Duc & les Barons non sachans leurs adventures se prindrent fort à esmerveiller, car l'ung ne l'autre ne congnoissoient, par quoy ilz estoient tous en desir de plus avant en sçavoir de leurs adventures. Belle, ce dit Gerard, prenez reconfort en vous; l'adversité que avez eu, & le mal que vous & moy avons souffert devons prendre en gré, & louer nostre Seigneur, puisque tous deux nous a amenez jusques icy. Sachez, belle, que au plaisir de nostre Seigneur je (a) rauray ma Terre, car à tort & sans cause par Liziart Comte de Forest vous & moy avons esté trahis. Le Duc & les Barons les oyant parler furent plus esmerveillez que devant : Le Duc pria à Gerard que dire & racompter luy voulsist son affaire, de quoy il (b) avoit congnoissance à ceste Damoiselle pour qui il s'estoit combattu. Sire, ce dist Gerard, puisqu'il vous plaist le sçavoir, par moy vous en sera la verité dicte. Sire, sachez que je suis nommé Gerard de Nevers, & ceste Damoiselle icy est appellée Euriant, fille au Comte de Savoye, avec laquelle j'ay esté nourry toute ma jeunesse en l'hostel de mon pere. Si advint n'a pas longtemps que par maladie le Comte son pere mou-

(a) *Je rauray ma Terre*, ma Terre me sera restituée.

[b] *De quoy il avoit connoissance*, comment il connoissoit.

Digitized by Google

tut : elle & moy, estant (*a*) la Comtesse sa mere, nous encommençasmes de tant aimer l'ung l'autre, qu'elle me fist promesse de s'en venir avec moy, ou cas que luy promisse de la prendre à femme : je luy promis que le feroye. Alors manday querir aucuns de mes Barons pour lors estans en ma Comté de Nevers : elle & moy advisames heure & temps de nous partir. Tant nous exploictames & fismes telle diligence que en celle nuyt partismes de Chambery, passames le mont du Chat & venisme au giste à Roussillon, sans avoir quelque empeschement : puis le lendemain matin venisme à Bourg en Bresse ; tant exploictames de jour & de nuyt que venismes & arrivâmes à Nevers. Alors racompta au Duc en la presence de ses Barons la maniere & comment il avoit sa Terre engaigée, & de la grant trahison faicte & perpetrée par Liziart le Comte de Forest à luy & à Euriant. Après leur racompta toutes les adventures que depuis il avoit euës. Le Duc & les Barons oyans Gerard parler en racomptant ses adventures le tindrent tous à grant merveille ; jasoit ce que autrefois en avoient ouy parler, mais pas ne sçavoient à la verité comment la chose avoit esté demenée. Gerard, ce dit le Duc, veez icy le Comte de Bar mon oncle & moy que nous offrons à nostre pouvoir vous servir &

[*a*] *Estant la Comtesse sa mere*, du vivant de la Comtesse sa mere.

accompaignier jusques à ce que vostre Terre sera remise en vostre main. Là n'y eut Baron ne Chevalier qui ne le promist de le servir, chascun à son pouvoir. Gerard les en remercia moult de fois; il tenoit la belle Euriant par la main, laquelle luy dist: Sire, la Verge d'or que dernierement me donnastes ay perdue, par la plus merveilleuse adventure dont jamais ouyssiez parler. Alors elle luy compta ainsi comme elle l'avoit perdue, comme par cy-devant le povez avoir ouy. Gerard & ceulx qui là estoient de ceste chose s'esbahirent, & encores plus assez quant à Gerard ouyrent racompter & dire la maniere comment par son espervier l'anelet avoit esté retrouvé, & que par la Pierre qui y estoit avoit esté recongnu: il prit l'anelet, si le mit en son doy où autrefois l'avoit porté; pas n'en eust voulu avoir autant (*a*) pour une Cité. Par leans se devisoient ensemble des grandes adventures & fortunes qui à Gerard estoient advenues; tous luy faisoient honneur & à sa mye Euriant. Le disner fut prest, puis s'assirent à table. Gerard firent asseoir audessus; Euriant fut assise entre le Duc de Mex & le Comte de Bar. Des metz & entremetz dont ilz furent servis ne vous vueille faire long compte; car si richement furent servis, qu'il n'est nul que riens y sçeust à dire. Quant ilz eurent mangé, ilz

[*a*] *Pas n'en eut voulu avoir autant &c.* ne l'auroit pas donné pour la valeur d'une Ville.

se leverent si se prindrent à deviser ensemble, parlans des adventures de Gerard & de Euriant sa mye.

CHAPITRE XIX.

Comment Gerard vint au tournoy à Montargis, & passa aux Monstres.

A Ceste heure qu'ilz se furent levez de table arriva leans ung jeune Escuier moult beau, courtoys & bien appris. Quant il vit le Duc, moult humblement le prist à saluer. Le Duc qui bien le congnoissoit luy dit tout en soubzriant, que bien venu fut-il, & que dire luy voulsist de ses nouvelles. Sire, dit le jeune Escuier, le Comte d'Aloz mon Seigneur vous mande salut par moy, lequel j'ay laissé à Montargis, où à present ay laissé le Roy & tous les haulx Barons de France. Si advint que mardy après soupper, Liziart le Comte de Forest & le Comte de Montfort eurent plusieurs haultaines parolles, & tant que le Comte de Montfort reprocha à Liziart que par grant mauvaistie il avoit esté cause d'avoir detruit Gerard de Nevers & Euriant sa niepce, amye au Comte Gerard; & par luy & par son fait eulx deux estoient allez en exil. Tant hault monterent les parolles d'ung cousté & d'autres, que par grant haine ilz ont emprins ung

tournoy, où chascun d'eulx doit estre accompaigné de ses amys : & pour ce vous mande vostre cousin le Comte d'Alloz que vous mettez à point, & vous appareillez pour à ce jour estre au tournoy : car le Comte Montfort par le grant dueil & courroux qu'il a eu pour sa niece qui est perdue, a mandé tous ses parens & amys. Le Duc ayant ouy le messaigier fut joyeulx à merveilles ; mais sur tous autres Gerard le fut plus que nulz : telle joye & liesse en eut au cueur pour les bonnes nouvelles, que advis luy estoit qu'il fust desja au tournoy, moult desirant la journée de veoir l'heure que son ennemy Liziart peust rencontrer. Quant le Duc eut entendu le messaige il appella son (*a*) Seneschal, & luy commanda que cent harnois fist apprester, les parures & houssemens tous blans, en intention d'accompaigner Gerard de Nevers, à qui il desiroit moult faire service, & luy aider tant qu'il eust sa Terre, que Liziart avoit saisie par mauvaistie & trahison moult grande. Le Seneschal ayant le commandement du Duc fist tout ce dont il estoit chargé, & fit appareiller cent

[*a*] *Seneschal* dans les anciens Romans a deux significations, il est souvent pris pour Maître d'Hostel, & quelquefois pour celui qui portoit la Banniere ou l'Enseigne.

Senechaux ice, m'Enseigne portera.
C'est à dire, Il est mon Seneschal, il portera mon Enseigne.

Roman d'Aubry le Bourguignon.

Digitized by Google

harnois blancs, cent heaulmes & cent lances avec les houssemens pareilz tous blans comme neige. Quant le Duc vit sa besongne appreſtée il fut moult joyeulx : ses devises (*a*) prit à Gerard & luy dit que par droit & raison il devoit bien aimer sa mye, car par plusieurs fois il l'avoit requise qu'elle se voulsist consentir de l'avoir à mariage ; mais oncques ne s'y voulut assentir pour don ne promesse que luy sçeusse faire : tousjours me disoit pour son (*b*) escondy, que tout son temps avoit esté folle femme, & de la plus mauvaise & desloyalle vie que jamais femme peust estre : oncques ne s'y voulut consentir, car moult voulentiers l'eusse prinse, se n'eust esté par mes Barons qui le me desconseillerent. Quant Gerard entendit le Duc, il eut au cueur grant joye, tous les travaulx & peines que pour elle avoit souffert, à celle heure mit en oubly, pour l'amour de ce qu'elle si bien s'estoit (*c*) portée. Sire, ce dit Euriant, pas ne vous aimoit celuy qui si grant peine a mys de vous avoir eslongné de moy ; mais vostre peine & travail est assoulagé, puisque trouvé m'avez : loué en soit nostre Seigneur, quant pour nous a voulu telle grace faire, auquel devons prier que le de-

(*a*) *Ses devises prist à Gerard*, se prit à raisonner avec Gerard.

(*b*) *Pour son escondi*, pour autoriser ses refus.

(*c*) *S'estoit si bien portée*, de ce qu'Euriant s'étoit si bien comportée.

Digitized by Google

mourant vueille conduire & parfaire ainſi qu'il ſçet que (a) meſtier nous eſt. Ainſi comme ilz eſtoient en ces deviſes, le Comte d'Aloz arriva en la Cité de Mex, ſi vint deſcendre ou Palais, & monta amont les degrez en grant compaignie de Chevaliers. Avant ce que de ſa venue le Duc en fut riens adverty, il entra leans : quant le vit eſt venu, il le courut embraſſer, ſi luy racompta la venue de Gerard de Nevers dont il fut moult joyeulx: il vint vers luy, ſi le print par la main en ſoy offrant à le ſervir de tout ſon pouvoir : Gerard l'en remercia moult, puis luy diſt le Comte d'Alloz : Or eſt l'heure & le temps venu que plus devez deſirer, c'eſt de ce que ſi à point eſtes venu, que à vous ne tient, fors de vous venger de celuy par qui vous avez eſté desherité ; maintenant eſt en vous d'entreprendre vengence, voſtre force & proueſſe ne priſe en riens, ſe maintenant ne le monſtrez : & quant eſt à moy, pour vous ſervir ſuis preſt de habandonner corps, biens & toute (b) ma Chevalerie. Alors Gerard moult courtoiſement remercia le Comte & luy diſt : Sire, du grant ſervice que me offrez faire vous remercie, & me doint (a) Dieu tant vivre que je le vous

(a) *Meſtier nous eſt*, nous en avons beſoin.

(b) *Suis preſt de l'abandonner*. C'eſt à dire, je ſuis prêt de riſquer mon corps, mes biens & tous les Chevaliers qui dependent ou relevent de ma Comté d'Aloſt.

(c) *Me doint Dieu*, que Dieu me faſſe la grace.

Digitized by Google

puisse rendre. J'ay esperance par le moyen de son aide, que la peine & le traveil que à sa (a) cause & par sa desloyalle trahison que j'ay souffert, auray vengence de luy ou je mourray en la peine; moult me tarde l'avoir trouvé. Alors encommencerent à parler de plusieurs autres choses. Le soupper fut prest, si s'assirent le Duc & tous les Barons : la joye fut moult grande par leans; chascun s'alloit devisant du tournoy advenir, pou (b) en y avoit qui ne desirast y estre. Après soupper se leverent : quant l'heure vint il s'allerent coucher & reposer; mais celle nuyct Gerard ne dormit gueres pour le grant pensement & desir qu'il avoit de soy trouver au tournoy. Quant le jour vint tous se leverent par leans, Duc, Comtes, Barons & Chevaliers leur fait avoient tout apresté, & mys bagues à (c) point pour eulx partir. Les chevaulx furent tirez hors des estables. Ung moult riche pallefroy amblant le Duc fit amener, sur quoy la belle Euriant monta avec grant compaignie de Dames & Damoiselles qui l'accompaignerent. Chascun monta sur son destrier : le harnoys (d) & bagues sus chariotz furent mys, devant s'en allerent, puis se partirent tous

(a) *A sa cause*, à cause de Liziart.

(b) *Pou en y avoit*, il y avoit peu de ces Barons.

(c) *Et mis bagues à point*, & mis leurs bagages en état.

(b) *Harnois*, boucliers, escus. *Borel.*

ensemble de la ville de Mex ; si chevaucherent tant ensemble qu'ilz vindrent au giste à Bar-le-Duc, où ilz furent du Comte moult richement receuz, lequel estoit assez adverty des grans peines & travaulx que Gerard de Nevers & sa mye Euriant avoient souffert par la grant maulvaistie & trahison de Liziart le Comte de Forest. Le Comte de Bar-le-Duc vint vers Gerard, si le print par la main, si luy dist que de sa venue estoit moult joyeulx, & que encore estoit heure se jamais le vouloit faire, de soy venger de celuy par qui il avoit tant de maulx souffert. Sire, ce dist Gerard, Dieu m'en doint le pouvoir, car j'ay voulenté de ce faire. Celle nuyt furent moult bien festoyez du Comte : puis quant ce vint le matin leur (a) estoire fut apprestée, si s'en partirent. Ilz traverserent la Champaigne, en eulx tant exploictant, que à ung soir ilz arriverent à Moret en Gastinois : puis quant là furent venuz, ilz trouverent assez de Chevaliers qui alloient au tournoy ; ilz coucherent là celle nuyt jusques ce vint le matin qu'ilz se leverent & misrent en point pour partir, & envoyerent leurs fourriers devant à Montargis pour estre logez, où ilz trouverent la ville moult pleine : car tant de gens y avoit,

(a) *Leur estoire fut apprestée. Vigenere* prend ce mot pour des vivres & autres choses necessaires. *Il y avoit navire & estoir* : il y avoit navire & autres choses necessitées.

que

que la ville & les faulxbours, mesmement les jardins en estoient tous pleins. Mais par l'ordonnance du Roy logis leur fut delivré pour le Duc de Mex & ceulx de sa compaignie : oncques de Gerard (*a*) ne voulurent faire mention pour ce qu'il leur estoit deffendu. Après ce que les fourriers furent arrivez à Montargis, le Duc de Mex, Gerard ensemble & leur compaignie ordonnerent que Euriant demourast là, jusques à ce que par Gerard fust mandée. Puis se partirent de la ville, & ne finerent de chevaucher jusques à ce qu'ilz vindrent à Montargis, où ilz entrerent moult grant compaignie de Barons & de Chevaliers. Le Duc & Gerard alloient chevauchant ensemble; le Comte de Bar & le Comte d'Alloz après, puis les autres Barons & Chevaliers selon leurs (*b*) degrez : tant cheminerent par la ville qu'ilz vindrent descendre en leur hostel. Assez tost après qu'ilz furent descendus & mys (*c*) à point, ilz s'assirent au disner. Quant ilz eurent disné ilz se leverent de table; l'heure vint que les monstres se firent, & furent cent Chevaliers tous d'une compaignie. Gerard estoit au milieu d'eulx, que oncques par homme ne fut recongneu de ceulx qui furent

(*a*) *Oncques de Gerard ne voulurent faire mention.* C'est à dire, les Officiers du Duc de Mex ne parlerent point de Gerard qui vouloit être *incognito*

(*b*) *Degré*, rang.

(*c*) *Mis à point*, en état de paroistre.

aulx (*a*) monstres. Tant d'ung costé que d'autre ne vous vueille faire long compte, afin d'abreger la matiere.

(*a*) *Monstres*, reveuës.

CHAPITRE XX.

Comment Gerard de Nevers vainquit le (a) *tournoy à Montargis.*

QUant les monstres furent faictes en la prairie où le Roy estoit monté sur les eschaffaulx; où estoit la Royne de France noblement accompaignée de plusieurs Duchesses, Comtesses, Baronnesses & grant foison de Dames & Damoiselles. Après les monstres faictes chascun s'en retourna en son hostel, si allerent souppet; & quant ilz eurent souppé, s'en allerent coucher & reposer jusques à ce que vint le lendemain qu'ilz se leverent: ilz allerent au Monstier ouyr le Service divin, puis retournerent en leur hostel, leurs besongnes mirent à point, chascun d'eulx prist la souppe en vin. Après ouyrent Heraulx qui alloient criant (*b*) aval les rues, que chascun se mist à point pour venir au tournoy, & que

(*a*) *Vainquit le Tournois*, gagna le prix du Tournois.

(*b*) *Aval les rues*, dans toutes les rues.

Digitized by Google

le Roy & les Dames estoient ja sur les eschaffaulx montez. Quant les Chevaliers entendirent les crys des Heraulx, alors on eust veu tirer les destriers hors des estables pour les enseller & mettre à point. Et puis trompettes & menestriers, cors, tambours & (*a*) busines encommencerent de mener si grant bruit & tant grant (*b*) noise, que à les ouyr sembloit chose espouventable; mais les bons couraiges des vaillansChevaliers s'en esjouissoient. Gerard & sa compaignie afin d'estre descongneus furent couvers & houssez de blanc: ilz monterent sur leurs destriers, chascun l'escu au col, la lance au poing; puis deux & deux se mirent à chemin & yssirent hors de la ville. Au passer qu'ilz firent, furent moult regardez; mais oncques par nul homme ne furent recongneuz, fors tant (*c*) que bien sçavoient qu'ilz estoient au Duc de Mex. Quant hors de la ville furent yssuz & qu'ilz vindrent à la prairie, au passer qu'ilz firent devant les (*d*) hours saluerent le Roy & les Da-

(*a*) *Busines* espece de hautbois ou trompette. Il vient du Latin *buccina*, formé de *bucca* & de *cano*.

Et quant le septiéme Ange commença à businer.
Bible historiaux.

(*b*) *Noise.* Ce mot est souvent pris dans les anciens Romans en bonne part; il signifie ici un bruit agréable.

Et Jonglor y font grant noise.
Bible historiaux.

(*c*) *Fort tant que*, sinon que.

(*d*) *Les hours*, balcons, eschaffaux.

Digitized by Google

mes. Quant oultre furent passez, le Roy s'esmerveilla moult quelz gens se povoient estre, car à les veoir sembloient Angelez (a) empennez. Alors passa le Comte de Montfort en sa compaignie, & en sa route estoit le Comte de Bourgongne, le Comte de Roussy, le Comte de Pontieu, le Comte de sainct Pol, le Seigneur de Garlande, le Seigneur des Barres & plusieurs autres Chevaliers de leur route: chascun le heaulme lassé, la lance sur la cuisse, passerent devant les hours en moult belle ordonnance. Quant oultre furent passez, ilz se misrent en (b) conroy. Gerard veant le Comte de Montfort au plustost qu'il peut se vint joindre avec luy, ainsi comme à ung traict d'arc tenant sa route (c) à part luy. D'autre part vint Liziart le Comte de Forest atout moult grande Chevalerie; le Seigneur de Bourbon y fut, le Seigneur de Chaalons, le Comte d'Auvergne, le Comte de Sancerre, le Chastellain d'Izodun, le Chastellain de Grantpré, moult grant compaignie de Barons & de Chevaliers furent ensemble, chascun desirant en soy loz & pris acquerre. Quant oultre les hours furent passez, ilz s'en rengerent & mirent en ordonnance, prestz pour encommen-

(a) *Angelez empennez*, beaux comme de petits Anges avec leurs aîles.

(b) *Conroy*, ordre. *Froissard*.

(c) *Tenant sa route à part luy*, marchant separément avec sa compagnie.

cer le tournoy. Alors Heraulx publierent de par le Roy, à son de trompe, que chascun laissast aller. Alors les deux parties s'appresterent pour le tournoy encommencer. Et adonc Liziart le Comte de Forest, chief de l'une des parties, prist sa lance ou poing pour encommencer la jouste : là y vint un Herault qui commença à crier qui vouldra la jouste, si viengne (*a*) à celuy ; mais je cuide que à l'encontre de luy n'y aura nul qui l'ose attendre, ne à l'encontre de luy venir. Le Comte de Montfort veant l'homme ou monde que plus il hayoit, mist l'escu avant & saisist une lance moult forte & roide, desirant de [*b*] assembler sur luy : mais Gerard qui moult estoit duit & prest ou fait des armes s'avança en traversant devant luy tant que ceste jouxte luy [*c*] embla moult courtoisement ; il baissa sa lance & vint [*d*] à consuivir Liziart autant que cheval peut courre : & Liziart contre luy vint courir sus, si s'aconsuivirent par si grant force que à les veoir venir sembloit venir une foudre. Si fort s'entreferirent & de si grans coup que la lance Liziart

(*a*) *Si viengne à celuy*, vienne combattre contre Liziart.

(*b*) *Desirant de assembler sur luy.* C'est à dire, de se joindre à luy.

(*c*) *Ceste jouxte luy embla moult courtoisement.* C'est à dire, lui deroba adroitement l'honneur de cette jouste.

(*d*) *Consuivir*, atteindre.

Digitized by Google

luy froiſſa juſques es poings : celle de Gerard fut fort & roide, ſi aconſuivit le Comte de Foreſt audeſſus de l'eſcu par deſſoubz le heaulme, par telle force & puiſſance, que le cheval & maiſtre abatit par terre, ſi cria tout en hault au fournir (a) ſon poindre : Ce premier coup ſoit pour l'amour de ma mye Euriant, cuidant que nul ne l'euſt entendu. Alors le [b] tournoyement commenca, maint Chevaliers y eut abatus, dont les chevaulx couroient par la prarie trainans leurs renes. Là y eut mainte banniere abatue par terre, moult fort ſe ſont entrebatuz des troncons de lances & d'eſpées. Au plus eſpais du tournoy Gerard ſe (c) ferit en abatant chevaulx & Chevaliers ; là où il veoit la plus grant preſſe il ſe bouttoit ou milieu d'eulx, ne jamais il ne s'en partoit que toute ne l'euſt eſclarcie : il frappoit à dextre & à ſenextre ; quant près d'eulx ſe trouvoit & que il n'avoit eſpace de les ferir, il leur detorchoit, (d) eſraſaſoit les heaumes hors des teſtes, il abbatoit & confondoit tous ceulx qu'il alloit rencontrant,

(a) *Au founir ſon poindre*, en fourniſſant ſa carriere.

(b) *Le tournoyement*, le tournois.

Sans moy remuer de ma place
Regarday le Tournoyement.
Rom. de la Roſe.

(c) *Se ferit*, *ſe fourra.*

(d) *Deſtorchoit*, *eſraſaſoit.* Il y a apparence que que cela veut dire, leur enlevoit & arrachoit.

Digitized by Google

pourtant *(a)* que à plein coup les peust attaindre. Le Roy & tous les Barons s'esmerveilloient de le veoir pour les grandes prouesses qu'ilz luy veoient faire, assez demanderent & enquirent qui il estoit, mais oncques nul homme n'en sçeut parler. Seigneurs, ce dist le Roy, assez est apparent que devant tous autres il aura le prix & l'honneur, car aujourd'huy il n'avoit veu Chevalier qui tort luy en *(b)* deust faire : ores regardez comment il depart *(c)* les grants presses, voyez-le trestourner *(d)* & confondre ceulx qu'il rencontre ; souvent le voy courre & racourre pour aider & secourir sa [*e*] partie. Ainsi comme vous oyez, s'alloit le Roy devisant des prouesses & vaillances que adonc fist Gerard de Nevers, mais pas ne sçavoit son nom. Sachez qu'il n'y avoit celuy qui n'eust sçeu voulentiers son nom. La nuyt vint, le jour se passa, chascun se retira pour ce jour. Lors le Roy & les Barons convoyerent Gerard jusques en son logis.

(*a*) *Pourtant que*, pour peu que.

(*b*) *Qui tort luy en dust faire*, qui pût l'en empêcher.

(*c*) *Depart les grandes presses*, se fait faire place.

(*d*) *Trestourner*, renverser.

Vit cheoir Berengier,
La selle trestourner & fuyr le destrier.
Rom. d'Aye d'Avignon.

(*e*) *Sa partie*, son party.

CHAPITRE XXI.

Comment le Roy & les Barons renvoyerent Gerard de Nevers jusques en son hostel.

GErard de Nevers estoit au tournoy, où auquel faisoit de (*a*) ses vouloirs. Le Comte de Montfort & ceulx de sa partie le alloient de moult près suyvant; car devant eulx il faisoit voye. Tous desiroient sçavoir son nom ne qui il estoit, affin d'avoir son acointance. Gerard l'espée ou poing regarda sur dextre, & choisit le Comte d'Auverge atout [*b*] sa route & le Seigneur de Garlande, qui s'estoient feruz [*c*]en la bataille du Comté de Montfort; alors Gerard tourna celle part. Quant venir le veoient il n'y avoit celuy qui voye ne luy fist; la plusspart d'eulx le regardoient tant d'ung costé que d'autre pour les merveilles qu'ilz luy veoient faire: Heraulx, Escuyers & garsons alloient crians après luy en regardant vers les [*d*] hours: Mesdames &

(*a*) *Ou auquel faisoit de ses vouloirs*, il venoit à bout de tout ce qu'il vouloit.

(*b*) *Atout sa routte*, dans toute sa compagnie. Voyez la notte 7. du Chap. 16.

(*c*) *Feruz en la bataille*, entrez dans la compagnie ou dans la quadrille.

(*d*) *Hours*, balcons, eschaffaux,

Digitized by Google

Damoiselles, devant vous povez [*a*] choisir le miroer des Dames, fleur de Chevalerie, à qui nul n'est à comparer; regardez que tous le fuyent. Ainsi allerent tout le jour criant après luy. Tant y fit Gerard par sa haulte prouesse, que Liziart & toute sa route furent chassez hors du champ, dont le Comte de Montfort eut grant joye. Maint Chevalier tomba par terre, dont les destriers s'en alloient fuyans parmy les champs traynans leurs resnes. La nuyt vint qui les fit departir. Gerard y print huit prisonniers des plus souffisans de la route; mais mieulx aimast avoir prins Liziart qu'il n'eust toute la compaignie: car tant en estoit courroucé, ce qu'il ne l'eut peu avoir, qu'il en cuidoit vif enrager. Pour le jour Gerard eut le pris, le tournoy fut [*b*] departy, chascun s'en alla en son hostel; mais sachez que Gerard ne s'en alla pas seul, car le Roy & les Barons le convoyerent jusques en son hostel; Heraulx Menestriers alloient jouans de leurs [*c*] mestiers. Quant à son hostel fut venu le Roy s'en departit & chargea au Seigneur de Roye que vers Gerard retournast, pour luy dire & prier que de la ville ne se voulsist departir devant ce qu'il l'eust veu & parlé à luy, car moult desiroit son acointance: & dit au Duc de

(*a*) *Choisir*, voir.
(*b*) *Desparty*, fini, separé.
(*c*) *Mestiers*, instrumens de leurs professions.

Mex, que dit luy avoit esté que avec luy & en sa compaignie estoit venu. Sire, ce dit le Duc, verité est que en chemin l'avoye rencontré, & si cuide sçavoir que quant l'aurez veu, assez le congnoistrez. A tant le Duc prist congié du Roy & vint descendre en l'hostel de Gerard, où il trouva le Seigneur de Roye qui disoit à Gerard que au Roy venist parler le matin, non devant, pour ce que bien sçavoit qu'il estoit pour lors fort travaillé. Il luy respondit que son commandement feroit de bon cueur : le Seigneur de Roye pria au soupper & la plusspart de la Chevalerie ; il tint moult grant Cour [a] planiere celle nuyt, sans ce que homme le sçeust recongnoistre. D'autre part, de luy n'alloient que parlant de sa beaulté, de sa grande humilité. Après ce qu'ilz eurent souppé chascun retourna en son logis. Quant le Seigneur de Roye vint à la Cour il racompta au Roy & dit ce qu'il avoit veu, dont le Roy & les Barons furent plus que devant esmerveillez. Le Roy luy demanda se point l'avoit ouy nommer : il luy respondit que non ; mais bien veoit à l'honneur que luy faisoient le Duc de Mex & le Comte de Montfort, & aussi le Comte d'Alloz, qu'il convenoit qu'il fust de hault affaire. Ainsi comme vous oyez, le Seigneur de Roye fit son rap-

(*a*) *Cour planiere* : Voyez la premiere notte du Chapitre 1. c'est à dire, fit un grand festin une grande feste.

Digitized by Google

port au Roy. Après ce que Gerard vit chascun estre departy de son hostel il envoya querir Euriant sa mye, affin que le matin fust vers luy. D'autrepart Liziart le Comte de Forest estoit en son logis dolant & triste de ce que ainsi avoit esté [a] rebouté & la pluspart de ses gens prins, & tout par la grant prouesse d'ung seul Chevalier que il desiroit moult à congnoistre. Se bien eust sçeu que là deust estre venu Gerard, pour tout l'or du monde ne s'y fust trouvé. Gerard estoit en son hostel, où il avoit grant joye & très-desirant que le jour fust venu. L'heure vint si alla coucher, mais gueres ne dormit celle nuyt pour les grans pensemens en quoy il estoit. Quant il vit l'aube du jour, il se leva & alla ouyr la Messe; au revenir qu'il fist en son hostel trouva sa mye Euriant; tantost accourut & l'embrassa, & baisa devant tous ceulx qui là estoient. Eulx deux ensemble entrerent en leur hostel; le Duc de Mex, le Comte de Montfort & les autres Barons trouverent qui ja estoient venuz. La belle Euriant veant son oncle le Comte de Montfort elle fut moult joyeuse, humblement se mist à genoulx devant luy: le Comte moult hastivement la prist à relever, si la prist entre ses bras & la baisa plus de cent fois, en luy demandant comment elle [b] avoit fait depuis qu'il ne l'avoit

(*a*) *Rebouté*, repoussé.
[*b*] *Elle avoit fait*, elle s'étoit portée.

Digitized by Google

veue, & que estoit devenu Gerard son amy ? Sire, ce dit Euriant, veez-le là auprès de vous. Alors Gerard le courut embrasser & firent grandes recongnoissances. Le Comte plouroit de pitié & de joye quant il l'ouyt racompter les peines, perilz & travaulx où ilz avoient esté depuis qu'il ne les avoit veu : moult grant joye fut faicte entre eulx. Alors parla Gerard à eulx tous ensemble, en leur priant que jusques à la Cour le voulsissent accompaigner : car son intention si estoit devant le Roy & ses Barons appeller en champ [a] mortel Liziart le Comte de Forest pour la grant trahison qu'il luy avoit faicte. Alors ilz luy respondirent tous que de corps & d'avoir [b] le serviroient tant qu'il [c] rauroit sa Terre. Gerard les en remercia moult. Les chevaulx furent tirez hors des estables, puis si monterent dessus : pas n'oublierent Euriant; ou milieu d'eulx la menerent jusques en la Cour ; moult grandement furent accompaigniez des Chevaliers & des Barons.

[a] *En champ mortel*, en combat à outrance, jusqu'à ce que l'un des deux fût tué.

[b] *D'avoir*, de leurs biens.

[c] *Tant qu'il rauroit*, jusqu'à ce qu'il eût recouvré.

Digitized by Google

CHAPITRE XXII.

Comment Gerard de Nevers vint à la Cour, & comment il appella Liziart en champ & getta son gaige

QUant à la Cour furent venuz ilz descendirent : Gerard print sa mye Euriant par la main, son oncle le Comte de Montfort l'autre ; le Duc de Mex & le Comte d'Aloz les alloient suivant. A ceste heure le Roy estoit aux fenestres de la grant salle de Montargis : il (*a*) choisit Gerard & les autres Barons venir vers luy, si demanda au Seigneur de Roye, qui estoient ceulx qu'il veoit là venir. Sire, dit-il, c'est le Chevalier qui vainquit hier le tournoy. Par ma foy, dit le Roy, advis m'est que c'est le Damoisel de Nevers & sa mye qu'il tient par la main, à qui Liziart fit si grant ennuy. Alors il n'y eut celuy qui ne le recongneust : le Roy pour le mieulx congnoistre le print moult fort à regarder, puis dit à ses Barons : Je croy que par luy orrons telles nouvelles que à Liziart ne seront plaisantes à ouyr. Alors Gerard entra en la Cour amont ; peu y eut avecques le Roy, qui devant de luy ne venissent : Gerard sachant tous honneurs mondains autant que homme

[*a*] *Choisit*, vit.

de son aage se mist à ung genouil en saluant le Roy tous ses Barons à ceste heure estans là presens. Le Roy, dont il estoit moult aimé, en l'embrassant luy dit : Gerard de vostre venue avons grant joye, mais nous vous prions que dire nous vueillez durant le temps que avez esté dehors les adventures qui vous sont advenues, & en quel lieu depuis avez esté. Alors il n'y eut Baron ne Chevalier qui ne se approchast pour le ouyr. Gerard dist au Roy : Sire, puisque sçavoir le vous plaist, de bon cueur suis prest de le vous dire. Alors il encommenca de racompter comment en la forest d'Orleans il combattit le grant serpent, & de sa mye que illec seulle delaissa : après dist comment il fut à Nevers en guise de Jongleur, la vielle au col, où il chanta devant Liziart à son disner quelques Vers de Guillaume d'orenges ; puis après comment il alla au feu soy chauffer, si ouyt (*a*) l'estrif & reproche de Liziart & de la vieille gondrée par qui avoit esté ainsi trahy & sa Terre perdue, si racompta au Roy tout au long la maniere de la trahison & comment elle avoit esté faicte. Et puis après luy racompta de toutes le adventures que depuis luy estoient advenues, ainsi qu'elles sont cy-dessus contenues en ce present livre, dont le Roy & tous les Barons qui là estoient presens se prindrent moult fort à esmerveiller : & quant il eut

(*a*) *Estrif*, querelle, débat de parolles.

Digitized by Google

tout racompté ses adventures ainsi qu'elles luy estoient advenues, alors il se mit à genoulx devant le Roy & luy dist : Sire, je vous supplie que droit me vueillez faire de Liziart le Comte de Forest, pour la grant trahison qu'il m'a fait comme je vous ay compté : voyez moy cy prest pour prouver & maintenir que ce que vous ay mys cy avant est veritable : faites mander Liziart, & ce est chose que au contraire vueille aller, voyez-moy cy prest pour le combattre & luy montrer de mon (*a*) corps contre le sien, que oncques jour de sa vie il n'eut part ne compaignie à ma mye Euriant que vous voyez cy presente. Gerard, ce dist le Roy, ce ainsi est comme vous dictes, il n'a pas bien (*b*) ouvré, ne ja bien ne luy en viendra. Alors le Roy par deux de ses Chevaliers manda Liziart venir par devers luy. Après le commandement du Roy le Seigneur de Roye & le Seigneur de Mauvy se partirent & vindrent vers Liziart le Comte de Forest, si luy dirent que sans delay vint à la Cour. Liziart non sachant la venue de Gerard, accompaigné de plusieurs Chevaliers & Barons s'en vint à la Cour. Quant à la Cour fut venu, il vit le Roy assis sur ung faudesteul, tenant Gerard par la main & Euriant

[*a*] *De mon corps contre le sien*, en combat entre luy & moi.

(*b*) *N'a pas bien ouvré*, il a fait une mauvaise action.

sa myè auprês de luy, dont il eut au cueur grant douleur ; mais pour couvrir son angoisse, afin que de nulz ne fust apperçeu, salua le Roy, Gerard & tous les autres Barons. Quant Gerard vit celuy-cy par qui il avoit esté chassé & desherité, se leva en piedz, & en parlant au Roy moult saigement se mist à genoulx en disant : Sire, assez tiens en vostre noble memoire, que estes bien (*a*) recors, & aussi les Barons qui icy sont presens ; que Liziart ung temps (*b*) qui passa fist un pache, que ou cas que de ma mye Euriant ne fist son plaisir & voulenté, toute sa Terre de Forest & Beaujolois seroit à moy : & se ainsi advenoit que audessus en venist pour sa voulenté faire, pareillement il devoit avoir toute *ma* Comté de Nevers pour en jouir & posseder paisiblement. Et pour ce il alla à Nevers & trouva les manieres par une faulse vieille de (*c*) put affaire, qui fit tant pour luy, qu'elle luy monstra une certaine enseigne qu'elle avoit sur sa dextre mamelle, laquelle nul homme ne femme n'avoient jamais veu, fors elle & moy. Quant il fut retourné devant vous, il dit que de ma mye Euriant avoit du tout sa voulenté faicte & accomplie, aux enseignes

(*a*) *Estes bien recors*, vous vous ressouvenez bien.

(*b*) *Un temps qui passa*, il y a quelque temps que Liziart convint.

[*c*] *De put affaire*, de mauvais renom, de mauvaise conduite.

qu'il

Digitized by Google

qu'il disoit avoir veues. Verité est que les (a) enseignes estoient telles, mais du fait principal (b) il mentoit tout à plain ; & mentira toutes & quantesfois quant il le vouldra dire : car à luy mesme & à la faulse vieille gondrée ay ouy dire le contraire à Nevers, quant je chantay devant luy. Se il est mal advisé de vouloir dire le contraire, j'offre mon corps contre le sien pour le combattre; & ouquel cas que ceste chose ne luy fasse congnoistre, je suis content que le chief me faictes trencher, & ma Terre luy demeure. Quant Liziart entendit Gerard de Nevers parler, il eut au cueur grant yre, non pourtant le (c) mains de semblant qu'il peust en fit, & dit au Roy : Sire, jamais de ceste chose ne le croyez, car assez povez sçavoir : (d) puisque ung homme a perdu sa Terre & sa mye, qu'il aime (e) bien du corps mettre à l'adventure pour tout recouvrer, & luy (f) chault bien peu. Nonobstant ce peu y peult gaigner ;

[a] *Les enseignes*, les signes.

[b] *Mais du fait principal il mentoit*, il mentoit en soutenant avoir obtenu des faveurs criminelles d'Euriant.

[c] *Le mains*, le moindre.

[d] *Puisque*, lorsque.

[e] *Qu'il aime bien du corps mettre à l'adventure*, qu'il risque volontiers sa vie.

[f] *Et luy chault bien peu :* fait peu de cas de ce qu'il risque, puisque le peu qu'il risque peut le retablir.

Digitized by Google

mieulx luy vouldroit aller en exil ou autre part pour sa folie oublier & celer sa honte, que d'avoir (*a*) ramentu la chose dont il se devoit taire. Ainsi comme vous oyez, parloit Liziart, & dist (*b*) depuis par grant fierté en soy tournant vers le Roy : Sire, je vueille que [*c*] ardoire me faciez dedens ung feu d'espines ou mourir par grans tormens, ou cas que avant le vespre venu ne le vous rens recreant [*d*] & matte.

[*a*] *D'avoir ramentu*, d'avoir rappellé en memoire.

[*b*] *Depuis*, ensuite.

[*c*] *Ardoir*, bruslet.

[*d*] *Recreant & matte*. Il faut lire recrant, vieux mot Picard qui signifie *las*, *vaincu*, *oultré*, d'où est venu le mot recru ; & matte veut dire abattu. Il vient du mot Hebreu *mat*, c'est à dire, *mort* ; d'où vient le mot Espagnol *matare*.

Digitized by Google

CHAPITRE XVIII.

Comment Gerard de Nevers desconfit Liziart le Comte de Forest & luy fit connoistre & [a] *gehir la trahison qu'il avoit commis à l'encontre de Gerard & de Euriant sa mye, dont il fut traisné & pendu.*

QUant Gerard entendit Liziart, il passa de grant avant & prit le pan de sa robbe [*b*] si le presenta au Roy. Liziart ce veant accepta le gaige. Alors le Roy le voulut [*c*] deporter, & les contraignit tous de bailler hostaiges. [*d*] Alors jour fut prins de livrer iceulx; il n'y eut celuy d'eulx deux qui assez n'en trouvast: & fut le jour de la bataille prins au jour ensuivant, dont pour les veoir ilz vindrent maint Duc, Comte, Baron & Chevalier. Quant le jour fut venu, ayant

[*a*] *Gehir*, faire avouer par force.

Ses deux pols puis les cognent
moult angoiseusement pour li faire gehir.
Rom. de Pepin.

[*b*] *Le pan de sa robbe presenta au Roy*, presenta le pan de sa robbe pour gage du combat.

[*c*] *Le voulut deporter*, le voulut detourner de se battre.

[*d*] *Hostaiges*. C'est à dire, des pleiges ou des personnes qui répondissent pour les Champions. Voyez la notte 9. du Chap. 2.

chascun baillé son plege, & les lices [a] faictes & ordonnées, les parens & amys des parties amenerent leurs Champions devant le Roy, affin de leurs plegeries estre delivrez. Le Roy les commanda à faire armer, si furent menez en la prairie, chascun monté sur le destrier. Tous deux le Roy les fit venir devant luy pour sçavoir se aucunement les pourroit accorder, mais oncques le Roy ne tous les Barons n'en peurent (b) à chief venir. Là estoit le Duc de Bourgogne, qui dit (c) tout en haut que l'Arrest fait (d) de par le Roy & tous les Barons n'estoit raisonnable ne juste, & dist : Seigneurs, vous oyez que Gerard (e) l'appelle de trahison, ja à Dieu ne plaise que je soye en lieu où trahison soit (f) couverte, il le convient esclaircir ; car l'Ecriture nous tesmoigne que l'homme qui est empesché de trahison, est entaché du plus vilain peché du monde ; si me semble grant folie à les vouloir (g) destourber à combattre. Se ainsi estoit que maintenant l'accord se fist, & que à Gerard sa Terre luy fust rendue, pourtant

[a] *Les lices faictes & ordonnées*, le terrain où devoit se faire le combat ayant été marqué & reglé.

[b] *A chief venir*, en venir à bout.

[c] *Tout en haut*, tout haut.

(d) *L'arrest fait de par le Roy*, ce que le Roi avoit fait pour empêcher le combat.

(e) *L'appelle*, l'accuse.

(f) *Couverte*, cachée.

(g) *Destourber*, detourner.

Digitized by Google

ne demouroit (a) pas que la renommée dont Euriant a esté (b) encoulpée à tort & sans cause fust du tout (c) adnichilée, que tousjours contre son honneur on ne parlast : & pour ce je conseille, tant pour l'ung comme pour l'autre, que eulx deuz les laissiez combattre. Après ce que le Comte de Bourgongne eut sa raison finée, le Roy se leva en piedz & dit que ja ne les deportera, & que le Comte de Bourgongne avoit saigement & loyaulment parlé. Alors le Roy fit apporter les sainctes (d) Reliques, sur quoy les deulx Vassaulx jurerent : Gerard fut le premier qui jura, & Liziart après. Puis quant ilz eurent tous deux juré, ilz monterent sur les destriers moult richement armez & couvertz. Ilz vindrent au champ, chascun sa lance ou poing sans mot parler, s'eslongnerent l'ung de l'autre pour mieulx prendre leur course : puis baisserent les lances & laisserent courre les destriers & se attaignirent par telle fierté des lances, qu'elles

(a) *Pourtant ne demeureroit pas &c.* il ne s'ensuivroit pas que la mauvaise renommée

(b) *Encoulpée*, entachée.

(c) *Adnichilée*, detruitte, du Latin, *ad nihilum redacta.* L'on écrivoit anciennement *nichil* & *michi*, pour *nihil* & *mihi.*

(d) *Les Saintes reliques.* C'étoit un ancien usage dans les combats de cette nature : l'on apportoit les Reliques sur le champ de bataille, & l'on faisoit jurer les Champions chacun separément qu'ils croyoient leur cause juste, & qu'ilz ne se serviroient d'armes cachées ni défendues, ni de sortilege.

Digitized by Google

rompirent par pieces & par esclatz; si fort s'entreheurterent ensemble, que tous deux se porterent hors des selles, en telle maniere que tous deux furent si estourdis, que longue espace de temps furent gisans par terre, que on ne sçavoit se mortz ou vifz estoient. Quant à eux furent revenuz ilz saillirent sur piedz, chascun l'espée ou poing, l'escu *(a)* avant mys; si se vindrent entreferir par telle fierté que oncques heaulme ne escu ne leur demoura entier, que tout ne fust rompu & cassé. Le sang qui de leur corps yssoit, leur alloit coulant jusques à l'esperon par telle habondance, que l'herbe sur quoy ilz marchoient en fut toute tainćte en vermeil. Tant se combattirent ensemble que nul n'estoit qui osast juger ne dire lequel en avoit le meilleur; tous deux à leur pouvoir s'efforçoient de l'ung ou l'autre mettre à mort. Liziart leva l'espée contremont si assena Gerard sur son heaulme ung coup si merveilleux, que se Gerard n'eust gauchy ung peu, il fust mort sans nul recouvrer *(b)*; car le coup fut si très-grant & horrible, que le riche cercle d'or *(c)* garny de moultes belles & riches pierreries fut departy & decouppé en deux parties; & au descendre qu'il fit, abbatit à Gerard ung quartier de son escu. Alors Liziart se recula ung peu ar-

(a) *L'escu avant mis*, se couvrent de l'escu.
(c) *Sans nul recouvrer*, sans nulle ressource.
(b) *Le cercle d'or*, le cercle de son casque.

Digitized by Google

riere & dist en ceste maniere comme par reproche: Vassal, mieulx vous *(a)* venist, vous & vostre amye Euriant, aller par le pays querant les adventures telles que Dieu les vous vouldra donner, que de vous combattre avecques moy : assez pourrez trouver en allant de ville en ville gens qui vous donneront or & argent à grant *(b)* planté, affin que la belle Euriant vostre amye, où tant avez mys vostre cueur & vostre amour, leur prestez & baillez pour leur plaisir & voulenté faire: car ung tel (*c*) chaudel vous appareille, dont la mort en recepvrez. Quant Gerard ouyt Liziart ainsi parler, ung seul mot ne luy respondit lors, il s'approcha au plus près de luy qu'il peult en haulçant l'espée, en y mettant & employant toute sa force, assena Liziart sur le heaulme ung si grant coup & pesant, que l'ung des quartiers du heaulme luy abbatit sur l'espaule, & en telle maniere que l'une des oreilles & la joue luy abbatit jus, & avec ce fut si estonné que le sang luy saillit par le nez; telle peine & destresse souffrit que vif cuida enrager. Liziart veant que impossible luy estoit eschapper de mort, soy faignant (*d*) par une cautelle & trahison, moult

(*a*) *Mieux vous venist*, vous eussiez mieux fait.

(*b*) *A grant planté*, en abondance.

(*c*) *Un tel chaudel vous appareille*, je vous prepare un tel coup. *Voyez la notte 4. du Chap. 4.*

(*d*) *Soy faignant par une cautelle*, usant de dissimulation & par une malice noire.

Digitized by Google

humblement appella Gerard & luy dist : Noble Chevalier & rempli de toutes vertus, en qui tous biens sont comprins, je te requiers humblement mercy, & te prie que tu viengnes vers moy : si prens mon espée, & si bende mes yeulx du chief, & en après m'occis : mais avant ce je te diray ung mot après l'autre, toute la très-horrible & grande trahison & grant mauvaistie que j'ay commis vers ta personne & vers Euriant ta Dame. Par amour je te prie & quiers que haster te vueille ; car je sens en moy si grant foiblesse, que sur piedz ne me puis plus soustenir : viens près de moy si me soustiens, & puis apres tu feras appeller le Roy & tous les Barons de sa Cour, devant lesquelz je racompteray tous mes grans crismes & pechez, en leur disant la maniere & comment je me suis (*a*) meffait vers toy. Gerard de Nevers veant le faulx traistre en ce danger où qu'il estoit, pensa en luy-mesme que verité luy dist, luy qui estoit le plus courtoys & le plus pitoyable que l'en sçeust, s'approcha de Liziart, & fit tant qu'il tira hors son [*b*] drap linge & vint vers Liziart pour le mettre [*c*] à point & appareiller sa playe, si couppa une grant piece de sa che-

(*a*) *Je me suis meffait vers toy*, j'ai commis cette mauvaise action envers toy.

(*b*) *Son drap linge* C'est à dire, un morceau de sa chemise.

(*c*) *Pour le mettre à point*, pour le panser.

Digitized by Google

mise. Ainsi comme il se baissoit pour le bender & lier, Liziart prist un couteau qu'il avoit pendu à sa ceinture, moult trenchant & bien affilé, il le haulca contremont en cuidant ferir Gerard pour l'occir : mais Gerard qui estoit sage & subtil s'en apperçeut, il leva le bras contremont afin de destourner le coup ; mais oncques ne sçeut tant faire qu'il peust eschever (*a*) le coup, qu'il fust feru du cousteau ; mais il ne l'attaint que sur le bras, & luy donna Liziart un coup si grant qu'il luy perça le bras tout oultre. Gerard ayant sentu le coup se tira ung peu en sus & arriere de luy, disant à Liziart par grant fierté. O faulx Liziart ! traistre & desloyal, tu as en ton emprinse & faulse trahison meschamment failly, laquelle tout presentement te feray (*b*) chier comparer. Alors Gerard haulça l'espée contremont, si aconsuivit (*c*) Liziart & le ferit sur l'une de ses espaules par telle force & de si grande voulenté, que l'escu & le bras luy abatit par terre. Alors le faulx traistre Liziart pour la grant douleur qu'il souffrit cheut pasmé par terre. Quant Gerard l'apperçeut il saillit sus luy & luy couppa le las du heaulme ; & puis il luy hosta hors de son chief, & ne

(*a*) *Eschever*, éviter.

(*b*) *Te feray chiër comparer*, je te feray payer bien cherement : du Latin *comparare*.

(*c*) *Aconsuivit Liziart & le ferit*, atteignit Liziart & le frappa.

Digitized by Google

le voulut pas occir jusques à ce que devant le Roy & tous les Barons de sa Cour eust dit & recongneu la grant trahison qu'il avoit faicte. Au plustost qu'il peut en parlant bien hault appella les gardes du champ, si leur dit & pria que le Roy & toute sa Baronnie fissent illec venir pour ouyr à Liziart racompter & dire la trahison que vers lùy & sa mye Euriant il avoit commis. Aucunes des gardes allerent ce dire au Roy & à tous ses Barons. Alors le Roy tost & hastivement qu'il eut ouy ces nouvelles, accompaigné des Seigneurs de sa Cour vint illec. Quant Gerard le vit près se leva en piedz, l'espée (*a*) ou poing, disant à Liziart que la verité de sa tres-grande & desloyalle trahison congneust, ou tost & hastivement luy trencheroit le chief. Liziart oyant Gerard ainsi parler, ayant grant paour de la mort, cuidant en soy que du Roi par les prieres des Barons peust obtenir pardon & mercy de son meffait, racompta & dist au Roy, oyant tous les Barons de sa Cour, toute la maniere & comment il avoit ouvré, & de la grant trahison qu'il avoit faicte en encoulpant [*b*] la vieille gondrée, par laquelle tout le mal estoit advenu. Quant le Roy eut ouy la confession de Liziart le Comte de Forest, il le fit delivrer ès mains du Prevost des Mareschaulx pour en faire justice : si en fut tray-

(*a*) *Ou*, au.
(*b*) *En encoulpant*, en chargeant du crime.

Digitized by Google

né & pendu ainsi comme bien il l'avoit desservy. [a]

(*a*) *Desservy*, merité.

CHAPITRE XXIV. ET DERNIER.

Comment le Roy Loys le Gros donna à Gerard de Nevers la Comté de Forest & luy rendit sa Comté de Nevers; & aussi de la vieille gondrée qui fut arse: & comment Gerard prist à mariage Euriant sa mye.

APrès la mort de Liziart le Roy prit Gerard par la main & luy dit: Dès maintenant vous rens vostre Terre, qui à tort & sans cause vous avoit esté ostée; & avecques ce vous metz en saisine & possession de la Comté de Forest, laquelle je vueille que vous teniez en Fief de moy, ainsi comme par avant vous faisoit Liziart. Gerard en remercia le Roy, ayant son heaulme osté hors du chief, luy fit hommage ainsi armé comme il estoit. Puis s'en partit le Roy tenant Gerard par la main, le mena jusques en son hostel, où il descendit. Apres vint ou Palais moult richement accompaigné de Ducz & de Comtes, où du Roy & des Barons furent reçeuz en grant lyesse. Se dire & racompter vous vouloye les grans honneurs & festes faictes à Gerard & à Euriant sa mye, trop pourroye

alonger nostre matiere. Après ce que Liziart fut mort par le commandement du Roy, Gerard tres-hastivement rescript à ses Barons de Nivernois que sans arrester amenassent avec eulx la desloyalle vieille gondrée, pour luy rendre le loyer qu'elle avoit desservy. Alors le messager se partit de Montargis, & exploicta tant par ses journées, lesquelles par briefveté je ne racompte, qu'il vint à Nevers, si bailla ses Lettres aux Baillifs & Gouverneurs du pays de Nivernois. Quant ilz eurent leu les Lettres & qu'ilz sçeurent le contenu en icelles, jamais plus grant lyesse ne fut veue en la Cité de Nevers n'en tout le pays de Nivernois, quant la verité sçeurent que leur naturel Seigneur ravoit sa Terre & son pays quict & delivré. Tost & hastivement prindrent & saisirent la desloyalle vieille, si la misrent en une chartre moult obscure : apres ce escriprent leurs Lettres aux Barons du pays des nouvelles qu'ilz avoient eues, dont ilz furent moult joyeulx. Au plustost qu'ilz peurent, vindrent à Nevers le Seigneur de Marcilly, le Seigneur de Rochefort, le Seigneur de Chastellus, le Seigneur de Anesy & plusieurs autres Barons & Chevaliers en grant nombre. Quant tous furent venuz à Nevers, ilz firent prendre & lyer la tres-ordre [*a*] vieille gondrée, & mettre sur une forte mulle bien fort lyée ; si s'en departi-

(*a*) *Ordre*, sale, d'où l'on a fait ordure.

Digitized by Google

rent & cheminerent tant par leurs journées, desquelles je ne feray long compte, qu'ilz vindrent & arriverent; le Roy & tous les Barons moult humblement saluerent. Puis apres ilz vindrent à Gerard leur Seigneur & à leur Damoiselle Euriant, si s'agenouillerent tous devant Gerard, & elle les relevoit. Certes pitié estoit de les veoir festoyer [*a*] leur Seigneur & leur Damoiselle; la plusspart plouroient de joye qu'ilz avoient : assez luy demanderent & enquirent des fortunes & adventures que advenues luy estoient. Gerard qui moult estoit courtois & amiable, leur racompta & dit au long ce qu'il en estoit, ainsi & par la maniere qu'ilz les luy estoient advenues & que cy dessus sont escriptes en ce present livre. Et quant il eut tout racompté, alors ilz luy livrerent la tres-ordre & desloyalle vieille gondrée. Apres ce Gerard la fit delivrer au Prevost des Mareschaulx, pour en faire justice selon quelle avoit desservy. Si fut la vieille arse & bruslée en ung grant feu : ainsi fut payée de sa [*b*] desserte. Quant toutes ces choses furent faictes, le Roy Loys pour plus honneur faire à Gerard, manda querir la Royne & toutes les Dames & Baronnesses

(*a*) *Pitié estoit de les veoir festoyer leur Seigneur* : on ne pouvoit retenir ses larmes en voyant la joye qu'ils marquoient de revoir leur Seigneur.

(*b*) *De sa desserte*, de son crime, ou, selon ses merites.

Digitized by Google

du pays, & fit la ſolemnité des nopces, tenant Cour planiere huyt jours durant : là y eut moult grant Nobleſſe. De la feſte & des honneurs ne des metz qui y furent ne vous vueille longuement tenir ; mais bien vous oſe dire que long-temps auparavant la pareille feſte ne fut veue ; de jouſtes, de tournois & de dances fut la feſte bien remplie & ſervie : des grans dons que le Roy y fit & la Royne ne vous quiers à parler, car ilz furent ſi grans qu'il n'y eut celuy ny celles qui quans ce vint au departir ne s'en louaſt moult. Alors y euſſiez ouy crier à haulte voix, heraulx, meneſtriers & trompettes : *Largeſſe au Roy* [a] *Loys le Gros*. Quant ce vint au neufviéme jour, la Cour ſé departit ; Gerard print congé du Roy & de la Royne, en les remerciant des haulx biens & honneurs qu'ilz luy avoient fait, auſſi fiſt la Comteſſe Eutiant ſa femme. Ilz ſe miſrent à chemin, le Duc de Mex & le Comte de Montfort avec eulx, qui eſtoit oncle de la Comteſſe Euriant. Tant chevaucherent enſemble qu'ils arriverent à Nevers, où à grant joye furent reçeuz des Nobles & du commun peuple. Après ce que là eurent eſté dix jours, le Duc de Mex & le Comte de Montfort prindrent congé du Comte de Ne-

(a) *Largeſſe au Roy Loys le Gros* : que Dieu comble de ſes graces Louis le Gros. C'eſt à peu près le *Vive le Roy*, que l'on crie aujourd'huy.

Digitized by Google

vers & de la Comtesse sa femme. Après ce qu'ilz furent partis & chascun d'eulx revenu en son pays, Gerard se disposa pour aller en la Comté de Forest; il se mit à chemin & chevaucha tant qu'il arriva en la Comté de Forest, & après ce il manda venir devers luy les Nobles du pays, si print les hommages & [a] feaultez des nobles hommes du pays, & l'obéissance des peuples qu'il sçeut bien maintenir, & demenerent luy & sa femme en joye & lyesse le reste de leur vie.

Cy finit l'Histoire de très-noble & chevaleureux Prince Gerard, Comte de Nevers & de Rhetel, & de la tres-vertueuse & tres-chaste Princesse Euriant, fille du Duc de Savoye sa mye: nouvellement imprimée à Paris le XXIII. de May M. CCCCC. XX. Pour HEMON LE FEVRE demourant audit lieu en la rue saint Jacques, à l'enseigne du Croissant, ou au Palais au troisiéme Pillier.

[a] *Hommages & feaultez*, les fois & hommages

FIN.

FAUTES A CORRIGER
Dans le premier Volume.

Page 7. *aux nottes*, fort rigoureux, *lisez*, fort vigoureux.
Page 39. *ligne* 6. le jour sans; *lisez*, tout le jour sans boire
Page 41. *ligne* 8. hettant, *lisez*, jettant.
Page 43. *ligne* 8. je la laissay, *lisez*, je la laisse.
Page 43. *ligne* 21. detornant, *lisez*, detordant.
Page 46. *aux nottes*: estre, *lisez*, ester.
Page 54. *aux nottes*: pierreçeu, *lisez*, pierrefeu.
Page 80. *aux nottes*: Ferragues, *lisez*, ferragus.
Page 91. *ligne* 11. Vous venu, *lisez*, vous est venu.
Page 95. *ligne* 13. mout, *lisez*, mont.
Page 122. *ligne* 10. gent, *lisez*, geut.
Page 127. *ligne* 11. qu'il le, *lisez*, qu'elle.
Page 130. *ligne* 14. ne suis, *lisez*, je suis.
Page 139. *ligne* 1. chambre, *lisez*, salle.

Fautes à corriger dans le deuxième Volume.

Page 19. *ligne* 16. *après* cryant mercy, *lisez*, au Duc: Ah, ah! Sire, ayez pitié de moy mercy.
Page 38. *aux nottes*: belle, *lisez*, telle.
Page 61. *ligne* 11. prioit; *lisez*, prisoit.
Page 65. *aux nottes*: mouvement, *lisez*, moment.
Page 96. *ligne* 8. le vit est venu, *lisez*, quant le Duc le vit estre venu.

MVSEVM
BRITAN
NICVM

Digitized by Google

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requestes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT: Notre bien amé FRANÇOIS FLAHAULT, Librai- à Paris, Nous ayant fait supplier de lui accorder nos Lettres de permission pour l'impression d'un Ouvrage qui a pour titre : *L'Histoire de Gerard, Comte de Nevers, & de la Princesse Euraim de Savoye*, offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & en beaux caracteres, suivant la feuille imprimée & attachée pour modele sous le contre-scel des presentes. Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes, de faire imprimer ledit ouvrage ci dessus specifié, en un ou plusieurs volumes, conjointement, ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, sur papier & caracteres conformes à ladite feuille imprimée & attachée sous notredit contre-scel, & de le vendre faire vendre & debiter par tout notre Royaume, pendant le tems de *trois années* consecutives, à compter du jour la date desdites presentes. Faisons défenses à tous Libraires-Imprimeurs & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéïssance. A la charge que ces présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression de ce Livre sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, & que l'Impetrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10. Avril 1725. & qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, és mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le sieur Fleuriau d'Armenonville, Commandeur de nos Ordres; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur Fleuriau d'Armenonville, Commandeur de nos Ordres; le tout à peine de nuullité des presentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'exposant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement: Voulons qu'à la copie desdites présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, foi soit ajoutée comme à

Digitized by Google

l'Original ; Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & necessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Paris le trentiéme jour du mois de Janvier, l'An de Grace mil sept cens vingt-sept, & de notre Regne le douziéme.

Par le Roy en son Conseil.

FOUBERT.

Registré sur le Registre VI, de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, No. 616. F. 494. conformément aux anciens Reglemens, confirmés par celui du 28. Février 1723. A Paris le 8. Avril 1727.

Signé, BRUNET, Syndic.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google